■ Scrutin serré en Pologne

Alexandre Kwasniewski, le candidat « post-communiste », a devance Lech Walesa, le chef de l'Etat en exercice. lors du premier tour de l'élection présidentielle en Pologne. Prevu pour le 19 novembre, le second tour s'annonce très serré. p. 6 et notre éditorial

L'assassin de René Bousquet aux assises

Le procès de Christian Didier, qui a tué en 1993 l'ancien secrétaire général de la police de Vichy, înculpé de crimes contre l'humanité depuis 1991, s'est

Dissonances à propos du budget

Le gouvernement tente de reprendre le contrôle du débat budgétaire. Non sans mal : les initiatives des députés, visant à réduire les dépenses de 2 milliards de francs, sont dans la ligne des engagements pris par Jacques Chirac et Alain Juppe, mais remettent en question les arbitrages rendus par le

≥ L'enquête sur les attentats islamistes

Echaudés par l'impasse à laquelle avant conduit la « piste suédoise » impliquant Abdelkrim Denethe après l'attental contre la station du RER Saint-Michel à Paris, les enquêteurs français entendent constituer un dossier solide avant de délivrer à l'intention des autorités britanniques un éventuel mandat d'arrêt international à l'encontre d'Abdelkader Benouif, alias « Abou Fares » interpellé à Londres.

Devenir propriétaires

Promoteurs et financiers se félicitent du « pret à taux zero », lance par le gouvernement pour revivifier le secteur du logement. Mais les élus se font plus prudents, qui craignent de voir réapparaitre dans leurs communes des cohortes de familles surendettées. p. 12

≥ Les « JO » à Paris

· 经重整 25 代表

L'ombre de Pans se dessine derrière les candidatures de Lille et de Lyon pour les leux olympiques de 2004. p. 23

Les faiblesses du capitalisme français

Dans un entretien au Monde, François Morin, professeur à l'université Toulouse-I, s'inquiete du manque de transparence du capitalisme français. L'effacement du Crédit lyonnais, qui aurait pu provoquer une ramise en cause des participations croisées entre entreprises, a entraîné au contraire une consolidation autour de deux pôles: BNP-UAP - Suez et AGF-Societé Générale-Alcatel.

Alternague. 3 DM: Artilles-Guyane. 9F: Astriche. 25 ATS: Belgidus. 45 FB: Camada, 2.25 S CAN: Cotte-of brusts. 200 FCA: Darresmark. 14 END: Estegne. 220 PTA: General-Strategre. 1f; General-Strategre. 270 FC Selections. 280 DR: Intends. 1.05 f; Bains. 2700 i.; Lucerchourg. 46 R.; Marce. 9 DM: Mondeys. 14 KRNP. Peye-Series. 3 FL: Portugal COM. 220 PTE: Reuman. 9F: Seriegal, 800 F CPA: System. 15 S. Suisso. 2 DFS: Turneto. 1 Din: USA (NYI, 2 S; USA (others). 250 S.



L'assassinat d'Itzhak Rabin renforce Israël dans sa volonté de poursuivre le processus de paix

Shimon Pérès, nouveau premier ministre, affirme sa détermination à continuer « dans la voie tracée » par son prédécesseur

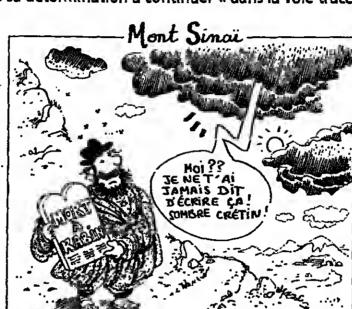
PREMIER MINISTRE par intérim, Shimon Pérès a redit, lundi 6 novembre, que l'assassinat d'Itzhak Rabin, samedi à Tel-Aviv, par un extrémiste israélieo, ne changerait rien à la politique de l'Etat hébreu au Proche-Orient et, notamment, à la conduite des négociations de paix avec les Palestiniens. « Il n'y o rien d'autre à foire que de continuer dans la vaie trocée par un grand chef disparu », a expliqué l'ancien ministre des affaires étrangères. M. Pérès devralt se soumettre à un vote de confirmation dans une dizaine de jours à la Knesset, le Parlement.

Si le gouvernement ne dispose aujourd'bni que d'une courte majorité, le chef travailliste bénéficie, cependant, du regain de faveur dont le camp de la paix semble être l'objet au lendemain de l'assassinat d'Itzhak Rabin et du profil bas affiché par le Likoud, l'opposition oationaliste. Celle-ci, très critiquée par la gauche pour avoir installé dans le pays un climat d'affrontement politique exacerbé, a décidé de ne pas s'opposer à la nomination

de M. Pérès à la tête du gouver-

Déterminés à manifester une volonté commune de continuité au Proche-Orient, M. Pérès, le président Bill Clinton, le roi Hussein de Jordanie et le rais égyptien, Hosni Moubarak, devalent avoir lundi soir une série de pourparlers quadripartites. Les deux chefs d'Etat arabes, accueillis pour la première fois à Jérusalem, font partie des dizaines de dirigeants mondiaux - dont Jacques Chirac - venus participer lundi après-midi aux obsèques d'Itzhak Rahin.

Des centaines de milliers d'Israéliens se sont inclinés devant la dépouille de l'bomme qui, avec Shimon Pérès et Yasser Arafat, recut le prix Nobel de la paix 1994 pour avoir amorcé des négociations avec l'OLP. Signe du chemio qui reste à parcourir, M. Arafat, à la demande des Israéliens, s'est abstenu de se rendre aux obsègnes dans une ville, Jérusalem, doot le sort doit faire l'objet de difficiles dis-



- Homme d'épée, homme de paix p. 14
- Le dernier discours du premier ministre disparu p. 3 ◆ Les extrémistes juifs et l'avenir des négociations p. 2
- Les réactions dans le monde p. 4 et 34

Les points de vue d'Elias Sanbar et Zeev Sternheil p. 15

Les étoiles naissent dans des œufs

L'IMAGE est spectaculaire, D'immenses colonnes brunes de gaz et de poussière d'où émergent une cinquantaine de points brillants. Une « nursery » d'étoiles photographiée par le télescope spatial Hubble dans la nébuleuse de l'Aigle (M 16 pour les astronomes), située dans notre galaxie, à 7 000 années-iumière de la

Au-delà de sa beauté, l'intérêt scientifique de cette photo tient dans la présence - pourtant bien anodine en apparence - d'un certain nombre de petits globules allongés en forme d'œurs. Certains sont attachés aux colonnes nuageuses, hautes d'une année-lumière (9 600 milliards de kilomètres), alors que d'autres en sont nettement séparés. Baptisés « eggs » (« œufs » en anglais, mais aussi acronyme pour « globules gazeux en évaporation »), ou encore «larmes cosmiques», ils forment des bulles sombres dans les gigantesques nuages que l'on trouve dans certaines nébuleuses. Leur existence a été détectée pour la première fois il y a une trentaine d'années par les astronomes français Pierre Laques et Jean-Louis Vidal (observatoire du pic du Midi), dans la nébuleuse d'Orion.

de gaz (principalement d'hydrogène) ionisé chauffé à 10 000 degrés par le rayonnement uitraviolet d'étoiles proches, explique James Lequeux (observatoire de Paris). Les globules sont formés eux aussi de gaz et de poussières, mais leur température ne dépasse pas 250 degrés audessous de zéro. Beaucoup plus denses que le milieu qui les environne, ils n'ont pas encore été affectés par le processus de « chauffage » qui s'y déroule. Ce phénomène les soumet, en revanche, à une pression colossale provenant des gaz surchauffés voisins, ce qui tend à augmenter encore leur densité.

Comme on sait depuis longtemps que les étoiles naissent de l'« effondrement » sur ellesmêmes de masses très denses de gaz et de poussières, les « eggs » représentaient « un milieu idéal » pour donner naissance à des étoiles, estime James Lequeux. Il restait à le vérifier. Un élément de réponse avait été apporté en décembre 1993. Par le télescope Hubble déjà. L'une des premières photos qu'il avait prise après que des astronautes eurent corrigé en orbite la myople qui l'affligeait représentait précisément les

Les nuages où ils apparaissent sont composés | larmes cosmiques repérées par Vidal et Larques. Mais on s'était aperçu à cette occasion que ces « œufs » étaient déjà bien éclos : il s'agissait plutôt d'étalles jeunes entourées d'un disque de poussière, souligne l'astrophysicien Philippe André (CEA, Saday). Peut-être étaient-elles issue des globules, mais leur stade de développement était trop avancé pour que l'on puisse l'affirmer avec certitude.

> Cette fois, l'objectif de Hubble a pu saisir le processus à tous les stades de développement. Les « œufs » sont détachés des colonnes de gaz par le rayonnement ultraviolet, un peu comme une tempête éroderait une dune de sable pour en dégager les cailloux qu'elle contient. Certains sont déjà dotés d'une étoile naissante, d'autres, trop petits pour devenir un astre, finiront probablement par s'évaporer dans le nuage où ils nichent. « Pour la première fois, nous assistans en direct au processus de formation des étoiles », déclare Jeff Hester, l'astronome américain dont l'équipe est à l'origine du diché et qui se dit « époustouflé » du résultat.

Jean-Paul Dufour

France-Afrique: le temps des réformes

LA FRANCE aide autant le minuscule Cap-Vert que l'immense Chine, le Togo que les six pays d'Eu-rope centrale, et dix fois plus la Namibie que l'Afrique du Sud, pour-tant vingt-cinq fois plus peuplée. Ces quelques incongruités en disent long sur le manque de cohérence dont souffre l'aide publique au dé-veloppement. La nécessaire remise en ordre dans ce domaine, que chacun approuve en principe, est étroitement liée à la réforme en cours du ministère de la coopération dont les députés examinent le budget mercredi 8 novembre.

Le constat de désordre est déjà ancien. Connues de longue date, les tares de l'aide publique, en particulier à l'Afrique, furent notamment identifiées en 1993 dans le rapport Michailof. Les instruments de la coopération sont souvent opaques, inutilement complexes et trop coûteux. Ils relèvent d'une bonne dizaine de centres de décision. Le système d'aide ressemble à une tour de Babel aux nombreux guichets. Comme le dit un responsable français, « la tringierie s'est déglinguée, on doit reboulenner tout ça ». Ou encore, plus onctneusement. Hervé de Charette: « Quand les traditions sont

mauvaises, il faut les changer. » Les mots d'ordre de la réforme sont donc : efficacité, transparence et rigueur (austérité de l'Etat oblige). Ils renvoient à une idée centrale : il faut restaurer l'autorité politique, en l'occurrence l'arbitrage du premier ministre sur les choix de programmes. Redonner unité et co-hérence au dispositif suppose aussi une meilleure coordination en amont des décisions. D'où le projet de créer un comité interministériel de l'aide au développement (CIAD), dépendant conjointement des ministères des affaires étrangères et de la coopération.

Ce désir de cobérence s'inscrit dans une réforme plus vaste de l'action extérieure de la France, qui dispose déjà, entre autres instruments, du Comité interministériel des moyens de l'Etat à l'étranger (CI-MÉE) mis en place en février 1994. Ce dernier a pour mission – inédite - d'inventorier l'ensemble des dépenses d'action extérieure, qui seront regroupées dans un seul budget à partir de 1997, et de répondre à quelques questions simples et cruciales: Où va l'argent? A quoi sert-il? Comment mieux l'utiliser?

Jean-Pierre Langellier

Lire la sutte page 16

Une mort victorieuse

« JE CROIS que nous ovons acquis le droit de rêver », écrivait il y a peu Shimon Pérès. Celui-là même qui avait inspiné le processus de paix, et à qui revient la très lourde tache de succéder à Itzhak



Rabin, pensait que sa génération pourrait désormais rêver d'un Proche-Orient * puissant » et parce que pacifié

nelle suffira-t-elle à briser ce droit au

réve si durement acquis ? Pour mesurer le choc produit par l'assassinat du premier ministre israélien, il faut puiser dans notre mémoire collective et tenter d'imaginer en quelétateût été la France si l'attentat du Petit-Clamart avait réussi I Elle eût été privée brutalement du général de Gauile et laissée là, hébétée d'avoir perdu celul qui, par son profil unique, incamait à lui seul le patriotisme et pouvait donc mieux que quiconque imposer la paix.

J.-M. C.

Lire la suite page 16

La rébellion et l'intelligence d'un philosophe



GILLES DELEUZE

UN MOT pour définir Gilles Deleuze: mouvement. Toute son œuvre est attentive à ce qui s'invente, dans le domaine de la pensée, de la politique et de l'histoire. Le philosophe, malade depuis de nombreuses années - il souffrait de graves troubles respiratoires -, s'est donné la mort, samedi 4 novembre, en se jetant par la fenètre de son appartement, avenue Niel à Paris (17 arrondissement). Gilles Deleuze, âgé de soixante-dix ans, était une figure singulière de la vie intellectuelle française, qui a influencé toute une génération - il a notamment enseigné à l'université Paris-VIII, à Vincennes puis à Saint-Denis, de 1969 à 1987, et il est l'auteur

d'une trentaine d'ouvrages. Il n'a jamais cru à la mort de la philosophie, ni même à son déclin. Il la définissait au contraire comme une création, une fabrication de concepts dont l'existence permettait toujours de nouvelles possibilités. Ce qu'il attendait de la pensée, ce n'était pas une théorie de plus, mais une série d'inventions qui permettraient un accroissement des capacités de vivre. Gilles Deleuze affirmait son attachement à l'esprit de mai 1968. Il aimait la rébellion et l'intelligence, et avait tendance à les considérer comme synonymes. Il n'a cessé de faire la guerre à la pesanteur et à la bêtise, sous toutes leurs formes. Il eut donc toujours beaucoup à faire.

Lire page 28

INTERNATIONAL

PROCHE-ORIENT Les obseques d'Itzhak Rabin, assassine, samedi 4 novembre à Tel-Aviv, par un jeune extrémiste israélien, ont rasemblė, lundi 6 novembre, a Jérusa-

iem, des centaines de milliers de personnes, ainsi que de nombreux chefs d'Etat étrangers, dont le roi Hussein de Jordanie et le président égyptien Hosni Moubarak. © SHIMON PERÈS,

nommé premier ministre par intérim, a affirmé, dimanche, que ce meurtre ne modifiera pas la politique de paix israélienne. Un gouvernement d'union nationale pourrait être for-

me jusqu'aux élections prévues pour octobre 1996. ● L'EXTREME DROITE, ainsi qu'une partie du Likoud, sont montrées du doigt par les travaillistes, qui leur reprochent d'avoir

contribué, par leur hostilité radicale aux négociations avec l'OLP, au dimat de violences dans lequel a eu lieu l'assassinat d'Itzhak Rabin (lire aussi pages 4, 14, 15 et 34).

L'assassinat d'Itzhak Rabin ne changera pas la politique de paix d'Israël

Les obsèques de l'ancien premier ministre ont eu lieu, lundi 6 novembre à Jérusalem, en présence notamment de deux chefs d'Etat arabes. Son successeur, Shimon Pérès, a réaffirmé la continuité de la politique de négociation avec les Palestiniens

pour ne pas affoler ceux de ses compatriotes

qui doutent encore de la voie choisie

JÉRUSALEM de notre carrespondant

L'assassinat d'Itzhak Rabin ge changera pas la politique d'Israël au Proche-Orieot. « Il n'y a rien d'autre à faire, affirme Shimon Péres, chef du gouvernemeot de transitioo, mis eo place samedi 4 novembre dans la soirée, que de confinuer dans la voie tracée par un grand chef disparu. » Le ministre des affaires étrangères, qui conserve, jusqu'à couvel ordre, toutes ses fonctions à la tête de la diplomatie, devrait être confirmé à son nouveau poste de premier ministre par un vote de la Knesset, qui pourrait intervenir dans une dizaine de jours.

Theoriquement, un gouvernement de transition peut servir la nation aussi loogtemps que nécessaire – il n'y a pas de limite constitutionnelle. Mais, face à l'inquiétude qui se fait jour dans un pays unanimement choqué par le premier assassinat politique d'eovergure jamais perpetre en Israel, Ezer Weizman, le chef de l'Etat, et M. Peres ont décidé de formaliser la succession aussi vite que possible. La tache leur a été grandemeat facilitée par la décision du chef de l'opposition des droites, Binyamin Netanyahu, de ne pas s'opposer à la nomination du principal architecte des accords de paix signes avec l'OLP.

Se pourrait-il que du mal absolu l'assassinat d'un responsable po-

litique qui tentait d'emmener soo pays sur la voie de la paix - naisse quelque chose de positif? « Ce ne sont pas les balles d'un assassin qui doivent décider du sort d'un gouvernement démocratiquement élu, a affirmé, dimanche, M. Netanyahu. Si Shiman Pérès est choisi paur constituer le prochain cabinet, le Likoud ne s'y opposera pas. L'heure est à l'unité du pays et naus ferons tout pour fovariser la récancilia-

Cette déclaration, a priori surprenante dans la bouche du chef des opposants aux accords signés par Itzhak Rabin avec Yasser Arafat, illustre la profondeur du bouleversemeot subi par l'Etat juif. Difficile de dire, juste après le drame, si la trêve décrétée par les deux principales forces politiques débouchera ou noo sur une véritable unité nationale, voire sur la formation d'un gouvernement d'unioo nationale. Sauf coup de théâtre, cela semble très probable.

Eo principe, dès lors que M. Pérès aura obtenu le soutien d'une majorité à la Knesset pour le gouvernement nouvellement constitué, celui-ci peut exercer le pouvoir exécutif jusqu'à la date cormale des élections générales, prévues pour la fin d'octobre 1996. En l'état actuel des choses cependant, la coalition gouvernementale ne dispose que d'une seule voix de majorité au Parlemeot et rien n'indique encore que cette majorité

fragile est susceptible de se renforcer par tractations avec certaines petites formations, ootamment re-

Dès dimanche soir, c'est-à-dire moins de viogt-quatre beures nir pour lui-même l'approbatioo après l'assassinat du premier ministre, la politique israélienne retrouvait toute sa vivacité. Plusieurs « pointures » de l'aile gauche travailliste, comme Haggai Merom, évoquaieot la possibilité de coovoquer des élections anticipées dans les quatre mois - un délai de ceot

transitioo a, Il est vrai, d'autres urgeaces. Il devait recevoir, lundi. tous les dignitaires étrangers veous assister, à Jénusalem, aux obsèques d'Itzhak Rabin et tenir, dès la soirée, une réunion quadripar-M. Pérès se doit d'agir à la fois fermement pour rassurer les partenaires arabes engagés avec Israël dans un processus de normalisation, et sans précipitation

disposé, daos l'opinioo israé-

lienne, du capital de confiance ac-

cumulé par Itzhak Rahin auprès de

fois échoué, dans le passé, à obte-

des israéliens, ne s'est pas pronon-

cé sur la question. L'homme de la

ses concitoyeos, et qui a plusieurs

lours minimum est nécessaire entre l'annonce d'une consultation et sa mise en œuvre - pour mettre à profit, « au service de la paix », la vague d'émotion et de sympathie qui s'est saisie du pays. Aussitôt, Nissim Zvili, le secrétaire général du parti, confirmait son souci de mettre la formation en ordre de bataille, pour le cas ou,

tite avec le président Bill Clinton, le raïs égyptien, Hosni Monbarak, et le roi Hussein de Jordanie.

Pour ce qui concerne les Palestiniens, rico n'est changé. La première mesure adoptée, dès samedi soir, dans l'urgence, par le gouvernement de transition, a été de boucler jusqu'à nouvel ordre tous les territoires occupés et autonomes. Quant à M. Arafat, il n'a pas été innoire de paix » assassine. « Trop sensible, trop delicate, une visite à Jérusalem du chef de l'OLP en ce moment », a expliqué le directeur des services de presse du gouvernement, Ouri Dromi.

La tache du oouveau chef de l'exécotif israélieo o'est pas simple. M. Pérès se doit d'agir à la fois fermement pour rassurer les partenaires arabes engagés avec Israel dans un processus de normalisation, et sans précipitation ni imprudeoce, pour oe pas affoler ceux de ses compatriotes qui dontent encore de la voie choisie. La manifestation de soutien à la paix, qui fut fatale à l'ancien premier ministre, a certes réuni envirnn cent mille personnes à Tel-Aviv, mais les derniers sondages publiés montrent que si les Israéliens soutiennent largement le traité de paix conclu, en 1994, avec la Jordanie, ils demeurent profondément divisés - moitlé, moitié sur les accords conclus avec les Pa-

La mort du premier ministre, ressentie mais aussi présentée par les travaillistes comme « le sacrifice suprème d'un grond homme pour une grande idée, lo paix », peut-elle aider à changer le rapport des forces entre les différents partis? Après le choc initial, les pleurs et le découragement qui se sont saisis d'un grand nombre, le meustre d'Itzhak Rabin semble

vité aux funérailles de soo « parte-noire de paix » assassine. « Trop « Israël n'est plus le même pays », constatait ainsi Yossi Sarid, chef du Méretz, partenaire des travaillistes, au gouvernement.

« Si ceux qui ont armé le bras du criminel pensent ovoir tue le proces-sus de paix, ils se trompent lourdement. . Celui-ci « continuera énergiquement, avec le soutien d'une large proportion de l'opinion », a écrit l'éditorialiste du quotidien Houretz, journal bbéral et influent qui soutient, depuis le début, la stratégie de normalisation avec le monde arabe, en échange de la restitution des territoires conquis en 1967.

A cette remobilisation, qui reste à confirmer, répondent les craintes et le profil bas adopté par la droite. « Netanyahu, assassin! », criaient, samedi, à Tel-Aviv, des militants travaillistes. Si l'on s'en tient stricto sensu aux paroles prononcées, l'accusation est abusive. Le chef du Likoud n'a jamais appelé aa meurtre du premier ministre. « Non, confirment d'une seule voix les responsables travaillistes, mais en encourageant les colons à s'installer toujours plus avant dons les territoires, en agitant le spectre imbécile d'encloves terroristes autonomes palestiniennes et en occusant régulièrement Robin d'ovoir tourné le dos ou sionisme, Bibi - le sobriquet . de M. Netanyahu - a certainement créé le climot propice à cette hor-

Une chose est sûre, la cote du chef du Likoud, qui talonnait régulièrement celle de M. Rabin dans les sondages, vient de prendre un manyais coup. * Ce crime odieux o dateur de l'Etat, se dévoua corps et ame à la .. fait perdre o notre lutte légitime contre les accords signés et ceux à venir, tout son fondement moral », se lamente ainsi Yehuda Harel. l'un des chefs de la colouisation

juive sur le plateau du Golan. De leur côté, les responsables du ha, le grand « Conseil des localités juives de Gaza et de Judée-Samarie » - appellation biblique de la Cisiordanie - qui conduisent. depuis deux ans, avec un autre mouvement nommé Zo Artzenou. la plupart des manifestations de colons, se sont crus obligés de publier un communiqué qui condamne fermement le meurtre du premier ministre. A en juger par le sondage publié, lundi, par le Yediot Ahoronot, premier quotidien populaire d'Israel, cela n'est pas suffisant. Sur cing cents personnes interrogées, 74 % estiment que les organisations d'extrême droite devraient être interdites.

Patrice Claude

Shimon Pérès, l'artisan des accords d'Oslo

Mais M. Pérès, qui n'a jamais

À SOIXANTE-DOUZE ANS, Shimon Pérès reprend les rénes du gouvernement dans des circonstances tragiques, dans un de ces moments de tourmente qui émaillent l'histoire d'Israël. Jamais, sans doute, cet opti-



cordiales. Jamais l'homme de pouvoir qu'il est n'aurait songé accéder dans pareilles conditions à un poste qu'il occupa déjà, de 1984 à 1986, et que, depuis lors, il o'a eu de cesse de coavoiter.

Il lui faudra toute l'expérience accumulée au fil de cinquante aunées de vie politique pour apaiser le pays, rassurer les Palestiniens et la communauté internationale sur la continuation du processus de paix. Il l'a dit d'emblée, dans les heures qui oot suivi l'assassinat de Tel-Aviv: « Naus sommes décidés à poursuivre la voie de la paix tracée par Itzhok Robin, c'est le testament qu'il nous loisse. » C'est aussi le chemin que, hui, Shimon Pérès. l'intellectuel, le visionnaire, avait tracé le premier alors que, ministre des affaires étrangères depuis 1992 dans le gouvernement Rabin, il mettait sur les ralls le * processus d'Oslo ».

« UN MAGOUILLEUR IMPÉNITENT »

Il lui revieot maintenant, à la tête du gouvernement, de rendre ce processus irréversible, comme si le destin lui confialt d'achever ce qu'il avait amorcé en ces mois cruciaux de l'année 1993. De janvier à mai de cette année-là, c'est lui, l'bomme de l'appareil travailliste - il avait longtemps proné la « filière jordanienne » pour traiter la question palestinienne - qui comprend alors la nécessité de dialoguer directement avec l'OLP familier de la diplomatie secrète, habitué des filières compliquées, admirable tacticien, il entame les fameux contacts d'Osio avec les bommes du Mouvement oa-

tional palestinieo. Il suscite longtemps la méfiance d'un itzbak Rabin qui dit s'être toujours défié de « ce magouilleur impénitent ». Le géoéral

comprend mal le « politique », mals se laisse convaincre. Et tous deux se retrouvent sur les pelouses de la Maison Blanche, le 13 septembre 1993, pour signer avec Yasser Arafat les accords qui donnent naissance à l'autogouvernement des Palestiniens des territoires occupés de Cisjordanie et de Gaza. Il v avait quelques années délà que M. Pérès se situait dans le camp des « colombes » travaillistes, face à un Rabin qui organisa la ré-

pression contre l'Intifada palestinienne. Chef d'un gouvernement d'union nationale (travailliste-Likoud) au milieu des anoées 80. M. Pérès avait mis fin à la guerre du Liban et relancé l'écocomie. Mieux encore, il avait apaisé le pays, réconcilié les Israéliens entre eux après les déchirements du conflit libanais. Front haut, bombé, maintien hiératique, voix chaleureuse, il déploie alors tout soo talent politique, qui est grand, et n'eo est que plus dépité de perdre le pouvoir en 1987.

C'est que «5himon » a taujours ea un rapport difficile avec l'électeur israélien. Il y a un problème de confiance entre lui et le pays. Cet bomme qui, depuis l'âge de vingt ans, protégé de David Ben Gourion, le foo-

vie publique, n'incarne aucun des héros d'Israel: il n'est ni militaire ni kibboutznik. pas même sabra.

Né en 1923 à Vishnieva, dans un shtetl, bourgade juive, de Russie blanche, alors contrôlée par la Pologne, M. Pérès est un des discours, un intellectuel qui se pique de ses innombrables amitiés à l'etranger, notamment en Europe, dans un Israel qui se défie de la Diaspora, un rèveur fécond, plus porté à débattre de développement technologique que de Tahnud.

Tel quel, orateur féroce et organisateur bors pair, il est, à trente ans, directeur d'un ministère de la défense dont il fut l'incessant architecte. Elu, depuis 1959, à la Knesset, il accumule les portefeuilles ministériels - défense, finances, affaires étrangères -, tout en alternant avec M. Rabin à la tête du Parti travailliste. Le plus célèbre duo de la vie politique israélienne s'est donc éteint, brisé par la balle d'un tueur. Shimon Pérès est

AL Fr.

Des extrémistes juifs qui n'avaient pas été pris au sérieux

« DITES « intégristes » et neuf fois sur dix l'association spontanée sera: « islamiques » (...). Mais l'intégrisme est présent dans toutes les religians, pas seulement dans l'islam », écrivait, eo 1989, Shalom Coheo, dans un livre au titre évocateur, Dieu est un baril de poudre. Israel et ses intégristes (éditions Cal-

Yigal Yamir, l'assassin d'Itzhak Rabin, dit avoir eu des « instructions de Dieu pour tuer le premier ministre ». Ce jeune Israélieo, qui a flirté avec le groupuscule d'ex-trème droite Eyal et a participé à des mouvements de colonisation sauvage ea Cisjordanie, affirme avoir agi seul et de sang-froid. De la même manière que, seul et ea application de la volonté de Dieu, Barouch Goldstein, un colon juif, avalt assassiné, le 25 février 1994, vingt-neuf Palestiniens à l'intérieur de la mosquée d'Héhron, eo Cisiordanie occupée.

Itzbak Rabin avait vu tout le danger que représentent ces justiciers - souveut venus du Bronx, de Brooklyn ou de Los Angeles - qui, au nom de la religion, n'hésiteat pas à commettre des crimes. Rien n'exclut, avait alors dit le premier ministre, qu'un « juif fou » décide

de couveau d'ouvrir le feu sur les mosquées de Cisjordanie, « dans les ruelles d'Hébron, ou d'ailleurs ».

Parce que, jusqu'à mainteoant, les Palestiniens étaient la cible des violences des extrémistes juifs, Itzhak Rabin o'avait pas cru que ces derniers, malgré leurs rodomootades, passeraieot à l'acte cootre les dirigeants israéliens. Depuis quelques semaines, toutefois, les services de sécurité avaient senti tourner le vent. Ils avalent renforcé les mesures de surveillance de groupuscules d'extrême droite, sans preodre oéanmoins de véritable mesure dissuasive.

SIGNES AVANT-COUREURS

Or les signes avant-coureurs oe manqualent pas d'une radicalisatioo de plus en plus grande des intégristes. Il ne se passait pratiquement pas de semaine sans que certains de leurs chefs déversent des tombereaux d'injures contre uo gouvernement traité de « traître », d'« illégitime », voire, à l'occasion, de « nazi ».

Un bomme, l'actuel chef du Shin Beth, les services de sécurité inté-rieure, avait pourtant flairé très tôt le danger. N'écrivait-il pas, dès 1990, dans une thèse de doctorat préseotée au Collège de défense nationale, que « les crimes idéologiquement motivés de l'extrême droite menacent les valeurs démocratiques de la société israélienne »? Cela lui a du reste valu, lors de sa nominatioa, au mois de mars 1995, à la tête de la police secrète, de voir son oom, son ouméro de téléphone et même certains détails de sa carrière et de sa vie privée, étalés sur les murs de Jérusalem par des militants extrémistes, qui oe lui pardonnaient pas sa thèse « saturique

et antijuive » d'il y a cinq ans. Enfantillages ? Noo pas, puisque la colère des extrémistes est allée grandissant, au point qu'en juillet une quinzaine de rabbins avaient adopté un décret religieux propant la désobéissance et interdisant. sous prétexte de « violation de la Torah », l'évacuation de colonies de peuplement et de bases militaires en Cisjordanie occupée.

Tout cela a été pris à la légère. Et les velléités de répressioa des autorités sont demeurées insuffisantes. Déjà, après le massacre d'Hébrou, le 29 février 1994, le gouvernement avait décidé de sévir contre certains mouvements extrémistes. Il avait mis bors la loi deux groupuscules racistes autiarabes; le Kach -

Il y a douze ans, Emile Greenzweig

Le 10 février 1983, l'État hébreu voyait, pour la première fois, un Israélien assassiner un autre Israélien pour des raisons politiques. C'était à Jérusalem, en fin de journée, devant les bureaux du premier ministre d'alors, Menahem Begin. Des milliers de manifestants dn mouvement La Paix maintenant venalent de défiler pour dénon-cer la guerre qu'Israël meuait au Liban et exiger le départ du ministre de la défense, le général Ariel Sharon. Des contre-manifestants d'extrême droite intervinrent et lancèrent une grenade sur le cortège en voie de dispersion. Un manifestant, Emile Greenzweig, fut tué, et dix autres furent blessés. Les cootre-manifestants appartenaient à deux mouvements ultra-nationalistes, La Ligne de défense juive et le Goush Emounim. Les responsables de l'attentat n'ont jamais été arrêtés.

du rabbin Meir Kahane, assassine le 5 novembre 1990 à New York par un immigré égyptien - et le Kahana Haī, doot était membre Barouch Goldstein. La décisioo avait aussi été prise de désarmer les colons d'Hébroo et de limiter leurs déplacements à l'intérieur des territoires occupés. Mais la mesure n'a duré que l'espace de quelques semaines, et ces mêmes colons, toujours armés, cootinuent d'agir au grand jour et de participer à des manifestations antigouvernementales.

A mesure qu'approchait l'échéance d'un accord avec l'Autorité palestinienne sur l'extension de l'autonomie à la Cisjordanie, le ton des extrémistes était encore mooté. Eo octobre, des rabbins proches da Kach avaient participé à une prière collective pour la mort du premier ministre. Au début de l'année, un autre groupe, Le Glaive de David, avait appelé dans des tracts au meurtre du premier mi-

UNE POIGNÉE D'ADHÉRENTS Tout récemment encore, la télévision israélienne projetait, pour la première fois, un film qui montrait des jeunes encagoules en train de s'exercer au maniement des armes

dans des camps paramilitaires, dans le but déclaré de lancer des attaques antiarabes. Ils juraient de se battre jusqu'à la mort pour le « Grand Israel » (« Eretz Israel ») contre tous les ennemis, y compris les ennemis juifs. Le 5 octobre, au moment où la Knesset donnait son accord à l'extension de l'autonomie palestinienne à la Cisiordanie. des manifestants d'extrême droite avaient brandi un photomontage d'Itzhak Rahin revêtu d'un uni-

forme nazi. L'argument souveot invoqué pour dédramatiser l'impact de ces groupes est qu'ils oe comptent chacun qu'une poignée d'adhérents. C'est oublier que le terrorisme n'a pas besoin d'un soutien de masse, et que l'endoctrinement de quelques individus suffit pour en faire des acteurs prêts à tout. Le chef du Shin Beth - aujourd'hui sous le feu des critiques pour ses défaillances - ne déplorait-il pas, il y a cinq ans déjà, « la tolérance de la société israélienne envers les activités » de ces extrémistes? « Tolérance », disait-il, qui confère une forme de « légitimité » aux extré-





« Il était le plus Israélien d'entre nous... »

ITZHAK RABIN n'avait jamais parlé de la paix aussi bien et aussi longtemps. Comme un ultime message adressé à son peuple avant de tomber, quelques minutes plus tard, sous les



de soixantedouze ans ~le vainqueur de la guerre de six iours - qui, handi 6 novembre, en début d'après-midi, a été mis en terre, dans le carré des « Grands de la Nation », au cimetière militaire du mont Hertzl, à Jérusalem-Ouest. «Les plus grandes obsèques

jamais célébrées en Israél », a assuré

le ministre du tourisme.

balles d'nn

jeune extré-

miste juif. C'est

ce vieux soldat

Obsèques placées sous très haute surveillance -10 000 hommes mobilisés –, qui ont vu se côtoyer, entre autres dizaines de chefs d'Etat et de gouvernement, Bill Clinton et Jacques Chirac, John Major et Helmut Kohl. Sans compter le rol Hussein de Iordanie et le président égyptien Hosni Moubarak, qui, tous deux, foulaient pour la première fois le sol de l'Etat juif. Un grand absent, « pour des raisons politiques et de sécurité » : Yasser Arafat, le chef de l'Autorité palestinienne, qui devait être représenté par plusieurs de ses

« ministres ». La population avait été invitée à se masser le long du parcours de trois kilomètres que le convoi connaissait personnellement, sans funèbre devait emprunter pour se , pour autant le compter au nombre rendre du Parlement an mont Herzl. Alors que débutaient les funérailles, les sirènes d'alarme devaient retentir, pendant deux minutes, à travers le pays, et les cing millions et demi d'Israéliens étaient appelés à interrompre letirs

C'est devant quelque 100 000 manifestants pour la paix réunis, sur la place des Rois-d'israél, à Tel-Aviv, que, samedi dans la soirée. Itzhak Rabin avait pris la parole. « l'ai été un soldat pendant vingt-sept ans, avait-il confessé. J'ai combattu aussi longtemps qu'il n'y avait pas de chance de paix. Mais je crois que, aujourd'hui, cette chance

Il était 21 h 50 (henre locale) lorsque, descendo de la tribune une fois le discours achevé, Yigal Amir, un Israélien de vingt-sept ans, s'approchait de hri, sortait un pistolet de calibre 22 et lui tirait trois balles à pointe creuse à bout portant. « J'ai mal, mais ce n'est pas grave », avait läché d'une voix basse M. Rabin, avant d'être transporté sans connaissance à l'hôpital ichilov, à quelques centaines de mètres du lieu du drame. Le premier ministre mourait, quelques instants plus tard. Son décès était constaté à 23 h 10.

Refusant de porter un gilet pareballes, M. Rabin n'avait pas voulu quitter les lieux, sitôt son discours prononcé, comme le hil avaient conseillé ses gardes du corps. « Je me sens ici comme chez moi », leur avait-il répliqué. Du coup, les services de sécurité qui, au dire de leurs responsables, craignaient « denuis longtemps » pareil drame, sont aujourd'hui sous le feu des critiques de l'opinion publique et du monde politique. «Rude coup pour le Shin Beth», la police secrète, a jugé l'un de ses responsables. A l'en croire. « il est évident qu'il y a eu un grand nombre d'erreurs ; il va y avoir une énorme enquête ». « Toute l'affaire va être éclaircie et des conclusions vont être tirées », a promis Moshé Shahal,

ministre de la police.

Etudiant de troisième année en droit et informatique à l'université Bar-Ilan, près de Tel Aviv, l'assassin, arrêté sur le lieu de son forfait a dit avoir « reçu des instructions de Dieu pour tuer le premier ministre », aloutant qu'il ne regrettait pas son geste et qu'il avait agl seul. Il a précisé avoir eu, à deux reprises, depuis le début de l'amée, l'idée de tuer Itzbak Rabin, mais y avoir renoncé au dernier moment. Selon Moshé Shahal, il avait aussi l'intensmer-50 ga Peres, K chef de la diplomatie. D'après ses camarades, Yigal Amir était membre d'un groupuscule d'extrême droite, Eyal, dont le chef, Avishaï Ravid, a avoné qu'il le des siens. « Il a participé, dans le passé, à quelques-unes de nos activités, a-t-il déclaré, mais nous ne pouvions pas croire qu'il commettrait un tel acte. »

Dès l'annonce de la mort du premier ministre, l'état d'alerte a été

décrété en Israel et les territoires occupés ont été bouclés jusqu'à nouvel ordre, tandis que l'armée suspendalt son redéploiement en Cisjordanie comme le prévoient précisément les accords de paix signés avec l'OLP, le 28 septembre à Washington.

Un million

d'Israéliens, toutes origines sociales et tendances politiques confondues, sont venus s'incliner devant la dépouille mortelle autour de laquelle brûlaient des milliers de bougies du souvenir

du gouvernement par intérim - le manche, devant son domicile, dans mission sclon les lois fondamentales de l'État juif-, Shimon Pérès, le chef de la diplomatie, a présidé une réunion extraordinaire du cabinet à l'issue de laquelle a été décidé un deuil national de quarantebuit heures. « Nous sommes décidés, tous ensemble, à poursuivre la voie de la paix tracée par Itchak Rubin, a-t-il assuré. C'est le testament qu'il nous laisse. » Abasourdis par la nouvelle,

beaucoup d'Israéliens ne s'étaient pas rendus, dimanche, à leur tra-

vail. O'après la police, ils auront été un million, toutes origines sociales et tendances politiques confondues, à venir s'incliner eo ordre et en silence, à lérusalem, sur l'esplanade du Parlement, devant la dépouille mortelle d'Itzhak Rabin, autour de laquelle brûlaient des milliers de bougies du souvenir. Des autobus avaient été gracieusement mis à leur disposition par la coopérative nationale de transports en commun.

Place sur un command-car de l'armée, et enveloppé dans le drapeau national, bleu et blanc, frappé de l'étoile de David, le cercueil d'Itzhak Rabin avait été ramené de Tel-Aviy. Le convoi funéraire est notamment passé par une étroite vallée où une brigade commandée par le colonel Rabin s'était illustrée, en 1948, lors de la première guerre istaélo-arabe. Les larmes aux yeux, devant les

téléspectateurs, Binyamin Netanyahu, le chef du Likoud, la principale formation de droite, avait qualifié l'assassinat de son rival politique de « terrible tragédie », tandis que M. Arafat s'était dit « choqué par ce crime atroce contre un artisan de la paix ». S'adressant à Devenn automatiquement chef- ceux qui s'étaient rassemblés, dipremier ministre leur avait lance; " POLP sur un ton doux-amer: « Dommage que vous ne soyez pas venus lorsque des dizaines d'extrémistes manifestaient, de l'autre côte de la rue, en qualifiant mon mari de traître et d'assassin. » Un commemateur de la radio militaire s'était fait l'écho du trouble profond d'une population traumatisée: « Rabin était le plus Israelien d'entre nous, et c'est l'un d'entre nous qui l'a tué. »

Jacques de Barrin

COMMENTAIRE

LES MOTS QUI TUENT

En terre biblique, les mots pèsent, plus qu'ailleurs encore. Au pays du Livre, la rhétorique peut attiser les haines ou panser les plaies; elle n'est jamais neutre. Elle démonise ou elle apaise, elle se répercute dans un paysage de passions. Qui peut dire que les mots de la droite nationaliste israélienne n'ont pas contribué à l'assassinat d'Itzhak Rabin ? Qui peut dire que ces appels à la dénonciation d'un « traitre au peuple juif » n'ont pas armé le bras de Yigal Amir, l'extrémiste nationaliste qui a tué le premier ministre ? Les mots ont préparé le meurtre. Les mots qui qualifiaient le processus de paix de « trahisan »

Car, même dans un pays où la bataille politique se mene sur le mode le plus vif, la droite est allée au-delà de l'habituel, « Ce meurtre est le résultat de la propagande de la droite », a dit le travailliste Ephraim Sneh, ministre de la santé; « ce meurtre était annonce sur les murs par les slogans de la droite », tonne l'éditorial du quotidien de gauche Daver. Pour les partisans du « Grand Israël », ceux qui se refusent au moindre compromis sur les terri-

toires occupés, M. Rabin dirigeait un egouvernement eclaboussé de sang »; un photomontage le présentait en uniforme nazi.

Pour torpiller la paix, il n'y avait plus de tabou, plus la moindre in-hibition dans le discours d'une droite qui appelait les soldats à la désertion. La droite nationaliste officielle, parlementaire, le Likoud de Binyamin Netanyahu, joua sa part dans cette dérive et, à aucun moment, ne dénonça la rhétorique la plus ultra, celle qui rejoignait, en une implicite complicité, le camp du refus palestinien.

Comme toujours, c'est un faible d'esprit, ou un esprit dérangé par le discours de la haine, qui commet l'irréparable. Yigal Amir a tué le seul homme politique du pays qui, insoupçonnable de faiblesse nationaliste du fait de son passé militaire, avait le capital politique pour faire accepter à une majorité d'Israéliens le fait national galestinien. L'homme qui quelques minutes avant sa mort. prononçait, lui, des mots de paix ; l'homme qui disait, samedi soir, que « le peuple voulait la paix et s'opposait à la violence parce que c'est la violence qui mine les fondements de la démocratie israélienne ».

Alain Frachon

Un demi-siècle de conflits

● 1948. 14 mai : fin du mandat britannique sur la Palestine. Proclamation de l'indépendance de l'Etat d'Israel par David Ben Gourion, président du Conseil national juif. 15 mai: première guerre israelo-arabe. ● 1956. 29 octobre : crise de Suez et deuxième guerre israélo-arabe. ● 1964. 28 mai : création de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP).

• 1967. 5 juin : troisième guerre israelo-arabe. Occupation par Israel du Sinaï, de la bande de Gaza, de la Cisjordanie et du plateau du Golan. 22 novembre : adoptioo par le Conseil de sécurité de l'ONU de la résolution 242, qui prévoit l'évacuation par Israel « des » (ou « de ») territoires occupés, en échange de la reconnaissance de tous les Esses de la région. • 1969. 4 février : nomination de

• 1970. 17 septembre : après la destruction de trois avions occidentaux, attaque par l'armée iordanienne des Palestiniens de Jordanie, dont une partie se réfugie au Lihan • 1972. 5 septembre: assassinat par

un commando palestinien de onze

Israéliens au cours des Jeux olympiques de Munich. • 1973. 6 octobre : quatrième guerre israelo-arabe, guerre du Kippour. 28 novembre : reconnaissance par la Ligue arabe de l'OLP comme unique représentant du peuple palestinien. ● 1974. 22 novembre: reconnaissance par l'Assemblée rénérale de l'ONU du droit des Palestiniens « à la souveraineté et à

l'indépendance nationale *. • 1977. 14 août : extension de la législation israélienne à la Cisiordanie et à la bande de Gaza. ● 1979, 26 mars : signature, à Washington, du traité de paix israélo-égyptien.

• 1981. 6 octobre : assassinat, au Caire, du président Sadate, au cours d'un défilé militaire.

● 1982. 6 juin : cinquieme guerre Israélo-arabe, Invasion du Liban par l'armée israélienne, qui contraint M. Arafat à quitter Beyrouth pour

• 1985. Il février : signature par le rol Hussein de Jordanie et M. Arafat, à Amman, d'un accord qui envisage la participation d'une « délégation commune jordano-palestinierne » à d'éventuelles oégociations de paix avec Israël, 1º octobre : destruction par l'aviation israélienne du quartier eénéral de l'OLP, près de Tunis, qui cause la mort d'une soixantaine de personnes.

• 1987. 7 décembre : début de la « révolte des pierres » (Intifada) dans les territoires occupés par

• 1988. 30 juillet : renonciation de la Jordanie à sa souveraineté sur la Cisjordanie, au profit de l'OLP 15 novembre : reconnaissance par le des résolutions 242 et 538 de l'ONU. 13 décembre : reconnaissance du droit à l'existence d'Israël par M. Arafat, qui déclare renoncer « totalement » au terrorisme.

• 1990. 2 août : invasion du Koweït par l'Irak, soutenu par Yasser Arafat. • 1991 30 octobre : ouverture de la conférence de paix israélo-arabe, à Madrid, où Palestiniens, Israéliens, lordaniens et 5 vriens se rencontrent sous le coparrainage des Américains et des Soviétiques.

• 1993. 13 septembre : signature par M. Rabin et M. Arafat, à Washington, en présence de Bill Clinton, de la Déclaration de principes sur l'autonomie des territoires occupés. • 1994. 4 mai: accord

israelo-palestinien du Caire sur l'autonomie de Gaza et de Jéricho. 26 octobre : traité de paix israélo-iordanien. ● 1995. 24 septembre : accord de

Taba sur l'extension de l'autonomie palestinienne en Cisjordanie. 28 septembre : signature de cet accord par M. Rabin et M. Arafat, à Washington.

« La violence, il faut la vomir »

DANS SON DERNIER discours prononcé samedi 4 novembre, devant plus de 100 000 manifestants pour la paix, sur la place des Rois-d'Israel à Tel-Aviv, quelques minutes avant son assassinat, Itzhak Rabin avait notamment déclaré : (...) « Ce gouvernement, que



J'ai l'honneur de diriger avec mon ami Shimon Peres, a donné sa chance à lo paix, une paix qui résaudra la plupart des problèmes de l'Etat d'Israel. J'ai été un soldat pendant vingt-sept ans, j'ai combattu aussi longtemps qu'il n'y avait pas de chance de paix. Mais je crois qu'aujourd'hui, cette chance existe.

» (.-.) J'ai toujours su que notre peuple, dans sa grande majorité, voulait la paix, qu'il est prêt à prendre des risques pour la paix. Et vous qui êtes présents à cette manifestation, avec ceux qui ne sont pas venus mais qui naus approuvent, vous prouvez bien que le peuple veut la paix et s'oppose à la violence, car c'est la violence qui mine les fondements de la démocratie israélienne. Il faut la dénoncer, il faut la vomir, il faut l'isoler. Ce n'est pas la voie des démocraties. Nous agissons en fonction d'un

mandat que nous avons reçu. (...) Je tiens à remercier par-dessus tout le peuple d'Israel, qui o prouvé depuis plus de trois ans que l'on peut parvenir à la paix, que la paix ouvre la porte à une économie et à une société de progrès. La paix correspond à une aspiration essentielle du peuple juif. Il existe des ennemis de la paix qui tentent de nous frapper pour torpiller le processus. Mais, je veux leur dire sans ambages: nous avons trouvé un partenaire pour la paix parmi les Palestimens. Ce partenaire, c'est l'OLR C'était notre ennemi, mais il a mis fin au terrorisme. Sans partenaire, il n'y a pas de paix

* Comme nous avons assumé notre rôle dans la guerre, nous devons maintenant nous atteler à trouver une solution à l'élément le plus complexe du conflit is-raélo-arabe, le conflit israélo-palestinien. Ce n'est pas facile, c'est douloureux, mais il n'y a pas d'alternative. La voie de la paix est préférable à la voie de la guerre, c'est un soldat qui vous le dit, un ministre de la défense, un hamme qui voit la douleur des familles de soldats en devil. C'est pour ces familles, pour les enfunts et, dans mon cas, mes petits-enfants, que ce gouvernement doit faire tout son possible pour trouver la paix et exploiter toutes les voies possibles. » - (AFR.)

Yigal Amir, meurtrier sur « instructions de Dieu »

UN FAMILIER des manifestations organisées par l'extrême droite et par les colons israéliens de Cisjordanie : ainsi apparaît le jeune étudiant de vingt-sept aus, meurtrier du premier ministre israélien, qui s'est abrité derrière des « instructions de Dieu » pour justifier son geste. Yigal Amir a affirmé aux enquêteurs, dimanche 5 novembre, qu'il avait déjà envisagé de tuer Itzhak Rabin à deux reprises, d'abord en janvier, lors d'une visite du premier ministre au Mémorial de l'Holocauste, à Jérusalem, puis il y a quelques seéchangeur routier dans la banlieue d'une école taimudique avant de seules manifestations, parfois vio-prière. - (AFP, AP.)

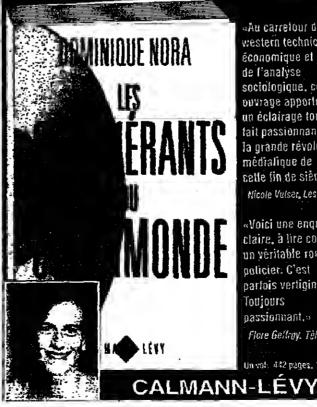
cas, il avait renoncé au dernier moment. Il a assuré avoir agi seul, ajoutant qu'il n'éprouvait aucun regret. Lundi, devant le tribunal de Tel-Aviv, la tête couverte d'une kippa noire, il a déclaré : « Mon devoir était de tuer Rabin, c'était un devoir sacré. Il faut tuer celui qui brade son pays ».

Deuxième enfant d'une famille qui en compte huit, Yigal Amir a grandi près de Tel-Aviv, dans un milieu très religieux. Son père, un rabbin, est scribe et sa mère enseigne dans une école d'infirmaines, lors de l'inauguration d'un mières. Il a suivi les enseignements

de Tel-Aviv. Mais dans les deux s'engager dans la brigade d'infanterie Golani, une unité d'éfite de l'armée israélienne. Elève en troisième année de droit et d'informaoque à l'université Bar-llan, fréqueotée surtout par des étudiants religieux, dans la banlieue de Tel-Aviv, à Ramat Gan, il y a souvent distribué les tracts incendiaires du groupuscule extrémiste Eyal, avatar du mouvement Kach du rabbin Meir Kahane, assassiné en 1990 à New York.

Ayant le meurtre d'Itzhak Rabin, Yigal Amir n'avait pas limité son action politique contre le rappro-

lentes, de l'extrême droite, qui lui ont valu notamment d'être brièvement interpellé par la police, le 31 juillet. A de nombreuses reprises, il a organisé des visites de soutien dans la colonie juive Maaleh Israel, en Cisjordanie. Il a aussi participé à de nombreux stages de formation organisés par l'extrême droite, à Hébron. Oans sa chambre, sur les rayons de sa bibliotèque, la police a trouvé un ouvrage consacré à Baruch Goldstein, le colon d'origine américaine qui avait assassiné, en février 1994, au caveau des Patriarches, à Héchement israélo-palestinien aux bron, vingt-neuf Palestiniens en



Au carrelour du western technicaéconomique et de l'analyse sociologique, cet puvrage apporte un éclairage tout à fait passionnant sur la grande révolution médialique de cette fin de siecle.. Nicole Vulser, Les Echos

ctaire, à lire comme un veritable roman palicier: C'est parfois vertigineux 21uo uoT passionnant,» Flore Gellagy, Télérama

Le roi Hussein et Hosni Moubarak se rendent pour la première fois à Jérusalem

Le souverain jordanien et le président égyptien devaient assister, lundi, aux obsèques de M. Rabin

Après l'annonce de l'assassinat du premier mi-nistre israélien, Itzhak Rabin, la plupart des diri-mi les adversaires d'une solution négociée avec ont explose dans les principales villes du Liban nistre israélien, Itzhak Rabin, la plupart des dirimi les adversaires d'une solution négociée avec ont explosé dans les principales villes du Liban quants arabes ont manifesté leur souhait de ne israél, l'Iran, l'Irak et la Libye n'ont exprimé au ainsi que dans les camps de réfugiés palestiniens.

AMMAN

de notre correspondante au Proche-Orient

Seuls pays arabes à avoir signé un traité de paix avec Israel, l'Egypte et la lordanie devaient être représentées aux funérailles d'Itzbak Rabin par ieurs chefs d'Etat. Ce sera, pour ces derniers, leur première visite à Jerusalem.

Mais si la démarche du roi Hussein de lordanie est dictée par l'amitte personnelle, le president Hosni Moubarak n'a pris sa décision qu'après un entretien avec le président américain, Bill Clinton. Sa présence traduit d'abord un appui au Caire à un processus de paix que l'Egypte avait inauguré il y a dix-sept ans. Le chef de l'Etat égyptien, qui se veut le champion des droits arabes face à Israël. avait en effet toujours refusé de se rendre à lerusalem avant l'insteuration d'une paix globale. Les circoastances de la mort de Rabin, qu'il a lui-même assinulées, dans son massage de condoléances, à celles de son prédécesseur Anouar El Sadace - tombe, en octobre 1951, sous les balles d'un opposarit a la paix -, ont sans doute pesé sur sa décision. Inquiète de la fragilité du processus de paix, l'Egypte pouvait-eile, en outre, être absente d'une cérémonie qui temojatera de l'attachement à la paix et tous les participants?

Ami personnel d'Itahak Rabin deput tinge-deux ans, comme il Lavai, revelé en jullet 1994, le roi Husselt de Jordanie n'a pas cu d'hésications. « Notre monde a perdu un véritoble champien de la paix ... a affirme le monarque, qui avait accepté, il y a plus d'un an. une invitation d'Itzhak Rabin à se rendre a Jérusalem. C'est pour rendre hommage à son « ami »

Le 6 octobre 1981.

Il y a quatorze ans, le 6 octo-

bre 1981, à Madinet El Nasr, au

Caire, où se deroulait le défilé

militaire qui commémorait, tous

les aus, . la victoire d'octobre

1973 ., un camion s'immobilise

devant la tribune d'honneur où

est installé le président Anouar

El Sadate. Quatre militaires en

surgissent et déchargent sur la

tribune leurs armes automa-

tiques, en visant particulière-

ment le chef de l'Etat. Touché à

la tempe, à la poitrine, au cou, à

la jambe et au bras, Anouar El

Sadate tnmbe. Cinq autres per-

sonnalités sont aussi tuées. Par

miracle, le vice-président, Hosni

Moubarak, pourtant assis à la

droite du rais, s'en sort in-

demne. Les assassins d'Anouar

El Sadate sont des islamistes du

Djihad islamique, conduits par

le lieutenant Khaled El Istam-

bnull its entendaient punir Sa-

date, coupaole, a leurs yeux,

d'avoir signé un traité de paix

avec IsraeL

au Caire

qu'il devait faire, aujourd'hui, le voyage, mais seulement à Jérusalem-ouest, « qui n'est pas un territoire occupé », a précisé, dimanche 5 novembre, le premier ministre jordanien, Zeid ben Chaker.

Pour la Jordanie, qui a signé il y a un an seulement un traité de paix avec Israel, le coup est d'autant plus dur qu'il risque de ralentir quelque peu le processus de paix israélo-palestinien. Ralentissement qui aura des répercussions sur le royaume hachémite, dont plus de la moitié de la population est d'origine palestinienne. Dans les camps de réfugiés palestiniens, de nombreux membres des services de renseignement ont été déployés, dans la nuit de samedi à dimanche, pour prévenir toute évectuelle manifestation de joie. La rue jordanienne était, elle, partagée eotre la satisfaction et la

SOULAGEMENT

Pius généralement, dans le monde arabe, le fait que l'assassin soit un Juif israélien a été accueilli avec un soulagement perceptible, tant étaient grandes la crainte de représailles et la satisfaction de constater que le terrorisme n'était pas le fait des seuls extrémistes musulmans. La plupart des responsables ont en outre souhaité que cecie mort n'affecte pas le cours d'un protessus de paix dont chacun, zujourd'hui, mesure la grande fragilist.

La Syrie, Cont les négociations de paix avec israei sont en panne depuis le mols de juin, s'est contentée d'aunoncer saus commentaire ja mort d'Itahak Rabin. Néanmoins, selon des responsables américains qui accompagnent le président Bill Clinton à Jérusalem, le président syrien Hafez El Assad a, lors d'une conversation téléphonique avec le secrétaire d'Etat Warren Christopher, condamné le meurtre d'Itzbak Rabin, qu'il a qualifié de tragique. L'attentat a en tout cas fait la « une » des journaux et des bufletins radio-télévisés, qui n'ont en revanche donné aucun écho aux manifestations de joie qui ont eu lieu au Liban.

TIRS DE FUSILS-MITRAILLEURS

Des tirs nourris de fusils-mitrailleurs et de lance-roquettes ont en effet été déclenchés dans les principales villes du Liban et dans les camps de réfugiés palestiniens à l'annonce de la mort d'Itzhak Rabin. Dans la banlieue chitte de Beyrouth, le mouvement Hezbollah, chiite pro-iranien, qui combat l'occupation israelienne du Liban-sud, a annoncé - pour s'en réjouir-, la nouvelle à l'aide de porte-voix, en scandant «Allohou Akbar! . (Dieu est le plus grand!). Dans le camp d'Ain Héloué, le plus important du Liban, la population est spontanément descendue dans la rue pour se féliciter et danser. Des pansseries ont rouvert leurs portes pour dis-

tribuer gratuitement des gateaux. Le Maroc, dont le roi Hassan II avait recu Itzhak Rabin dès 1976 et qui a ouvert une section d'intérets à Tel-Aviv, devait être représenté aux obsèques par son premier ministre, Abdellatif Filali. Quant aux ministres des affaires étrangères des monarchies pétrolières du Golfe, réunis à Mascate, ils ont, dans un communiqué commuo, exprimé leurs « re-

« Nous souhaitons que ces inci-

dents incitent le monde entier à conjuguer les efforts pour que lo paix remploce le sang », a affirmé Youssef Ben Alaoui Abdallah, ministre d'Etat omanais. Oman, nu Itzhak Rabin s'était rendu à la fin de décembre 1994, avait auparavant « dénoncé cet acte criminel et présenté ses condoléances » à la famille de l'ancien premier ministre et au peuple israélien.

Le Qatar, dont les ministres de l'intérieur et des affaires étrangères avaient rencontré pour la première fois Itzhak Rabin, en octobre, à New York, a, hi aussi, « exprimé ses profonds regrets » et délégué aux funérailles le ministre de l'information et de la culture, Hamad Abed Aziz El Kawari. C'est la première fois qu'un responsable des pays arabes du Golfe se rend en Israël, et qui plus est à Jé-

Fidèles à leur rhétorique, les médias libyens se sont félicités de la mort « du terroriste Rabin, qui a participé à tous les massacres terroristes qui ont visé les Arabes ». L'Irak a, pour sa part, annoncé «la mort du premier ministre de l'ennemi sioniste ». Seule la « Télévision des jeunes », dirigée par Oudai, fils ainé du président Saddam Hussein, a interrompu ses programmes pour annoncer la nouvelle. Pour le président iramen, Ali Akbar Hacbémi Rafsandjani, Rabin a été victime de la

« vengeance de Dieu ». Face a l'assassinat d'Itzhak Rabin, les clivages entre partisans et adversaires du processus de paix restent ainsi les mêmes, dans une région profondément marquée par quarante-sept ans de vio-

Françoise Chipaux

Les lenteurs du processus de négociation

par Itzhak Rabin et Yasser Arafat, avance, lentement. Un accord pour l'extension de l'autonomie palestinienne a la Cisjordanie - qui, en vertu de la Déclaration de principes, aurait du être conclu au plus tard le 13 avril 1994 - a fini par être signé, le 28 septembre 1995, à Washington, par MM. Rabin et Arafat, eo pré-sence du président américain Bill Clinton.

Aux termes de cet accord, dit de Taba, du nom de la ville égyptienne où il a été cooclu, l'armée israélienne doit commencer, à la mi-novembre, à Diénine, son retrait de six grandes villes - Ramallah, Bethléem, Naplouse, Tulkarem, Djénine et Kalkiliya – et d'une partie d'Hébron. En prélude, l'administration militaire des affaires civiles palestiniennes a commence, le 10 octobre, à fermer ses bureaux et plusieurs centaines de détenus palestiniens ont été li-

LE REDÉPLOIEMENT DE TSAHAL EST SUSPENDU Le redéploiement des troupes israéliennes concer-

nera aussi 450 villages, l'armée conservant la responsabilité de la « sécurité globale » de la région, et le contrôle de ses frontières et des colonies juives. Après l'assassinat de M. Rabin, Tsahal a annoncé la suspension de son redéploiement, sans préciser la

MALGRÉ les ratés et les retards, la mise en appli-cation de la Déclaration de principes israélo-palesti-tant l'élection d'un Conseil et d'un président de l'Aunienne. signée, le 13 septembre 1993 à Washington, torité exécutive palestinienne. Ces scrutins sont en principe prévus le 20 janvier.

C'était délà avec un peu plus de cinq mois de retard sur la date du 13 décembre 1993, prévue par la Déclaration de principes, qu'un accord avalt pu être conclu, le 18 mai 1994, entre l'Etat Juif et l'OLP, sur l'entrée en vigueur de l'autonomie dans la bande de Gaza et l'enclave de Jéricho. Le 1º juillet 1994, M. Arafat s'était installé dans la bande de Gaza.

Les négociations sur le statut définitif des territoires occupés doivent en principe commencer en mai 1996. Elles incluroot les questions délicates : sort des colonies de peuplement, statut de Jérusalem, réfugiés, arrangements de sécurité, frontières et relations avec les voisins.

Si ses négociations avec la Syrie et le Liban sont au point mort en raison d'un conflit sur le retrait du plateau syrien du Golan, Israël a signé en revanche avec la Jordanie, le 26 octobre 1994, un traité de paix qui garantit sa sécurité sur sa frontière nord - la plus longue -, et iette les bases d'une vaste coopération économique bilatérale appelée à inclure, à plus long terme, les pays voisins. Ce traité est le deuxième signé par l'État juif avec un Etat arabe, après celui conclu avec l'Egypte, le 26 mars 1979, à Camp David aux Etats-Unis, sous la boulette de Jimmy Carter.

L'émotion des Etats-Unis est à la mesure de leurs liens privilégiés avec Israël

M. Clinton déclare avoir perdu un « ami »

de notre correspondont Le choc et l'émotion provoqués aux Etats-Unis par la brutale disparition d'Itzhak Rabin sont à la mesure des liens affectifs, politiques et financiers qui unissent l'Aménique à Israel. Ces liens, ainsi que le fair qu'ils ont connu un traumatisme semblable avec l'assassinat du président John Kennedy, rendent les Américains particulièrement solidaires des sentiments éprouvés par les Israe-

Les réactions de deux hommes, Bill Clinton et Henry Rissinger, associés de près au processus de paix au Proche-Orient et proches de l'ancien premier ministre israéhen, ont illustré le caractère très privilégié de ces relations.

C'est visiblement très èmu que M. Clinton a commenté la mort d'Itzhak Rabin : « Il était mon partenaire et mon ami. Je l'admirais, et je l'aimais beaucnup. Puisque les mnts ne peuvent exprimer mes vrais sentiments, laissez-moi vous dire . Sbalom, haver tov »: an revoir mon ami. » Même difficulté à contenir sa tristesse pour l'ancien secrétaire d'Etat, qui, sur CNN, a évoqué la mémoire d'un homme qu'il connaissait depuis trente ans: les larmes aux yeux et la voix tremblante, Henry Kissinger a rendu hommage an « soldat », au « penseur », au « grand homme qui a suivi un chemin solitaire par devoir envers son peuple ...

Tous deux ont salué en Itzhak Rabin un « martyr de la paix », et souligné la détermination des Etats-Unis à accroître leurs efforts pour aboutir à un reglement pacifique entre Israel et ses volsins arabes. La plupart des responsables américains ont repris ce thème au cours do week-end, alors que les chaînes de télévision ont multiplié les rétrospectives consacrées à l'ancien chef militaire et homme d'Etat.

DRAPEAUX EN BERNE

A New York, la « première ville juive du monde », plus de huit cents personnes s'étaient rassemblées, des samedi soir, devant le consulat d'Israel. Dimanche, le président Clinton a ordonné que les drapeaux américains qui flottent sur les bâtiments officiels, dont la Maison Blanche, soieot

mis en berne. Le chef de l'exécutif a d'autre part souhaité que la délégation américaine aux obsèques d'Itzhak Rabin soit particulièrement importante: elle comprend, ontre M. Clinton et le secrétaire d'Etat, Warren Christopher, six membres do gouvernement, plusieurs pariementaires, avec à leur tête les chefs de la majorité républicaine au Sénat et à la Chambre des représentants, Robert Dole et Newt Gingrich, et les anciens présidents George Busb et Jimmy Carter.

MM. Clinton et Rablo, qui s'étaient rencontrés pour la dernière fois le 25 octobre - le chef du gouvernement israélien étant venu a Washington participer anx cérémonies marquant le 3 000 anniversaire de Jérusaiem -, étaient des amis, mais leurs relations étaient aussi favorisées par l'appartenance du président américam au Parti démocrate, nettement plus prache du Parti travailliste israélien que du Likoud et traditionnellement soutenu par la communauté juive américaine.

LES VALEURS DE LA BIBLE Mais au-delà de toute affinité politique les Etats-Unis se considérent investis de la responsabilité d'assurer la sécurité de l'Etat juif. et tous les présidents américains se sont employés à instanrer la paix an Proche-Orient_Jimmy Carter a parrainé le traité de paix signe, en 1979, entre Israel et l'Egypte; George Bush a mis en route le processus de paix actuellement en cours dans la région; Bill Clinton fut le témoin de la poignée de mains historique entre Itzhak Rabin et Yasser Arafat, qui, le 13 septembre 1993, avait scellé la reconnaissance entre Israel et l'OLP C'est encore devant le président américain, à la Maison Blanche, que, le 28 septembre 1995, MM. Rabin et Arafat avaient signé l'accord sur l'extension de

l'autonomie à la Cisjordanie. Anssi est-ce l'image d'un homme de paix que les Américains gardent d'Itzhak Rabin. Comme ses prédécesseurs, le premier ministre israélien pouvait aussi compter sur l'influent groupe de pression juif américain, grace auquel le Congrès reconduit sans coup férir l'assistance financière annuelle à Israel (3 milliards de dollars, environ 15 milliards de francs).

Mais une partie an moins de cette communanté juive commençait à devenir embarrassante. Elie n'approuvait pas le processus de paix et s'opposait à la restitution

de la Cisjordanie aux Palestiniens. Au point que lors de son dernier séjour aux Etats-Unis Itzhak Rabin n'avait pas maché ses mots. «La Bible, avait-il dit devant une assemblée de dirigeants juifs américains, n'est pas un cadastre, ni une carte de géographie. (...) La Bible nous enseigne des valeurs. (...) Si nous devions être fidèles ou tracé des frontières bibliques, nous devrions évacuer Ashkelon et Ashdod, qui appartenoient à l'époque biblique aux Philistins. » Et pour ne laisser place à aucune ambiguité, M. Rabin avait ajouté: «Ne vous mêlez pos de nos offaires. Seuls ceux qui vivent en Israël et dont les 🌛 fils servent dans Tsahal ont le droit d'intervenir dons la politique de notre pays. >

Laurent Zecchini

Une organisation extrémiste prédit le même sort à M. Arafat

Le FPLP-CG considère que le chef de l'Autorité palestinienne « a trahi la cause arabe »

palestinienne ont dénoncé l'assassinat d'Itzhak Rabin, mais les extrémistes, dont certains oot promis le même sort au président de l'Autonte palestinienne, ne sont Imputant le meurtre aux « enne-



mis de lo poix », M. Arafat, qui seion le président portugais, Mario Soares - en visite à Gaza -, s'est trouvé « en état de choc », a aussitôt exprimé ses condoléances par téléphone à Léa Rabin, l'épouse du premier ministre assassiné, et au ministre des affaires étrangères, Shimon Peres.

5elon son porte-parole, le chef de l'Autorité palestinienne s'est dit « choque et attriste » par le meurtre d'un « grand dirigeant israélien et un artisan de la paix ». M. Arafat a également en une conversation téléphonique à ce propos avec le secrétaire d'Etat américain, Warren Christopher, à l'initiative de ce dernier. Le « gouvernement » palestinien a d'autre part été convoqué dans la nuit de samedi à dimanche et s'est déclaré en état d'urgence permanente dans les prochains jours pour pa-

rer à toute éventualité.

Fayçal Husseini, principal représentant de l'OLP en Cisjordanie et a Jérusalem, s'est déclaré « choqué » par l'assassinat d'un « leader de lo paix ». Il a exprimé l'espoir que le processus de paix continuera maigré « les problèmes » qui pourraient surgir.

« JOUR DE FÊTE » L'une des organisations de l'opposition palestinienne, le Front populaire de libération de la Palestine-commandement général d'Ahmad Jibril, basé à Damas, a prévu pour sa part que « le tour d'Arafat viendra sons aucun doute, cor, de la même monière que le peuple israélien juge que Rabin a trahi la religion juive, le peuple palestinien considère qu'Arafat a trahi

la cause arabe ». Un porte-parole du FPLP-CG. Abou Rouchdi, a dénoncé «le traitre Arufat (qui) o été le premier alors qu'il n'a pas élevé la voix pour condomner le mortyre de Fathi Chakaki », le chef du Djihad islamique assassiné le 26 octobre à Malte, vraisemblablement par les services de renseignement israélieus.

Pour le Mouvement de la résistance islamique Hamas, le meurtre de M. Rabin « permettra à l'opposition palestinienne, notamment oux mouvements islamistes, soumis depuis quatre ons à une campagne de répression, de reprendre le souffie ». «La nouvelle situation » issue de l'assassinat d'Itzhak Rabin relèvera « le moral du peuple palestinien », a déclaré le porte-parole du Hamas à Amman, Ibrahim Gboché. Pour le Djihad islamique, l'assassinat d'Itzhak Rabin est « un jour de fête pour les Palestiniens ». Pour autant, pour le Djihad, ce meurtre «ne venge pas » celui de Chakaki. -

La France réaffirme son engagement aux côtés des pacifistes

DANS UN MESSAGE adressé au président israélien Ezer Weizman, acques Chirac, qui devait assister, hindi, aux obsèques de M. Rabin, a condamné « l'odieux ottentot » dont ce dernier a été victime. « Cette làche agression témoigne de lo volonté d'éléments extrémistes d'interrompre un processus de paix que [M. Rabin] a mené, en visionnaire, ovec courage et opiniâtreté, depuis plus de quatre ans [...]. Je suis sûr que son sacrifice n'aura pas été vain et que son œuvre sera poursuivie avec succès par ceux qui ont la lourde tâche de mener votre pays vers la paix dans un Moyen-Orient

réconcilié », ajoute t-il. Rappelant, dans une autre déclaration, qu'il a « bien connu » M. Rabin, « l'homme de combat » mais aussi «l'homme de paix, l'homme d'Etat visionnaire qui, avec courage et lucidité, o choisi le dialogue et la réconciliation entre les peuples de la région », le chef de l'Etat a adressé « à son épouse, à tous les siens, ou peuple d'Israel et à tous les enfants

d'Israel, les sentiments de solidarité du peuple français ».

Abordant l'avenir, M. Chirac a souliené que « lo France, plus que iomais, elle-même et au sein de l'Union européenne, est aux côtés de toutes celles et de tous ceux qui, en Israel, dans la région, les Palestiniens et les Etats environnants, veulent lo paix et travaillent pour que celle-ci triomphe de la guerre, du mal. C'est d leurs côtés que nous continuerons d travailler pour que cette paix soit

Alain Juppé a exprimé son « émotion et sa profonde tristesse ». Le premier ministre a souligné que M. Rabin a marqué « l'histoire de cette région par son courage, sa lucidité et sa valonté inlassable au service de la paix ». Dans un communiqué, le Quai d'Orsay a jugé que « par-delà lo personnalité du pre-mier ministre », cet attentat visalt « en fait le processus de paix », ajoutant que les autorités françaises condamnaient « avec la plus grande vigueur cette läche agression ».





Les Quinze se sont entendus avec les pays ACP pour réviser la convention de Lomé

L'Afrique pourrait faire les frais de la nouvelle politique européenne

Les pays de l'Union européenne et leurs an-ciennes colonies d'Afrique, du Pacifique et des Caraïbes (ACP) ont signé, samedi 4 novembre, la révision de la convention de Lomé, destinée à aider au developpement de ces pays. Cet accord n'empêche pas les interrogations sur l'avenir concerne l'Afrique.

LE REDUIT (ile Maurice)

de notre envoyé spécial La « politique de Lomé », engagée en 1975 par la communauté européenne au profit de ses anciennes colonies d'Afrique, des Caraïbes et de l'Océan pacifique (ACP) a-t-elle un avenir ? Est-il réaliste d'espérer qu'une nouvelle convention - ce sera alors la 5 du genre - pourra être conclue en l'an 2000, à l'expiration de celle actuellement en vigueur? Au-delà de la satisfaction d'être parvenu, cette fois encore, à un accord (Le Monde daté 5-6 novembre), telle fut l'interrogation qui donna sa tonalité aux interventions des ministres, lors de la signature, samedi 4 novembre à Réduit (île Maurice) de la convention de Lomé révisée.

« Lomé IV », conclu en 1989 pour une durée de dix ans, avait prévu une révision à mi-parcours, afin de compléter et de corriger le dispositif mis en place. Par ailleurs, le montant du 7º Fonds européen de développement (FED), qui est l'instrument financier de la convention, n'avait alors été fixé que pour cinq ans et il a donc fallu, au printemps dernier, décider de l'enveloppe du 8 FED. qui couvrira la période 1996-2000. Javier Solana, le ministre espagnol des affaires étrangères qui préside les travaux des quinze pays membres de la communauté, a évoqué samedi « les énormes obstacles internes (que l'UE) a du surmonter pour parvenir au montant canvenu lors du Conseil européen de Cannes ». De fait, en

portant les moyens du 8 FED à 13,3 milliards d'écus (1 écu = 6,40 F), soit une progression de 22 % par rapport au FED précédent, l'Union parvenait tout juste à maintenir son effort en termes réels. Joao de Deus Pinhero, le commissaire européen responsable du dossier, a beau faire valoir que, calculée en dollars plutôt qu'en écus, la progression de cette enveloppe atteignait 44 % (en raison de la baisse du billet vert), il reste que les Quinze de l'Union élargie à l'Autriche, la Finlande et la Suède ne feront pas mieux que les Douze durant la période quinquennale précédente.

Autre coup sévère porté à la politique de Lomé: le démantèlemen des barrières tarifaires, décidé lors des négociations du cycle de l'Uraguay, réduit à peu de chose les préférences commerciales accordées par l'Union européenne à ses partenaires privilégiés, qu'il s'agisse des ACP ou bien des pays riverains de la Méditerranée.

« Une Europe plus intégrée et plus forte sera en meilleure position pour répondre aux besoins et aux aspirations des pays ACP dans un monde qui marche inexorablement vers un libre-échange généralisé », a estimé Ramakrischna Sithanen, le ministre des finances de Maurice, qui a suggéré la création entre l'Union européenne et les ACP d'une « zone écu » à l'intérieur de laquelle les transactions s'opéreraient dans la future monnaie unique euro-

A l'évidence, la stratégie de libé-

ralisation des échanges mise en œuvre sous les auspices de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) fait peur aux pays ACP. D'autant plus qu'ils perçoivent déjà la volonte des États-Unis de la pratiquer de la manière la phis radicale. Pour défendre les intérêts de leurs multinationales, ne viennentils pas d'attaquer devant l'OMC le régime d'accès préférentiel que l'Union accorde aux pays ACP producteurs de bananes? Chacun sait que, dans l'hypothèse où l'organi-sation de Genève donnerait raison aux Etats-Unis, elle condamnerait à un déclin certain plusieurs pays producteurs des Caraïbes.

« MEGA-CONFÉRENCES »

Ce qui se passe aujourd'hui pour la banane ne risque-t-il pas de se répéter demain pour le sucre, avec une remise en cause du protocole (il expire en l'an 2000) qui permet aux producteurs ACP d'exporter chaque année 1,3 million de tonnes vers l'Union européenne à un prix dérivé du prix communautaire, c'est-à-dire nettement supérieur au prix mondial? «La mondialisation des relations internationales et l'ouverture du marché doivent nous inciter à trouver des solutions, en cette fin de siècle, pour éliminer les séquelles du sous-développement», a déclaré M. Solana. Mais lesquelles? Nulle ébauche de réponse n'est venue de la conférence de Manrice.

En conditionmant davantage que par le passé le soutien de l'Europe

au respect des droits de l'homme et à la bonne gestion, la convention, telle qu'elle vient d'être révisée, vise à plus d'efficacité. La réforme de Lomé devra-t-elle aller au-delà? Pour tenter une relance et éviter une marginalisation accélérée des ACP, Anerood Jugnanth, le premier ministre de Maurice, a proposé l'idée d'un sommet Union européenne-ACP. L'initiative a été accueillie avec prudence : les « megaconférences » coûtent cher, les ACP n'ont pas d'argent et les Quinze ne veulent pas payer à leur place !

Le commissaire de Deus Pinhero a annoncé son intention d'engager une réflexion sur la suite à donner à la politique actuelle. «En ne se laissant arrêter par aucun tabou », avertit-on dans son entourage. Sauf erreur, une manière d'indiquer que le cadre actuel (celui d'une coopération à 85 englobant les 70 pays ACP et les 15 membres de l'UE) est dépassé. Plusieurs conventions, dotées chacune d'instruments spécifiques, pourraient alors succéder à la convention de Lomé, sur des bases régionales nouvelles, incluant des nations d'Asie et d'Amérique latine qui ne participent pas à l'accord actuel.

L'Afrique, longtemps à la première place dans la sollicitude de l'Europe, pourrait-elle éviter de faire les frais d'une telle mutation? C'est ce qui, aujourd'hui, n'est cerrainement pas démontré.

Philippe Lemaître

André Fontaine

Après eux, le Déluge

DE KABOUL À SARAJEVO 1979-1995

Fayard

Un taur de farce... Il faut bien du talent pour dégager clairement la signification dramatique de cette période.

Alain Peyrefitte, Le Figaro de l'Académie française

Le déluge est déjà là. Faut-il faire grief à un ministre de n'être pas Naé ? Mais, paur monter dans l'arche, il vaut mieux être bien infarmé : nul aujaurd'hui mieux qu'André Fantaine n'est en mesure de faire le paint sur la carte.

Jean Lacouture, Le Monde

Un récit historique pleinement maîtrisé, d'une exemplaire clarté.

Jorge Semprun, Le Journal du Dimanche

Une fresque impressionnante.

Paul-Marie de La Gorce, Le Monde diplomatique

Un tableau passionnant... André Fontaine ...naus aide à cambattre le pire des risques qui naus menace : l'amnésie.

Alain Minc, Le Nouvel Observateur

Une chranique magistrale.

Frederic Pons, Valeurs actuelles

André Fantaine réussit la gageure de relire à chaud cette fin de millénaire aù taut a changé, et de lui donner une cahérence.

Vincent Giret, L'Expansion

Sa réussite est dans la clarté du style. Jean-Michel Lamy, Les Échos

Une mémaire éblavissante.

Bruno Frappat, La Croix L'Événement

FAYARD

de malnutrition. Des centaines naissent mentalement ou physi-. quement handicapés à vie, en raison de la sous-alimentation de la mère. Certains volent et tuent pour manger. Dans les rues de Bagdad, enfants sales ou femmes voilées pour cacher leur honte mendient. A Bassorah, deuxième ville du pays, plus d'un million d'habitants n'ont pas d'eau potable. Dans tous les villages, une même complainte : du pain et des médicaments.

Otages d'une situation politique qui leur échappe, 20 millions d'irakiens tentent de survivre avec le sentiment que leur misère fait tout autant le jen du régime que celui de la communauté internationale. Mais comme ils ne peuvent rien contre un pouvoir qui, de longue date, a édifié la terreur en moyen de gouvernement, ils rejettent majonitairement la responsabilité de leur agonie sur un Occident qui ne sait pas vraiment ce qu'il veut.

« Les Etats-Unis affirment haut et fort qu'ils maintiendront les sanctions jusqu'au départ de Saddam Hussein, mais ils ne veulent pas, pour le moment, sa chute », affirme,

auo, renchérit un diplomate. Dans ces conditions, si tant est que ce soit possible, qui prendrait le risque de faire quelque chose cantre lui? >>

Cinq ans après l'imposition d'un embargo qui prive le peuple irakien du minimum vital, on peut s'interroger sur le bien-fondé d'une stratégie qui confond le politique et l'humanitaire. Car, chacun en est conscient, cette tragédie n'a pas de fin prévisible et il est clair que les sanctions n'affectent pas le

UNE SOCIETE BRISÉE

An contraire, en mobilisant toutes les énergies pour la survie, elles gèlent toute vellélté de révolte. « Je suis trop fatiguée pour la moindre contestation, avoue une jeune avocate. Ce matin, f'ai passé trois heures à faire la queue pour une bouteille de gaz, ensulte deix heures pour traverser Bagdad dans le but d'acheter moins cher quelques légumes. Et demain cela recommencera pour trouver un mé-

dicament ou autre chose. > Plus grave pour l'avenir, l'embargo a brisé la société, ce que

Des milliers d'Irakiens meurent ses ennemis qui préférent le statu avait un bon niveau d'éducation et ut etait libérale et occidentalisée dans une certaine mesure, est mourante, et l'Occident en paiera le prix, explique un observateur étranger, établi de longue date dans le pays. Sa disparitian auvrira de larges brèches pour tous les mouvements fondamentalistes quels qu'ils

> Déjà, la structure de la sodété a changé en faveur des nonveaux riches de l'embargo : commerçants plus ou moins liés an régime, fermiers que le gouvernement ménage, car il a besoin de leurs récoltes payées en monnaie locale, pilleurs du Koweit, qui écoulent toujours en devises leur butin. « Un mendlant ou un chauffeur de taxi pour Amman gagne plus que moi », avoue un enseignant. Son salaire mensuel de 9 000 dinars (16 FF), soit l'équivalent du prix de trois poulets, ne lui permet même pas de payer le transport jusqu'à l'université, qui ne fonctionne plus que quatre jours par semaine.

> all v a dix ans, raconte une femme d'une famille autrefois aisée, nous employions un Soudanais qui, chaque mois, envoyait 1 000 F à

découragé, un professeur. «Sad- n'avaient pas réussi à faire les sa famille. Aujourd'hui, c'est mon dam Hussein survit par le soutien de guerres. «La classe moyenne, qui frère qui est parti enseigner en Libye pour 1 250 francs par mois. » Quand a Libye niens, a récemment décidé d'accueillir des Irakiens, la file d'attente devant l'ambassade a été ininterrompue pendant huit jours. L'émigration est le dernier espoir

> tions souvent lamentables. Cette émigration ne concerne que l'élite intellectuelle. Malgré l'interdiction faite aux médecins et aux détenteurs d'un doctorat de quitter le pays, beaucoup y arrivent grace à une corruption très répandue. Les Irakiens ne se reconnaissent plus entre eux et la solidarité qui prévalait, il y a quelques années, a disparu. «Le peuple a changé de mentalité, confie une religieuse, la criminalité est partout et quand

quelqu'un a faim, il est capable de

tuer. » « L'instinct animal a pris le

des Irakiens, dont beaucoup

vendent tous leurs biens pour

échouer en Jordanie, où près de

cent mille vivent dans des condi-

dessus sur les valeurs humaines et chacun se dit: c'est lui ou moi », affirme un père de famille. Phénomène très rare dans la société arabe, des cas de suicide de familles à bout de ressources ont eu lieu à Bagdad. Un professeur d'université a tué par balles sa fenume et ses quatre enfants, parce que, explique un de ses proches, « sa dignité ne lui permettait pas de voler ou d'encourager sa femme à la prostitution ». Un autre père de famille a préféré offrir aux siens,

étonnés, un dernier bon repas qu'il

avait pris soin d'empoisonner. Cette tragédie sera difficile à oublier et, assure un diplomate, « à la fin, c'est toute la région qui paiera ». Le régime continue de refuser la résolution 986 du Conseil de sécurité de l'ONU, l'autorisant à vendre une quantité limitée de pétrole, pour subvenir, entre autres. aux besoins de la population. Comment les Irakiens, collectivement punis d'un crime dont ils sont les premières victimes, pour-raient-ils facilement pardonner

l'horreur qu'ils vivent ? En appelant récemment avec force à la levée de l'embargo. Cheikh Zayed ben Sultan Al Nahyane, le président des Emirats arabes unis, a peut-être pris conscience que la stabilité future de la région passait nécessairement par le sauvetage du peuple

Françoise Chipaux



M. Kwasniewski et M. Walesa s'affronteront au second tour de la présidentielle polonaise

Les deux hommes ont nettement distancé tous les autres candidats

Selon les dernières estimations, Alexandre Kwasniewski, le candidat « post-communiste », est arrive en tete du premier tour de l'élection présiden-

tielle polonaise, dimanche 5 novembre, avec 34,8 % des suffrages, suivi par Lech Walesa (33,3 %). Jacek Kuron a obtenu 8,9 %, l'ancien pre-Waltz, 2,7 % (lire aussi notre éditorial page 16).

VARSOVIE

de notre correspondant -- Lech Walesa en tête... • Le rêsultat de la première estimation, donnée par la télévision polonaise à l'heure de la termeture des bureaux de vote, a été corrigée par post-communiste + Alexandre Kwasniewski qui, comme prévu, est artivé en tête du premier tour, avec 34,8 %. Mais le résultat du président en exercice 133,3 %) dépasse tout de même les sondages les plus optimistes pour lui. Il y a deux mois à peine, on ne lui promettait que 8 % des voix, et beaucoup lui conseillaient de ne pas se représenter, pour éviter un échec humiliant.

Il n'empèche que, cinq ans après la démission forcée du général Jaruzelski, c'est un homme issu de l'ancienne nomenklatura qui recueille le plus grand nombre de voix. Son grand talent à s'adapter à l'air du temps, sa manière très « moderne » de prafiquer la politique, font qu'il est difficile de déteminer ce qui a séduit ses électeurs : son passé et ses connexions avec l'ancien système, ou au contraire ses constantes référentes à un « avenir » assez vague, ou bien encore le rait qu'il est, à blen des égards, l'antithèse de négligeable de Polonais ne supportent plus.

Dès dimanche soir. M. Kwasniewski a convié Lech Walesa à participer à un débat télévisé, du ton d'un homme tout à fait assuré de prendre le meilleur sur un adversaire moins instruit, qu'il a invite, de manière caustique, à « utiliser un langage comprehensible ». Ses chances de l'emporter au second tour sont tout à fait réelles, même si Adam Michnik, le directeur du quotidien Gazeta, ne lui en accorde aucune. L'ancien opposant est alle jusqu'à formuler, dimanche à la télévision, une proposition tout à fait baroque : pour éviter que Lech Walesa ne reçoive un second mandat - ce qui serait, d'après M. Michnik, très mauvais pour la Pologne -, îl a suggéré au vainqueur du premier tour de se désister... au profit de Jacek Ku-

Le problème, outre que M. Kwasniewski n'en a, bien sur, pas la moindre intention, c'est que Jacek Kuron n'a recueilli qu'à peine 9 % des voix. C'est un résultat honorable, mais certainement pas à la hauteur de la sympathie que suscite dans le pays cet homme chaleureux, si activement engagé dans l'assistance aux laissés-pour-compte d'une société en pleine transformation. Beau

ioueur et charmeur comme toujours, « Jacek » a accueilli avec sérénité sa défaite. L'atmosphère, a l'état-major du candidat où s'était retrouvée la fine fleur de l'ancienne opposition, était « presque » à la fête, ou en tout cas a la fête de famille.

« LECH, BIEN SÛR » Il n'empêche que ce résultat témoigne d'une nouvelle érosion de l'audience de l'Union de la liberté. Les dirigeants du parti devaient se réunir, lundi 6 novembre, pour déterminer leur position pour le second tour : en évitant peut-être d'appeler ouvertement à voter Walesa, l'Union de la liberté se prononcera certainement contre le candidat post-communiste. Des dimanche soir, Jacek Kuron a donné le ton, en déclarant que, personnellement, il préfère « Lech, bien sür ».

L'actuel président devrait aussi théoriquement pouvoir compter sur le report des voix de droite, mais un certain nombre pourrait préférer l'abstention. Ainsi, l'ancien premier ministre Jan Olszewski, qui a cause la seule réelle surprise du scrutin en obtenant 7% des voix, a continué, dimanche soir, à confondre dans la même opprobre MM. Walesa et Kwasniewski. M. Olszewski, après s'ètre

distingué au pouvoir en s'efforcant de démasquer les « agents ». réels ou imaginaires, de l'ancien régime, cultive désormais une position hypernationaliste et populiste, assez dangereuse pour la démocratie. Il peut, au moins, se vanter de s'être très nettement détaché du lot des candidats de droite, y compris de l'étoile filante que fut Mm Gronkiewicz-Waltz, le président de la Banque nationale de Pologne, qui nourrissait les plus hautes ambitions pour se retrou-

ver finalement avec 2,7 % des voix-

Le candidat du Parti paysan, Waldemar Pawlak, est un autre grand vaincu, avec 4,8 %. L'ancien premier ministre a payé une performance personnelle calamiteuse, la majorité de l'électorat paysan, important en Pologne, se répartissant dès le premier tour entre M. Walesa et M. Kwasniewski. Le second tour, dimanche 19 novembre, s'annonce donc très serré. La Pologne, à travers cette deuxième élection présidentielle libre depuis le changement de régime, a en tout cas passé avec succès un premier test de maturité démocratique : les candidats pas sérieux et les démagogues avérés ont été remis à leur place, tout près de 0 % des voix.

Edouard « Georges » Chevardnadze réélu président de Géorgie

MOSCOU

de notre correspondant

Hler communiste, Internationaliste et, bien sûr, athée convaincu à la carrière d'apparatchik modèle. Edouard Chevardnadze, réélu, dimanche 5 novembre, au premier tour chef de l'Etat géorgien avec plus de 70 % des suffrages, a bien changé. L'ex-chef des jeunesses communistes, ministre de l'intérieur, premier secrétaire du Parti en Géorgie, l'ex-membre du Politburo du PCUS. l'ex-patron de la diplomatie soviétique de la perestroïka, se veut aujourd'hui un nationaliste réaliste, un démocrate sincère, un croyant modèle.

Dans son bureau de Tbilissi, une icône de la Dans ses discours, les allusions à Montesquieu ou Rousseau ont remplacé les références à Marx ou Engels. Privé de sa « seconde patrie » par la disparition de l'URSS, le plus célèbre des Géorgiens, après Staline, est retourné en 1992 dans son pays natal, après avoir songé devenir secretaire général de l'ONU, pour y entamer une seconde carrière. Il s'est alors fait baptiser religieusement du nom de Georges, le saint pa-

tron de la Géorgie. L'homme à la chevelure argentée, aux sourires et aux costumes soignés, at-il sincèrement changé ou, comme certains l'affirment, est-il un « Janus géorgien », celui qui. toujours, a deux visages? Démocrate ou autocrate, homme de la soumission à Moscou ou de l'indépendance, il semble être celui qui toujours balance, au gré des nécessités, de l'Histoire, des rapports de force.

DOUBLE JEU

Malgré ses conversions, sa chaleur humaine et son charme, « Georges » a aujourd'hui plus de mal à gérer son pays indépendant mais déchiré qu'Edouard n'en eut hier à régler les questions europeennes; cultés à désarmer les diverses milices et séparatistes de Géorgie qu'à éliminer les euromissiles. Hier accueilli à bras ouverts dans toutes les capitales occidentales, il est aujourd'hui chez lui une cible vivante. En 1993, un obus des séparatistes abkhazes l'a frôlé ; le 29 août dernier, il réchappait de peu à un attentat à la voiture piéece. « Quand j'ai consenti à rentrer en Géorgie, je savais que le marchais vers le suicide », disait-il

en 1993, alors que les séparatistes abkhazes soutenus par Moscou venaient de mettre la Géorgie « à genoux »,

Edouard Chevardnadze a survécu, mais il a dû plier devant la volonté de Moscou d'installer des bases militalres dans sa République. Il « joue un double jeu » avec l'Ouest, se plaignait cependant récemment L'Etaile rouge, l'organe de l'armée russe. Sur la scène Intérieure, ses opposants dénoncent aussi la duplicité du chef de l'Etat. Si Edouard Chevardnadze proclame haut et fort son intention de faire de la Géorgie « un modèle de démocratie », dans ses prisons on torture en silence les opposants, affirme l'organi-

sation Helsinki Watch. Aème si ses mèthodes semblen d'être recommandables, la majorité de la population, qui ne tente que de survivre, semble lui être reconnaissante d'avoir finalement mis fin aux activités criminelles des diverses mílices, d'avoir rétabli une certaine stabilité économique. Cela peut paraître peu pour un « sauveur ». Mais les temps aussi ont changé.

Bataille politique en Russie autour des prochaines échéances électorales

de notre carrespondant C'est Mikhail Gorbatchev - expert en la marière – qui le dit : les scandales qui entourent l'enregistrement des partis politiques pour les législatives du 17 décembre font partie d'une « préparation intensive pour repausser les élections en Russie ». L'ex-numéro un soviérique, dans un entretien accordé, dimanche 5 novembre, à l'agence Interfax, estime que « les querelles et la bataille pour le pouvoir reel so poursuivent dans l'entourage de la direction russe, premièrement dans celui du président » Eltsine, toujours à Selon lui, la Cour suprême à l'bôpital avec les « pleins pou- commis « un abus de pouvoir » :

voirs » et le bouton nucléaire. La Cour suprême de justice a certes décidé, samedi, d'« abliger la commission electorale à enregistrer lo liste + du parti libéral labloko, auparavant exclu avec fracas de la course électorale. Mais cette décision ne semble pas avoir mis un terme aux incertitudes qui entourent les élections du 17 décembre.

Le président de la commission électorale, Nikolai Riabov, a contre-attaqué, dimanche, en laissant entendre qu'il pourrait refuser d'enregistrer labloko, le plus populaire des partis démocrates Selon lui, la Cour suprême a

LYON - Tel. : 78 24 60 74

La tradition

de l'enseignement des langues

Oxford - Cambridge - Dublin - Francfort

OISE est une école d'étude intensive de l'anglais et de l'allemand. La rigueur

de son enseignement s'adresse à des jeunes et des adultes déterminés à effec-

tuer de réels progrés. L'excellence des tésultats de OISE repose sur un en agnement localise individuellement sur chaque élève, en foration de ses objectifs speculiques. En Angleterre, en mison de la qualité de ses stages,

21 rue Théophraste Renaudot 75015 PARIS - Tél. : 44 19 66 66

OISE est agréce depuis des années par le British Council.

BORDEAUX - Tel.: 56 75 38 31

« les décisions de la commission électorale s'appliquent à tous les organes de l'Etat », a-t-il affirmé.

Pour tenter de mettre fin (ou ajouter?) à la confusion, des députés de la Douma, la Chambre basse du Parlement qui doit être renouvelée en décembre, ont decidé de saisir la Cour constitutionnelle sur la conformité de la loi électorale, alors que la campagne a officiellement déjà commencé. Ces députés veulent à la fois réduire les pouvoirs de la commission électorale discréditée et amender le mode de scrutin.

ÉTOILE MONTANTE

Le président de la Douma, Ivan Rybkine, un proche de Boris Eltsine, ne cesse lui aussi de répéter que la loi électorale doit être modifiée. Enfin, tout en se prononçant pour le maintien du scrutin de décembre, le chef de l'administration présidentielle, Serguei Fi-latov, a confirmé, dimanche, qu'il y avait des « responsables » au sein du pouvoir russe qui envisageaient le report des élections lé-

M. Filatov a déclaré que l'état de santé de Boris Eltsine était «ban ». Mais il a aussi espéré « que Dieu danne la santé [à Boris Eltsine] pour qu'il se représente de nouveou à l'élection » présidentielle. Ce qui était peut-être une manière d'indiquer, pour la première fois et tout en falsant preuve de la plus grande loyauté. que cette candidature ne pouvait plus être considérée comme ac-

Pour l'instant, tout est fait pour que Boris Eltsine qui, dans son lit d'hôpital, signe force oukases, reste dans le jeu politique. Le premier ministre, Viktor Tchernomyrdine, a affirmé, samedi, que Boris Eltsine ne lui avait « aucunement tronsféré les pleins pouvoirs » mais qu'il essayait « néanmoins d'ollèger la chorge de travail » du chef de l'Etat en augmentant la sienne.

Ces « nuances » sont généralement interprétées dans le cadre de la lutte pour le pouvoir qui semble avivée par le « molaise » du président. Beaucoup de proches de Boris Eltsine voient avec inquiétude monter l'étoile de Viktor Tchernomyrdine, le mieux placé, constitutionnellement et politiquement, pour succéder au président Eltsine. Ce dernier a luimême ajouté une touche à l'imbroglio électoral. Il a, lui aussi, décidé de saisir la Cour constitutionnelle sur le statut des députés, notamment sur leur immunité parlementaire qui permet à des criminels d'échapper à la justice.

La boucle semble presque bouclée. Le scandale entourant les élections avait, en effet, commencé par la publication par la commission électorale d'une « liste noire » de « candidats-criminels ». Liste sur laquelle figurait notamment Serguei Kovalev, le délégué présidentiel aux droits de l'homme, aux côtés d'autres dissidents condamnés par le régime

Jean-Baptiste Naudet

Echec des négociations sur la Slavonie orientale

ERDUT. Les sécessionnistes serbes contrôlant la Slavonie orientale, à l'est de la Croatie, ont fait échouer les pourpariers sur l'avenir de cette région en rejetant, dimanche 5 octobre au soir, un nouveau projet d'accord que leur avaient soumis les médiateurs internationaux. Après deux journées de discussions avec une délégation des sécessionnistes, l'ambassadeur des Etats-Unis à Zagreb, Peter Galbraith, et le médiateur de l'ONU, Thorvald Stoltenberg, ont quitté Erdut, sous contrôle serbe, visiblement décus et en se refusant à toute déclaration.

MM. Galbraith et Stoltenberg ont été chargés de mettre en œuvre l'engagement pris le 1º novembre, à Dayton dans l'Ohio, par les présidents serbe Slobodan Milosevic et croate Franjo Tudjman de régler le différend par des négociations. Le projet de document serbe est d'évidence inacceptable pour les Croates comme pour la communauté internationale, cette dernière ayant admis le principe d'une réintégration de la Slavonie orientale à la Croatie. Les Serbes proposent que la région soit placée sous administration de l'ONU pendant une période de trois ans, alors que la partie croate avait demandé que cette période transitoire n'excède pas une année. Ils exigent surtout que le statut de la région soit déterminé par référendum à la fin de la période transi-

Assassinat à Alger d'un responsable du Front des forces socialistes

ALGER. Mahiou M'barek, membre de la direction du Front des forces socialistes (FFS), l'un des principaux partis de l'opposition, a été assassiné, samedi 4 novembre, devant son domicile à Alger. Le cousin de la victime, qui était à ses côtés au moment de l'agression, a également trouvé la mort, apparemment terrassé par une crise cardiaque. Cet assassinat a été condamné par le Front islamique du salut (FIS), qui fait partie avec le Front des forces socialistes de la « plate-forme de Rome », alliance de huit organisations qui militent pour des négociations entre l'opposition et le pouvoir. Le FFS rejette le scrutin présidentiel du 16 novembre. Plusieurs cadres de l'opposition légale et du pouvoir ont été tués au cours des trois dernières années dans des attentats attribués officiellement à des groupes islamistes armés. - (AFR)

ALLEMAGNE: le chancelier Heimut Kohl souffre d'une infection de la prostate, a reconnu samedi 4 novembre le gouvernement allemand. Officiellement, depuis le 30 octobre, M. Kohl, soixantetinq ans, se soignait pour une grippe dans sa résidence privée d'Og-gersheim. Mais, pressé par les révélations de l'hebdomadaire Focus selon lesquelles il aurait subi une opération de la prostate. Bonn a admis que le chancelier avait été traité au cours de la semaine à la clinique universitaire de Mayence pour une « grippe liée à une infection de la prostote ». Les déclarations du gouvernement ne sont restées constantes que sur un point : le chancelier devait reprendre le cours normal de ses activités lundi, une semaine après les avoir interrom-

AZERBAÏDJAN: l'Incendie du métro de Bakon, qui a fait 300 morts le 28 octobre, a été provoqué par un court-circuit et non par un attentat, a déclaré, samedi 4 novembre, le président d'une commission d'experts indépendants, le Suédois Kurt Nielsen. Ce dernier a ajouté que rien, parmi les constatations matérielles effectuées après l'incendie ni parmi les témoignages des survivants, n'accréditait la thèse de l'attentat, qui avait été avancée par plusieurs tesponsables azerbaīdianais. - (AFP)

KAZAKHSTAN: vingt-huit personnes ont été tuées et trentedeux blessées, à la suite d'une explosion survenue dimanche 5 novembre dans un immeuble d'Arqualik, une ville des steppes située dans le centre du Kazakhstan. L'explosion, qui a surpris les habitants au milieu de la nuit, serait due à une fuite de gaz. - (AFR)

■ TURQUIE : le gouvernement de coalition formé lundi 30 octobre ar le **premier ministre Tansu Ciller, c**hef du Parti de la juste voie (DYP, droite), a obtenu, dimanche 5 novembre, le vote de confiance au Parlement par 243 voix contre 171. La tâche principale de la coalition gouvernementale que le DYP a formée avec les sociaux-démocrates du Parti républicain du peuple (CHP) du vice-premier ministre et ministre de affaires étrangères Deniz Baykal, est de conduire la Turquie aux élections legislatives anticipées prévues pour le 24 décembre. - (AFP)

■ ZIMBABWE: Pancien dictateur éthinplen Mengistu Haile Mariam, réfugié à Harare, a échappé, samedi 4 novembre, à une tentative d'assassinat. Un suspect non identifié a ouvert le feu alors que M. Mengistu, dont l'actuel gouvernement éthiopien a demandé l'extradition pour génocide, faisait son jogging. Le gouvernement zimbab-wéen de Robert Mugabe, qui a accordé l'asile à l'ancien dictateur et refuse son extradition, a annoncé l'arrestation du suspect. - (AP)

SENEGAL: cinq jeunes gens ont été tués et cinq autres blessés. vendredi 3 novembre, dans un village de Casamance, par des hommes armés, soupconnés d'appartenir au Mouvement des forces démocratiques de Casamance. Les rebelles du MFDC auralent attaqué une fête de village pour punir les participants du soutien qu'ils accordaient à l'armée sénégalaise. Celle-ci vient de procéder à une vaste opération de ratissage en Casamance, qui a fait au moins cent victimes. - (AFP.)

■ NICARAGUA: l'ancien guérillero Edeu Pastora a annoncé, dimanche 5 novembre, qu'il se présenterait à l'élection présidentielle du Nicaragua en 1996, sous les couleurs de son parti, le Mouvement d'action démocratique (MAD, démocrate-social). M. Pastora, connu sous le nom de « Commandant Zéro », a annoncé sa candidature lors du congrès national du MAD à Managua. - (AFR)

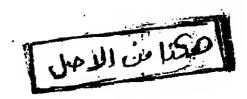
COLOMBIE: au moins six personnes out été tuées, samedi 4 novembre, lors d'une « descente » d'un commando de près de soixantedix hommes armés à El Capitan, une petite ville de la province de Choco, dans le nord-ouest de la Colombie, selon les autorités locales. -

■ HATTI: le Sénat a ratifié, dimanche S novembre, la déclaration de politique générale du nouveau premier ministre baïtien, Claudette Werleigh. Dans cette déclaration, elle a confirmé la tenue de prochaines élections présidentielles. Elle devait se présenter lundi devant la Chambre des députés et annoncer par la suite la composition de son

ECONOMIE

■ VENEZUELA: le produit intérieur brut a progressé de 1,1 % au premier semestre 1995 par rapport au premier semestre 1994, selon la Banque centrale. Mais le secteur privé a enregistré une récession de 2.6 %, alors que les activités pétrolières ont augmenté de 7.7 %. Les réserves en devises qui étaient de 12 milliards de dollars à la fin de 1994, sont tombées à 8,897 milliards à la fin de septembre 1995. - (AFP)

NATIONS UNIES: 500 millions de citadins dans le monde sur 2,4 milliards sont sans logis ou mal-logés, selon un rapport de l'agence de l'habitat de l'ONU, publié dimanche S novembre. Leur nombre va considérablement augmenter avec la croissance des villes, qui abriteront 5 milliards de personnes en 2025. Les mauvaises conditions de vie urbaines seraient responsables de 10 millions de décès par an, mais les pauvres des villes sont mieux lotis sur le plan économique que ceux des campagnes. - (AFP.)



Ancien président du conseil italien M. Andreotti est accusé de meurtre

Il aurait commandité l'assassinat d'un journaliste

Déja en procès à Palerme pour ses liens présumés avec la Mafia, l'ancien président du conseil italien et séna-journaliste qui enquêtait sur les financements occultes teur à vie Giulio Andreotti est maintenant accusé

journaliste qui enquétait sur les financements occultes des partis politiques.

ROME

de notre correspondante L'étau judiciaire se referme sur Giulio Andreotti: l'ex-président du conseil et sénateur à vie, actuellement en procès à Palerme où il est accusé d'« association mafieuse », va devoir affronter une nouvelle fois les tribunaux, pour une accusation plus grave encore, la plus grave jamais portée à l'encontre d'un ancien chef de gouvernement : avoir commandité l'assassinat du journaliste Mino Pecorelli, le 20 mars 1979

Après plus de cinq heures de délibérations, c'est en effet ce qu'a annoncé, dans la nuit du samedi 4 au dimanche 5 novembre, Sergio Materia, le juge pour les audiences préliminaires de Pérouse. La date de l'ouverture du procès a été fixée au 2 février prochain. Dans le box des accusés, à Pérouse, aux côtés de M. Andreotti comparaîtra son homme de confiance, l'ex-ministre et magistrat Claudio Vitalone. Parmi les autres accusés figure également trois chefs mafieux de premler plan: Tano Badalamenti, Pippo Calo et Michelangelo La Bar-

« L'affaire Pecorelli », c'est l'histoire de ce journaliste fouineur et bien renseigné, Carmine « Mino » Pecorelli. Ancien de la loge maconnique « P2 », un pouvoir parallèle qui a gangréné longtemps l'Italie, il était aussi proche des services secrets qui alimentaient en nouvelles sa revue O.P.

Cet homme, qui prenait beaucoup de risques sans peut-être vraiment les calculer, sera retrouvé mort, le 20 mars 1979, assassiné de quatre balles de revolver dans sa

n'out pas manqué; Pecorelli naviguait trop souvent en eau trouble pour ne pas avoir d'ennemis, mais aucune n'aboutira.

Il faudra attetidre, il y a quelques mois, les révélations du plus célèbres des « repentis » de la Mafia, Tommaso Buscetta, pour que l'en-quête sorte de l'oubli. Ce dernier expliquera aux juges de Palerme qu'il s'agissait en fait d'un crime mafieux. Les tueurs, appartenant à la « bande de la Magliana », des criminels de la banlieue romaine sous protection mafieuse, ont été recrutés par les deux « Boss » Badalamenti et Bontate. Pourquoi? Pour * faire une faveur » à Glulio Andreotti, qui passait alors pour le protecteur politique de Cosa Nostra, explique le « repenti ». Faveur qui aurait été demandée par les cousins Salvo, qui servaient en quelque sorte de chamières entre les milieux politiques démocrateschrétiens palermitains et la Mafia.

L'affaire prit alors un tour nouveau. Cela ne fait, en effet, ancun doute que Mino Pecorelli ait pu etre gênant pour Giulio Andreotti. Le journaliste enquêtait sur des finan-

cements occultes du courant mené par Andreotti dans les années 70 qui auraient fini dans des affaires douteuses. De même, comme certains le prétendent, Mino Pecorelli aurait eu connaissance, à travers le général de carabiniers Carlo Alberto Dalla Chiesa, assassiné plus tard à Palerme, des carnets écrits en captivité par Aldo Moro, le dirigeant démocrate-chrétien tué par les Brigades rouges en 1978. Dans ces camets, certains passages auraient pu être très compromettants pour M. Andreotti.

Le journaliste a-t-il voulu faire du chantage, ou exercer des pressions. au point de devenir par trop gênant et d'être supprimé? Les juges ont estimé que cette hypothèse était vraisemblable et que les témoignages étaient assez lourds à l'encontre de Giulio Andreotti et de son fidèle entre les fidèles, Claudio Vitalone, pour qu'il y ait procès. L'ancien président du conseil nie avec la dernière énergie; « C'est une histoire tout aussi hallucinante que celle de mes liens supposés avec la Majia. »

Marie-Claude Decamps

Deux députés de Forza Italia sous enquête judiciaire

Accusés de complicité avec la Masia, deux députés de Forza Italia ont été placés, samedi 4 novembre, sous enquête. Le parquet de Cosenza, en Calabre, a décidé d'ouvrir nne information à l'encontre de Vittorio Sgarbi et Tiziana Maiolo, respectivement président des commissions de la culture et de la justice du Parlement. Selon Franco Pino, un repenti, ces deux députés se seraient engagés, en échange de voix assurées par la mafia calabraise (la N'Dranghetta), à dénigrer an Parlement le travail des enquêteurs et des magistrats anti-Maña. Vittorio Sgarbi s'en prenaît ainsi chaque jour aux magistrats dans une tribune libre virulente diffusée par la chaîne de télévision Cinque, du gronpe Berlusconi, ce voiture. Les soupçons, les pistes qui lui a déjà valu plusieurs plaintes en diffamation. - (AFR)

L'archevêque de Barcelone est soupçonné d'avoir blanchi de l'argent

L'épiscopat espagnol soutient Mgr Carles, poursuivi par la justice italienne. Le prélat, mis en cause par un financier lié à la Mafia, continue de clamer son innocence

MADRID

de notre correspondant Une enquête anti-Mafia en Italie vient de rejaillir de façon inattendue de l'autre côté de la Méditerranée, éclaboussant une personnalité jusqu'à présent au-dessus de tout soupcon, l'archevêque de Barcelone, Ricard Maria Carles. Les accusations qui mélent le nom de l'archeveque à un réseau de blanchiment d'argent sale sont suffisamment embarrassantes pour qu'il ait estimé utile de se justifier. Dans un bulletin paroissial diffusé à 80 000 exemplaires dimanche 5 novembre dans les différents diocèses de Catalogne, il écrit : « Je peux affirmer en toute vérité, et j'espère être cru, que je n'ai absolument aucun lien avec

Cela fait néanmoins la troisième fois en une semaine que le prélat clame son innocence. Cette fois Mgr Carles la revendique d'une facon formelle à l'intention des centaines de milliers de chrétiens qui vivent sous sa tutelle. Et pourtant la rumeur continue et la justice italienne insiste. Elle veut interroger ce haut dignitaire de l'Eglise pour savoir ce qu'il a à répondre contre les accusations formulées à

cette filière dans laquelle on veut

son encontre. Ricard Maria Carles est désigné par un financier milanais du nom de Riccardo Marocco comme ayant été le garant d'une opération de blanchiment d'argent provenant d'un trafic de diamants et d'or découverte le 14 octobre et dans laquelle vingt et une personnes ont déjà été identifiées.

Cette affaire mise au jour à Naples porterait sur 8 milliards de

ne serait qu'une partie d'un trafic portant également sur des armes

et du matériel radioactif. Lors d'une conversation téléphonique enregistrée le 5 juin 1994 avec son amie Solange Vercruysse, de nationalité belge, Riccardo Marocco avait nommément mis en cause le cardinal-archevèque. Depuis son arrestation, le Milanals, qu'on soupçonne d'ête lié à la Mafia, a décidé de tout dire. Il aurait

pesetas (320 millions de francs) et Torre Annunziata, près de Naples a en tout cas pris ses déclarations au sérieux et a demandé une commission rogatoire internationale afin de savoir ce que le haut dignitaire de l'Eglise catalane avait à dire. Il est pret pour cela à se déplacer à Barcelone.

. Une conversation entre deux délinquants ne peut pas être suffisante pour mettre en cause la personne de l'archeveque de Barcelone », a déclaré le prelat, agé de

Un nouveau dirigeant des Grapo arrêté

La vaste opération de police menée en Espagne depuis le vendredi 3 novembre contre les Grapo (Gronpes révolutionnaires antifascistes du premier octobre) continue de porter ses fruits. Un nonveau dirigeant de cette organisation, José Ortin, a été arrêté à Valence et deux caches d'explosifs ont été découvertes dans les environs de Barcelone. Mais le chef de ce groupuscule, Fernando Silva Sande, reste introovable.

De même, il n'y aucune trace de Publio Cordon, dirigeant d'une société d'assurances de Saragosse, et qui avait été enlevé par les Grapo le 27 juin. La camionnette utilisée lors de son rapt a été retrouvée et les personnes appréhendées assurent que Publio Cordon a bien été relaché, il y a un peu plus d'un mols, après qu'une rançon de 390 millions de pesetas (16 millions de francs) eut êté payée à Paris.

notamment accusé Mgr Carles d'avoir utilisé, pour effectuer le blanchiment, les services de l'Institut des œuvres de la religion (IOR).

Cette institution financière du Vatican avait été mise en cause dans le scandale du Banco Ambrosiano au début des années 80, à l'époque où elle était dirigée par Mgr Paul Marcinkus.

Quelle valeur accorder aux propos de ce repenti? Le procureur Alfredo Ormanni, de la localité de

soixante-neuf ans, dans un entretien au Corriere della sera. . Si j'étais un curé ou l'évêque d'une petite ville, personne ne m'aurait accusé de rien », est convaincu Mgr Carles.

Les autres évêques espagnols, avec à leur tête le président de la conférence épiscopale, Elias Yanes, ont volé au secours de leur collègue, persuadés de sa « totale

Michel Bole-Richard

La Fondation Générale des Eaux. 215.000 raisons pour la créer. 100 millions de francs pour qu'elle agisse.

Pour créer des emplois de proximité et faire renaître des activités locales là où elles ont disparu, la Fondation Générale des Eaux, avec 100 millions sur 5 ans, sera en mesure d'aider au démarrage d'un projet par jour. Avoir 215.000 salariés, c'est avoir 215.000 raisons d'agir pour l'emploi et d'y mettre les moyens.

Un devoir d'exemplarité

Le Groupe Générale des Eaux, avec 215.000 salariès, est le premier employeur privé de France.

Ce starut justifie à lui seul que le Groupe se mobilise en faveur de l'emploi.

De plus, peu de groupes sont autant immergés au quotidien dans le tissu social: par nos métiers, nous sommes presents en permanence au cœur même des quartiers et des communes.

Dans les villes, dans les banlieues, dans les zones rurales, nous sommes près des gens, de tous les gens.

Les emplois de proximité: pas de discours, des actes

Pour certains, les emplois de proximité sont un serpent de mer, tant l'écart entre les attentes et la modestie des résultats est grand.

Pourtant le gisement est la et ces emplois sont seuls à même de recréer des activités locales là où elles sont défaillantes.

Comme il existe peu de soutiens privés, notamment financiers, ouverts aux porteurs de projets d'emplois de services de proximité, c'est la le rôle que devra tenir la Fondation.

Les moyens d'agir

Pour que l'action de la Fondation air l'ampleur nécessaire et crèe une dynamique, elle sera dotée de moyens considerables: 100 millions sur 5 ans. sans compter les crédits de fonctionnement. Ce sera la fondation d'entreprise à vocation sociale la mieux dotée de

Ceci devrait permettre de soutenir chaque année durant 5 ans entre 200 et 400 projets générateurs d'emplois, un projet par jour en quelque sorte.

Parrainage local et accompagnement social

La Fondation Générale des Eaux sera la Fondation de tous les salariés du Groupe, Chacun d'eux pourra devenir le "parrain" d'un projet.

Du fait de cette implication personnelle, la Fondation aura un visage. Ce parrainage local est un gage d'efficacité.

Par ailleurs, grâce à un partenariat ètroit avec des réseaux associatifs, l'action de la Fondation ne sera pas isolèe : elle s'appuiera sur l'expérience d'autres organismes.

Candidatures

Les projets retenus bénéficieront de subventions allant de 30.000 à 150.000 francs pour contribuer à leur lancement.

Les candidats peuvent adresser leurs dossiers:

soit au siège de la Fondation.

 soit par l'intermédiaire d'un salarié du groupe qui deviendra ensuite le "parrain" du projet.

La Fondation tient à disposition sur simple demande une présentation détaillée de son mode d'action ainsi qu'un dossier de candidature.

FONDATION GÉNÉRALE DES EAUX

Fondation d'entreprise Générale des Eaux, BP 391, 75365 Paris Cedex 08, téléphone (1) 49 24 62 26

les dépenses de l'Etat, ont mis le gou-

ments parlementaires ne se montent au total, pour les treize ministères examinés jusqu'à maintenant, qu'à 309 millions da francs sur les 2 milliards annoncés. En outre, le Sénat ne

paraît pas décidé à suivre-les dépu-tés. • L'ÉLABORATION des amendements est soupçonnée par certains députés de devoir beaucoup aux « experts » du ministère de l'écono-

mie et des finances, qui cherche-raient ainsi à obtenir, en « appel », une révision des arbitrages qui leur avaient été défavorables lors de la préparation du budget durant l'été.

Le gouvernement tente de reprendre le contrôle du débat budgétaire

Les initiatives des députés, visant à réduire les dépenses de 2 milliards de francs, sont dans la ligne des engagements pris par Jacques Chirac et Alain Juppé, mais remettent en question les arbitrages rendus par le premier ministre

DEPUIS DEUX SEMAINES, la discussion budgétaire donne lieu à un surprenant psychodrame. Tout aurait dil, pourtant, se passer sans anicroche. Jacques Chirac n'avait-il pas, dans son message au Parlement, le 19 mai, souhaîté que « la maitrise de nos finances publiques soit placée sous le contrôle du Parlement qui, historiquement, avait trouvé dans cette mission sa première raison d'être »? Et le premier ministre, Alain Juppé, avait déclaré aux pariementaires de la majorité, le 20 septembre : « Ce budget n'est pas immuable; il est perfectible. Je souhaite que la discussian parlementaire nous permette, tous ensemble, moiante et gouvernement solidaires, de l'améliorer là où îl peut l'être. »

La commissioo des finances de l'Assemblée nationale est donc tout à fait dans la note lorsque, le 12 octobre, elle adopte un amendement presente par lean-Plerre Thomas (UDF-PR, Vosges) visant à réduire de 4 milliards de francs les dépenses de l'Etat. Lorsque l'article d'equilibre, qui fixe le mootant global des depenses et des recettes du budget, vient en discussion en seance publique, le 21 octobre, le ministre de l'économie et des finances, Jean Arthuis, salue la « démarche courageuse et cloirvoyante > des députés et donne soo accord à un amendement de compromis de la commission des finances, visant à trouver non plus 4 milliards, mais seulement 2 milliards de francs d'économies.

Derrière cette solidarité de façade, un malentendu s'installe. Fort de l'accord du gouvernement, M. Thomas comprend que le premier ministre fera le nécessaire pour que les ministres acceptent les coupes proposées par l'Assemblée, grace à « un dialague fructueux, utile, progressif et concret ». La réponse de M. Arthuis est évasive. « Il vous appartiendra, dit-il, pendant les quatre semoines à venir, de faire partager vos convictions aux ministres cancernés, auxquels le premier ministre, de son côté, demandera d'être attentifs à vos proposi-

L'AGACEMENT DES CHIRAQUIENS

Dès l'origine, donc, chacun est tenté de renvoyer la balle à l'autre. C'est encore plus évident à partir du 24 octobre, lorsque les députés entament la discussion des budgets des ministères. Ce jour-là, en effet, un premier « couac » sérieux se produit lors de la réunion du groupe RPR. Derrière ces initiatives intempestives de la commission des finances, les députés cbiraquiens et le président du groupe, Michel Péricard, soupconnent l'UDF de vouloir se distinguer, voire mettre le gouvernement en difficulté.

Quelques jours plus tôt đéjà, persuadés que les « balladuriens » teotaieot une démonstratioo de force, les chiraquiens avaient réagi très vivement à l'amendement défendu par Nicolas Sarkozy à propos de l'assurance-vie. La personnalité et le comportement de M. Thomas en agacent plus d'un : on commence à murmurer que



l'ancien trésorier du Parti républicain, mis en examen dans le cadre de l'affaire du financement de son parti, n'est pas le mieux placé pour donner des leçons de rigueur... Le 24 octobre, le groupe RPR décide d'enrayer la croisade des « rigoristes » en « sanctuarisant » quatre budgets - ceux de la justice, de l'intérieur, de la culture et de la recherche -, pour lesquels il o'accep-

tera aucune réductioo de crédits. Du coup, la résistance s'organise chez les ministres, qui admettent la nécessité de réduire les déficits, à condition que cela commence par le voisin. Surpris de voir ainsi mis en question des arbitrages qu'il pensait acquis depuis l'été, chacun défend pied à pled les crédits de soo secteur, conteste le bieo-fondé de ces « coupes aveugles » et s'assure, le plus souvent, du renfort des rapporteurs des commissions salsies pour avis.

Pendant plusieurs jours, oo assiste à oo cafouillage géoéral. M. Thomas lui-même admet que « la mochine s'est mise à gripper ». Il est vrai que l'attitude de Matignoo ne dissipe pas la confusion. Jusqu'aux derniers Jours d'octobre, tout se passe comme si les services du premier ministre et ceux du miser les députés se débrouiller de la situation qu'ils ont créée. Philippe Séguin est le premier à réagir devant le risque de discrédit, aussi bien pour l'exécutif que pour le Parlement. Le 26 octobre, il invite fortement le gouvernement à « arbitrer clairement et définitivement sur l'affectation de la part des 2 milliards de francs d'écanomies qui restent à affecter ». NÉGOCIATIONS EN COULISSES

nistre de l'économie voulaient lais-

Entre-temps, le président de la République, lors de son interven-tion télévisée du 26 octobre, a fait de la réduction des déficits publics l'objectif principal du gouvernement. Le premier ministre, de son côté, a compris qu'il est devenu urgent de mettre un terme à l'imbroglio parlementaire. L'affaire est tranchée lors de la réunion du conseil des ministres le 31 octobre : non seulement il est décidé que le gouvernement proposera, en fin de discussion budgétaire, une seconde délibération permettant de faire adopter les réductions de crédits nécessaires pour atteindre les 2 milliards de francs prévus, mais des consignes claires sont enfin données aux ministres dont les budgets vont venir en discussion pour qu'ils jouent sérieusement le

Le jour même se met en place, pour l'examen du budget du ministère du travail, un dispositif original; dans les conlisses du Palais-Bourboo, tout le monde - « budgétaires » de Bercy, membres du cabinet de Jacques Barrot, membres de la commission des finances, rapporteurs pour avis s'assoit à la table de négociatioo pour parvenir à un accord sur les économies possibles. Cela n'empêche pas quelques grincements de dents : M. Barrot dénonce les « errements de la airection al et, deux jours plus tard, Philippe Vasseur, ministre de l'agriculture, menace de supprimer des aides à l'améoagement foncier pour compenser les économies voulues par la commission des finances.

jeu avec la commissioo des fi-

Chacun accepte désormais les coupes budgétaires proposées, mais en maugréant devant le caractère un peu dérisoire de l'exercice : au moment où les députés ont le plus grand mal à réduire les dépenses de 2 milliards de francs, les services de Bercy sont en train de préparer l'annulation de... 20 milliards de francs de crédits an budget 1995.

Gérard Courtois, Caroline Monnot

COMMENTAIRE CONTRAINTE CONSTITUTIONNELLE

la discussion budgétaire frise le ndicule. Depuis deux semaines, le gouvernement et sa majorité pinaillent et se chamaillent pour réduire les dépenses de l'Etat de 2 milliards de francs en 1996. Quand le montant total du projet de budget est de plus de 1 500 milliards de francs, et le montant du déficit affiché de 290 milliards, l'exercice paraît to-

talement vain. fi l'est doublement si l'on admet - comme le font beaucoup dans les couloirs du Palais-Bourbon ou dans les allées du pouvoir - qu'il s'agit d'un « coup » politique, d'une initiative lancée par quelques trublions de l'UDF - libéraux partisans du « moins d'Etat », au coude à coude avec les balladuriens - pour souligner les contradictions de la politique économique du gouvernement, écartelé entre promesses et réali-

Pourtant, la commission des finances de l'Assemblée nationale a bousculé blen des habitudes. Elle n'a pas hésité, pour la première fois, à inverser le rituel de la discussion budgétaire et à mettre en cause une routine dépensière qui reunissait, dans un même élan, les députés et les ministres. Bref, sans craindre d'être accusée de faire le « sale boulot » de régulation budgétaire - habituellement réservé aux services de Bercy-, elle a refusé d'être une simple chambre d'enregis-

Belle ambition, mais modeste résultat puisque les députés ont e contraints d'attendre d l'Hôtel Matignon donne des consignes fermes pour que les ministres acceptent de réduire un tant soit peu leur budget.

Œuvre de longue haleine, la revalorisation du Parlement ne necessite pas seulement de se doter de moyens de contrôle et d'expertise qui font actuellement defaut à l'Assemblée nationale, ni d'inventer des procédures de concertation qui, à l'évidence, n'étaient pas prévues. Elle suppose, surtout, de prendre l'exacte mesure du rapport de forces inécal entre l'exécutif et le législatif. tels que les définit la Constitution de la V* République.

G.C.

Le projet oublié du « grand audit »

Dans son discours-programme du 17 février à la porte de Versailles, à Paris, Jacques Chirac s'etan eieve comre « un *Lia*t pense toujours plus, sans jamais ėvatuer l'efficacité de ses dépenses ». Il ajoutait : « Il faut donc maitriser les depenses publiques, nan pas au moven de caupes budgetaires aveueles, mais en eneugeant les réformes qui permettent de dépenser mieux. Dévenser mieux, celo veut dire s'intéresser à la productivité de la dépense publique. C'est évaluer nos politiques et avoir le courage de les réformer lorsque c'est nécessaire (...). Je demanderai au Parlement de procéder, en toute indépendance, avec le concours de la Cour des comptes, à un grand audit de l'ensemble des dépenses budgétaires, en particulier des services votés, pour éliminer les doubles emplois, les gaspillages et les dépenses inutiles. » L'audit ainsi promis n'a pas vu le jour.

309 millions de francs seulement d'économies à mi-parcours

ALORS OUE LES DÉPUTÉS entament leur troisième semaine d'examen des crédits de chaque ministère, seuls 309 millions de francs d'écocomies supplémentaires ont été dégagés, soit 15 % des 2 milliards de trancs de reduction de de ser dans le projet de loi de finances pour 1996. La commission des finances et, au-delà d'elle, l'Assemblée ont donc pris un sérieux retard sur leur feuille de route, après l'adoption, entre le 24 octobre et le 3 novembre, des crédits de treize ministères sur vingtquatre.

Quatre budgets n'ont subi aucune réduction de crédits, lors de leur adoptioo par les députés : trois d'entre eux - la justice, la culture et l'intérieur - avaient à l'avance été décrétés intouchables par les députés RPR; le budget des PME, du commerce et de l'artisanat, sur lequel la commission des finances avait prévu 10 millions de francs d'écocomies, est également parvenu à s'en sortir indemne. Cinq ministères - l'aménagement du territoire, la santé, les technologies de l'information et La Poste, les DOM-TOM, l'intégration et la ville - se sont partiellement inclinés devant les exigences de la commission des finances. Jusqu'à présent, seuls quatre budgets ont été amputés de la somme requise : il s'agit de la solidarité entre les générations, du travail, de l'agriculture et, enfin, des services du premier ministre, doot les crédits, cas unique, ont été amputés de 55 millions de francs alors que la commissioo des finances oe réclamait à l'origine que 13 millions...

Pour tenir son objectif, la commission avait présenté, pour ces treize budgets, des amendements repré seotant une économie cumulée de 918,96 millions de francs. Avec 309 millions effectivement votés, on est donc loin du compte. Même si les treize ministères déjà examinés ne représentent que 27 % de la masse totale du projet de budget. Et même s'il reste, parmi les onze budgets encore à discuter, ceux des deux ministères les plus gourmands en crédits, celui de l'éducation (346,2 milliards de francs avec l'enseignement supérieur et la recberche) et celui de la défeose (241,4 milliards).

Oo estime dooc, du côté du gouvernement comme de la commissioo des finances, que l'Assemblée atteindra, au mieux, au bout du compte, 1 milliard de francs d'économies par rapport au projet de budget. Comme il l'a annoncé, le gouvernement devra donc proposer, par amendements discutés en deuxième délibération, le 15 novembre, environde de 1 milliard de francs de réductions supplémentaires de dépenses pour atteindre la « barre » des 2 milliards de francs.

La main de « Bercy » derrière les initiatives des députés

« LES "BUDGÉTAIRES" de Bercy ont réussi d récupérer des arbitrages qu'ils avaient perdus, à la fin de l'été, lors de l'emballage final du projet de budget. C'est évident et c'est narmal. » Dressé par un ancien ministre d'Edouard Balladur qui a retrouvé, en septembre, son siège à l'Assembiée, ce constat est partagé par bon nombre de ministres invités à tailler un peu plus dans leurs dépenses depuis le début de la discussion bud-

La réalité, toutefois, est plus complexe. Dès le départ, Jean-Pierre Thomas (UDF-PR, Vosges) ne s'est pas vraiment caché d'avoir testé, auprès des experts du ministère du budget et avec l'aval de François d'Aubert (UDF-PR), secrétaire d'Etat, la « faisabilité » de son amendement initial de réduction de 4 milliards de francs des dépenses de l'Etat. A la commission des finances de l'Assemblée, on estime cependant que, si le ministère du budget a été consulté, c'est davantage sur les masses que sur les imputations précises. D'ailleurs, comme le souligne l'un des rapporteurs spéciaux, Beroard Carayon (RPR), quoi de plus naturel que les parlementaires d'une part, la direction du budget de l'autre, « cherchent d partager leurs informa-

Il reste qu'en remettant en question les arbitrages budgétaires rendus par le premier ministre en septembre, l'initiative de la commission des finances a fait naître bien des soupçons. Tel conseiller de Philippe Douste-Blazy, ministre de la culture, assure que certains des amendements de la commission correspondaient exactement à des crédits qui avaient fait l'obiet de discussions achamées durant l'été.

MENDEMENTS « PERTURBANTS » Tel autre, plus nuancé, estime qu'il y a sans doute eu un travail de « validation » par Bercy, mais sur les grandes masses, pas sur le détail des économies possibles. D'antres amendements étaient clairement d'origine parlementaire, comme celui visant à supprimer des créations de postes pour la Bibliothèque de France, qui n'avait pas donné lieu à débat dans le cadre de la préparation du budget.

Au ministère de la santé, Christian Bechon, directeur du cabinet d'Elisabeth Hubert, affirme qu'il conservera un « souvenir ému » de cette discussion budgétaire et, notamment, de ces « amendements Thomas extrêmement perturbants », dont il dit avoir eu connaissance « le matin même » de leur discussion en séance. Lors de la préparation du budget, seuls « deux ou trois chapitres sur vingt ou trente » avaient, selon M. Becbon, nécessité l'arbitrage de Matignon. Parmi ceux-ci, figurait notamment l'augmentation des crédits en faveur de la lutte

contre la toxicomanie. Départageant le ministère de la santé et les services du budget, Matignon avait fixé à 50 millions de francs ces dépenses nouvelles. Or, le 26 octobre, lors de l'examen des crédits de la santé, un amendement du rapporteur général, Philippe Auberger (RPR), et de M. Thomas visait. précisément, à réduire de 50 millions de francs cette ligne budgétaire. M. Bechon persiste cependant à y voir la traduction d'une « conviction personnelle » des auteurs de l'amendement, plutôt que l'effet d'une « manipulation de Bercy ».

C.M. et Jean-Baptiste de Montvalon Le Sénat se méfie des audaces de l'Assemblée

FIDÈLE à sa réputation de sagesse, le Sénat ne semble aucomement disposé à partager les ardeurs réformatrices de l'Assemblée nationale. Il suffit, pour s'en convaincre, d'entendre Christian Poncelet, président (RPR) de la commissioo des finances, et Alain Lambert (Un. centr.), rapporteur général du budget, commenter la tournure prise par la discussioo

Diplomate, M. Poncelet veut bien admettre que le Parlement est « dans son rôle » lorsqu'il suggère de réduire les dépenses, mais c'est pour mieux contester la méthode employée. « Le Parlement, estime le sénateur des Vosges, n'o pas à faire de telles propositians alors que les lettres de "cadrage" ant déjà été envoyées. Celo revient à mantrer que les ministres ne sant pas campétents. » Il en conclut que le gouvernement « n'aurait pas dû » accepter cette réduction de 2 milliards de francs. « Une jois qu'il l'avait acceptée, il fallait qu'il prenne l'engagement de diminuer les crédits en consequence », poursuit-il.

conteste jusqu'au bien-fondé des Etats-Unis! » Quand bien même i

objectifs poursuivis par la commission des finances de l'Assemblée nationale. « Si le Parlement se substitue au gouvernement pour procéder d des économies, on est dans une autre Constitution : sous la V République, ce n'est pas le Parlement qui propose le budget », observe-t-il.

L'EXEMPLE AMÉRICAIN

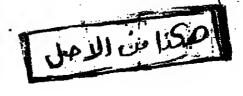
Quant à la proposition de loi visant à créer un office d'évaluation des politiques publiques, réclamé à cor et à cri par les députés en mal de moyens d'expertise et d'arbitrage, elle suscite fort peu d'enthousiasme apprès des deux membres les plus éminents de la commission des finances du Sénat, après avoir été jugée « inutile » par Jacques Larché, président (RPR) de sa commission des lois.

Selon M. Lambert, la mission d'évaluation dévolue à un tel office ne pourrait concerner, en tout état de cause, que les propositions émises par les parlementaires. « Je ne crois pas que la création d'un outil de contestation de l'exécutif soit raisonnable », souligne-t-il avant De son côté, M. Lambert de s'exclamer: « On n'est pas aux

conviendrait pour le Parlement de se dotet de nouveaux moyens permettaot l'évaluation de ses propres propositions, M. Lambert n'est pas persuadé que la création d'un office soit préférable à un renforcement des pouvoirs des commissions. M. Poncelet semble partager cet avis lorsqu'il déclare : « Je ne camprends pas que, dans une période de restrictions budgétaires, on s'efforce de créer une structure nauvelle. » Le sécateur des Vosges retourne ainsi l'argument de la recherche d'économies, invoqué par les défenseurs de cet

Adoptée en juillet à l'Assemblée nationale, la proposition de loi visant à créer l'office attend toujours d'être examinée au Sénat. « Le eouvernement naus harcèle paur qu'an en discute entre le budget et le collectif », précise M. Lambert, qui ne voit pas d'un bon ceil une telle précipitation. Le gouvernement semble toutefois décidé à inscrire l'examen de ce texte à l'ordre du iour du Sénat. à la mi-décembre, après la discussion budgétaire.





M. Hollande (PS) critique le « chiraquisme nouvelle manière »

« ON SERA PRÊT, le moment venu, à la date convenue, à proposer aux Français non pas forcément ce qui peut les faire rêver, mais ce qui peut constituer une alternative à la politique qui est menée aujourd'hui », a affirmé François Hollande, porte-parole du Parti socialiste, dimanche 5 novembre au «Grand Jury RTL-Le Monde». Aux « désespérés de l'alternance », M. Hollande a assuré que les socialistes n'entendaient pas gouverner « comme [nous] l'avons fait dans le passé, c'est-à-dire seuls ». Revenant sur le dernier entretien télévisé de Jacques Chirac, M. Hollande a déclaré: « Je reconnais d l'intervention du président de la République le mérite d'avoir clarifié la ligne qui va être la sienne pendant deux ans. (...) On sait maintenant ce qu'est le chiraquisme nouvelle manière : c'est le balladurisme sans Balladur. » Critiquant les propos d'Eric Raoult, ministre chargé de l'intégration et de la lutte contre l'exclusion, sur un « plan vigi-casseurs » dans les banlieues, M. Hollande a estimé qu'il devait être « le principal destinataire » de son appel au calme, lui conseillant un plan «vigi-

Manifestation à Vannes contre le transfert d'un régiment à Poitiers

QUELQUE SIX MILLE PERSONNES ont manifesté, samedi 4 novembre, à Vannes (Morbihan), à l'appel du maire (UDF), Jean-Pierre Pavec, pour demander le maintien dans la ville du régiment d'infanterie de chars de marine, qui doit rejoindre Poitiers en juin 1996. Jean-Yves Le Drian, maire (PS) de Lorient et ancien secrétaire d'Etat à la mer, est venu apporter son soutien à son homologue de Vannes.

Jeudi, c'est à bord d'un TGV spécialement affrété que cinq cents Lorientals doivent se rendre à Paris pour manifester devant le ministère de la défense. Le report de la construction des frégates 5 et 6, de type La Fayette, destinées à la marine nationale française, a de lourdes conséquences sur la vingtaine d'entreprises sous-traitantes de la direction des constructions navales de Lorient. Selon l'union patronale et les syndicats, qui organiseront, jeudi, une opération «ville morte», 1200 emplois risquent d'être supprimés en 1996 et 1997 dans ces entreprises. - (Cor-

■ MONNAIE UNIQUE: Henri Emmanuelii, ancien premier secrétaire du Parti socialiste, a dénoncé, dimanche 5 novembre, au « Forum Radio-] », « la victoire totale du monétarisme » après la confirmation par Jacques Chirac du choix de la rigueur. « Si j'avais le choix entre les critères de Maastricht et une catastrophe sur le plan social, je choisirais de sacrifier les critères de Monstricht soms hésitation », a-t-il ajouté, avant d'estimet que, « si c'est M. Trichet qui doit porter un jugement sur ce qu'est la monnaie, les taux, sur ce qu'est le déficit budgétaire et les mesures fiscales, alors ce n'est pas la peine qu'on fasse une compagne électorale pour élire le président de la Ré-

■ UDF : Prançois Léotard, président du Parti républicain, plaide, dans un entretien publié le 5 novembre par Le Journal du dimanche, pour « une UDF forte, animée par une génération nouvelle rejetant toute querelle de personnes ». « Aujourd'hui, ma préoccupation, et c'est aussi celle de François Bayrou et de tous les chefs des composantes de la confédération, est de faire fonctionner correctement l'UDF : à travers un exécutif plus collégial, une organisation plus démocratique, des votes et des procédures », ajoute M. L'éotard, pour qui « il ne s'agit pas de préparer les prochaines présiden-tielles en désignant tel ou tel candidat pour l'UDF, », mais les élections légis-

RIGUEUR : une majorité de Français (55 %) approuvent les nouvelles orientations économiques de Jacques Chicac mais doutent, dans la même proportion, de sa capacité à réduire les déficits, selon un sondage CSA publié handi 6 novembre par La Tribune. Cette enquête a été réalisée da 31 octobre au 3 novembre auprès d'un échantillon de 1 004 personnes.

CID-UNATI: Jacques Gerbault a été élu, dimanche 5 novembre à Issoire (Puy-de-Döme), président du CID-UNATI. Cet ancien bouchercharcutier originaire d'Egletons en Corrèze, aujourd'hui consultant d'entremise à La Tour-du-Pin (Isère), ne cache pas son ambition de placer le CID-UNATI dans la galaxie des organisations avec lesquelles le gouvernement doit compter. Il envisage notamment une grève de la perception de la TVA. - (Corresp.)

■ COMMERCANTS: Pierre Poujade, fondateur de l'Union de défense des commerçants et artisans (UDCA) dans les années 50, a suggéré, dans un entretien publié le 5 novembre par Le Journal du dimanche, la réunion d'« un petit Grenelle pour les artisans et les petits commerçants », sur le modèle de la conférence réunie en juin 1968 entre le gouvernement et les organisations syndicales et patronales. « Je n'accuse pas encore le gouverne-ment juppé, (...) mais il n'a plus de temps à perdre. Je dis aux ministres : ouvrez les yeux, vous êtes assis sur un baril de poudre ! », explique M. Pou-

■ MUTUALITÉ: Jean-Pierre Davant, président de la Fédération nationale de la Mutualité française, s'est déclaré hostile à une éventuelle instauration d'un forfait non remboursable de 5 ou 10 francs sur les feuilles de soins, un projet étudié par le gouvernement dans le cadre de son plan de sauvetage de la sécurité sociale. « Nous avons le taux de couverture le plus bas d'Europe. Si on met en place une franchise ou un ticket modérateur d'ordre public, on accroît encore la baisse des remboursements », a expliqué M. Davant, jeudi 2 novembre, dans une déclaration à l'AFP. ■ ILE-DE-FRANCE: le prochain budget du conseil régional d'île-de-

France ne sera pas en augmentation par rapport au précédent, l'exercice 1996 devant même repasser en deçà de 14 milliards de francs. Cette baisse est due essentiellement aux mauvaises rentrées de la fiscalité indirecte. Les orientations budgétaires seront soumises aux élus à la mi-décembre. ■ AGRICULTURE: le premier ministre, Alain Juppé, devait présider, lundi 6 novembre, la signature de la charte nationale de l'installation des jeunes agriculteurs à Saint-Pol-sur-Ternoise (Pas-de-Calais), en remplacement du président Jacques Chirac, parti aux obsèques d'Yitzhak Rabin.

TERRORISME: le maire de Lille, Pierre Mauroy, s'est rendu, dimanche 5 novembre, sur le marché de Wazemmes, où, selon les enquêteurs, une bombe devait être déposée le même jour par des terroristes. « Il faut lutter sur tous les fronts contre les fanatismes et ceux qui font œuvre de mort », a affirmé l'ancien premier ministre pour expliquer le sens de sa

Une élection cantonale partielle

Canton de Reims-9 (1º tour).

L, 12 420; V., 3 095; 75,08 %; E., 3 048. Jean-Claude Laval, PS, 957 (31,39 %); Laurent Marchwant, div.d. sout. RPR et UDF, 955 (31,33 %); Jean-Claude Fauquet, FN, 491 (16,10 %); Monique Fouland, PC, 371 (12,17%); Viviane Orban, Verts, 101 (3,31%); Pascal Lelong, div. g., 79 (2,59 %); Henri Baetche, div. d., 94 (3,08 %)... BAL-

Lican-Claude Laval, premier secrétaire de la fédération socialiste de la Marne, et ancien conseiller général du cantou de Reins-9 de 1982 à 1992, devance de deux voix le candidat de la majorité, Laurent Marchwant. Le fort taux d'abstention et le partage des voix entre les candidats de gauche et de droite présage d'un second tour très ouvert pour élire le successeur du RPR Gilles Ferreira, décédé.

22 mars 1992: L. 11397; V., 6423; A., 43,64 %; E., 6168; Gilles Perreira, RPR, 1714 (27.78 %); Jean-Claude Laval, C. S., PS, 1272 (20.62 %); Jean-Michel La Rosa, FN, 916 (14,85 %); Claude Lambiin, PC, 812 (13,16 %); Gérard Crouzet, Verts, 642 (10,40 %); François Legrand, écol., 575 (9,32 %) ; Hermi Baetche, div.d., 237 (3,84 %). }

« Présent », quotidien proche du Front national, participera à la Fête du livre de Toulon

La municipalité FN avait menacé de suspendre cette manifestation en cas de refus des organisateurs

Au terme d'un mois de tractations, un modus vi-vendi a été trouvé entre la municipalité Front national de Toulon et les libraires de la ville sur au 26 novembre. Cette présence était réprouvée au départ par les cinq libraires de la ville qui, jus-qu'à présent, avalent la pleine maîtrise du choix des éditeurs et des auteurs.

de notre correspondant Lors d'une première réunion en octobre; pour l'organisation de la 14º édition de cette Fête du livre qui avait accueilli l'an dernier 130 000 visiteurs autour de 180 auteurs, Louis Soccoia, adjoint au maire de Toulon à la culture, avait fait savoir que la municipalité souhaitait voir des auteurs proches du Front national y participer. Les libraires avaient alors refusé de les accueillir sur leurs stands. L'élu. qui soubaitait que les auteurs participants soient hébergés dans des hôtels gérés par des amis politiques de la municipalité, avait alors menacé de suspendre purement et simplement cette manifestation dont le financement 2 millions de francs) est assuré par

Le 2 novembre, lors d'une seconde réunion, un modus vivendi a été proposé par l'organisateur de la Pête du livre, Paul Constans (Act Public communication) et a reçu l'agrément général : un stand sera dévolu à Présent, quotidien proche du FN, un autre à l'éditeur régio-

nal Plein Sud spécialisé dans la publication de livres-dacuments dant deux, hostiles à l'idéologie d'extrême droite, seront présents à cette manifestation. Si l'an ne connaît pas encore la liste exhaustive des invités de Présent, on avance les noms de Jean Madiran, exégète de Maurras et directeur politique de ce quatidien, Yves Dagudal, rédacteur en chef de la revue intégriste La Pensée catholique, Alain Sanders qui, dans Présent, préconisait d'« expulser les

cage d'escalier par cage d'escalier » et Georges-Paul Wagner, monarchiste et membre du bureau politique du FN.

Depuis le 23 octobre, un autre royaliste, 5erge de Beketch, ami de longue date de M. Le Chevallier, occupe les fonctions de directeur de la communication à la mairie de Toulan. Ancien directeur de la rédaction de Minute, celui-ci déclarait, mercredi 1º novembre, dans l'émission qu'il

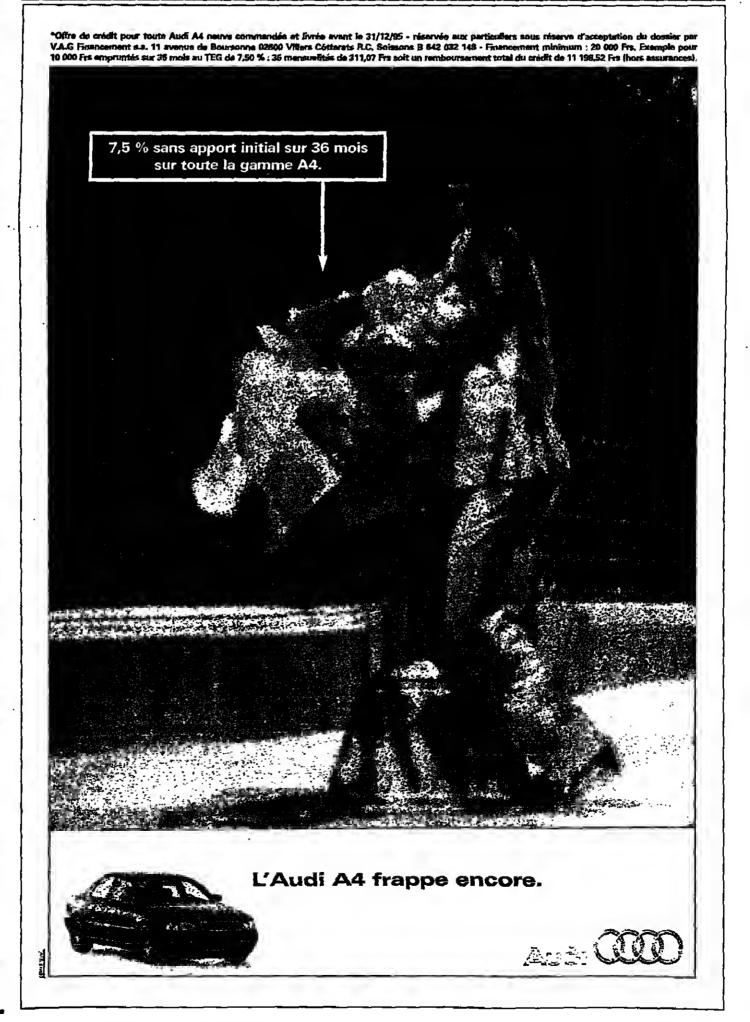
Affiches hostiles aux immigrés à Lens

Durant le week-end des 21 et 22 octobre, des affiches hostiles aux immigrés, signées du Pront national local, avalent été placardées dans les rues de Lens et ses environs. « Dans votre ville, seulement des Français et rien que des Français, le Front national peut vous aider », lisait-on sur l'une d'entre elles, tandis qu'une antre, plus directe, proclamait : « Musulmans, burbaresques, Algériens... Tous dehors ! Refuser l'intégration de ces sauvages est un devoir national ». A la suite de la plainte d'un particulier, un juge d'instruction de Béthune a mis en examen M. Wattez, avocat an barreau de Béthune, responsable local du FN, conseiller municipal de Lens, pour « incitation à la haine raciale ». Au lendemain de cette campagne, M' Wattez, sans nier formellement être l'auteur de ces affiches, avait décharé avoir eu « un coup de colère après l'attentat de la gare d'Orsay », tout en reconnaissant que « l'amalgame est une chose terrible... ». - (Corresp.)

immierés à la fourchette à escareot, anime sur Radio-Caurtalsie. « Jean-Marie Le Chevallier m'a demandé de venir lui donner un coup de main pour essayer de redresser une situacion médiatique catastrophique. Il a affronté la haine de journalistes pourris (...) qui ant le manopole sur la ville de Taulon. M. de Beketch s'est revendiqué «rayaliste cathallque» ayant « beaucaup d'admiration paur Mussalini », avant de conclure : l'emmerde ceux qui ne sant pas de mon avis

Dimanche 5 novembre, à la fête du quatidien cammuniste La Marseillaise. Rabert Hue, secrétaire national du PCF, a expliqué qu' « i n'y a aucune fatalité . à la montée du Front national. Dénoncant vigoureusement l'attitude de M. Le Pen qui « s'appuie sur l'inquiétude des Français (...) pour chercher à capter l'amertume de tous ceux qui ant le sentiment d'être abandonnés, trahis et dont l'avis n'est jamais pris en compte », il a déclaré que son parti « est décidé à relever le défi que canstitue la montée du FN ».

José Lenzini



JUSTICE Le procès de Christian Didier, cinquante et un ans, un marginal exaité qui a tué, le 8 juin 1993, l'an-cien collaborateur René Bousquet de cinq balles de revolver, s'ouvre lundi

6 novembre devant la cour d'assises de Paris. Les débats devraient durer une semaine. • LES AVOCATS de la défense comptent, à cette occasion, souligner les lenteurs de la justice

JE DECLARE OUVERTES LES CÉRÉMONIES

DU CINQUANTENAIRE DE L'EPURATION.

dans le dossier Bousquet, incuipé de crimes contre l'humanité en 1991, et instruire le procès de ceiui qui fut secrétaire général de la police de Vichy en 1942-1943. Ce dernier avait super-

visé la remise aux nazis de sobrante mille juifs vivant en France. Il reste le symbole de la collaboration de la haute fonction publique. • SERGE KLARSFELD, président de l'Associa-

tion des fils et filles de déportés juifs de France, regrette, dans un entretien accordé au Monde, le geste de Christian Didier au moment où la justice s'apprétait à juger René Bousquet.

Le procès de l'assassin de René Bousquet s'ouvre à Paris

En tirant cinq balles sur l'ancien chef de la police du régime de Vichy, Christian Didier, un marginal, a mis fin aux poursuites judiciaires visant l'ancien collaborateur. Ses avocats espèrent néanmoins pouvoir instruire à l'audience le procès « post mortem » de l'ancien haut fonctionnaire

L'ASSASSINAT fut des plus simples. René Bousquet, quatrevingt-quatre ans, n'était pas protégė. « Ie suis arrivė vers 9 h 30 avenue Raphaēl, devait ensuite raconter Christian Didier. l'ai sonné à l'interphone. l'ai dit à Bousquet que l'étais un fonctionnaire du ministre de l'intérieur et que je devais lui remettre une citation is comparaitre pour un proces. « L'ancien secrétaire général de la police de Vichy ne fit pas de difficultés : « Bon... le rous ourre... le vous attends au staeme. »

Quelques dizaines de secondes plus tard. Christian Didier sortait de sa sacoche un revolver à poudre noire. Les deux hommes se trouvaient côte à côte dans l'entrée de l'appartement. Didier fit feu une première fois, Bousquet, atteint au thorax, tenta de s'emparer de l'arme, traitant son assassin de « sqlaud ». Didier recula et tira encore à quatre reprises. Bousquet, plié, finit par s'effondrer.

Christian Didier s'enfuit en marchant, emprunta le mètro et regagna son hotel, aux Lilas (Seine-Saint-Denis). Il alerta quelques journalistes et les invita à le rejoindre. « C'est moi qui ai tué cette ordure, expliqua-t-il. La justice n'n pas fait son travail. J'ai

Trois avocats

La défense de Christian Didier est assurée depuis les premiers jours par Me Arnaud Montebourg, commis d'office par le bătonnier de Paris. Ce jenne avocat de trente-trois ans s'est illustré ces derniers mois dans l'affaire de l'appartement parisien du premier ministre Alain Juppé, an nom de l'Association de défense des contribnables parisieus. Me Thierry Lévy, cinquante ans. l'a rejoint. Ce penaliste a notamment défendn dans le passé Bernard Tapie et, plus récemment, Alain Bonblil, ancien directeur de cabinet de Pierre Bérégovoy au ministère de l'économie et des finances. Guy Bousquet, le fils de la victime, est représenté par Me Jacques Chanson, solvante et un ans, ancien membre du conseil de l'ordre des avocats de Paris. Volontiers partie civile. M. Chanson a sonvent défendn les intérêts des adbérents de l'association SOS-Attentats.

entendu parler du procès Bousquet pendant des années mais il n'n jamais eu lieu. » Ultérieurement, il déclarera: * J'ai commis cet octe sciemment, en deux phoses : l'une humanitaire, l'autre qui est de rendre au divin ce qui apportient au divin. .. Sur le coup, son propos mêle les références à Rimbaud, Malraus, Kerouac, s'égare en de multiples digressions et invoque le « souffle de Dieu ». Il remet son « message religieux » aux journalistes présents, un texte inotulé « SOS Spiritualité Monde ».

Sa conférence de presse à peine terminée, cet étrange « vengeur » venu la veille de Saint-Dié (Vosges), sa ville natale, était arrêté. Les caméras capteront cet instant: Christian Didier, en polo rouge ravé de blanc, consentant à se rendre sans difficulté dans sa chambre d'hôtel. De son crime revendiqué, il attend reconnaissance, applaudissements. Mais dès le lendernain il perçoit en prison la réprobation qui filtre et principalement celle de la communauté juive, dont il espérait les louanges.

Il renoue alors avec un état dépressif fréquent chez lui et une « subexcitation » plus ou moins délirante. Sa biographie révèle du reste une personnalité marquée par une forte attirance pour la théâtralisation et un goût constant pour les « coups médiatiques ». A deux reprises, en 1935 et 1986, il avait surgi brutalement sur des plateaux de té-

PERIN lévision pour assurer la promotion de son roman. In Bolinde d'Enriv Bird. publié à compte d'auteur. Durant la même période, il intervient aussi lors d'une cérémonie des Césars et traverse un terrain de football lors d'une rencontre internationale, toujours pour faire connaître son

Il n'en faut pas plus pour transfor-mer ce provincial RMiste en pseudovedette. Le voilà invité sur TF I, dans l'émission « Choc », au rayon de la rubrique « Quand la télé rend fou ». et sur Canal Plus. Cette notoriété at-

tise son inclination pour le spectaculaire. Le 19 mai 1987, alors que Klaus Barbie doit être jugé quelques semaines plus tard, il parvient à s'introduire dans l'enceinte de sa prison. à Lyon, en se faisant passer pour un médecin. Il est porteur d'un cartable renfermant un revolver mais la sonnerie d'un portique de détection donne l'alerte. Arrèté, Christian Didier avoue avoir voulu s'approcher de l'ancien chef de la Gestapo pour le tuer. Il en est quitte pour quelques mois de détention.

PUNITION . DIVINE » Deux ans plus tard, il escalade les grilles de l'Elysée. Il réussit même à pénétrer dans les salons du palais. Interpellé, il explique vouloir déposer à qui de droit un dossier sur Raoul Wallenberg, ce jeune diplomate suédois disparu en Union soviétique à la fin de la seconde guerre mondiale aprés avoir sauvé plusieurs dizaines de milliers de juifs en Hongrie, Son comportement lui vaut d'être placé quelques semaines dans un hôpital psychiatrique pour * psychose paranolaque sensitive »,

Même si le diagnostic demande probablement à être nuancé, ce séjours'inscrit dans une suite de traitements qui remonte à l'enfance. Les hommes de l'art relèvent chez lui un « déséquilibre psychique ancien ». Hospitalisé épisodiquement, soigné, traité, Christian Didier vit en compagnie de ses fantômes : réves d'agression, phobies, activité délirante.

Est-il accessible dans ces condi-

tions à une sanction pénale ? C'est la question que pose son juge d'instruction à un collège d'experts au lendemain de l'assassinat de René Bousquet. Au terme de plusieurs entretiens et d'un long travail, les docteurs Jean Martel et Michel Dubec répondent « oni ». Selon eux, Christian Didier ne se trouvait pas dans un état de démence au moment du crime. Sa personnalité, expliquentils, comporte des élements pathologiques mais ne laisse pas apparaître d'anomalies mentales majeures. Le tableau clinique diagnostiqué correspond, écrivent-ils, au « concept d'état limite (borderfine nes Anglo-Saxons) ». Le rapport des experts psychiatres souligne explicitement que Christian Didier, après avoir échoué dans sa tentative d'assassinat de Barbie, a fort bien pu s'attendre à un nouvel échec. En a-t-il inconsciemment reve? A-t-il imagi-

né un vieux collaborateur protégé. entouré de gardes du corps ? « Dars cette hypothèse, un pourrait parled'une "tentotive manquée" », écrivent les docteurs Martel et Du-

Mais Christian Didier entend visiblement réfuter cette version. Il compte bien échapper au discourpsychiatrique pour donner à son crime le sens d'une punition « divine » et d'un substitut à une justice jugée merte. Autrement dit, l'accusé et ses avocats considérent que les débats autour de son geste doivent s'effacer au profit du procès postmortem de Bousquet. Ainsi ont-ils cité comme témoins plusieurs anciens gardes des sceaux. La cour d'assises de Paris s'est donné une semaine pour examiner ce dossier et

L.G.

Un appel à la clèmence

Le conseil municipal de Saint-Dié, ville natale de Christian Didier, appelle à la clémence. Les élus de cette sous-préfecture vosgienne ont adopté, vendredi 3 novembre, un texte qui demande an jury de faire « preuve de compréhension (...) à l'égard de celui qui a mis fin à l'existence du collaborateur des nazis René Bousquet ». Saint-Dié indique « désapprouver la justice privée », mais assure la cour d'assises de Paris que « nombreux sont les Déodatiens qui sont prets à comprendre le geste de Christian Didier et o accueillir celui-ci dans sa ville natale s'il recouvre in liberté ».

Christian Pierret, maire (PS) de Saint-Dié, a déclaré : « Ce n'est pas la défense de Christian Didier que nous assumons, c'est la volonté digne et grave d'empêcher qu'on efface l'Histoire, qu'on oublie le tribut payé par lo région de Christian Didier à la barbarie nazie. »

Serge Klarsfeld, avocat et historien

« Nous avons été privés d'un débat judiciaire exemplaire »

quel est votre état d'esprit?

- Exactement le même. Scandalisé parce qu'un tel assassinat ne se justifie pas dans un Etat de droit. Apaisé parce que j'ai fait tout ce que je pouvais faire. L'essentiel a été acquis ; il existe un réquisitoire définitif, une pièce de justice précise qui constitue une prise de position de la justice française. L'affaire est jugée dans l'opinion: Bousquet est condam-

» Il n'empêche que je regrette beaucoup que le procès de Bousquet n'ait pas pu avoir lieu. Il aurait été filmé, les arguments pour et contre auraient pu s'exprimer et la condamnation de la politique antijuíve de Vichy aurait été exprimée fortement.

- Considérez-vous que Christian Didier a « volé » le procès ? - Oui. C'est chez hii une vocation. Il a essayé de tuer Barbie, il a

voulu Touvier, il a eu Bousquet...

qu'il était déjà atteint par nue

balle, René Bousquet le traita de

pondre de ses forfaits en tant que

premier « flic de France » sous le

régime de Vichy. L'assassin, pour

simple épitaphe, qualifia en retour

Cet échange, si bref et anecdo-

tique soit-il, serait incomplet si

I'on nmettait la conclusion provi-

soire de François Mitterrand, en-core président de la République,

évoquant le meurtrier : « Cet idiot

qui a tué Bousquet! ». Un « idiot »

venu anéantir les espoirs des parti-

sans du procès d'une des figures

sa victime de « manstre».

ANALYSE

« An lendemain de l'assassi- Si ses deux premières tentatives pareil judiciaire s'est noué en 1990 nat de René Bousquet, vous n'avaient pas échoué, il nous au- lorsque François Mitterrand a déétiez tout à la fois scandalisé et rait privé de deux procès importourné le cours de la justice. Je l'ai tique, on ne peut pas tuer quelapaisé. Deux aus après les faits, tants pour la mémoire. Le procès dit clairement à l'époque et vous qu'un, sinon par désespoir total. Barbie a permis d'éclairer le rôle de la Gestapo pendant l'Occupation et le procès Touvier celui de la Milice. Le procès Bousquet aurait permis de mettre en évidence l'action antijuive de Vichy. Il nous a volé ce procès puisque depuis la mort de Pétain, de Laval, de Darquier de Pellepolx et de Leguay, Bousquet était le seul à pouvoir répondre de certe politique de persécutions systématiques. Il nous a privés d'un débat judiciaire plus important pour la France que

celui de Barbie et de Touvier. - La lenteur de la justice dans le dossier Bousquet n'est-elle pas responsable du geste de Christian Didier?

 Je ne parlerais pas de lenteur. J'ai déposé plainte pour crimes contre l'humanité en 1989 et le réquisitoire a été rédigé en 1993. En revanche, c'est vrai qu'il y a eu des péripéties. Un rapport de forces entre l'exécutif, l'opinion et l'ap-

aussi. Alors que le dossier Bousquet devait venir devant une cour d'assises, comme le dossier Barbie, le parquet général a brutalement opté pour les méandres de la Haute Cour de justice créée en 1944 et tombée en désuétude depuis des décemies.

 Pour marquer sa réprobation, Pierre Arpaillange, garde des sceaux, a démissionné. Son dernier geste de ministre a consisté à venir assister, le 4 octobre 1990, à un colloque que j'organisais au Sénat sur le statut des juifs dn 3 octobre 1940. Par la suite, heureusement, la justice est revenue d'elle-même à la raison. La justice a donc finalement été notre alliée. - Anriez-vous pu assurer la

défeuse de Christian Didier ? - Non. Nons souhaitions un procés exemplaire et la justice était en marche. C'est l'Association des fils et filles de déportés juifs de France que je préside qui a

porté toute cette procédure à bour de bras. Dans un pays démocra-Personnellement, i'ai fait sem blant, en 1973, à Cologne en Allemagne, de tirer sur un ancien dirigeant de la Gestapo, Kurt Lischka, avec une arme factice. Je l'ai fait pour que la justice allemande sache que si nous voulions le faire, nous en avions la possibilité et qu'il ne fallait pas nous pousser au désespott.

» Mais ce n'est pas dans la nature du peuple juif d'en venir à ces règlements de comptes. Je considère que les grandes affaires judiciaires ont eu une vertu pédagogique considérable et ont permis de bouleverser notre connaissance dn régime de Vichy. Celle-ci a conduit jusqu'au discours de Jacques Chirac le 16 juillet dernier reconnaissant la culpabilité de Vichy, l'un des deux visages de la France. *

> Propos recueillis par Laurent Greilsamer

Préfet, banquier et « ami » de François Mitterrand

Bousquet le 11 mai à Montauban. • 1929 : chef de cabinet du préfet du Tarn-et-Garonne. ● 1931-1938 : chef de cabinet auprès de plusieurs ministres. • 1939 : secrétaire général de la préfecture à Châlons-sur-Marne. • 1940 : préfet de la Marne. • 1942 : secrétaire général de l'intérieur pour la police à partir du mois d'avril, lors du retour au

• 1909 : naissance de René

pouvoir de Pierre Laval. Ce poste équivant à un portereuille ministériel. Il accepte, au cours d'une réunion, le 2 juillet, de faire arrêter par la police française « le nombre de juifs ressortissants étrangers » que désirent les Allemands.

● 1943 : démission en décembre. Soixante mille juifs ont été arrêtés et remis aux Allemands sous son autorité.

● 1945-1947 : détenu à Fresnes. ● 1949 : jugé par la Haute Cour de justice, il est condamné à cinq ans de dégradation nationale, peine aussitöt relevée pour services rendus à la Résistance. ● 1950-1978 : carrière à la Banque

d'indochine, dont il devient l'un des principaux dirigeants. ■ 1978 : dans un entretien accordé à L'Express, un ancien collaborateur le désigne comme le principal responsable des rafles du Vel d'Hiv,

les 16 et 17 juillet 1942. ■ 1989 : Mª Serge Klarsfeld dépose plainte contre lui au nom de l'Association des fils et filles de

déportés juifs de France. • 1990: la Cour de cassation désigne la chambre d'accusation de Paris pour instruire les faits reprochés a Bousquet. En octobre, le parquet général demande à la chambre d'accusation de se déclarer incompétente. Me Klarsfeld dénonce la « volonté politique » de François Mitterrand de s'opposer au procès de Bousquet et met en cause Georges Kiejman, ministre délégué de la justice. En novembre, la chambre d'accusation se déclare ● 1991 : René Bousquet est inculpé de crimes contre l'humanité en

● 1992 : en juillet, des manifestants protestent « contre le fascisme » devant le domicile parisien de

• 1993 : l'instruction est quasiment terminée. Martine Anzani, présidente de la chambre d'accusation, doit entendre une dernière fois Bousquet en juin. Marc Domingo, substitut général, rédige un projet de réquisitoire définitif. Le 8 juin, Christian Didier tue René Bousquet. ● 1994 : François Mitterrand

confirme au journaliste et écrivain Pierre Péan qu'il a entretenu des relations cordiales avec René Bousquet après-guerre : « Cétait un homme d'une carrure exceptionnelle. Je l'ai trouvé plutôt sympathique. direct, presque brutal. Je le voyais avec plaisir... » (Une jeunesse française, Favard).

LES DEUX HOMMES ne se sont jaugés du regard que quelques secondes. Fixant son assassin alors

«sninud». Ce

furent les der-

niers mnts

d'un vieillard

inculpé de

crimes contre

l'humanité et

qui aurait dû,

un jour, ré-

majeures de la haute administration collaboratrice et souligner d'un nouveau trait la douloureuse obsession française à l'égard de son passé ambivalent.

Deux ans après ce crime singulier, certains saluent le courage de Christian Didier, son «éclnir de raison indispensable », selon la formule de Maurice Rajsfus, fils de départés (Libération du 2 novembre). Mais la majorité semble se partager entre les fatalistes qui se satisfont d'une disparition brutale et les inconsulables d'une purge judiciaire doublée d'nne le-

con d'histoire. Une chose reste sure: le travail de mémoire en cours depuis deux décennies sur la politique antijuive de Vichy n'y a rien gagné. Et l'on ne peut attendre du procès qui s'ouvre à présent la clarification voulue. Un malaise ne manquera pas de persister sur la personnalité de Christian Didier, qu'il alt été sain d'esprit ou non au moment de son crime. Un malaise demeurera

quant à la manipulation dont ce « vengeur » isolé et récidiviste a pu faire l'objet. Un malaise, enfin, risque fort d'apparaître quand les avocats de la défense voudront instruire le procés post mortem d'un collaborateur précisément supprimé quand il aurait pu se retrouver dans le box des accusés.

JETER LE VOILE »

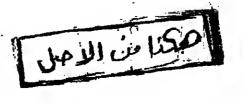
Le « monstre » et l'« idiot »

Dans ce contexte, la justice a paradoxalement le beau rôle. Longtemps critiquée pour sa lenteur. pour ne pas dire sa répugnance à juger les Français complices de crimes contre l'humanité, la voilà susceptible de faire valoir qu'elle a condamné l'ancien chef milicien Paul Touvier et qu'elle instruit le dossier de Maurice Papon, ancien secrétaire général de la préfecture de la Gironde de 1942 à 1944. Elle pent même se targuer d'avoir contrecarré les desiderata de Francois Mitterrand lorsqu'il voulut ensevelir l'instruction visant René Bousquet, cet « ami » d'aprèsguerre dont il a loué la « corrure

exceptionnelle ». « J'oi fait snvoir à plusieurs reprises, en conseil des ministres, que ie n'étais pas favorable à lo réouverture de ces dossiers, a pu expliquer M. Mitterrand à Pascale Froment, auteur en 1994 d'une biographie sur Bousquet (Stock). Je prends tout sous mn responsabilité. » L'ancien président de la République avouait ainsi, snr le tard, sa communion d'idées avec son prédécesseur Georges Pompidou, enclin à « ieter le voile » sur les an-

nées de cendres françaises. Sur ce point au moins, la justice a toujours manifesté son obéissance. Depuis vingt ans, les procureurs de la Répubbque se sont obstinément refusés à ouvrir de leur propre chef des poursuites contre Touvier, Papon ou Bousquet, préférant attendre les





Scotland Yard a procédé à de nouvelles arrestations après l'interpellation d'« Abou Fares »

Après plusieurs mises en garde, Londres prend très au sérieux la menace islamiste algérienne

Les deux islamistes algériens interpellés à Londres, samedi 4 novembre, étaient toujours détenus lundi par la police. L'un, Abdelkader Bepitale britannique, qui apparaît comme un lieu d'implantation privilégié des groupes islamistes

LONDRES

de notre correspondant

La police a arrêté, dimanche 5 novembre, plusieurs personnes dans la capitale britannique an cours de diverses perquisitions. Celles-ci faisalent suite à l'arrestation, la veille à Londres, de deux islamistes algériens supposés liés à la vague d'attentats qui a frappé la France depuis l'été. Des documents ont été saisis mais, selon la police, les personnes interpellées ne seraient que des comparses qui devraient être rapidement élargis.

Scotland Yard a reconnu que l'un des deux Algériens arrêtés était bien Abdelkader Benouif, olios Abou Fares, mais a refusé de confirmer que son complice était Farouk Denèche, comme certains l'affirmaient. Abdelkader Benouif et son compagnon sont détenus au centre de baute sécurité du commissariat de Paddington Green, en vertu de la loi sur la pré-

vention du terrorisme. C'est sans doute ce qui explique pourquoi policiers et membres du MI-5, les services spéciaux, ont agi de concert. Selon la législation britannique, les deux bommes peuvent etre détenus pendant quarante-huit heures, suivies d'une période de cinq jours, sur décision du ministre de l'intérieur. Au-delà de cette semaine, il faudra soit les inculper, soit les libérer.

Dimanche, le chef de la police, Sir Paul Condon, interrogé sur ces arrestations, a déclaré que ses services coopéraient « avec tous ceux qui, à travers le monde, ont quelque chose à dire sur le terrorisme. Nous voulons que les terroristes, comme les terroristes en pulssance, comprennent que, bien que nous soyons une des plus anciennes démocraties ou monde, nous ne sommes pas un e cible facile (...). S'ils per-pètrent leur ignoble travail dons les rues de Londres, ils seront pris et, s'ils sont reconnus coupobles, ils seront punis avec lo plus grande sévérité ». Par ailleurs, le ministère de l'inténeur mettrait la dernière main à un renforcement de la législation anti-

terroriste contre la collecte de

fonds ou l'incitation au meurtre.

PLAQUE TOURNANTE

Cette nouvelle fermeté confirme l'importance que le premier ministre John Major accorde à sa nouvelle amitié avec Jacques Chirac, du moins tant qu'elle n'afrecte pas sa politique européenne. Londres prend aussi très au sérieux, désormais, la menace terroriste intégriste. Déjà mis en garde par les pays arabes modérés, par l'Algérie, par Israel ou par la France, contre les réseaux islamistes opérant sur et à partir de son territoire, le gouvernement

mal à tracer la frontière entre la philosophle islamiste, parfaitement admise, et sa mise en pratique par la violence, illégale.

La distinction que faisait l'ancien secretaire au Foreign Office, Douglas Hurd, entre « une renoissonce islomique o loquelle nous ne sommes pas opposés » et « le terrorisme déguisé en religion » est de plus en plus délicate. Surtout si l'on se souvient que le dirigeant du FIS, Abassi Madani, et le nouveau chef du Djihad islamique, Ramadan Sballah, qui vient de menacer de s'en prendre aux intérêts juifs partout dans le monde, ont étudié dans des universités anglaises.

Véritable centre international de la presse en langue arabe, Londres est aussi une plaque tournante des mouvements intégristes. Selon un expert des questions proche-orientales, le GIA et Al-Ansar - publication dont s'occupait à Londres Abdelkader Benouif et à Stockholm Abdelkrim Denèche - avaient des liens avec les réseaux « afghans ». M. Benouif serait hii-même un ancien des maquis d'Afghanistan. Formés pendant la guerre contre les Soviétiques depuis 1979 - avec l'aide, à l'époque, de la CIA américaine -, ces anciens moudjahidins fanatiques ont, depuis lors, essaimé de par le monde, souvent bés à des actions terroristes pour probritannique a de plus en plus de mouvoir leur vision guerrière de

l'islam. Ces counexioos expliqueraient, ajoute cet expert, la rapidité de la mise en place et l'efficacité de l'organisation du GIA à travers l'Europe, Londres y compris, alors que ce mouvement est beaucoup moins bien organisé sur le terrain en Algérie.

Pourtant, on connaît la redoutable réputation du M1-5 dans la lutte contre le terrorisme irlandais. Depuis le cessez-le-feu déclaré par l'IRA, en août 1994, les services spéciaux britanniques ont eu du temps pour s'intéresser aux mouvements terroristes liés au Proche-Orient qui, en 1994, avaient tenté de faire sauter l'ambassade israélienne à Londres. D'où les questions que l'on peut se poser? Les Britanniques ignoraient-Ils les activités du groupe d'Al-Ansar? Si oui, il s'agit pour le moins d'une déficience de la part d'un ministère de l'intérieur pourtant farouche partisan de l'ordre. Sinon, s'agissait-il de maintenir un contact avec ces milieux, pour d'éventuelles négociations ou pour mieux les surveiller? Quoi qu'il en soit, les Britanniques n'ignoralent pas les antécédents d'Abdelkader Benouif lorsqu'ils lui ont accordé l'asile po-

Patrice de Beer

Paris consolide son dossier avant de lancer un mandat d'arrêt international

d'attentats commis en France depuis le mois de juillet ont poursuivi leur progression, dans leurs volets français et anglais, dans des conditions de précipitation qui ne sout bonne marche de ce dossier impliquant une véritable coopération internationale entre Paris et Londres, L'interpellation par Scotand Yard d'Abdelkader Benouif. dios « Abou Fares », a été opérée par les policiers anglais qui agissaient de leur propre initiative: aucune demande d'entraide judidaire n'avait encore été, lundi matin 6 novembre, adressée par la justice française à son homologue britannique, même si des contacts ont à l'évidence été noués entre les

autorités des deux pays. Echandés par l'impasse à laquelle avait conduit la « piste suédoise » visant Abdelkrim Deneche après l'attentat du 25 juillet à la station RER Saint-Michel, les responsables français de l'enquête entendent constituer un dossier solide avant d'entreprendre anprès des autorités anglaises une démarche judiciaire qui pourrait prendre la forme d'un mandat d'arrêt international. De ce côté-ci de la Manche, les enquêteurs savent qu'ils doivent apporter très

LES ENQUÊTES sur la vague rapidement des éléments établissant les relations entre « Abou Fares » et le réseau terroriste installé dans l'Hexagone, mais que les conversations teléphoniques écoutées par les services français entre Londres et Paris ne su sans doute pas à fonder l'entraide judiciaire franco-britannique.

Du côté français, les enquêtes sur le réseau terroriste se sont aussi accélérées sous le coup de l'urgence : la police française a décidé d'interverur dans la nuit du 1º au 2 novembre, toutes surveillances cessantes, pour empêcher l'explosion à la voiture piégée qui se préparait sur un marché lillois : le véhicule devait en effet être déplacé cette nuit-là pour être conduit sur les lieux de l'attentat. Les interrogatoires des six islamistes placés en garde à vue, après avoir été interpellés à Lille, Lyon et Paris, ont permis de préciser la participation du résean coordonné par Boualem Bensaid, alias « Mehdi », considéré par les enquêteurs comme l'homme-clef qui a coordonné le réseau terroriste avant opéré la vague d'attentats perpétrés en France (Le Monde daté 5-6 novembre). « Mebdi » et Omar Alloui, interpellé quant à lui en réparticiper à l'assassinat de l'imam Sahraoui, le 11 juillet dans sa mosquée à Paris, selon ces premières

juge d'instruction Laurence Le Vert, spécialisé à Paris dans les dossiers antiterroristes. Boualem Bensaïd devait être mis en examen et écroué par le juge Le Vert, à l'instar de ses cinq comparses lillois et lyonnais. Cette procédure judiciaire s'inscrit dans le cours de l'information visant Karim Koussa, qui, grièvement blessé dans une fusiliade avec les gendames alors qu'il couvrait la fuite de Khaled Kelkal dans les monts du Lyonnais, avait été mis en examen le 3 octobre pour « tentative de meurtre » et « association de molfaiteurs en vue

de préparer un octe de terrorisme ». Au sein du groupe de Lille préparant un attentat à la bombe contre un marché de la ville, l'Algérien Ali Ben Fattoum, agé de trente-cinq ans, paraît avoir joué un rôle dirigeant. Lors d'une conversation téléphonique avec « Mebdi », interceptée par la police, il s'était plaint, selon Le Parisien du 6 novembre, de difficultés financières rencontrées pour subvenir à l'achat d'équipements et au

gion lilloise, auralent ainsi pu paiement des loyers d'appartements ntilisés par le groupe lillois. L'un des pseudonymes d'Abdelkader Benouif, qui utllisait ceux d'« Abou Fares » et d'« Ilies », Les six horumes devaient être avait alors été évoqué, dans la conversation entre les deux hommes, comme étant celui qui pouvait débloquer de tels financements. Ali Ben Fattoum, qui est réputé appartenir aux Groupes islamiques armés (GIA) algériens selon les services français de renseignement, s'occupait aussi de superviser la gestion, en Belgique, des filières de soutien logistique aux maquis algériens.

Erich Inciyan

Le deuxième acte du procès Noir-Botton commence à Lyon

LE PROCÈS en appel de l'affaire Noir-Botton, dans laquelle se trouvent impliqués l'ancien maire et député de Lyon, Michel Noir, et son gendre, Pierre Bottoo, mais aussi Michel Mouillot, maire (PR) de Cannes, ainsi que le présentateur de TF1, Patrick Poivre d'Arvor, s'est ouvert lundi 6 novembre devant la cour d'appel de Lyon.

Le 20 avril, MM. Noir, Mouillot et Poivre d'Arvor, reconnus coupables d'abus de biens sociaux, avaient fait appel d'un jugement du tribunal correctionnel de Lyon les condamnant tous les trois à quinze mois de prison avec sursis, 200 000 francs d'amende et. pour les deux premiers, à une peine d'inéligibilité et de privation du droit de vote de cinq ans pour abus de biens sociaux. L'affaire porte essentiellement sur le détournement d'une trentaine de millions de francs, par Pierre Botton, au détriment de ses socié-

François Bayrou annonce un plan d'urgence pour les universités

« NOUS ALLONS ÉTABLIR la liste des universités qui sont en situotion d'inégolités et nous ollons faire un plan d'urgence pour troiter ces inégalités-là. » Invité dimanche 5 novembre de « 7 sur 7 » sur TF 1, le ministre de l'éducation nationale et de l'eoseignement supérieur a confirmé qu'il entend mettre en place un plan d'urgence pour que les oniversités les plus « pouvres » puissent « rottraper leur retard » (Le Monde daté 5-6 novembre). Cet effort devra être perceptible dès la rentrée prochaine. Admettant que l'université de Rouen, qui vient d'obtenir une dotation supplémentaire de 9 millions de francs et près de 200 postes, était « sons doute l'université la plus moi troitée en France », M. Bayrou souhaite établir un inventaire foodé « sur des faits objectifs que chocun pourra vérifier ».

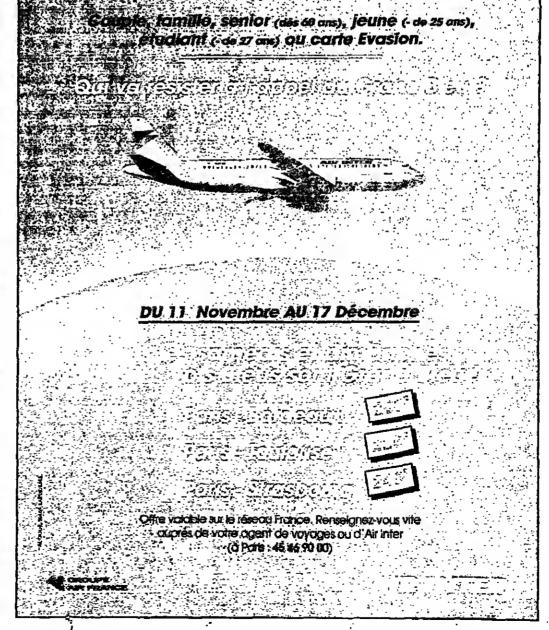
LOGEMENT: une cinquantaine de policiers ont tenté dimanche 5 novembre au matin de déloger les militants de l'association DAL (Droit au logement) qui occupaient depuis plusieurs jours un immeuble de l'office public de HLM de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis). Les militants ont résisté sans violence aux charges des policlers qui se sont finalement retirés à la demande du maire communiste de Saint-Denis, Patrick Braouezec.

ATTENTATS: trois attentats à l'explosif ont eu lien, dans la nuit du dimanche 5 novembre, à Ajacclo, provoquant des dégâts matériels mals ne causant aucune victime. Ces attentats, qui visaient deux commerces et un restaurant, n'ont pas été revendi-

CHASSE: la Fédération des chassenrs de la Gironde et le Comité tourterelle sont assignés au civil pour « incitation ou broconnage », lundi 6 novembre, devant le tribunal de grande instance de Bordeaux par quatre associations de défense de la nature qui leur réclament 200 000 francs de dommages et intérêts. Alors que la chasse à la tourterelle est interdite à partir du 31 janvier, les chasseurs du Médoc ont courume de chasser cet oiseau en mal, en pleine période de nidification.

300 000 utilisateurs pour la nouvelle carte Jeunes

LA NOUVELLE CARTE JEUNES, carte informatique à puce lancée en mai et que les moins de 26 ans peuvent utiliser comme carte de crédit pour obtenir des réductions diverses (sports, loisirs, culture, transports, santé, consommation) compte, six mois plus tard, 300 000 porteurs. L'organisme gérant la carte a établi, début novembre, leur profil statistique : 5 % seulement des 12-14 ans en sont munis mais déjà 14,5 % des 15-17 ans et surtout jusqu'à 43,5 % des 18-20 ans la détiennent.



En tournée européenne, le révérend Moon disserte sur Dieu, le créationnisme et l'évolutionnisme

ont assisté, dimanche 5 novembre à Paris, à une conférence du révérend Sun Myung Moon intitulée « La vrair famille et moi ». Il s'agissait de la première intervention publique en France du fondateur de l'Eglise de l'unification. Celui-ci, âgé de soixante-quinze ans, déclare avoir été touché par la grâce le jour de Paques 1936, alors qu'il priaît « inlensément ou flanc d'une montagne coreenne ». Selon sa biographie officielle, Jésus lui apparut ce jour-là et le chargea d'« établir le royaume des Cieux sur lo Terre ». S'ensuivit une vie purement et simplement remarquable », qui, si elle l'a conduit en prison en 1984 aux Etats-Unis pour fraude fiscale, ne l'y a pas maintenu plus d'un an. « l'occupe une position éminente dans les afscires du monde, a affirmé le révérend. l'ai ioue un rôle-clé dans l'ejjonarement du communisme.»

L'intervention du révérend Moon, dans un grand hôtel parisien, entrait dans le cadre d'une tournée mondiale de promotion

MILLE DEUX CENTS personnes des multiples activités du mouvement. Outre l'Eglise de l'unification, la secte compte une fédération des familles, une fédération des femmes, ime autre pour les jeunes, et même une académie des professeurs pour la paix mondiale. Aux Etats-Unis, elle possède des entreprises de presse. En Corée du Sud, elle fabrique des boissons diététiques. Après Paris, le révérend doit se rendre en Pologne et dans d'autres pays de l'ex-bloc de l'Est, où il espère développer son mouvement. En Grande-Bretagne, sa visite a été interdite par le ministre de l'intérieur, qui l'a jugée « contraire a l'intéret public ».

En France, la secte ne compte qu'un millier d'adeptes. La phipart étalent présents lors de la conférence, accessible uniquement sur invitation, mais on notait surtout la présence d'auditeurs étrangers, venus de Belgique, de Suisse ou des Pays-Bas. De nombreux Asiatiques étaient aussi présents, ainsi que quelques représentants d'ambassades africaines en France et un

groupe de sikhs de Bobigny qui, ayant été invités, s'étaient déplacés par curiosité.

Introduit par l'ancien député (Front national) du Nord Pierre Ceyrac, Sun Myung Moon a exposé sa philosophie pendant une heure et demie. Sa réflexion semble forte ment centrée sur le problème des relations sexuelles et du corps, devenu, selon lui, «la forteresse de l'enfer ». Relié à Dieu « dons l'amour vrai », le révérend a aussi fait savoir que « Dieu a beou étre Dieu, il se sent très seul. Il a besoin d'une reine ». Enfin. Moon a tranché d'une

phrase le débat immémorial qui oppose « le créotionnisme à l'évolutionnisme ». Arguant du fait que « les sourcils et les plis sous le nez empêchent la sueur de lo tête de pénétrer dans les yeux ou lo bouche », il en a déduit que « quelqu'un le savait à l'avance » et qu'un sens pareil de l'anticipation était bien la preuve de l'existence de Dieu.

Corine Lesnes

Les maires restent prudents face à la relance de l'accession à la propriété

Promoteurs et financiers se félicitent du « prêt à taux zéro » lancé par le gouvernement pour ranimer le secteur du logement. Mais les élus se font plus prudents. Ils craignent de voir réapparaître des cohortes de familles surendettées

prudents. Acteurs décisifs du logement -

ils maîtrisent permis de construire et

« Ça démarre trés fort », a assure Jacquas Chirac, lors de son intervention télévisée du 26 octobre, à propos du nouveau prat à taux zéro, lancé le 2 octobre par le gouvernemant. De leur côté,

des organismes financiers dès son

lancement. Mais cette euphorie

tranche avec l'attentisme, voire la

frilosité de ceux qui, sur le terrain.

détiennent les principaux leviers

en matière de construction et

Ces derniers, maitres des plans

d'occupation des sois et de la deli-

vrance des permis de construire,

ont les pouvoirs d'accélerer ou de

treiner l'urbanisation de leurs

communes. Or la réforme, pro-

mise par lacques Chirac au cours

de la campagne présidentielle, ré-

veille des craintes et rappelle les

mauvais souvenirs de la période

d'urbanisation sauvage de la dé-

cennie 80. Elle pourralt rimer,

pensent des élus, avec surendette-

ment, problèmes sociaux et diffi-

culté d'intégration d'une popula-

tion Importée qu'il faut

Un mois après la publication des

decrets officialisant la reforme, le

dispositif est encore très mal

connu de ceux qui ont des pou-

voirs décisifs en matière d'aména-

gement, Beaucoup ignorent, par

exemple, qu'elle ne concerne quasi

exclusivement que l'achat de loge-

ments neufs. Le risque de voit des

families s'enfoncer lentement

dans le surendettement, le spectre

transporter, scolariser, équiper...

d'aménagement : les maires.

LA RÉFORME de l'accession aides «zones pavillonnaires ravitaillées par les corbeoux », selon l'exdée à la propriété et la création d'un « pret à taux zéro » (Le pression d'un promoteur franci-Monde du S septembre) sont sur lien, sont les deux cauchemars des élus, spécialement en région pariles rails depuis un mois. Les promoteurs qui attendaient une resienne. A cela s'ainute la crainte de lance de la construction s'emvoir les familles les plus solvables ballent pour ce nouveau prêt, une abandonner le parc HLM pour defrénésie médiatique s'est emparée venir propriétaires, ce qui est pré-

cisement un des principaux objec-

blissements financiers s'enthousiasment

tifs de la réforme.

L'analyse faite récemment par Michel Mouillart, professeur à l'université Paris-X et spécialiste du logement, apporte de l'eau au moulin des plus réticents. Selon M. Mouillart, le nouveau dispositif améliore effectivement la solvabilité des accédants les plus modestes, ceux qui disposent d'un revenu total mensuel égal à moins de deux SMIC. Il leur sera possible de différer jusqu'à quinze ans le remboursement du prêt à taux zéro. Du fait de ce différé, la situation de ceux qui auraient, auparavant, acheté un logement avec un PAP et un revenu égal ou juste inférieur à trois SMIC n'est ni moins bonne ni meilleure qu'avant. En revanche, affirme M. Mouillart, sont désavantagés, voire « fragilises », ceux qui auraient accède à la propriété avec un PAP et des revenus excedant trois SMIC. Autrement dit, « les familles à revenu moyen, avec enfants et peu d'éporgne préoloble ou d'opport personnel «.

En outre, souligne Michel Mouillart, la concentration exclusive des aides sur le neuf oriente les primo-

pour cette réforme, dont ils notent plans d'occupation des sols -, ils requ'elle semble réveiller un marché immobilier sinistré depuis cinq ans. Les élus lodoutent de voir les candidats à l'accesaccédants les plus modestes vers ce type de logement, plus coûteux que l'ancien. « Les conditions de l'oide, dit-il, peuvent conduire cer-

tains d'entre eux à entreprendre des opérations trop laurdes et à s'endetter de monière excessive. De plus, dons les zones où le marché est détendu, l'oide concentrée sur le neuf peut contribuer à la dévitolisation des centres-bourgs. *

les promoteurs-constructeurs et les éta-

qui opres une perte d'emploi ou plus encore un divorce revendent o perte leur maison et traînent pendant des onnées une dette pour un logement qu'ils n'habitent plus. »

Le maire (PS) de Liancourt (Oise), Roger Menn, est représentatif de ces élus, nombreux également dans les villes nouvelles, que les précédentes vagues d'accession populaire à la propriété ont

Les conditions d'attribution

Le gouvernement table sur la distribution de 120 000 prêts à taux zero en année pleine. Disponible depuis le 2 octobre, ce pret, qui remplace les PAP (prêts aidés pour l'accession à la propriété), est d'un montant moyen de 120 000 francs, variable selon les ressources, la taille du ménage et la localisation de l'achat. Il peut ainsi être de 170 000 francs pour un ménage avec trois enfants en lle-de-France, comme de 70 000 francs pour une personne seule vivant en province. Le revenu net mensuel des bénéficiaires ne peut dépasser 30 000 francs pour un couple avec trois enfants en Ile-de-France (27 500 francs en province). Le prêt à taux zéro ne s'applique qu'aux acquisitions dans le neuf ou dans l'ancien nécessitant de gros travaux. Ses conditions de remboursement dépendent uniquement dn revenu des accédants. Les ménages disposant de 10 000 francs de revenu net mensuel pourront bénéficier d'un différé de remboursement de quinze ans.

éviter les élus, jusques et y compris dans les villes moyennes. Le maire (PS) de Chinon, Yves Dauge, par exemple, annonce à l'avance qu'il «bloquero » toute tentative de création de nouveaux lotissements « qui se boladeraient autour de lo ville ». « Notre rôle n'est pos de jouer les pousse-aucrime, dit-il. Nous connoissons tous des jeunes accédonts à lo propriété

C'est exactement ce que veulent durablement refroidis. Il admet, certes, que les temps ont changé. que les organismes bancaires se feront sans doute prudents pour ne pas rejouer la partition à hauts risques de la période 1982-1990. De fait, la tendance est deja amorcée puisque, entre 1989 et 1992, en lle-de-France, la part des accédants percevant moins de 16 000 francs mensuels est passée de 50% à 35%. « N'empêche, ex-

multiplication des PAP (préts aidés d'acplique-t-il, outre le probième du logement sociol, pour lequel nous avons à Lioncourt 700 demandes pour 30 constructions par an, l'urgence pour nous est de répondre à lo demonde de logements des enfonts de nos occédonts des onnées

sion s'engager dans une spirale du su-

randettement et déstabiliser certains

quartiers de logements sociaux en quit-

tant le parc HLM. Dans les années 80, la

En matière d'accession à la propriété comme de logement social, les élus ont pour souci premier le contrôle des flux de population dans leur commune. Accueillir des accédants repoussés en seconde couronne de l'agglomération parisienne par les prix du marché? Ils n'y tiennent guère. Et ils n'ont pas envie, non plus, de voir les logements HLM de leur ville se vider de leurs familles les plus solvables. Alain Richard, maire (PS) de Saint-Ouen-l'Aumone (Val-d'Oise), s'interroge, comme ses collègues, sur les effets de la relance de l'accession sur l'équilibre et la mixité des quartiers. « Les candidats crédioles o l'occession dons les gommes de prix octuels sont peu nombreux dons le parc sociol. Tout dependra des promoteurs et des risques qu'ils accepteront de prendre. »

Les villes nouvelles qui ont accueilli depuis leur creation 40 % de l'augmentation de la population de l'Île-de-France tiennent à garder le cap qu'elles se sont fixé au milieu des années 80 : respecter la règle dite des « quatre quorts » partagés entre logement social, logement intermédiaire, accession et secteur libre, « Lo relance de l'accession ne concourra à la mixité des quortiers que si les promoteurs sortent de lo logique de « mono-

cession à la propriété) et la prolifération sauvage de lotissements pavilionnaires ont, par endroits, multipliè les problèmes sociaux. Aussi les maires font-ils part aujourd'hui de leur scepticisme.

> produit » ciblé sur un type de clientèle », estime François Delouvrier, adjoint au maire (PS) d'Evry (Essonne), Jacques Guyard, et chargé dn logement.

Ces réticences des maires n'ont pas échappé aux promoteurs qui tentent, avec un succès qu'ils jugent pour l'instant « relatif », de repartir à l'assaut de la première couronne parisienne. L'ouverture de l'aide aux classes moyennes (jusqu'à 30 000 francs de revenus mensuels pour un couple avec trois enfants en lie-de-France) devrait les y aider. « Le petit appartement en immeuble collectif dans certaines communes de la première couronne, voire d Paris, est désormois accessible o une fraction de la clientèle éligible d l'oide gouvernementole, estime André Antolini; président de la Fédération nationale des promoteurs -constructeurs (FNPC). C'est très important cor il y o encore dons cette zone des réserves foncières qui peuven: être mobilisées. » A 15 000 francs le mètre carré en moyenne dans le Val-de-Marne (20 000 francs dans les Hauts-de-Seine), la marge de. manœuvre semble néammoins étroite pour la grande masse des accedants. L'Association nationale pour l'information sur le logement (ANIL) a radiographié, en 1994, les ménages tentés par l'accession à la propriété dans 35 départements. Près du tiers d'entre ent béréficialent des aides au logement et 45 % ne disposaient que d'un seul

Ch: G.

Un marché de 80 milliards de francs âprement disputé

qui sévit sur les ondes et dans les boîtes aux lettres depuis la mise en place du prêt à taux zero commencerait à produire des effets positifs. « Co demarre très fort », a assure le président de la République lors de son intervention télévisée du 26 octobre. C'est aussi ce qu'ont affirmé les promoteurs, réunis le même iour sous l'égide de la Fédération nationale des promoteurs-constructeurs (FNPC) pour echanger leurs « très bons » résultats. Les bureaux de vente, assurent-ils, enregistrent en moyenne, depuis le début du mois d'octobre en ile-de-France, un triplement de leur fréquentation et un doublement des - réservotions

Pour le groupe George-V, après cinq années de marché atone, la reprise est « trappante ». Même écho à la SOFAP (Société française d'accession à la propriété), où l'on annonce un doublement du combre de ventes sur les programmes de « movenne gamme » en seconde couronne d'Ile-de-France. Cette reprise profiterait aussi, par contagion, aux programmes de standing de première couronne, dont les clients potentiels ne sont pas concernés par le pret à taux zéro. Chez Promogim, on fait également état d'un doublement des ventes sur la seconde couronne de la région parisienne, en soulignant que le nouveau prêt correspond « exactement à ce que les gens atten-

La maison individuelle, en moyenne moins chère que l'appartement en immeuble collectif, a toujours le vent en poupe en deuxième couronne, là où le terrain est peu cher. En première couronne, voire à Paris dans les arrondissements encore accessibles, la clientèle est évidemment mains mo-

LE MATRAQUAGE publicitaire deste, signale le groupe Les commerce, les PAP, qui tui rappor-Nouveaux Constructeurs, et elle limite ses ambitions en terme de surface. Sur un programme situé dans le vingtième arrondissement de Paris, ce promoteur n'hésite pas à doubler la mise gouvernementale pour mieux convaincre.

La concurrence est severe entre banques, réseaux mutualistes. caisses d'énargne et autres établissements de crédit. La distribution de quelque 120 000 prêts par an, représente, compte tenu des prêts complémentaires, un marché d'environ 80 milliards de francs que les organismes prêteurs se disputent. C'est sur le terrain des prêts complémentaires, accompagnant le prét à taux zéro, que la lutte a lieu. « Avec La Henin, vous êtes plus riche que vous ne le pensez », affirme la filiale du groupe Suez. Le client ira-til plutôt vers le « pret molin » du Crédit agricole ou se laissera-t-il convaincre par le « attention, chute de taux » de la BNP?

Le premier à dégainer a été le Crédit foncier de France, spécialisé dans les prêts conventionnés et qui voient avec l'avènement du taux zéro disparaitre son fonds de

talent environ 10 milliards de francs par an. L'institution espère gagner entre 5 et 8 % de ce nouveau marché, et a passé un accord avec La Poste, en vertu duquel les 14 000 guichets ont été autorisés à lui adresser ses clients.

Espérant non seulement placer des prets complémentaires mais évidenment gagner sur la clientèle des concurrents, les banques font assaut d'imagination pour coupler le prêt à taux zéro avec des produits aux noms prometteurs: « Primo », «Libertance» et autres «Crédissimo . Toutes ont fait imprimer prospectus et modes d'emplois. Toutes ont rapidement formé leurs conseillers et adapté leur système informatique pour faire des simulations de coût.

Le ministère du logement espère ainsi faire d'une pierre deux coups : réanimer un marché de l'immobilier atone, mais aussi réveiller un secteur financier qui, pour la première fois depuis longtemps, donne l'impression de sortir de la sinistrose.

> Babette Stern et Christine Garin

Devenir propriétaire, l'idée fixe des Français

leur logement, et les autres révent de le devenir », assure Christine Roland-Lévy, chercheur au laboratoire de psychologie de l'université René-Descartes (Paris-V). Legs d'une ruralité pas si lointaine que l'urbanisation n'a pas effacée? L'instinct de propriété démange les Français, et cette idée fixe n'est pas sans conséquences sur la facon dont ils considérent l'endettement. « Le crédit opporoît légitime s'il est destiné à l'ochot d'un logement. Au controire, lorsqu'il s'ogit d'un crédit à lo consommotion, il est ossimilé à un risque », poursult le cher-

Le crédit à la consommation est l'enfant du crédit Immobilier. L'achat d'un logement engendre d'autres dépenses : deuxième voiture, équipements ménagers. Une étude menée par plusieurs chercheurs, dont M= Roland-Lévy, et le Crédit mutuel, sous l'égide de l'Association pour la valorisation recherche, identifie parmi d'autres profilstypes, les « emprunteurs frogilisés », « Ce sont de jeunes ménages outour de trente-cinq ons, oyant un ou deux enfants, propriétoires de leur résidence principale au'ils ont oménagée avec une multitude d'objets et un équipement domestique bien fourni. Leur taux d'endettement est supérieur à 31 %. Ils valorisent lo vie chez soi et hobitent générolement lo province. Au moindre chongement de situation - molodie, séparation, perte d'emploi ou veuvage -, ce sont eux qui risquent le plus focilement de bosculer. »

L'étude fait ausi émerger la catégorie de ceux qui pourraient être tentés de sauter le pas: les

« LA MOITIÉ des Fronçois sont propriétaires de 1 « modestes pressurés ». Il s'agit de jeunes locataires peu solvables, ne disposant pas d'un équipement domestique très étoffé et n'étant engagés que sur des crédits d'un montant limité et à court terme. Quitte à se « serrer lo ceinture » un peu plus, l'aventure de l'accession à la propriété, estimeront certains d'entre eux, peut être tentée. Comment, des « emprunteurs frogitisés »?

« Les méconismes de surveillonce, qu'il s'ogisse du Fonds de gorantie ou de nos propres règles d'onolyse des risques, restent tout à foit efficaces », assure Yvon Piraud, responsable du secteur des crédits aux particuliers à la confédération du Crédit mutuel. Il souligne que « depuis début octobre, les trois quorts des dossiers de prêt à 0 % concernent des ménoges dont le revenu mensuel est trois fois supérieur ou SMIC. » « De focto, renchérit André Rousseau, responsable des études marketing au Crédit mutuel de Bretagne, les ménoges dont les rentrées mensuelles sont inférieures à 8 000 francs ne peuvent que très difficilement occéder ou crédit immobilier. » « Celo ne veut pos dire, ajoute-t-il toutefois, qu'il foille sous-estimer les risques. Il fut un temps où s'endetter était un déshonneur. C'est devenu un art de vivre. Or, pour qu'un emprunt ne devienne pas un péril, il fout pouvoir se projeter dons l'ovenir, prévoir et onticiper. Autrement dit, disposer de principes permettont de se forger une certoine morale de

Jean-Michel Normand

Brenouille (Oise) digère les dégâts de la « PAPification »

BRENOUILLE

de notre envoyée spéciale C'est administrativement la Picardie, mais en réalité c'est encore l'Ile-de-France. Brenouille, petite commune de grande banlieue du sud de l'Oise, hésite entre plusieurs statuts : bourg rural ou cité dortoir, village exutoire de la dernière couronne ou satellite de l'agglomération de Creil, situé à seulement 8 kilomètres.

Ces vingt deroières années, le sud de l'Oise, qui fut porté par des industries locales florissantes et par le développement de l'aéroport de Roissy, a été une terre d'élection de l'accession sociale à la propriété et du Intissement pavillonnaire. La moitié des propriétaires du département unt bénéficié d'un PAP (pret d'accession aidé à la propriété), ancêtre du nouveau « prêt à taux zéro ». Le prix du terrain était raisonnable. Et pour ne pas rater le cnche d'un développement qui s'annonçait prometteur, les élus nuraux ont prêté une nreille attentive aux sirènes des lotisseurs.

Chaque petite localité rurale de la vallée de l'Oise a ainsi eu son « opératioo PAP ». Brenouille est un cas d'école. En vingt ans, sa population est passée de 450 babitants à 2 300 habitants.

GELER L'URBANISATION

Après la rue principale, où la mairie servait autrefois d'école à classe unique, après l'église et quelques troupeaux de vaches, un autre village commence, sur le plateau surplombant les sites industriels du bord de l'Oise. C'est le lotissement de Brenouille, 400 maisons construites quasiment à l'identique sur une zone d'aménagement concertée (ZAC) de S0 hectares d'anciennes terres agricoles. Et, s'il n'y a en tout et pour tout qu'un boulanger, un pharmacien, un coiffeur et une supérette pour plus de 2 000 habitants, les deux écoles primaires comptent désormais 15 classes.

Les élus, comme la plupart de leurs collègues de la vallée, n'ont aujourd'hui qu'une nbsession : geler une urbanisation qu'ils ne

maîtrisent plus. A Brenoville, les efforts du gouvernement pour relancer l'accession à la propriété laissent de marbre : les élus ont déjà donné. Le village commence tout juste à digérer les déconvenues d'une « PAPification » inteose. Les efforts d'investissement pèsent sur le budget et sur la fiscalité locale, les problémes d'intégration d'une population brutalement transplantée sont loin d'être résolus. Commencée en 1977, la ZAC, tirée par le projet d'agrandissement du pôle de Roissy, tablait sur 40 bectares de zones industrielles; 30 seulement sont occupés, pour des activités d'entreposage peu génératrices d'em-

Dans l'euphone du développe ment de la région creilloise, les élus avaient misé sur l'accession à la propriété avec l'espoir qu'elle profite d'abord aux natifs de la commune et des communes environnantes. L'objectif fut « à peu pres atteint - sur les cent premiers logements. Mais, rapidement, les difficultés de commercialisation

des parcelles ont contraint l'orga-nisme HLM opérateur, Oise-Habitat, à puiser dans un vivier plus large. Les deux tiers des familles devenues propriétaires dans la ZAC sont en fait d'anciens habltants de communes de la banlieue nord attirés vers l'accession par les prêts PAP. « Des gens hobitués ou mode de vie en ville, sans ottaches familioles dans la région et qui souhaitent retrouver ici des services tels que contines scolaires, gardes d'enfants, etc. », souligne Jacques Perras, deuxième adjoint

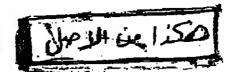
CLIENTÈLE SOLVABLE

L'élu ne le cache pas : comme dans la plupart des petites communes alentour, une révision du plan d'occupation des sols (POS) en 1992 a eu pour seul objectif le gel de l'urbanisation. S'il y a de nouveaux accédants à Brenoulle, ils sernnt contraints d'acquérir des parcelles plus importantes (400 mètres carrés au minimum), donc plus chères: une façon pour les élus de tenter d'at-

tirer une clientèle plus solvable. Moins touchée par la crise industrielle qui sévit dans le bassin creillois parce qu'une part importante de la population récemment installée travaille à Paris, la commune de Brenonille ne compterait, au dire des élus, que « quelques cas » d'accédants en

difficulté. C'est une exception dans l'Oise. où les commissions de surendettement examinent, en movenne, 1 200 à 1 300 dossiers par an depuis 1990, et nu 185 logements d'accédants en difficulté ont du être racbetés par des organismes HLM depuis 1990. Selon une étude de la direction départementale de l'équipement, dans certaines localités comme Creil, Méru ou Grandvilliers, des rues et des lotissements entiers sunt concernés par des problèmes de surendettement. Dans ce département nù subsistent d'importantes réserves foncières, les dégâts de la « PAPification > peseront encore longtemps sur la relance du marché.





LE MONDE / MARDI 7 NOVEMBRE 1995 / 13

Souriez! Le GSM présente un nouveau visage.



D'un abord très sympothique, le nouvel Alcatel HC 600 possède tous les atouts de la conviviolité : un large écron graphique, des icones explicites et des touches d'occès direct One-Touch.

Grâce à lui, vous moîtrisez d'emblée toutes les dernières innovotions en motière de communication mobile*:

÷

3 répertoires, messagerie vocale, service de messages courts, tronsfert d'oppels, roppel de rendezvous... Dès le premier contoct, ce nouveou portatif vous révèle toute son intelligence.

Alcatel HC 600 : si simple qu'on peut lui demander beaucoup.



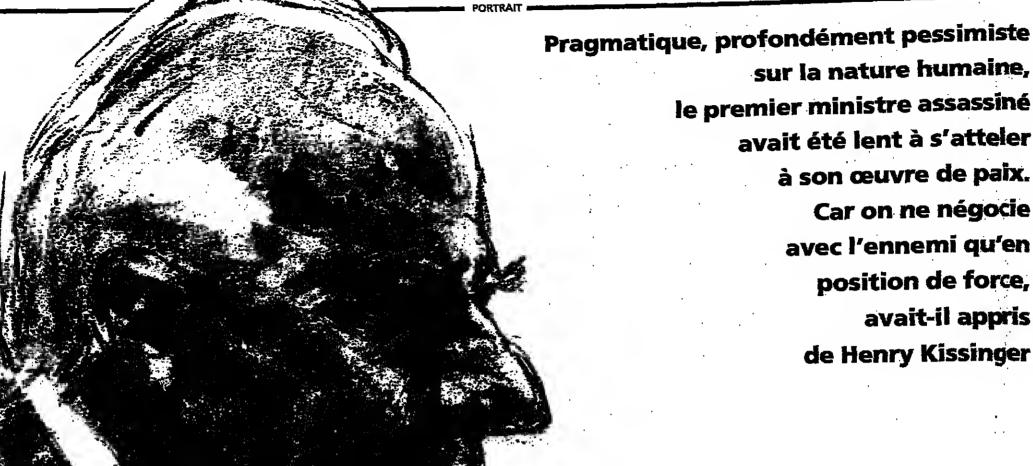
Pour tout savoir, utilisez notre service minitel 3615 ou 3617 Alcatel.

Alcatel Mobile Phones, 32 Avenue Kléber, 92707 Colombes Cedex.

Alcatel Mobile Phones, 32 Avenue Kléber, 92707 Colombes Cedex.







Itzhak Rabin, homme d'épée, homme de paix

cours. Il était mal à l'aise dans les cérémonies et rien ne l'embarrassait tant que d'écouter les litanies de lauriers qu'une partie du monde entreprit de lui tresser à partir de ce jour historique, le 13 septembre 1993, où, à contrecœur, il accepta de serrer la main de Yasser Arafat à Washington. Itzhak Rabin, « l'hamme de paix » aujourd'bui pleuré par son peuple, était d'abord un soldat, un grand soldat, avec tout ce que cela peut supposer de rugosité, de dureté et aussi d'intégrité.

Traits burinés, diction rocailleuse, parler vrai et poigne de fer, Itzhak Rabin incarnait, aux yeux de son peuple, la quintessence du sabra, l'Israélien né sur la terre d'Israel, le «juif nauveau», fier, fort et ombrageux, tel qu'il fut rêvé par les pères fondateurs du sinnisme pnur effacer à jamais l'image du pauvre israélite faible et maltraité par l'Histoire, qui courait la vieille Europe dès avant la Shoah. « Seul un peuple fart peut faire la paix avec ses ennemis », croyalt prnfondément le neuvième premier ministre de l'Etat juif.

Cette paix, qui n'est pas acquise, l'ancieo général Rabin fut lent, très lent, à s'y atteler. Les historiens se demanderont sans dnute inngtemps si les accords avec l'OLP, qui donnèrent le coup d'eovoi au processus de nurmalisatinn israélo-arabe en cours, auralent iamais vu le inur sans la pressante insistance de leur principal architecte, l'actuel premier ministre, vieux rival travailliste du disparu, Shimon Pérès.

ltzhak Rabin n'était pas un visinunaire. C'était un pragmatique, un peu laborieux, profondément pessimiste sur la nature bumaine, mais dnué d'une vninnté de fer qui faisait que, lorsqu'il était convaince de la justesse d'une stratégie, en l'incourrence celle de la paix, rien, pas plus les menaces de l'extrémisme juif que les attentats arabes, ne pouvaient l'en dévier. De Henry Kissinger,

nées - 1968-1973 - où il fut ambassadeur d'Israel à Washington, l'homme d'épée avait appris et retenu la formule magique de la realpalitik: on ne negocie avec l'ennemi qu'en position de force.

« J'ai fait la guerre aussi longtemps qu'il n'y avait aucune chance de faire la paix », lançait-il samedi soir, quelques minutes avant son assassinat, aux cent mille Israéliens venus le soutenir

Herzl.

Rabin est oommé chef d'état-maior de Tsahal. Trois ans plus tard. début juin 1967, éclate la guerre de six jours. Mosbé Dayan est ministre de la défense. Les deux hommes seront les maîtres d'œuvre de la plus fulgurante campagne militaire jamais lancée dans la région. Le Sinaï et la bande de Gaza sont pris à à Tel Aviv. L'effondrement de l'Egypte, le plateau du Golan est

Le 1º Janvier 1964, le général

« J'ai fait la guerre aussi longtemps qu'il n'y avait aucune chance de faire la paix »

l'URSS, principale alliée du camp arabe du refus, puis la guerre du Golfe, suivie en 1991 de la faillite financière et politique de l'OLP. crééront le rapport de forces jugé nécessaire par le premier ministre pour ouvrir cette « fenêtre d'apportunité pour la paix » qu'il évoquait si snuvent ces deux dernières années.

La force, le cnlauréat avec Shimon Pérès et Yasser Arafat du Nobel de la paix 1994 ne rechigna jamais à l'employer. D'abord pour assurer la naissance de son pays en 1948, ensuite pour le défendre contre ses nombreux ennemis, enfin pour en conforter la pérennité politique dans un environnement vinlent et instable. Né en 1922 à jérusalem, Itzbak Rabin est entré en politique en 1973 sur le cnnseil de Golda Meir. Jusqu'au bout, il aura donné l'image d'un oldat en politique.

Tsahal, dans laquelle il aura passè vingt-sept années de sa vie, était sa véritable famille. A vingtsix ans - nnus sommes en 1948 et Israel, naissant, livre sa première grande guerre contre les armées arabes -, le colonel Rabin devient le plus jeune nfficier du Palmach, l'unité d'élite de la jeune armée juive. Son ascension personnelle ne cessera plus d'accompagner et de se confondre avec les succès enlevé à la Syrie, les Bédouins du royaume de jordanie sont mis en déroute et abandonnent l'ensemble de la Cisjordanie, Jérusalem-Est incluse.

SAHAL a vaincu les armées arabes et Itzhak Rabin, soo cbef, devient instantanément un héros national. Partout on le fête, on lui décerne une ribambelle de doctorats hanaris causa, nn lui tresse des lauriers dans tous les médias et, déjà, sur les films d'archives, le beau soldat timide et taciturne apparaît gêné, gauche, et, pour tout dire, un pen balourd.

En décembre 1987, quand éclate l'Intifada, le soulèvement populaire arabe contre l'occupation de Gaza et de la Cisiordanie. Itzhak Rabin est ministre de la défense dans le gouvernement d'unité nationale dirigé par Itzhak Shamir. Il déclare d'abord péremptoirement qu'il s'agit d'« un feu de paille », que cela ne durera pas et qu'il faut réprimer cette jacquerie

« avec la force et les caups ».

Puisant largement dans l'arsenal des lois d'exception héritées de l'administration britannique de la Palestine et encure en vigueur à ce jnur, l'ancien général fait arrêter, emprisonnet et expulser des milliers de Palestiniens. Il

les os » des émeutiers, expression malhenreuse qui sera souvent prise au pied de la lettre par de nombreux soldats. Les Palestiniens des territoires, ne pardonneront jamais à celui qui a lancé contre eux la politique de la « poigne de fer».

Itzhak Rabin était-il un « faucon de gauche » ou une «colombe de droite»? La question le laissait de marbre. Son idéologie à lui tenait en six lettres : Israël. Pour le reste, on notera que le discours humaniste n'était pas sa tasse de thé et que les organisations de défense de droits de l'homme, les israéliennes surtout, l'irritaient profoodément. « Quand Arafat prendra Gaza en main, disait-il avec espoir, peu avant le retour du chef de l'OLP dans les territoires autonomes en juillet 1994, il pourra établir l'ardre sans s'inquiéter d'appels à la Caur suprême. »

La mise en place par son ancien ennemi palestinien d'une « cour de sûreté de l'Etat », en fait un tricontre un peuple expulsé de ses terres, que celui d'assurer la sécurité d'Israël sur « la plus grande partie des territoires de l'ancienne Palestine du mandat britannique ».

Il crut d'ailleurs très longtemps, comme la plupart de ses collègues, militaires et politiciens. qu'il serait possible à Israel de conserver les territoires palestiniens conquis en 1967. C'est l'Intifada, par sa résistance aux diverses vagues de répression, qui lui ouvrit finalement les yeux. Qui saura jamais si le vieux soldat, engagé volontaire à dix-huit ans dans la Hagannah - l'armée juive clandestine qui préparait la nais-sance d'Israël contre l'occupation britannique - n'a pas épronvé quelque admiration secrète pour ces milliers de gamins arabes qui, chaque jour, pendant sept années, ont affronté les balles de l'occupation avec de misérables pierres ?

Le premier ministre austère s'est-il iamais souvenn qo'un jeune guerriet juif nationaliste du

nom d'Itzhak Rabin participait en bunal d'exception qui siège en ca-« Quand Arafat prendra Gaza en main, il pourra établir l'ordre sans s'inquiéter d'appels à la Cour suprême »

timini, la nuit, sans témoin, condamne sans avocat et emprisonne au secret des dizaines d'opposants, islamistes ou non, l'aura comblé. « Je ne crains pas d'affir-mer, lançait-il samedi à ses derniers supporters de Tel Aviv, que nous avons trouvé, en l'OLP, un véritable partenaire de paix qui a renoncé au terrorisme. »

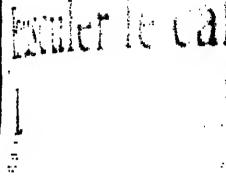
TZHAK RABIN pnuvait se montrer profundément bumain avec ses proches, mais ce n'était ni un tendre ni un romantique. Les bommes d'Etat le sont rarement, er c'en était un. A ses yeux, les accords signés avec l'OLP constituaient sans doute 1946 aux coups de main de la Hagannah contre Poccupant anglais et que cela lui avait valu six mnis d'emprisonnement dans un camp militaire situé... à Gaza? « Nous savons naus battre... Personne ne naus a vaincus... Nous ne fuyons pas les territoires... Nous avons fait un chaix stratégique, celui de la paix. > L'essentiel d'Itzhak Rabin est dans ces phrases, répétées comme un leitmotiv dans presque

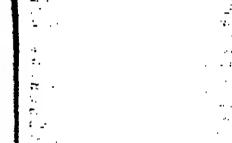
tous ses derniers discours. Cigarettes, café, whisky et, à l'occasion, un bon steak non cachère. Itzhak Rabin ne portait la kippa qu'en pubbc, pour certaines de ses sorties officielles, et il n'ailait pas très régulièrement à la symnins le moyen de réparer une nagngue. En d'autres termes, il sionisme messianiste qui, depuis le début des années 70, a pres la relève des pionniers laïcs et des kibboutzniks dans les territores occupés.

La paix est une décision statégique d'Israël. Le maintien, pour au moins cinq ans, de tontes les colonies juives - 147 au total pour un peu plus de 140 000 habitants, Jérusalem-Est exclue -, dans tous les territoires, y compris à Gaza, était, pour le disparu, une tactique à moyen terme visant à négocier en position de force, le moment venu, le statut définitif des territoires. Cela, les colms et l'extrême droite l'avaient compris, et c'est sans dotte ce que les plus fanatiques dentre eux ne lui ont pas pardenné. Homme d'épée il fut, homme d'épée il mourut. D'une cetaine manière, sa fin tragique conforte sa légende.

Patrice Caude

[Né le 1ª mars 1922, à lérusalem émélant au lycée agricole Kfar-Tabor, en Gallée, ltzhak Rabin rejoint, en 1940, les rans du Palmach, une branche du mouvemen sioniste Haganah. Pendant la deuxième guere mondiale. Il sert dans la Légion juive. Ej 1946, il est arrêté et încarcéré à Gaza peidant six mols par l'occupant britannique. Il participe ensuite à la première guerre israélo-gabe, de 1948 à 1949, puis aux négociations de Rhodes. Itzhak Rabin décide de rester sous les drapeanx. En 1952, il suit les cours di collège d'état-major de Grande-Bretagne. Le 1960 à 1962, il est commandant du front ned, puis chef des opérations. Nommé chef d'eat-major en 1964. Il mêne victorieusement en juin 1967, l'offensive israélienne pendant l guerre de six jours. L'année suivante, il quitt le service actif et devient ambassadeur à Vachington, où il restera jusqu'en mars 1973. In à la Knesset, il est nommé ministre du travail 🦸 dans le gouvernement de Golda Meir. lu avril 1974, il tui succède à la tête du Parti ravailliste et du gouvernement, jusqu'es avri 1977, date à laquelle il démissionne après u scardale dans lequel sa femme est implique. Ministre de la défense dans les cabinets cunion nationale, de 1984 à 1988, puis de 1988 : 1990, il occupe de nouveau le poste de premer mi nistre, en juin 1992, arres la vicinite de tra







La responsabilité de la droite israélienne par Zeev Sternhell

symbole vivant de beaucoup des qualités et de la plupart des défauts que l'imaerie populaire associe vo-lontirs avec l'« israélianité ». Vainueur de la guerre de six joursce soldat de carrière représenta bien le stéréotype parfait de «hamme nauveau» juif. [] était n pur produit de cette révolutio culturelle qu'était le sio-nism militant des pères fonda-teurs Venus au début de notre siècleles petites bourgades de Po-lognet de Russie donner une patrie un penple sans terre, les pioniers entendaient faire de leur descendants des hommes ausséloignés des juifs de la diasporague pouvaient l'être les kib-bourin de la vallée du Jourdain du stetel de l'Europe orientale. Persone n'a eu autant de répulsion our les juifs de l'exil, figés dansa misère, condamnés à végéter das des métiers méprisés et courant l'échine devant le « pogroupiste », que les pères fonda-

indement pessin

r ia nature h_{ume}

er ministre assas

it etc. ont a s'att

a son œuvre de_la

Car on he neg

position de for

Filstle deux militants ouvriers conns en leur temps dans les milieux ravaillistes, Itzhak Rahin, élève l'une école agricole, était destir à prendre la voie royale de l'épope, celle du travail de la terre. Jais la plupart des garçons et fills de «la génération de 1948 put finalement préféré laisser l'ariculture aux nouveaux immigrats qui avaient réussi à fuir l'Euroe, puis à ceux qui sont venus es pays arabes. Après la guerr d'indépendance dont ils

TZHAK RABIN était le plus gioneuses, ils ont choisi plusymbole vivant de beau- tot d'entreprendre des études supérieures, de faire une carrière dans l'armée, dans le service puhlic, ou de se lancer dans la vie économique du pays.

Les défauts d'Itzhak Rabin faisaient sa force. Peu cultivé, il parlait un hébreu consternant et ignorait avec superbe, à l'exception de l'anglais dont la connaissance n'était pour lui qu'un instrument de travail inévitable, les langues et cultures étrangères. Ce qui, aux yeux de nombreux Israéhens, faisait de lui un homme du peuple solide, bien enraciné dans le sol natal, digne de confiance.

Comme toujours, le « camp national » devient en période de crise un parti de guerre civile

Leader d'un parti membre de l'Internationale socialiste, il professait un mépris souverain pour les idéologies. Ce qui signifiait qu'il était un chef politique sérieux et raisonnahle. Fils d'ouvrier, il n'aimait pas les pauvres, mais, en revanche, avait un goût très protioncé pour les bommes d'argent, les nantis et les puissants de ce monde. Premier ministre, il s'était ont étit certaines des pages les fait le protecteur attitré des mi-

lieux d'affaires et privatisait notre économie tambour battant: la confiance des industriels israéliens comme des banquiers internationaux lui était acquise. En même temps, les écarts sociaux se creusaient et étaient de plus en plus durement ressentis.

Homme politique, Rabin affichait ouvertement son mépris pour tous ceux qui faisaient le même métier que lui-même. En plus, il soupconnait les intellectuels et ne se sentaît vraiment à l'aise que dans une réunion d'étatmajor: c'était dans l'esprit de nombre de ses concitoyens ime preuve supplémentaire de sa droi-

Car, si son attrait résidait dans sa crédibilité de soldat qui parlait sans détours, dans un langage simple, son atout majeur était sa qualité de première autorité militaire du pays. Ce statut ne lui était contesté par personne, même pas par les trois généraux politiciens d'extrême-droite Sbaron, Eytan et Zeevi. Cette forme de rapports humains, souvent incompréhensibles pour quiconque vient de l'extérieur, qui existe dans notre société entre des hommes que tout sépare mais qui un jour avaient risqué leur vie ensemble, nous est commune à tous.

Jusqu'en 1992, le leader des faucons travaillistes, ennemi juré des « eauchistes » soutenus par son archi-rival Pérès, avait été, pour la droite, un moindre mal. Cela hii a permis de gagner, à l'arraché, les dernières législatives.

second gouvernement Rabin ferait la gacbette n'en sont pas les regarder avec un sourire amusé,

prendre à Israël, aussi rapidement et d'une manière aussi radicale, un virage historique. Aucun d'entre nous ne pouvait savoir que le ministre de la défense du gouvernement d'union nationale, qui lors des débuts de l'Intifada, en décembre 1987, avait juré de « briser les os » aux lanceurs de pierres. avait subi une métamorphose.

En effet, ce que tous les intellectuels israébens réunis, écrivains, universitaires, artistes, journa-listes n'avaient pu lui faire comprendre, les gosses palestiniens le lui ont fait voir avec une clarté aveuglante : l'entité nationale palestinienne était une réalité tangible. Briser la révolte par la force aurait constitué pour la société israélienne un naufrage : Rahin préféra la solution de re-

Parvenu à cette conclusion, sou-tenu et souvent précédé par Pérès, Rabin s'employa à faire la paix. Il y fit preuve de ces qualités que les Israéliens, sans vraiment se prendre au sérieux, se plaisent à reconnaître comme les leurs: force de caractère, courage, ténacité. Dès lors, le premier ministre, d'autant plus dangereux qu'il venait du camp des faucons, était devenu l'homme à abattre. Et comme toujours, « le camp national » - c'est le nom que se donne Ja droite israélienne toutes formations réunies - devient en période

de crise un parti de guerre civile. Certes, l'assassin semble bien avoir opéré seul. Mais l'assassinat politique est rarement un acte iso-Nul ne pouvait prévoir que le lé et les bommes qui appuient sur ques exceptions près, n'a cessé de

pas les Lacombe Lucien qui portent la responsabilité morale et intellectuelle des malheurs dont ils ne furent souvent que les aveugles instruments, mais les grands intellectuels qui pendant un demisiècle ont prêcbé la haine et le mépris des valeurs de la démocratie. Les Lacombe Lucien ont souvent fini en cour d'assises ou devant un peloton d'exécution, alors que des écrivains zélateurs de la mort pour les autres entraient à l'Académie

Voilà près de vingt ans que les bandes armées sèment la terreur en territoire occupé

française.

Il en est de même en Israël. L'étudiant qui a tiré a été nourri et soutenu par un milieu culturel et intellectuel : le fanatisme religieux utile au nationalisme intégral qui fait le fond de l'Idéologie du « Grand Israël » et qui refuse totalement les règles élementaires de la démocratie, avait transformé

Rabin en symbole de la trahison. Tout au long de ces trois dernières années, la droite modérée, alliée à la droite radicale, à quelparfois avec tendresse, toujours avec compréhension les « explaits » de ses élements les plus durs. Mais cette complaisance. cette complicité ne datent pas d'hier : voilà près de vingt ans que les bandes armées composées de colons fanatiques, d'élèves d'écoles rabbiniques, de membres de divers mouvements et partis ayant pignon sur rue, sement la terreur en territoire occupé. Aujourd'bui, le terrorisme juif frappe en plein cœur de Tel Aviv et au sommet du pouvoir. Aussi longtemps que les victimes étaient des Arabes, les Israeliens préféraient regarder de côté. Aujourd'hui ils

vivent un cauchemar. C'est donc à la droite dans son ensemble, celle qui n'a pas voulu vomir les plus mauvais des siens que revient, disons le clairement, la responsabilité morale de ce drame. Comme par hasard, c'est toujours au nom de l'unité nationale que les assassins se manifestent et ce sont d'babitude les modérés qui tomhent sous les halles. La disparition de cet bomme qui avait commencé sa vie sur les champs de bataille et voulait l'achever dans la grandeur d'une paix que nous commençons à peine à entrevoir, n'est qu'un tragique avertissement de plus : la complaisance et la faiblesse n'engendrent jamais que des malheurs supplémentaires.

Zeev Sternhell est prafesseur à l'université hébraïque de Jérusalem (chaire Léan Blum de science

Bousculer le calendrier pour sauver la paix par Elias Sanbar

conquête de la Cisjor-danie et de la bande de Gaza en 1967 est tombi sous les balles d'un extrémie israélien opposé à la restitutin de ces territoires en échage de la paix. Cet assassinat raël p'il s'apparente aux signes avar coureurs des guerres civiles suscite aussi toutes les interrostions sur l'avenir du process; négocié. Malgré les affirmtions des parties concernéeshiri ont unanimement réaffirmdeur attachement à la paix et ler détermination à aller de l'avaf dans sa réalisation. Car les actesie foi - refus de céder à la menie, de se laisser impressionner ar la violence -, s'ils honore leurs auteurs, demeurent hélasnsuffisants pour relever les défi souvent sanglants qui bordat le chemin inauguré il y a troisins à Madrid. Celui de la recomissance mutuelle, de la paix juste c'est-à-dire équitable, et de

L'eure est grave. Elle est au rassiblement des forces pour sairy un processus encore fragile vulnérable. Elle est surtout au ban. Non de clôture, mais de rectication de certaines règles qui jut à ce jour modelé l'approce négociée du conflit. Principeslittéralement dictés par le

du jeu quasiment solitaire la partie de la paix.

A la différence des autres négociations, israélo-jordannienne, syrienne ou libanaise, celle qui se déroule entre Israéliens et Palestiniens s'articule autour de deux concepts particuliers. D'autant plus contraignants qu'ils se présentent sous les babits apparemment neutres, «instrumentaux», de la procédure. Ils s'énoncent schématiquement comme suit. La paix entre Israéliens et Palestiniens passera obligatoirement par une période intérimaire durant laquelle on s'attaquera aux aspects les moins explosifs du contentieux. Elle laissera momentanément de côté les dossiers « dangereux » de la colonisation, des réfugiés et de Jérusalem, car ces questions feront plus tard l'ohiet de négociations sur le statot permanent. Les arguments avancés à l'ap-

pui de cette approche sont convaincants. Ne vaut-il pas mieux consolider la négociation plutôt que de l'exposer au danger d'être tuée dans l'œuf? Ne faut-il jouera contre la paix. pas tenir compte de l'âge de ce conflit, des rancœurs accumulées depuis près d'un siècle, de l'extrême complexité et de la pesanteur d'un grand nombre de faits accomplis transformés au fil des années en réalités incontournables? N'est-ce point là le meil-

homme qui a dirigé la guerre du Golfe, mène en maître leur moyen de donner une bombes à retardement, ébranlant de la paix. Elle a pressé les colons gestion des affaires courantes et chance, toutes ses chances, à la

Ces interrogations sont fondées. Elles sont évidentes, tout comme l'impossibilité d'appliquer les accords autrement que par étapes. Mais elles occultent, par leur évidence même, l'une des

régulièrement l'édifice. N'est-il pas temps d'admettre que les sorts de Jérusalem, des réfugiés, questions immédiates? Celles qu'il faut clarifier au plus vite. Pour ponvoir précisément exiger patience, attente et surtout confiance des centaines de millité du processus : l'acceptation liers d'êtres qui, à l'heure qu'il partagée du principe des périodes est, n'ont pas la moindre idée de

L'heure est venue de prendre le temps de vitesse, d'ouvrir dans de brefs délais les dossiers de la négociation sur le statut permanent, de préciser l'avenir pour pouvoir attendre patiemment son avènement

intérimaires ne peut mener au ce dont sera faite leur vie desuccès de l'entreprise que si les main? négociateurs des deux bords se sont d'ores et déjà entendus sur ce dont sera fait l'avenir. Concrètement. Faute de quoi, le temps

La succession des actes dramatiques - et l'assassinat d'Itzhak Rabin est le dernier d'une liste déjà longue - montre bien que les questions écartées de la négociation, dans l'intention de la préserver et de la consolider, se sont transformées en de véritables

La période intérimaire a été pervertie, car l'issue finale de la négociation a été maintenue dans le flou le plus total. Ainsi détournée, elle a permis à ceux qui, en Israel, sont opposés à l'émergence d'un Etat palestinien d'œuvrer pour que le statut intérimaire se transforme en issue permanente. Elle a fourni aux durs palestiniens les arguments pour gagner à leur combat les déçus, de plus en plus nombreux,

de multiplier les agressions et les confiscations sauvages des terres, avant qu'il ne soit trop tard. Elle des colons s'apparentent aux a plongé les réfugiés palestiniens dans le désespoir le plus noir et leur a confirmé leur peur de devenir les ouhliés de la fête.

L'heure est venue de prendre le temps de vitesse, d'ouvrir dans de brefs délais les dossiers de la négociation sur le statut permanent, de préciser l'avenir pour pouvoir attendre patiemment son avènement. Cette requête n'est pas que palestinienne. Des Israeliens, et non des moindres, ainsi certains négociateurs proches de Sbimon Pérès, la formulent aussi. L'on nous opposera les argu-

ments de l'opinion interne israélienne à ménager, des consultations électorales prochaines, du besoin vital de ne pas diviser le pays et de faire ainsi le jeu d'une droite qui balancerait la négociation aux oubliettes, si elle revenait aux affaires. Ces dangers existent. Mais il est probable que, s'ils ne sont pas assumés, la situation ira empirant.

Aujourd'bui, trois cas de figure se profilent en Israël. Dans le premier, le président Weizmann. au terme de consultations avec les chefs des partis, prendrait la décision d'appeler à des élections anticipées. Ce qui aurait pour effet immédiat de cantonner le présent gouvernement dans la

se solderait très probablement par un arrêt du redéploiement de son armée, l'ajournement des élections palestiniennes et, par voie de conséquence, le report de l'ouverture des pourpariers sur le statut permanent,

Le deuxième est celui où Shimon Pérès serait amené à constituer un gouvernement d'union nationale avec le Likoud principalement. Tiraillé entre deux visions antagoniques de la paix. l'exécutif d'Israël, sans forcément renoncer à la négociation, entrerait dans une phase d'immohllisme propice à tous les dangers.

Le troisième est celui de la continuité de l'actuel gouvernement. Une opportunité serait ouverte. Le choc causé par la fin tragique d'Itzhak Rabin, l'impopularité incontestable que se sont attirés les ultras après cet assassinat, l'appui assuré de la communauté internationale, sont autant d'atouts qui permettraient à Shimon Pérès, s'il le voulait, d'aller rapidement de l'avant et de bousculer le calendrier. Pour sauver la

Elias Sanbar est historien. rédacteur en chef de la « Revue d'études palestiniennes », chef de la délégation palestinienne aux négaciations multilatérales de paix sur les réfuglés.

Mercredi 8 novembre

René MONORY en direct sur Europe 1

7h45 avec Alain DUHAMEL et Olivier de RINCQUESEN 8h20 avec Catherine NAY et Jean-François RABILLOUD

8h30 "Mon oeil" avec Philippe AUBERT



minitel 3515 Europe L : 2,237-10.minute

Le Monde

La leçon polonaise

nouveau créé la surprise. Même s'il arrive selon les premières estimations, en deuxième position de l'élection présidentielle du dimanche 5 novembre, dépassé d'une courte tête par le candidat « post-communiste » Alexandre Kwasniewski, le président polonais vient néanmoins de relever un triple défi. En recuellant un tiers des suf-

frages, il inflige un sévère démenti à tous ceux qui l'avalent délà enterré, prédisant même qu'il ne passerait pas le premier tour. Il réussit ensuite l'exploit d'obtenir presque autant de voix qu'en 1990, une gageure après l'usure sociale de la transition et les déchirements de l'ancienne famille de Solidarité, que le président avait lui-même fait éclater. Enfin, quoi qu'on en dise, Lech Walesa a de nonveau fait la démonstration de son étonnant talent politique, justifiant même la légère arrogance de son slogan électoral: « Il y a beaucoup de candidats, mais il n'y a qu'un seui Waiesa!»

Le passé, autant que le présent, a largement pesé dans le choix des électeurs. En dépit des déceptions de nombreux Polonais, surtout des plus démunis, qui se sont amèrement aperçus, comme partout ailleurs en Europe de l'Est, que démocratie et prospérité ne vont pas forcement de pair, en dépit aussi des rancœurs et des divisions accumulées an cours de ces six turnultueuses années de liberté, les électeurs n'ont pas ou-

Si les deux candidats arrivés en

Une mort

victorieuse

de querre.

Suite de la première page L'imposer sans faiblesse aux

ultras de l'Algérie française qui,

parce qu'il portait un uniforme,

croyalent tenir avec lul un chef

D'une OAS à l'autre, donc...

Comme de Gaulie, celui qui

avait promis de « briser les as »

était le mieux à même de faire

admettre le caractère incontour-

nable de la revendication paies-

tinienne; celui qui avait, la plus

grande partie de sa vie, contri-

bué à forger l'outil militaire Is-

raélien et combattu le monde

arabe, était le plus apte à mesu-

rer les dangers encourus par la

démocratie elle-même à travers

une répression sans fin dans les

territoires occupés; comme il

était le mieux qualifié pour faire

comprendre que la pérennité de

ia garantie américaine valait

mieux que quelques arpents de

plus en Cisjordanie. Si Pérès

était bien l'inspirateur, Rabin

était le garant : l'assassin savait

qu'il frappait au cœur. En por-

tant ce coup à Israel, c'est un

coup mortel qu'il espérait por-

Dans sa folie aveugle, il se

trompait. Le sacrifice d'Itzhak

Rabin rend la paix plus néces-

saire, plus précieuse, plus ur-

gente que jamais. L'émotion

suscitée par sa mort est à la

mesure du chemin parcouru par

ce pragmatique au franc-parier

qui, il y a quelques semaines, à

New York, lançait aux dirigeants

d'une communauté juive améri-

caine volontiers donneuse de le-

cons, réticente et frileuse: «La

Bible n'est pas un cadastre ni

ter à la paix.

lignes de leurs programmes - en-trée dans l'Union européenne, adhésion à l'OTAN et poursuite des réformes économiques -, ils sont les héritiers de deux traditions antagonistes. Lech Walesa demenrera «l'hamme de Gdansk », symbole de l'héroique résistance anticommuniste, tandis que son adversaire, aussi sincère que puisse être sa métamorphose « sociale-démocrate » restera le dirigeant d'un mouvement bâti sur les ruines d'un parti communiste (POUP) qui sert encore de refuge à bon nombre

Le second tour du 19 novembre est très ouvert. Mais, quel que soit son vainqueur, ces élections polonaises, à l'image de celles des autres pays d'Europe centrale, sont avant tout la manifestation d'une remarquable consolidation de la démocratie. Contrairement an scrutin de 1990, marqué par un éparpillement des voix et par l'arrivée surprise an second tour du démagogue polono-canadien Stanislaw Tyminski, ce vote illustre à quel point la réalité polonaise se « normalise ». L'enjeu n'est plus le choix entre deux systèmes mais, comme dans toute démocratle confirmée, entre deux sensibilités, anssi différentes soient-elles. Et cette évolution, au regard de l'incertitude qui domine tonjours dans Pex-URSS, notamment en Russie, n'en est que plus méritoire. Jusqu'à nouvel ordre, les frontières orientales de l'Europe démocratione s'identifient plus que ja-

mais avec celles de la Pologne.

Bible naus enseigne des va-

leurs... » Oui, des valeurs. Car

l'enjeu de la paix au Proche-

Orient n'est pas seulement la

tranquillité des peuples et le si-

lence des armes. C'est aussi,

dans une région qui n'en a jus-

qu'ici guère fait l'apprentissage,

l'instauration d'une relation sé-

cularisée au politique, d'un es-

démocratique partagée entre

place des rois d'Israél, chacun

mesure donc bien, et certains -

espérons-le - mesurent mieux

aujourd'hui, l'absolue necessité

de soutenir le processus initié

par Itzhak Rabin, Shimon Pérès

et Yasser Arafat. Pas plus que

l'assassinat de Sadate n'avait

détourné l'Egypte du rapproche-

ment avec Israēl, pas plus ceiui

de Rabin ne doit détourner is-

rael de la voie courageuse qu'il

a empruntée sous la direction

du Parti travailliste. Afin que la

mort de son premier ministre

La dynamique de la paix ne

manque pas d'atouts. Malgré la

collusion, la complicité objective

entre les fronts du refus arabe

et israélien, elle a déjà triomphé

de nombreuses et crueiles

vaques d'attentats. Dans le

camp palestinien, le cap est

maintenu au point d'avoir pro-

voqué, récemment, un revire-

ment du mouvement islamiste

Hamas. Yasser Arafat, qui lui

aussi joue sa vie en pariant sur

la paix, ne peut pas ne pas sor-

tir renforcé de l'épreuve, car ce

meurtre valide a posteriori les

concessions qui ont été abusive-

ment reprochées au chef pales-

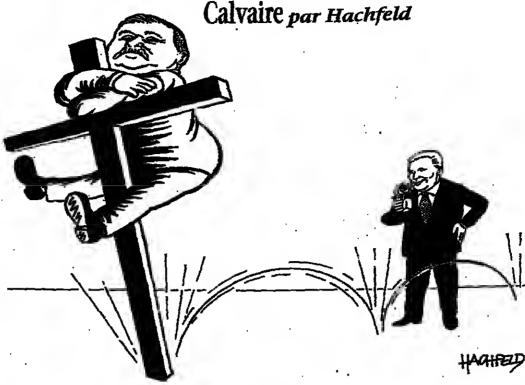
tinlen. La droite israéllenne,

celle-là même qui, par son en-

soit une mort victorieuse.

Juifs et Arabes.

des manifestants de Gaza - et DYNAMIQUE DE LA PAIX



France-Afrique: le temps des réformes

Suite de la première page

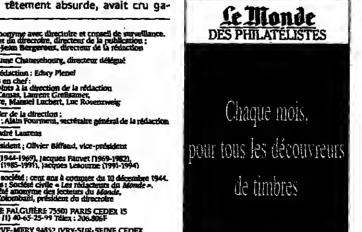
« jusqu'à maintenant, souligne l'un des inspirateurs de la réforme, il y a en Afrique une juxtaposition de la diplamatie et de plusieurs palitiques, financière, militaire, humanitaire, sans campter la politique des réseaux. Cela ne débauche pas forcément sur une action cohérente. En autre, la France est le dernier grand pays

gner du temps en bloquant toutes les tentatives antérieures, notamment ceiles de Shimon Pérès, s'est largement discréditée aux yeux de l'opinion Internationale en jouant la cassure avec la politique des travaillistes et en recherchant les voix des extrémistes juifs. Elle devrait être conduite à plus de raison. et s'interroger sur sa responsabilité, au moins idéologique: dénoncer sans cesse Rabin et Pérès comme des «traîtres», n'étalt-ce pas jouer avec le crime? Enfin, Israel devrait être fermeté ses extrémistes de droite dont l'Autorité palesti-

désarmement. Le défi lancé par l'assassin de Rabin aux dirigeants israéliens et palestiniens nous concerne tous. A l'heure où l'Europe redécouvre le racisme et la haine de l'Autre, le génocide et la « purification ethnique», ce qui se joue au Proche-Orient a une portée universeile. « Paix saus ma respansabilité, paix dant je suis atage, paix que je suis tout seul à faire », a écrit le philosophe Emmanuel Lévinas, dont toute la pensée est habitée par la reconnaissance de l'Autre, dans une ambition politique qui n'atteint « l'heure du chefd'œuvre » que si elle est entraïnée par la « sagesse de l'amaur ». «L'avenir, c'est

tion même avec l'autre. » S'il est un seul enjeu de la paix entre Palestiniens et Israéliens, c'est celui-là. De cette paix pour laquelle Itzhak Rabin

une carte de geographie... La pace pubile piuraliste, d'une vie nienne revendiquait en vain le



l'autre, nous dit-il encore. La relatian avec l'avenir, c'est la rela-

à défendre d'arrache-pied l'aide au développement mais elle ne sait pas assez valoriser ce qu'elle fait

sur le terrain. »

Cette volonté de rationalisation se reflète dans l'organigramme du gouvernement Juppé. Appliquant les idées auxquelles il avait réfiéchi quand il dirigeatt le Quai d'Orsay, le premier ministre a placé la coopération - qui relève désormais d'un ministre « délégué » (Jacques Godfrain) - sous la tutelle des affaires étrangères. Ce n'est qu'une première étape vers la probable fusion des deux administrations et la possible création, en leur sein, d'une grande agence pour le développement, inspirée des pratiques angiosaxonnes. En attendant, les diplomates et les agents de la « coopé », aux cultures et aux métiers différents, dolvent apprendre à mieux se connaître et à travailler ensemble. Et comme on ne décloisonne pas les grands corps de l'Etat du jour au lendemain, la réforme sera conduite avec prag-

matisme et par petites touches. Il faut aussi redéfinir l'appartenance au « champ » - qui regroupe pour l'essentiel les anclennes colonies françaises d'Afrique noire - notion dont la pertinence s'est largement émoussée au fil des décennies, à mesure que le domaine de la coopération s'étendait à de nouveaux etats. Amsi renait un vieu qui a souvent agité la Rue Monsieur : la « coopé » doit-elle être le « ministère de l'Afrique » ou le « ministère de l'aide » ? Les deux, répond-on aujourd'hui.

UNE DIMENSION MONDIALE

L'aide publique - 45 milliards de francs - qui profitera à une centaine de pays en développement possède nne dimension mondiale, la France étant le troisième donateur en valeur absolue. Mais elle conservera sa dominante africaine. La rigueur budgétaire obligera seulement à opérer des choix plus draconiens. sans renier pour autant le traitement de faveur dont bénéficient certains pays membres du « premier cercle de famille ». « Après tout, dit-on à Paris, l'Afrique est plurielle. La France devra y mener une coopération à deux vitesses en assumant ses priarités. »

La réforme ravive l'éternel antagonisme entre diplomates et financiers, entre le Quai d'Orsay et Bercy. D'une rive à l'antre de la Seine, on nourrit soupçons et griefs. Sur les principes - rigueur et transparence - chacun s'accorde. Autre terrain d'entente : le ministère de l'économie et des finances, qui gère environ 80 % de l'aide à l'Afrique, demeurera maître d'œnvre des négociations avec les organismes multilatéraux (FMI, Banque mondiale), s'agissant notamment des « programmes d'ajustements structurels » et du rééchelonnement de la dette. Pour le reste...

Vu du Quai, Bercy mène un « cambat de bautiquier » pour protéger « sa chasse gardée » et ne fait d'ailleurs « aucune vraie contre-proposition ». Vu de Bercy, le Quai se mêle d'économie pour maintenir son influence déclinante dans le monde de l'aprèsguerre froide et cherche, en conséquence, à étendre son contrôle politique sur une partie de i'« argent de l'aide ».

Bercy craint qu'on ne rogne ses responsabilités, alors que le besoin de cohérence en matière

budgétaire, financière et moné-

taire exige qu'elles restent in-

tactes. « A chocun son métier! »,

dit-on à Bercy, où l'on s'inquiète

« du travail ma lfait ». La querelle

se focalise sur la Caisse française

de développement (CFD), qui fi-

nance une grande partie de l'aide

directe destinée au secteur productif africain et se trouve sous la triple tutelle du Quai d'Orsay, de Bercy et de la Rue Monsieur. Ce différend est-il si grave ? Pas sûr. Après tout, le débat entre les deux rivales n'est pas malsain en sol, pourvu qu'il permette d'amé-

llorer l'action extérieure de la France. En outre, diplomates et financiers savent, si besoln, joindre leurs efforts, comme ce fut le cas dans la gestion sans anicroche de la dévaluation du franç

Comment satisfaire le Qual sans désespérer Bercy? Manignon trancheta, autour de la mi-novembre. Une chose est sure: il n'est pas question de cantonner les affaires étrangères et la « coopé » dans leur domaine d'intervention traditionnel, dit «régalien » (éducation, santé, sécurité) et de les priver des moyens d'action économiques, car ce serait « un retour en arrière ». « Ce n'est pas au Trésar, disent les diplomates, de décider s'il faut canstruire un barrage en Guinée ou en Tanzanie. »

Dans cet esprit, les ambassa deurs ont consolidé leur autorité sur l'ensemble des services francais, notamment les antennes des réseaux représentant les ministères de l'intérieur et des finances, qui échappaient souvent à leur contrôle. Ils peuvent signer désormais tous les protocoles financiers bilatéraux. Sur le terrain aussi, le souci de cohérence et la recherche d'économies conduiront à dégraisser certains services et à en regrouper d'autres.

L'Afrique ne s'alarme pas trop des réformes dont elle est l'obiet à Paris. Certains de ses chefs pourront moins facilement profiter du laxisme d'un système qui leur permettait, en jouant parfois des rivalités franco-françaises, de recevoir le maximum d'aide en s'adressant à tous les « guichets ». Et si chacun devine qu'à terme la mort du ministère de la coopération est programmée, l'Afrique conserve « son » ministre, fût-il délégué. Ce qui demeure pour elle le plus précieux symbole du lien spécifique l'unissant à l'ancienne métropole.

Jean-Pierre Langellier

RECTIFICATIFS

ESPAGNE

Nous avons écrit par erreur (Le Monde des 27 octobre et 29-30 octobre) que l'ancien ministre de l'intérieur espagnol José Luis Corcuera était impliqué dans l'affaire des GAL Il est seulement accusé d'avoir puisé dans les fonds secrets de son ministère pour offrir des bijoux aux femmes de ses collaborateurs. Les GAL avaient cessé de faire parier d'eux depuis un an quand M. Corcuera est devenu ministre de l'intérieur, en juillet 1988.

RJR Nabisco

Le nom de l'entreprise RJR Nabisco a été déformé en NRJ Nabisco dans notre article du 1= novembre sur la menace de scission de ce groupe américain agro-aliAU FIL DES PAGES/écolomie

Nostalgies keynésienres

'était le temps u la politique économiue, assumant le detin de l'économie pcitique, avait des allures de scienciexacte. La richesse d'un pays était omposée de quelques « agrégat» fournis clés en mains par la Constabilité nationale, au zéniti de sa reputation. L'Etat, supposeure un despote bienveillant, pouvit faire fonctionner la machine à allure désirée en maniant quelqus robinets à des points-clés du circuit économique », autre mot nagiqe de l'époque. Un peu plus d'iflation permettait d'obtenir un permoins de chômage, lequel de tout façon d avait été réduit à un très basilveau. Un peu plus de déficit publi ramenait l'économie sur le sentir de la croissance potentielle. 'n pen moins calmait d'inévitabes surchauffes. Etc.

Les Mélanges que la Schonne vient de publier en l'honeur du doyen Alain Barrère, dispau cette année, témoignent préciesement de cette époque ou Keyne régnait en maître. Epoque si poche, à peine un quart de siècle, t pourtant si lointaine, à en jger par l'évolution des mentalés des princes qui nous gouvenent. A Sciences Po, à l'ENA, on le jurait que par l'évangile que l'e croyait pouvoir lire dans la Théorigénérale (1936) du magicien de Carbridge. L'inspection des finances vait elle aussi été conquise, en dép de l'influent Jacques Rueff. Resient les vieilles facultés encore dèles à l'économie « littéraire », dtinguée et... libérale. C'est ici quotervint Alain Barrère. Prisonnieren Allemagne de 1940 à 1944, îl vait, disait-on, reçu et médité la ouvelle « bonne nouvelle » dans su Oflag tout un symbole si l'on ousidére les relations entre le keyndanisme et l'économie de guerre. le cette épreuve, de ce chemin de Damas, était né son maître ouvrag, Théorie éconamique et impulsia keynésierne, qui devait servir d'manuel de base à des génératios d'étu-diants. Doné de talents édago-giques éclatants, Alain Baère sut imposer une vision il est vii assez simple de l'histoire de lapensée économique : il y avait un aint et il y avait un après, l'an zés étant l'avènement de Keynes, Duveau

Le vieux colbettisme avt certes trouvé dans le revnésianme de quoi revetir les oripeaux d la modemité. Mais sans doute st-ce à Barrère que la France do d'être restée le pays le plus longtmps fidèle au plus célèbre desiconomistes britanniques. Ce qi ne va pas sans paradoxe quad on connaît les sentiments peurrancophiles du premier Keynes, chi des Canséquences économique de la paix publié en 1919.

Ce triomphe étant accorpli, la grande affaire d'Alain Barre fut de rivaliser avec l'angla: John Hicks qui avait commis lepéché, aux yeux des keynésiens fraçais, de vouloir ramener la Théor générale dans le cadre de l'analye libérale classique. Plus keynésia sans doute que Keynes lui-mêre, Barrère s'efforça d'abandonnerout individualisme méthodologiqa pour fonder une authentique «nacroéconomie ». Même san tenir compte de l'ouverture de frontières, qui, à elle toute seu, rume une bonne partie du schém keynésien, il n'est pas sûr que cate voie ait pu aboutir quelque prt. Des textes néokeynésiens sopistiqués publiés dans ces Mélange on ne tire pas l'impression qu'de était d'une grande fécondité. L'vérité cruelle - oblige à dire qu'Ain Barrère ne figurait pas parmies rares économistes français nobélisables », alors que l'ocuvrele Hicks fut couronnée à Stockholmen 1972.

State of Administration

- an -

De ces Mélanges imprenés de nostalgie, on retiendra suput que la notion de « circuit éconmique » avait déjà été découverte a Chine au VIII siècle avant Jésus-Grist par un certain Kouang Tchon,u'on la trouve également, beaucup plus complète et presque à l'éti keynéslen, dans la Mu*qaddim* d'Ibn Khaldoum (1377). Comme uoi il ne suffit pas à une idée d'êtrerès ancienne pour être juste.

Philippe Sizonnot

* Nouvelles perspective de la macroéconomie, Mélages en l'honneur du doyen Alaintanère. Publications de la Sorbone, 430 p., 200 f.



ux, directeur de la gestion ; Anne Changehourg, direc Directeur adjoint de la rédaction : Edwy Pienel Rédacteurs en chef: Is Ferenczi, Robert Solé, adioints à la direction de la rédaction Jean-Ruij Besert, Brund de Camas, Lamrent Grellsamer, Jeymann, Bertrand Le Gendre, Mansiel Luchert, Luc Rosenzwe Médiateur : André Leurens Conseil de surveillance : Alain Minc, président : Olivier Biffaud, vice-présiden Anciens directeus: Hubert Benra-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

fonde est édifé par la SA Le Monde. Durée de la société : cent ans à commer du 10 décembre 1944. Capital social : 85 000 F. Principans actionnaires : Société civile « Les rédacteurs du Monde ». Association Hubert-Beure-Méry, Société anonyme des locteurs du Monde. Le Monde-Entreprises, Jean-Marie Colombani, président du directoire

RÉDACTION ET SIÈCE SOCIAL: 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 TEL: (1) 48-45-25-25 Télécopkrur: (1) 40-65-25-99 Télex : 206-806F ADMINISTRATION: I, PLACE HUBERT-BEIVE-MERY 94852 (VRY-SUR-SEINE CEDE)
THE : II 1 40-45-35-75 TEACHNISM: II 49-40-30-10 THE: : 341 JULE

Légion Légion d'honneur

Tous les anciens combattants survivants de la guerre de 14-18 qui n'avaient pas encore été décorés sont nommés chevaliers dans l'ordre de la Légion d'honneur. Nous publions la liste de ces nominations parue dans le Journal officiel du samedi 4 novembre.

Ulysse Abadle, Francisque Abrial, Antonin Ache, Don Joseph Acquaviva, Marcel Adam, Charles Agniel, Pierre Almes, Emmanuel Alairu, Albert Aleonard, André Alexandre, Robett Alignet, Joannès Allaigne, René Alland, Eugène Alliot, François Alquie, Eugène Alica, Leon Aric, Ulysse Alzas, Charles Amar, Léon Amourdedieu, Gaston André, Damien Andrieu, Eugène Andrieux, Ange Angelini, Jean Angenleux, André Antoine, Marcel Antoine, René Antoine, Jean Apiou Gonssau, Louis Armand, Ferdinand Aubery, Maurice Aubry, Pierre Anche, Maurice Audouin, Léon Audubert, Gabriel Aulier, Paul Anmennier, Eugène Anne, Edmond Aussire, Valentin Auvinet, René d'Aviau de Ternay, Léon Auvray, lean-Baptiste Aymard, Damas Babaud, Adrien Babef, Gaston Baccarne, Voltaire Baglin, Joseph Bagnot, Maurice Bailet, Ahel Balliely, Marius Bailby, Adrien Ballerey, Valéry Bailorain, André Ballouhey, Roger Balmet, Joseph Banor, Thimoté Baradas, Jules Barailler, Charles Barbes, Lucien Barbezieux, Gustave Barbier, Olivier Barbete, Albert Barbotte, Eugène Bariller, Lean Bartagade, Léo-Ulysse Abadie, Francisque Abrial, Antonin Barailler, Coseph Barber, Jinmore Baradas, Juses Barailler, Charles Barbes, Lucien Barbezieux, Gustave Barbier, Olivier Barber, Albert Barbotte, Eugène Bariller, Jean Barraggé, Léonard Barraud, François Barrière, Joseph Barrin, Gastom Barragol, Jérôme Barthe, Louis Barthe, Ernest Barthes, Lucien Barthes, Jean-Marie Bartois, Louis Bastide, René Bâtard, Pierre Bartini, Maurice Baudein, Rosin Bandon, Albert Baurez, Pierre Baude, Henri Bauzil, Fernand Bay, Célestin Bayle, Louis Beaudevin, Edouard Beaudohg, Pierre Beaumont, Lucien Beeg, Henri Belint, Germain Belingard, Léon Bellieres, Henri Bellut, Félix Bedmontet, Félix Bené, Bertrand, dit Léon, Benquet, Israèl Ben Sald, Elie Berail Jean-Marie Berard, André Bergey, Raymond Bergo, Manuel Berlon, Georges Berland, Victor Berlemont, Félix Berody, François Berrand, Engène Bertrand, Gustave Bertrand, Jean Bertruc, Charles Besse, Louis Bessonnet, Noël Betbeden Elikhe, Bervisi, Coreposal Charles Besse, Louis Bessonnet, Noël Bethe-der, Fidèle Beugin, Georges Beur, Gaspard Beziat, Louis Bezur, Paul Bibron, Gaston Bidaine, Alain Bideau, Louis Blesse, Gustavo daine, Alain Bideau, Louis Blesse, Custave Bignon, Henri Biguerd, Léonard Biguer, Lucen Bille, Désiré Billon, Charles Billod, Raymond Binet, Gaston Bisson, Louis Bisson, Albert Bithonneau, Georges Blachot, Augustin Blanc, Lidien Blanc, Ceorges Blanchard, Hubert Blanche, Charles Blanchet, François Bleuwen, Louis Biondeau, Jules Blondin, Vivant Bobin, Joseph Bocquet, Pierre Bodeveix, Emile Bolsard, Eugène Bolssinot, Louis Bon, Georges Bondietlange, François Bondu, Samuel Boniface, Henri Bonmaud, Amédée Bonnin, Louis Bonnin, André Bonvalot, Marmuel Boniface, Henri Bonnaud, Amédée Bonnin, Louis Bonnin, André Bonvalot, Martial Bordas, Auguste Borel, Fenand Borely, Daniel Bosc, Roger Bosc, Jean Bosco, Joseph Bosom, Jean-Baptiste de Bosschere, René Bossom, Jean-Baptiste de Bosschere, René Bosser, Antoine Bost, Fernand Bosseull, Louis Bouarat, Fortunat Bouchard, Henri Bouchaud, Francisque Bouchet, René Bouclé, Henri Boudal, Abel Boudet, Baptiste Boudy, Alexaodre Boné, André Bouillat, Constant Bouin, Albert Boulard, Raymond Budard, Magnée Boulay, Fon Boulègue. nstant Bould, Albert Boulard, Raymond ulard, Maurice Boulay, Léon Boulègue,

René Boulin, Jean Bouqué, Georges Bou-quin, Joseph Bourschot, Albert Bourdais, Al-bert Bourdette, Emile Bourdin, Albert Bour-Bade, Maurice Bourgeat, Fernand Bourgeois, Jacques Bourgeet, Alain Bourhis, Robert Bourit, Armand Bourlingeriuk, Jean Bournazel, Lazare Bourrazchot, Léon Bourzat, Jean Bousquet, Philibert Boussant, Alphonase Bnutron, Charles Bnuy, Jean Bouyat, François Boyance, Guillaume Boye, Edonard Bourer, Georges Bozo, Quartième Brachem, Marcel Brasch, Alphonase Brauer, Emile Brauer, Camille Bressfeux, Marius Bretelle, Charles Bretin, René Breuille, Pierre Breysse, Alphonase Breysse, Auguste Brianh. gade, Maurice Bourgeat, Fernand Bou Brachem, Marcel Brasch, Alphonse Brauer, Emile Braure, Camille Bressieux, Marius Bretelle, Charles Bretin, René Breuille, Plerre Breysse, Alphonse Breysse, Auguste Briant, Fidèle Brocheny, Albert Broussier, Jean Broustey, Edmond Brucy, Désiré Bruey, Raoul Brultn, Joseph Brun, Louis Brun, Alexandre Brunet, Blaise Brumet, Jean-Baptiste Brunet, Louis Brunet, Jean-Baptiste Brunet, Louis Brunet, Jean Bulsson, Jean Burbaud, Lucien Burgaud, Louis Buseall, Léon Cadet, Joseph Cagnand, Robert Cahannier, Jean Calandreau, Jean Catnaffhac, Don Canasi, Clovis Cartor, Prosper Carbomel, Pierre Cardin, Louis Cardusi, Benjamin Caron, André Carrier, Nicolas Carsoulle, Emilien Card, Joseph Carter, Joseph Casanova, Louis Casaubon, Marcel Castel, Raoul Casters, Pierre Castet, Romain Castex, Léon Cau, Jean Caulapé, Camille Cavaller, Bernard Cazabonne, Julien Cazun, Louis de Cazenave, Georges Cazottes, Julien Cébe, Antoine Ceccaldi, Jean Cellier, Antoine Cepas, Alfred Cerbelaud, Antonin Certeau, Charles César, Joseph Cezerac, Jacques Chabla, Albin Chabrier, Jean Chabussière, Clotaire Chacun, François Chaillet, Aphonse Chafflon, Victor Chalard, Jean Chalus, Etienne Charum, Bughne Charlon, Antoine Charunant, Arthur Charnon, Henri Charruault, Etienne Charvieux, Emile Chassang, Léon Chastanat, Cyprien Chastenet, Jean Charler, Henri Charsuse, Jean Charbon, Henri Charruault, Etienne Charvieux, Emile Chessang, Léon Chastanat, Copyrien Chastenet, Jean Charton, Antoine Charmant, Arthur Charstenet, Jean Chartonette, Marcel Charler, Allond Charler, Henri Chevalier, Camille, Jules Chevalier, Guston Chavalier, Joseph Calristophe, Gaston Civrais, Joseph Calristophe, Gaston Civrais, Joseph Calristophe, Guston Civrais, Joseph Colin, Jean-Louis Collin, Jean-Louis Collin, Jean-Louis Collin, Jean-Baptiste Coiffier, Gaston Collin, Jean-Louis Collin, Jean-Coulaud, Léon Coulon, Jean Contié, Victor Coquin, Jean Cordellier, François Cornet, Marcelin Cornet, Anguste Connet, Paul Couren, Louis Comas, Henri Combe, Jean Comile, Charles Comm, Marcel Connet, Marce Comic, Pierre Cornille, Charles Comu, Marcel Comu, Georges Cornué, Prédétic Costes, Yves Cotrel, Jean Coulaud, Léon Coulon, Louis Courdie, Paul Couren, Louis Courdo, Alphonae Court, Jules Courten, Dules Courtie, Adrien Courtos, Léopold Coutant, Louis Coutier, Jean Couture, Prançois Coyac, André Crépin, Léon Cros, Jean-Marie Cros, François Cubille, Pierre Cubilier, Alexis Dalgneau, Ernest Dalet, Colbert Dallançon, Marcel Dallé, Maurice Damas, Marlus Dampeyron, Adrien Danlau, Poncet Danls, Léon Dard, Pierre Darit, Hend Darticades, Celestin Daugé, Edmond David, Théophile Dayon, Marcel Dayrens, Jean Deberteix, Eugène De-Daugé, Edmond David, Théophile Dayon, Marcel Dayrens, Jean Deberteix, Eugène Debrie, Maurice Debu, Louis Dechelle, Marcel Decorps, Charles Dehais, Léon Déjoint, René Delaroue, Frédéric Delaunoy, Augustin Delboulbes, Jean Delcayrou, Kavier Delebarre, Gaston Delepine, Edmond Delidais, Pierre Delion, Louis Delogire, Kiéber Delorme, Gaston Delort, Gabriel Delours, Gastave Delpech, Antoine Delplanque, François Deluche, André Dehme, Anatole Delvallez, Oscar Demailly, Jean Demery, Joseph Demeslay, Joseph Demeuré, Adrien Denhez, Albert Despis Demeure, Adrien Denhez,

pond, Paul Derchoe, Maurice Deregnaucourt, Louis Desblats, Gaston Descumps, Georges Deshautels, André Deslion, Georges Detharais, Ernest Desplerres, Marcel Desplas, Félix Desseauve, Pierre Dessimoulie, Antoine Destan, Henri Destouesse, Lazare Develsy, Jean Develle, Marlus Devic, Lules Devismes, Hilaire Dharboulle, Michel Diaz, Robert Digne, Germain Distriquin, Jasmin Duireau, Duminique Domeenlchetti, Marcel Dommanget, Pierre Doubet, Joseph Doudard, Denis Dovergne, Ferdinand Drapeaud, Fernand Dreer, Marie-Joseph Drouillard, Gabriel Drougt, Henri Drubois, Paul Dubois, René Dubois, Joseph Dubot, Robert Dubret, Abel Dubreuil, Louis Dubreca, Jean-Marc Dubseth, Jean, dt Jé-Dubroca, Jean-Marr Dubach, Jean, dit Jerôme, Ducarup, Jean Duchaine, Louis Duchemin, André Duchemin, Jean Ducos, Lucien
Ducreau, Maurice Ducreux, Bagène Ducroca,
Paul Ducroux, Pierre Dudognon, Daniei Dudon, Gabriel Dugas, Gny Dugue, Aimé Duhamel, Jean Duhau, Albert Dujardin, Christophe Dumas, Emest Dumont, Jean Dumora,
Adrien Dumassand, Pierre Dupau, Auguste
Dupont, Eugène Dupont, Antoine Dupuy,
Prançois Dupuy, Charles Durafour, Emillen
Durand, Emest Durand, Marceau Durand,
Urbain Durand, Charles Durleux, Léon Durif,
Rané Dur, Albert Duverger, Emile Duvivier,
Aristide Duzon, Emile Edme, Charles Emile,
Michel Entraygue, Bernard Escala, Pierre Escané, Joseph Eschalier, Eugène Esnault, Joseph Espenou, Aifred Estrade, Amédée Estrade, Désiré Enstaehe, Jean Exbrayat,
Charles Exmellin, Jean-Benoir Expert,
Adolphe Falbre, Bisrise Fabre, Joseph Fabre,
Edenné Fabre, Femand Fabre, Paul Fabre, Séverin Fabre, Meurice Rabrégal, André Fademne, Pierre Falbet, Théophile Fallère, Marcel Rmise, Emile Parion, Henri Parté, Levin
Fasquelle, Lucien Fauchereau, Elysée Paucherie, Jean Fangoet, Maurice Fauveau, Jean Favardin, Pierre Faye, Léonard Paye, Louis Ferré, Philippe Ferret, Pani Pilippi, Adrieo
Flaquet, René Fieurisson, Edouard Fieury,
Felix Fiipo, Pierre Floret, Marcel Foiret, Henri
Fokh, Joseph Roray, Louis Fort, Thomas Fouchat, Henri Foulard, Pierre Fourcade, Denis
Fourmy, Léon Fournier, Léon Foursans,
Pierre Foussard, François Frádet, Camille
Français, Joseph Franchi, Léon Frappier, Léonard Fredon, Noël Prejabise, Emest Frejaville, Jean-François Frésy, Jean-Pierre Frey,
Eugène Fromentin, Roger Fugler, Jean Furt,
Ludovic Fusillier, Léongois Frésy, Jean-Pierre Frey,
Eugène Foumentin, Roger Fugler, Jean Furt,
Ludovic Fusillier, Camille Gautrien, Albert
Gaynard, Alphonse Gehin, Léon Georaid, Jean Gardette, Henri Ganew, Loone Genouillat, Camille Gérard, Pierre Gerand, Albert German, Gauthier, Marcel Gantier, René GayHerre Gaulin, Camille Gautrien, Albert
Geynard, Alphonse Gehin, Léon Geno Gourdon, Osmin Gouttes, Lucien Gouy, Erdie Gouzon, Jean Goyard, Gabriel Grand, Jean-Pierre Grand, Marcel Grandjean, Gas-ton Grange, Jean-Marie Granger, Joseph Grunger, Anselme Grappen, Edouard Gras-set, Clovis Grave, André Greffet, Pierre Gre-lot, Jules Griggi, Armand Grimaud, Jean Gri-mault, Victor Großean, Emermond Gros, Joseph Grosset, Maurice Gruyer, Gilles Gue-

guen, Jacques Guelfucci, Georges Guenot, Lucien Guerin, François Guerin, Bealamin Gueringer, lean-Claude Guiboud-Ribsud, Ernest Guignard, Antonin Guignin, Henri Guiband, Joseph Guilhem, Lucien Guillot, Joseph Guilhem, Lucien Guillot, Joseph Guillot, Jean Guillot, Leon Guillot, François Guiland, Jean Guillot, Leon Guillot, François Guiland, Jean Guiland, Affred Guinel, Charles Galzier, Henri Guyot, Maurice Habin, Joseph Harumé, Antoine Hanser, Marcel Hardon, Hippolyne Hardy, René Harel, Martin Hartispe, André Harrouard, Paul Hauser, Louis Hautier, Victor Havard, Marcel Heiriy, Gervais Hemi, Jean Henriet, Jean Henry, Joseph Heran, Henry Hergault, Auguste Herisse, Raymond hérisson, Marc Herpyson, Pierre Hervé, Paul Hervé, Henri Heyricine, Lucien Himbaut, Engène Hndée, Eugène Houard, Louis Houillez, Marcel Hu, Frédéric Hubert, Cément Huby, Joseph Huet, Joamy Hugon, Georges Hugot, Jean-Marie Huon, Léon Huret, Gustave iselin, Thiébaul iss, Jean-Marie Jacquementon, Eugène Jacquet, Henri Jaffeux, Charles Jaffus, Justin Jalbaud, Henri Jambou, Félis Jamet, Juilen Jarraffoux, Baptiste Jaubert, Saturnin Jean-Baptiste, Garriel Jean, Marie Jeandot, Lucien Jeansneau, Modeste Jeanney, Georges Jeamin, Prançois Jezequei, Roger Jolivot, Pierre Jolly, Armand Jouaux, Charles Joubert, Raymond Joubert, Edmond Joubert, Edmond Joubert, Edmond Joubert, Edmond Joubert, Edmond Joubert, Louis Landrothe, Maurice Jouish, Pierre L'Huillier, André Labalene, Victor Labarbe, Bernard Lebernede, Gaston Lablene, Henri Labrette, Raymond Joubert, Edmond Joubert, Lucien Labarbe, Bernard Lebernede, Gaston Lablene, Henri Labrette, Raymond Joubert, François Lacoste, Marcellin Lacoste, Marcellin Lacoste, Marcellin Lacoste, Marcellin Lacoste, Maurice Ledouard, Jean Langer, Henri Lamert, Jean-Lafaye, Marcel Laffue, Jean-Laplande, Lucien Lalgand, Fierre Lamarronche, Paul Lambert, Mardne Lamern, Henri Larbette, Conges Langu, Jean Lardye, Jean Lambran, Henri Larbette, Jean-Le Bhan, Albert Le Cam, Ywes Le Flao, Jean Le Bhan, Albert Le Cam, Pasch Leptine, Lousta

Louis Maison, Gaston Majérus, Georges Malartre, Henri Malaval, Fernand Malavalle, Constant Maler, Clément Malmonte, Raymond Mançais, Antoine Manya, Emmanuet Marc, René Marchadler, Jean-Louis Marcc, François Maréchal, Léonard Marsaci, Joseph Marselile, Jules Marsolias, Louis Martin, Oseph Marty, Elle Martin, Camille Marty, Elle Marty, Pierre Marty, Fortune Mas, Gaston Masselis, Albert Masson, Arsène Mater, Etienne Mathiaut, André Mathieu, Philippe Mahieu, Joseph Matignon, Auguste Maurel, Adrien Mavier, Pierre Mayadoux, Julien Mayet, Armand Maylia, Eugène Maynadier, Antoine Mazeron, Jean Mazilie, Léon Mellian, Jean-Baptiste Ménard, Pierre Ménétrier, Abel Mercler, Louis Mercy, Marcel Meseray, Abel Messiant, André Mestres, Almé Mettel, Albert Mendie, Eugène Meunier, Fernand Michaut, Elie Michel, Marie-Joseph Michelon, Raymond Micou, Albert Mignot, Marcel Milhat, André Milhau, Julien Mille, Adrien Milhat, André Milhau, Pierre Miniau, Jean Miossec, Louis Mogenet, Charles Minhau, Pierre Miniau, Jean Minster, Louis Mondor, Albert Monjauz, Jean Mmntaut, Pierre-Philippe Montera, Pierre Montet, Lenni Morat, Antonio Morato, François Moree, Octave Morineau, Léon Minisseau, Joseph Moschetti, Jules Mounier, Albert Mourcet, Joseph Monte, Lenni Monte, François Munch, El Muot, Jean Mussens, Leone Nadaud, Antoine Nadiras, Henri Nastorg, Louis Naylles, Michel Nely, Ernest Nemoz, Auguste Nerrière, Pierre Neymond, Nicolas Nicolas, Alix Nicolle, Joseph Nicollin, Théophile Niquet, Henri Noël, Emile Nogler, René Nnttale, Etienne Nnyel, Edouard Noyer, Marhs Ogler, Lucien Oléon, Léon Olivier, Albert Olivieri, Paul Ordioni, Jean Ordiac, Henri Orsini, Emile Ortéga, Louis Ortolan, Paul Ouard, Henri Ordeyer, Emile Oustric, Pierre Paccard, Jean-Baptiste Paradis, René Parceller, Maurice Paroni, Gdouard Parès, Jean Pargala, Joseph Paris, Julien Paris, Auguste Paraet, Paul Parthonnaud, Clovis Pascal, Marcel Pascaud, Arsène Patron, Eduard Parès, Jean Pargala, Joseph Paris, Julien Paris, Auguste Paraet, Paul Parthonnaud, Clovis Pascal, Marcel Pasc Parceiller, Maurice Pardon, Edouard Parès, Jean Pargala, Joseph Paris, Julien Paris, Au-guste Parnet, Paul Parthonnaud, Clovis Pas-cal, Marcel Pascaud, Arsène Patron, Gabriel Pauliat, Louis Paux, Jean Pedelacq, Pierre Pe-démas, Edonard Pefferkorn, Etienne Pégou-rié. Armand Péguy, Sébastien Pefflet, Gibert Pejoux, Pierre Penicaud, Raymond Pennec, Léon Pépin, Pierre Péramau, Jean Percet, Re-né Perdu, Fernand Peremarty, Gaston Pérès, Albert Pernoud, Michel Peraud, Léon Per-raudin, Henri Perrein, Pierre Perevon. Ernest né Perdu, Fernand Peremarty, Gaston Pérès, Albert Pernond, Michel Perand, Léon Perroudin, Heni Perrein, Pierre Pereyon, Ernest Perrin, Gabriel Perrin, Jacques Perrot, Théophile Personne, Charles Persyn, Jean Pervieuz, Jean Peschel, Désiré Pescheteau, Feroand Petit, Louis Petit, Pierre Peynaud, Charles Plat, Roger Piaulat, Georges Pic, Armand Picard, Luclen Picard, Desiré Pichot, Georges Picouleau, Claude Pigeat, Louis Palier, Henri Pillot, Pierre Pillot, Henri Pineau, Louis Pinot, Emile Pinquie, Marcel Pinsard, Emile Pintiaux, Yves Piolot, Ecnest Pireau, Raymond Piron, Antoine Pisselout, Maurice Pitard, Charles Pitavy, Emile Pitel, Albert Piton, Luclen Piton, Jean Planche, Michel Plasmondon, Octave Plazanet, Joseph Plet, Franck Pluchon, René Pimian, Robert Polisot, Louis Polier, Jacques Poli, Marcel Pollet, Jean Pollet, Joseph Pomarède, Claude Pomies, Bastic Pons, Philippe Pons, Guy Ponte, Marius Porcel, Simon Porta, Henri Portier, Léon Portron, Léon Poulet, Raoul Ponsard, Castmir Pra, Simon Pradeau, Pierre Pressouyre, Henri Preud'homme, René Priem, Marcel Prioul, Louis Ptivat, Pierre, dit Marcel, Prodel, Robert Pioust, Désiré Proudeau, Claude Prudhomme, Michel Prunet, Louis Ptudhil, Ernest Quinot, Michel Rabeux, Hippolyte Rabillon, Maurice Rabin, Avguste Rabins, Pierre Presson, Marcel Prodel, Marche, Rapymond Quibel, Don Jacques Quézel Marche, Rabillon, Maurice Rabin, Avguste Rabins, Pierre Presson, Marche, Rapymond Quibel, Don Jacques Quézel Marche, Rabillon, Maurice Rabin, Avguste Rabins, Parier Presson, Marche, Rapymond Quibel, Don Jacques Quézel Marche, Rabillon, Maurice Rabin, Avguste Rabins, Parier Presson, Parier Presson, Marche, Rapymond Quibel, Don Jacques Quézel Marche, Rabins, Marche, Rabins, Maurice Rabin, Avguste Rabins, Parier Presson, Parier Presson, Marche, Rabins, Maurice Rabin, Avguste Rabins, Parier Presson, Parier Presson, Parier Presson, Parier Presson, Parier

bu, Louis Rafat, Jean Raffalli, Paul Rambeud, Abel Ranson, Claude Raoux, Marcel Rapelli, Louis Rapnoudl, Raymond Raulet, François Ravard, Marcel Ravaute, Louis Ravisy, Jean Raymond, Germain Raymand, Jean-Paul Rebois, Frédéric Regourd, Pierre Relgnoux, Pierre Rejalot, Lucien Remy, Marcel Renaud, Gabriel Renaud, Jean Renesson, Marcel Renouzerd, Roger Reuille, Baptistin Revest, Andre Rey, Leon Rey, Louis Rey, Auguste Reynaud, Jacques Piberaud, Robert Ribet, Olivler Riblere, Jean Richard, Jean-Louis Richardler, Emile Richermoz, Fernand Richier, Hervé Richou, Georges Rideau, jean-Louis Richardler, Emile Richermoz, Fernand Richier, Hervé Richou, Georges Rideau, René Riffaud, Marcel Riffet, Louis Rioland, Marcel Ripert, Marcel Ritz, Edmond Riverneux de Varaz, Louis Riveron, Henri Rivider, Jean Rivoal, Jean Roberde, Albert Robert, François Robert, Gaston Robbin, Jules Roche, Raoul Rocton, René Rofast, Pietre Robart, Michel Rolg, Marcel Rolland, Gilbert Ronjon, Jean Ropars, Edmuard Rosaz, Henri Bose, Gabriel Rnsler, Amedée Roslères, Emile Rosslaud, Martus Rostaing, Jean Royars, Edmuard Rosach, Jean Rouchaud, René Rougevin, Sincère Rouger, Henri Rouhaud, Cléophas Roullion, lean Rouchaud, René Rougevin, Sincère Rougier, Henri Rouhaud, Cléophas Roullion, Pierre Roumilhac, Eugène Rousseau, René Rousseau, Fernand Bnusseau, Victor Rousseiet, Edouard Rouvière, Victor Rous, Victor Boux, Léon Rnchaud, Victor Ruelland, Eitenne Russo, René Sabiron, Jean Sabourdy, Marius Sage, Jean-Raymond Sagnes, Albert Sagnier, Jean Seint-Marc, Michel Salgues, René Sallinfé, Gabriel Saldon, Ferdinand Sambuls, Albert Sans, Edmond Sanseime, Jules Santerre, Jacques Santini, Paul Sarlandie, Jean-Baptiste Sarrazin, Joseph Sadhler, Henri Sautour, Fernand Sauset, Paul Savoye, Henri Sautour, Fernand Sauset, Paul Savoye, Henri Sautour, Fernand Sauvet, Paul Savove Henri Sautour, Fernand Sauvet, Paul Savoye, Henri Schmitt, Quirin Schmitt, Georges Schoeffier, Albert Schille, André Seigneuray, Charles Senanès, Jean Sénáchal, Jean Seran, Lucien Sergent, Abel Séris, Albert Serresèque, Camille Servin, Lucien Sicard, Julien Sigalas, Lucien Silvy, Pierre Simonet, Alexis Simonnet, André Siroteau, Georges Sorin, Emile Soutise, Jean-Baptiste Soutié, Albert Sourn, Ferdinand Sourdot, Antoniro Sourt, Anmand Sourzo, Albert Sours, Servins, Servins, Paris Suire, Paris Suire, Paris Sours, Perdinand Sourdot, Antoniro Sourt, Anmand Sourzo, Albert Sours, Perdinand Sourdot, Antoniro Sourt, Anmand Sourzo, Perdinand Sourdot, Albert Sours, Perdinand Sourdot, Antoniro Sourt, Anmand Sourzo, Perdinand Sourdot, Antoniro Sourt, Anmand Sourzo, Perdinand Sourdot, Antoniro Sourzo, Albert Sourzo, Perdinand Sourdot, Antoniro Sourzo, Albert Sourzo, Perdinand Sourzo, Armand Souzy, Alphonse Suau, René Suire, Auréllen Sureau, Pierre Surre, Léon Syl-vestre, Aumand Tabeau, Jean Tachon, Jean Tachy, Albert Tallhades, Edouard Tailland, westre, Armand Tabeau, Jean Tachon, Jean Tachy, Albert Tallandes, Edouard Tailland, Antonin Talon, Jean Taque, Victor Tavil, Léon Teilhet, Alexis Tendil, Adrien Terpand, Alphonse Thevenot, Fernand Thibaud, Marcel Thibaud, Henri Thillou, Serge Thinès, Pierre Thiriet, Pierre Thomas, Louis Thomas, Maurice Thiomas, Pierre Thomas, Louis Thomas, Marcel Thibaud, Henri Torrion, Jacob Touari, Emile Tourent, Henri Torrion, Jacob Touari, Emile Touren, Henri Torrion, Jacob Touari, Emile Touren, Henri Torrion, Jacob Touari, Emile Touron, Georges Toureille, René Tourny, Henri Tourton, Georges Toussaint, Jean Trably, Désiré Treton, André Tribot, Edmé Trinquet, Léopold Troussereau, Léon Truet, Alexandre Tuffier, Maurice Vanlier, Joles Vachon, Théopòlie Vaillant, Maurice Valliade, Bernard Vallée, René Vallet, Pierre Valli, Louis Valleres, Maurice Vandaele, Camille Van de Walle, Marcel Van Dertruyssen, Clémeot Vasseur, Marie Vaucher, Celestin Vaullerin, Antoine Vedrenne, Albert Vergnaud, Maurice Vergnaud, Louis Vidal, Pierre Vidal, Joseph Vieux, Pierre Vieux Pernon, Martin Vignal, Alexis Vigneron, Alexis Vignes, Henri Vigo, Pierre Vigouroux, David Villaret, Henri Villeloubett, René Villeret, Maurice Villotte, Daniel Vincent, Jean Vincenti, Henri Vives, Pernand Volliot, Joseph Volpilhac, Etienne Wattel, Michel Wilmes, Edmond Wochsa, Gačtan Yedra, Maurice Yeux, Quentin Ynelln, Constant Yver, René Yvon, Marcel Zehnacker, Bernard Zenati.

AU CARNET DU MONDE

<u>Décès</u> Nous avons la tristesse d'annoncer le

Yves CASANOVA, commissaire général de la Marine,

survenu le le novembre 1995.

La cérémonie religieuse aura lieu le jendi 9 novembre, à 11 heures, en l'église Saint-Symphorien de Versailles.

11 bis, rue Guynemer, 78000 Versailles.

- Arres (Yoone).

M. Olivier Jacques Courtaud. Ses enfants. Ses petits-enfants Ses arriere-petits-enfants M. et M= Fabien Courtand. Trote sa famille et ses amis ont la douleur de faire part du décès de

M= Madeleine COURTAUD née Laurent, résistante et déportée à Ravensbrück, officier de la Légion d'honneur, croix de guerre,

survenu le 3 novembre 1995, dans sa quatre-vingt-quatrième année.

Les obsèques religieuses auront lieu le lumdi 6 novembre, à 15 h 30, en l'église d'Arces (Yoane), où l'on se réunira.

Fleurs naturelles seulement.

Cet avis tient lieu de faire-port.

2, route de Chailley,

- Oran. Fontenay-sous-Bois.

Adrien et Lucie Dejay,
Georges et Nicole Dejay,
Edouard Dejay,
Franck et Dapinné Dejay,
ses nevens et nièces,
Et la famille,
ont la douleur de faire part du décès de

M= Paule DEBJAY-LEBHAR,

leur mère, grand-mère et tante,

qui s'est éteinte sereinement au milieu des siens 11'age de quatre-vingt-quatre ans.

Les obsèques auront lieu dans l'intimité

Cet avis tient heu de faire-part.

10. see Gaston-Charle,

· · · · ·

94120 Fontenay-sous-Bois.

- Bordeaux, Paris.

Jean-David Dickson, son mari. Zoé, Lou, Iris, ses filles.

Monique Cotlenko, sa mère. Les familles Diekson, Bruneau, Collenko, Zehner, Flambard, Petin, André

Des Garets, Duclanx, Blanc, Ses amis et partenaires de travail, ont la douleur d'annoucer la disparition

Ariane COTLENKO-DICKSON,

survenue le 3 novembre 1995, à Bor-

Nous nous recueillerons, mardi 7 no-vembre, à 10 h 45, en l'église Saint-Paul, rue des Avres, Bordeau

L'inhumation aura lieu le même jour, en l'église neuve d'Issac, par Mussidan (Dordogne), à 16 h 30.

Les dons peuvent être adressés à l'Insti-

180, rue Saint-Genès, 33076 Bordeaux.

- M. Maxime Seligmann, son époux, M. Christophe Seligmann, M= Nurys Agramonte-Seligmann et lenrs 6iles, Anacoana, Ahigayl et

Mª Virginie Seligmann, M. François Seligmann, Mª Danièle

Verguin et leur fille Clara.

ses enfants et petits-enfants. M= Margnerite François,

M= Catherine Chauvet.

sa sœur, Sa famille et ses amis,

ont la tristesse de faire part du décès du docteur Françoise SELIGMANN, née Brotliet,

survenu le 3 novembre 1995.

La cérémonie religiouse aura lieu le mercredi 8 novembre, à 11 heures, en Péglise reformée de l'oratoire du Louvre, 145, rue de l'Oratoire, 75001 Paris.

Des fleurs (pas de couronnes) petivent être envoyées à la chambre mortuaire de l'hôpital Bichat, 15, rue Louis-Pasteur-Valléry-Radot, 75018 Paris.

Cette annonce tient lieu de faire-part.

80, rue d'Assas. 75006 Paris. 46. avenue Krieg, 1208 Genève.

- M. Gérard Klein.

Mee Florence Klein et ses filles, M. et M™ Philippe Klein

et leurs enfan M. et Marc La Caze

et leurs enfants. M. et Mª Gérard Montrieul

et leurs enfants

M= Bernard Montrieul, ses enfants et petits-enfants, Les familles Klein et Briand,

ent la douleur de faire part du décès de

M= Gérard KLEIN, née Odette Montrieul,

survenu le 3 novembre 1995, dans sa oixante-treizième année, à Eygalières.

La cérémonie religieuse sera célébrée

ast foyer protestant de Cavaillon, le lundi 6 novembre, à 15 heures. Ni flenrs ni couronnes. Des dons

penvent être adressés à l'Association Sainte-Catherine pour la recherche contre le encer - Clinique Sainte-Catherine, Avignon (Vanctuse).

Vivre, c'est faire une œuvre qui dure »

- M= Mikaël Kotcharian,

m épouse, M. et M™ Erie Dadian, M. et M™ Pascal Houdoux,

ses enfants, Alexandra, Miksèl et Stéphane, ses petirs-enfants, M= Moughegh Petrossian,

sa belle-mère, M. Karen Petrossian, M= Hélène Retzepopoulos, M. et M= Armen Petrossian ses beaux-frères et belles-sœurs, Mikaël et Alexandre Petrossian

ont la douleur de faire part du décès de Mikaël KOTCHARIAN,

sarvenn, le 4 novembre 1995, dans sa

La cérémonie religieuse aura lieu, le jeudi 9 novembre, à 11 heures, en l'église apostolique arménieune de Paris, 15, rue Jean-Coujon, à Paris-8^a.

Cet avis tient lien de faire-part. 67, avenue de Ségur, 75007 Paris.

naires, bénéficiant d'uoe réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de bien voi noos communiquer leur numéro de référence.

- Bertrand et Marie Rigot-Henry. Maylis et Séverine,

Hugues Rigot, Cécile Duminy, Stanislas, Guillaume, Renaud,

Edith et Paolo Pasquini-Rigot, Déana et Mino. Gilles Rigot et Françoise Dumas Mathieu, Nicolas, Aurélien et Olivier, Isabelle Leloup et Gilles Bachelay, Vincent et Nathalie,

ses enfants et petits-enfants, Les familles Leloup et Dhotel, ont la tristesse de faire part du décès de

leur mère et grand-mère,

M~ Pierre-Henri LELOUP, née Marie-Louise Dhotel.

survenu, dans sa soixante-quatorzième année, le J° novembre 1995. Elle reposera à Quillebeuf-sur-Seine

76130 Mont-Saint-Aignan, - Felicia Gilboa de Reverdito.

Ana et Jean Haas, Et Pauline, Cristina et Fabian Oliver,

ont la douleur de faire part du décès de

M. Carlos REVERDITO, ancien doyen de la Faculté d'architecture de Montevide ancien professeur associé

sprvenu le 3 novembre 1995, à

Vasquez Ledesma, 3007 Montevideo (Uruguay). 20, rue d'Oslo, 67000 Strasbourg.

Avis de messe

- En mémoire de M. Philippe COUTURIER, commissaire-priseur honoraire, ancien résident de la Compagnie

chevalier de la Légion d'honneur,

rappelé à Dieu le 20 juin 1995.

Une messe sera célébrée, le jeudi 9 novembre 1995, à 18 heures, en l'église de l'Annonciation, couvent des Domini-cains, 222, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris-8

Found RIZK

a quitté sa famille et ses amis le 21 sep-

Une messe sera célébrée à son intention le mardi 7 novembre 1995, à 19 heures, en l'église Notre-Dame-du-Liban, 15, rue d'Ulm. Paris-5".

Cet avis tient lieu de faire-part.

Anniversaires de décès - Vous n'avez pas oublié : il y a un an.

Yvonne PHILIPPE

nous a quittés. Les siens : famille, amis, patients,

- Il y a trois ans, mourait à Lille,

Micheline GILLET.

« La seconde mort, c'est l'oubli. » Nous pensons à elle, et à son fils

(1953-1980).

- Il y a trois ans, le 7 novembre, dispa-Gaston MONNERVILLE,

ancien président du Sénat, M= Gaston Monnerville, Sa famille Et la Société des amis du présiden Gaston Monnerville,

rappellent le souvenir du grand républi-cain et du vibrant défenseur des droits de - Pour le quinzième anniversaire du dé-

docteur Jacques PODRABINEK-BIERNACKI.

Une pensée affectueuse de la part de ceux qui l'ont connu et aimé. Messes anniversaires

René Joseph Jean GINOUVÈS a quitté les siens subitement à l'âge de

- Le 10 novembre 1994.

Une messe sera célébrée le vendredi 10 novembre 1995, jour anniversaire de sa mort. à 18 b 30, en l'église Saint-Philippe-du-Roule, 154, rue du Faubourg-Saint-Honoré Paris-8 nt-Honoré, Paris-8'.

CARNET DU MONDE

Téléphone 40-65-29-94

Télécopieur 45-66-77-13

Conférences

- Le groupe d'études C. G. Jung de Paris vous invite à participer à sa pro-chaine conférence : « Du chamanisme à la psycho-immunologie s, avec Renaud van Quekelberghe, professeur, docteur de l'université de Coblence-Landau, le mardi 14 novembre, à 20 h 45, 5, rue Las-Cases, 75007 Paris.

Pour tous renseignements, téléphoner au t16-1: 45-55-42-90 le jeudi de 14 h 30 à 18 heures ou écrire au groupe d'études C. G. Jung, I, place de l'Ecole-Militaire, 75007 Paris.

- . La religion, les maux et les

vices ». Les conférences de l'Etoile-Temple prorestant, 54, avenue de la Grande-Armée,

Paris-174 Jeudi 9 novembre à 20 h 30 : « Y a-t-il des coupables inexeusables? » Avee Jean-Denis Bredin, avocat, et Guy Gil-bert, prêtre. • Jeudi 16 novembre à 20 h 30 : « Le pardon et la justice ». Avec Jacques Attali

el Jacques Duquesne, journaliste.

• Jeudi 23 novembre à 20 h 30 : • Dieu nous a-t-il trahis ? •. Avec Françoise Veroy et Claude Geffré, op.

Jeudi 30 novembre à 20 h 30 : • Les tentations d'aujourd'hui». Avec Georges Bortoli, journaliste, et Marcel Gauchet,

philosophe. ● Jendi 7 décembre à 20 h 30 : « Le péehé originel ». Avec Josy Eisenberg, rab-bin, et Jacques Lacarrière, écrivain. • Jeudi 14 décembre à 20 h 30 : • Crimes et mémoires • Avec Alfred Grosser, professeur, et M^p Vingt-Trois. ● Mardi 19 décembre à 20 h 30 : « Dieu nous tente-t-il ? . Avec Philippe Sollers et

Stephane Zagdanski, théologien juif. Chaque conférence sera pécédée d'une troduction du pasteur Alam Houziaux. Entrée libre. Libre participation aux

Colloques

- Colloque : Le Fanatisme, Mercred novembre. à 20 h 30, leçon de Bernard Henri Lévy, « Le fanatisme face à la ciilisation à l'aube du XXI siècle : relique ou menace? ». Jeudi 9 novembre à 20 h 30, table ronde : « Respects, droits et devoirs de l'homme face à la montée des périls », avec Yvan Levai. Ali Ma-goudi, Alain-Didier Weil, Centre communautaire de Paris, 5, rue de Rochechouart, 78009 Paris, métro Cadet · Tél. : 49-95-95-92. Avec la collaboration de RCJ 94.8 FM.

Soutenances de thèse

- Dominique Bourel soutiendra sa thèse de doctorat d'Etat sur « Moses Mendelssohn et la fondation de judaïsme moderne en Prusse» le jeudi 9 novembre, à 14 h 30, salle Louis-Liard en Sorbonne. Le jury sera compose des professeurs P. Chauru, de l'Institut, J.-M. Valentin, F. Hartweg, R. von Thadden, S. Schwarzfuchs et B. Dupuy op.

ENTREPRISES

FINANCE Dans un entretien accordé au Mande, Français Morin, professeur à l'université Thulouse-I et membre du comité de direction du LEREP (Laboratoire d'étude et de

recherche en écommie de la production), dénonce les faiblesses du capitalisme français. Les « affaires » autour de Suez et d'Alcatel-Alsthom sont, selon lui, une nouvelle illustra-

tion du manque de transparence et de l'absence de responsabilisation des dirigeants.

L'EFFACEMENT du Crédit lyonnais - un des trois pliers du système - a entraîné une consoli-

MET de chaque pôle, on trouve une banque, une compagnie d'assu-

datinn autour des deux autres pôles: BNP-UAP – Suez et AGF-Société générale-Alcatel. ● AU SOM-d'eau et de services aux collectivités locales et une série d'alliances ou de positions internationales.

Le capitalisme français resserre les rangs autour de deux grands pôles

François Morin, professeur d'économie à l'université Toulouse-I, explique au « Monde » que les déboires du Crédit lyonnais, loin de mettre en cause la structure du système financier en participations croisées, l'ont renforcée

« La recomposition du capital d'Havas avec l'apparition d'un actionnaire fort. Alcatel-Alsthom, est-elle un ultime avatar du capitalisme françals ou marque-t-elle un changement?

- Havas est typiquement un groupe dont le capital a subi l'impact des alternances politiques successives. Privatisé lors de la première cohabitation, il a été ensuite au centre de la recomposition des noyaux durs décidée au début du second septennat de François Mitterrand. Le compromis, trouvé fin 1988, entre les capitaux publics représentés par André Rousselet. président de Canal Plus, Pierre Dauzier, président d'Havas, et certains capitaux privés dont la Lyonnaise des eaux, a été remis en cause après mars 1993. La lutte d'influence pour le contrôle du capital d'Havas a alors traversé la nouvelle majorité. Le pacte conclu en février 1994 entre Havas, la Générale des eaux et la Société générale pour le contrôle de Canal Plus a entraîné le départ d'André Rousselet et le retrait de la Lyonnaise. Ces événements sont alors les signes les plus visibles du nouveau rattachement d'Havas au pôle dont la sensibilité est proche de la sensibilité du premier ministre de l'époque, Edouard Balladur.

» Aujourd'hui, la part stratégique que vient de prendre Alcatel dans le capital d'Havas est présentée comme une opération banale dans laquelle on invoque des synergies industrielles. Alcatel devient pourtant l'actionnaire de ré-

3La nouvelle bipolarité du cœur financier français ÉTAT ALCATEL LYONNAISE DES EAUX-DUMEZ NAVIGATION MIXTE 5,9% SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE BOUYGUES HAVAS 44% 19,6% 4 3,9%

férence du premier groupe multimédias français, mais surtout ancre davantage Havas dans l'un des deux pôles, comme s'il fallait, après l'élection présidentielle, donner un signal fort et indiscutable.

GR. BRUXELLES

- Le débat sur le gonvernement d'entreprise, qui a souliené les falblesses du capitalisme français reposant sur les participations croisées, ne pent-il forcer le système à évoluer ?

en France. Les investisseurs étrangers sont de plus en plus nombreux dans l'Hexagone. Ils ont acquis des positions fortes sur certains titres. Ils s'interrogent avec raison sur le fonctionnement du capitalisme français et la légitimité des pouvoîrs donnés aux dirigeants. Les dernières « affaires » autour de Suez ou d'Alcatel-Alsthom ont apporté une nouvelle démonstration que tous les reproches adressés au système financier français - son manque de transparence, l'absence de responsabilisation des équipes dirigeantes - sont fondés. Le système des participations croisées a montré ses limites. Ses principaux défenseurs y croient-ils encore ? Ils sont pris dans une multitude d'intérets contradictoires. Mais cela ne signifie pas que les noyaux durs

vont se défaire pour autant. -Des groupes ont pourtant aunoncé ces dernières semaines leur désir de sortir de certaines participations croisées.

- Ce sont surtout des effets d'annonce dans un contexte idéologique où les dirigeants sentent qu'il leur faut relégitimer leur pouvoir. S'il y a des rectifications, elles se font à la marge pour des participations de peu d'importance. Hornis cela, rien ne bouge. L'organisation capitalistique française s'est même consolidée ces derniers mois. L'effacement du Crédit lyonnais, qui constitualt un des trois piliers du capitalisme français, aurait pu provoquer une remise en cause des participations croisées. Il n'en a rien été. Les AGF et Paribas qui lui

- Il était fatal que ce débat arrive étaient proches se sont rapprochés sans bruit de la Société générale. De « tripolaire », le cœur financier est devenu bipolaire. Et ces deux pôles se sont durcis: après phisieurs années d'atteote, Paribas est devenu l'opérateur effectif de la Navigation mixte; la BNP et l'UAP ont renforcé leur pouvoir effectif » Au sommet de chaque pole, on

compte désormais un ensemble

Après l'effacement du Crédit Lyonnals, le copitatione français, s'est réorganisé autour de deux pôles: BNP-UAP-Suer, Société genérale, AGF, Alcatel-Alsthom

d'activités complémentaires : une banque, une assurance, nne banque d'affaires, un groupe industriel, une compagnie d'eau et de services aux collectivités locales et une série d'alliances ou de positions internationales au travers desquelles chacun continue de s'opposer parfois, comme on peut le vérifier en Belgique. Le tout est soigneusement verrouillé. Le seul grand groupe qui reste eo dehors de cette organisation, c'est Bouygues. Mais, par son système de participations croisées organisé autour de sociétés contrôlées par la famille, il constitue en miniature un réseau à lui tout seul.

- Dans son rapport sur le gouvernement d'entreprise, Marc Viénot, président de la Société générale, préconisait, toutefois, un « décroisement des participations ». Il vient d'allieurs de dénoner les liens capitalistiques qu'il entretenait avec AXA et compte faire de même avec Rhone-Poulenc. Est-ce un épiphénomène?

- Les banques sont les seules qui ne craignent pas le démantèlement des participations croisées. Car

elles possèdent une puissance financière et des pouvoirs sans commune mesure avec les autres. Elles seules peuvent gérer directe-ment les pouvoirs en blanc des petits actionnaires. C'est ce qui se passe ouvertement en Allemagne, ou ce pouvoir d'utiliser les votes des petits actionnaires a été reconnu. Sans être aussi formalisé, il se passe la même chose en France. La Société générale peut se permettre de sortir de quelques groupes. Elle a un autocontrôle important, de l'ordre de 6%, et elle sait, par expérience, qu'en cas d'OPA, elle a les moyens de résis-

» Je doute qu'Alcatel Alsthom pense la même chose. Bien qu'il ait annonce qu'il allait vendre des participations financières, il serait étonnant que ce groupe touche à celle qu'il possède dans la Société générale. Car les groupes industriels ont besoin d'être adossés à une banque. Ils savent qu'ils n'ont pas la taille suffisante pour être à l'abri des menaces. S'ils n'étaient pas protégés par les noyaux durs. ils seraient très facilement « opėables ».

- La création de fonds de pension ne pourrait-elle pas apporter une solution ?

- Il ne faut pas se faire trop d'illusion sur les fonds de pension. Ils peuvent apporter une solution, mais à la marge. Ils ne pourront se substituer à une vraie relation banque-industrie. Nous avons cholsi d'avoir une économie à cœur financier. Ce système permet aux principaux acteurs financiers, mais aussi industriels, de s'organiser en réseaux, et de réguler les financements à l'économie. Cette architecture, parfois complexe, permet aux autorités économiques et monétaires de fortifier davantage les lignes de défense contre l'inflation et de mieux doser leur action.

- Le capitalisme à la française est-il appelé à rester en l'état ?

- Le débouclage sera difficile. Les intérêts communs sont forts. Pourtant, les participations croisées ont montré leurs limites. Au sommet de ce système, il n'y a pas de respousabilisation des équipes dirigeantes, pas d'actionnaire de référence qui puisse avoir un véritable pouvoir de contrôle et intervenir en cas de besoin. Il faudra aller jusqu'au bout de la crise pour voir une réorganisation. Soit nous optons alors pour un modèle anglo-saxon avec des groupes indépendants qui se financent directement sur le marché - mais cela suppose que nos groupes doublent ou triplent de taille pour se protéger et garder leur indépendance -, soit nous préférons le modèle allemand, avec des structures claires, des actionnaires de référence. Pour l'instant, nous n'avons pas choisi. »

> Propos recueillis par Martine Orange

eldatner inemenpimence écolois exaces exaces de réponse

Le titre-restaurant est né en plusieurs étapes, mais son Institution légale date du 27

La Commission des titres-restaurant a décidé de fêter d'ores et déjà le trentième anniversaire du titre, en lui offrant une campagne de communication.

Pourquoi ? Tout simplement parce que, contrairement à ce que l'on croit, le titrerestaurant reste méconnu : quels sont les réglements qui régissent son utilisation ? Quels sont les avantages sociaux et fiscaux qu'il apporte ? Pourquoi mettre des titres-restaurant à la disposition de vos salariés ? Autant de questions auxquelles la Commission des titres-restaurant souhaite répondre à travers cette campagne.

En guise d'avant-goût, un petit test : essayez de répondre à ce questionnaire qui, s'il ne traite pas uniquement du titre-restaurant, reste en tout cas dans le domaine qui le caractérise : la gastronomie.

– QUESTIONNAIRE GASTRONOMIQUE —

Quel est le Dieu latin de la Gastronomie ?

Est-il vrai que, de nos jours, les Français mangent deux fois moins de pain qu'en 1950 ?

Quel est le roi français dont le nom est assodé à la poule au pot ?

Comment les Italiens aiment-lis quire les pâtes ?

Quel est le moyen le plus pratique pour déleuner d'un repas équilibré et de façon économique les jours où l'on travaille !

D'où vient le mot charcutier ?

Quel était le mets préféré de Marcel Proust ?

Combien de titres-restaurant recoit un salarie en une semaine ?

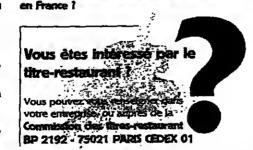
A quelle date a été ouvert le premier restau-

Le beurre est-il plus gras que la margarine ?

Jusqu'à quel montant le commerçant est-li autorisé à rendre la monnale sur un titre-res-

Madame de Sévigné, dans une lettre à sa fille écrite en 1571, vante les qualités d'un chocolat qu'elle a bu dans un endroit toujours célèbre. Quel est cet endroit ?

De qualle année datent les titres-restaurant



A Contex 2 O.6: arration 400 grammes on 1930, contra 2000 grammes output [lut]. I then I 4. A denie. I Le sine-astouron; if necessary of the south of the sine of the south of

Le frère du sultan de Brunei achète le joaillier de la Couronne britannique

LONDRES de notre correspondant dans la City

Le célèbre groupe britannique Asprey, créé il y a plus de deux cents ans, a accepté le 3 novembre l'offre de rachat pour 243,5 millions

de livres (1,9 milliard de francs) falte par le prince Jefri, l'un des frères du sultan de Brunei, considéré comme l'homme le plus riche du monde. Le groupe, qui possède notamment la ioalllerie française Ren Boivin, spécialiste du bijou animalier, connaît l'une des périodes les plus difficiles

de son histoire. Le rachat d'Asprey, symbole du luxe londonien, par le ministre des finances de ce micro-Etat du nord de Bornéo, en Asie du Sud-Est. n'a guère surpris Bond Street. Sa Maiesté Hassanal Bolkiah et sa famille,

25 milliards de dollars (122 milliards de francs), ne sont pas des inconnus dans la capitale britannique. Propriétaire d'une dizaine de résidences dans les quartiers huppés de Hampstead et de Kensington, le monarque a racheté le fameux hôtel Dorchester de Park Lane en 1985 et, selon la rumeur, détiendrait le magasin Harrods. dont les frères saoudiens Al Fayed ne seraient que les propriétaires apparents.

Traumatisée par des difficultés financières récentes - une perte avant impôts de 9,8 millons de livres pour un chiffre d'affaires de 177,8 millions de livres lors de l'exercice 1994-1995 -, la famille Asprey, qui détenait 52 % du capital de la firme, s'est révélée incapable

dont la fortune est estimée à de résister à une offre très alléchante. Estimant qu'il faut être grand pour réussir, Asprey s'était lancé ces dernières années dans une politique d'acquisitions à tout va, réalisée à des prix élevés. « Lo taille n'est pas nécessoirement un avantage pour la joaillerie », estime un analyste.

Par ailleurs, la désaffection des nantis du Proche-Orient, touchés par les retombées de la guerre du Golfe et la chute du prix du pétrole, a affaibli le groupe. Asprey passant sons contrôle étranger après d'autres « institutions » comme Dunhill, Fortnum & Masson et Harrods... L'Angleterre perdraitelle les dernières peries de sa cou-



ENTREPRISES

Les constructeurs automobiles japonais reprennent confiance

La croissance des véhicules de loisirs tire le marché

any pessing

de notre correspondant L'industrie automobile japonaise est-elle en train de sortir de l'ornière où elle se trouve depuis quatre ans pour cause de yen fort, de différend commercial et de cbute de la demande intérieure? De 1990 à 1994, la production nip-pone de voitures était tombée de 13,5 à 10,5 millions de voitures, repassant sous le niveau américain pour la première fois depuis quinze ans. Le 5alon de l'automobile, qui se tient jusqu'au 8 novembre à Makuhari, dans la banlieue est de Tokyo, tend à indiquer que les constructeurs nippons voient le bout du tunnel.

« Naus sommes à nauveau sur la voie de la rentabilité », affirme Yoshihiro Wada, président de Mazda, l'une des entreprises les plus touchées par la récession et la valonsation du yen. Après avoir procédé à des restructurations drastiques (réduction de 4 000 emplois), Mazda relève la tête. Chez Honda, on reste plus prudent : * On a touché le rond », estime son président, Nobuhiko Kawamoto, qui ajoute : « Le marché n'est pas encore bien fameux et le ne pense pas que l'écanomie s'améliorero rapidement. » Nissan devrait ètre bénéficiaire pour la première fois depuis deux ans.

IMPORTATIONS ACCRUES

Alors qu'il y a deux ans les constructeurs japonals n'avaient pratiquement pas sorti de modèles nouveaux, les innovations présentées cette année marquent un regain de confiance. Leur priorité est de consolider leur position sur un marché intérieur stagnant (autour de 5 millions d'unités cette année) alors que l'offensive américaine pa-rait lancée (Le Monde du 27 octobre). Ils tâtonnent encore, essayant

d'un marché sur lequel arrive une clientèle plus jeune et moins disposée à payer des prix élevés. L'Assoclation des constructeurs estime que le marché nippon va s'ouvrir à la concurrence : les importations devraient plus que doubler d'ici dix ans, pour représenter 500 000 voitures ou 10 % du marché (non compris les véhicules fabriqués par les usines délocalisées des fabricants japonais).

Les véhicules destinés aux loisirs sont les seuls à connaître une croissance (alors que les ventes des véhicules classiques sont en déclin de 8 %): ils représentent 30 % du marché et devraient continuer à augmenter jusqu'à 40 %, estime-t-on chez Nissan. Cette évolution a incité les constructeurs nippons à entrer en force sur ce segment. Mazda présente des modèles conçus pour le plaisir de la conduite (comme la nouvelle version de RX-7 dans le domaine sportif) et des véhicules multifonctionnels destinés au camping tels que la Bongo Friendee, dont le toit peut se transformer en tente pour deux personnes. C'est le cas également de la S-MX Street de Honda, minivan dont les sièges peuvent se transformer en lit. Le camping (appelé ici « outdoor life ») est depuis quelques années un loisir en pleine expansion an Japon.

Cette tendance nouvelle de la production nippone inquiète les constructeurs américains. Jusqu'à présent, l'offensive japonaise aux États-Unis s'était faite essentiellement dans le domaine des voitures conventionnelles, et la concurrence portait peu sur les minivans ou les véhicules multifonctions, pour lesquels les Japonais ne disposent pas d'unités de production sur le terri-toire américain.

Peugeot fait le pari de l'Inde en dépit des obstacles

BOMBAY

de natre envoyé spécial Les premières Peugeot 309 assemblées en Inde commencent à sortir des chaînes de production de l'usine de Kalyan, à 50 kilomètres de Bombay. En signant un joint-venture avec l'automobiliste PAL, l'une des plus vieilles entreprises de l'inde, le constructeur français a décidé de s'attaquer au désormais fameux « grand mar-

L'idée de cette collaboration n'est pas neuve et remonte bien avant 1991, quand l'inde, géant endormi, commença à libéraliser son économie. « Depuis 1978, j'espérais fabriquer une vaiture avec Peugeor », se souvient Maitreya Doshi, vice-président de Premier Automobile Limited (PAL), une affaire de famille dont son père est le PDG et qui, depuis 1955, produit sous licence Fiat une petite cylindrée, la Padmini. Mais ce n'est qu'après le « tournant » de 1991 que l'on commença à envisager pour de bon une collaboration

Les négociations furent difficiles et complexes pour des raisons à la fois financières, juridiques et culturelles. En cela, la signature du contrat entre Peugeot et PAL, le 19 octobre 1994, après deux années de tractations, est exemplaire de la nature même des obstacles à surmonter tant pour les Indiens que pour les étrangers quand il s'agit d'aboutir dans un pays qui sort tout juste de quatre décennies d'autoritarisme bureaucratique et economique. PAL est certes l'un des quatre grands constructeurs de voitures indiens, mais dans une situation de plus en plus difficile de l'avis même de Maitreya Doshi: « Si naus n'avians pas signé avec Peugeot, naus n'aurians pas survécu longtemps car la compétition est de plus en plus severe. »

« Je ne peux que comprendre les Français, assure diplomatiquement Maitreya Doshi. Peugeot avait toutes les raisons de se montrer très prudent. Après tout, l'Inde,

en termes de stabilité, ce n'est pas l'Amérique ! Si vous venez ici, même si notre marché est prometteur, le risque demeure. » En fait, il n'est un secret pour personne à Bombay que les indiens se sont parfois un peu irrités de l'extrême prudence de Peugeot. « Naus avons eu un excellent contact humain avec PAL mais il est vrai que nous nous sommes montrés très conservateurs dans notre manière de faire; les modes de pensée indiens et français ne sont pas toujours les mêmes », explique Yves Barbet, directeur adjoint de Peugeot pour les affaires internationales.

Une difficulté de dernière minute allait surgir en mars quand les bureaucrates indiens décidèrent que les pièces détachées de la 309 PAL-Peugeot devaient être taxées séparément, ces composants étant encore sur la liste des biens interdits à l'importation... Ce blocage provoqua un retard de la sortie des premières voitures mais fut finalement surmonté.

AVENIR PROMETTEUR

Environ 2000 véhicules seront fabriqués d'ici à mars 1996 et PAL-Pengeot espère atteindre, d'ici quelques années, les 50 000 à 60 000 exemplaires. Pour l'instant, la voiture est fabriquée à 25 % sur place mais, à terme, l'objectif est lui aussi plus ambitieux : de l'ordre de 85 % dans trois ans, affirme M. Doshi. L'ascension de la classe moyenne et supérieure indienne laisse entrevoir un avenir prometteur pour les constructeurs étrangers qui se bousculent au portillon de la libéralisation économique indienne. La « plus grande démocratie du monde » produit pour l'instant 350 000 voitures par an et les plus optimistes en prévoient un million d'ici à l'an 2000.

Et tant pis si la pollution commence à atteindre des niveaux insupportables dans les centres urbains de l'Inde et si les routes sont dans un état effroyable.

La nouvelle grève des pilotes d'Iberia met en péril le redressement de la compagnie aérienne espagnole

Leur syndicat affirme que « les sacrifices salariaux n'ont servi à rien »

Après le long conflit achevé en décembre 1994, et qui avait concerné l'ensemble de la compagnie vi par les autres syndicats, qui avaient dû eux aussi accepter baisses de salaire et réductions d'effectifs. Ce mouvement intervient à un moment critique pour lberia, qui attend toujours le aussi accepter baisses de salaire et réductions feu vert de Bruxelles pour son plan de sauvetage.

de notre correspondant Un an après le grave conflit qui a secoué Iberia, la compagnie aérienne espagnole est de nouveau en grève. Le syndicat des pilotes (Sepla) a appelé à buit jours d'arrêt de travail au cours de la première moitié du mois de no-vembre (les 1°, 2, 5, 6, 9, 10, 13 et 14). Il veut dénoncer le retard apporté par l'administration dans la mise en place du plan de viabilité accepté à la fin du mois de décembre, notamment pour l'aug-mentation de capital. Un service minimum garantit 30 % du trafic, mais sa réduction fera perdre environ 600 millions de pesetas (24 millions de francs) chaque jour

Les pilotes accusent les pou-voirs publics de ne pas respecter les accords. Juan Manuel Eguiagaray, ministre de l'industrie, qualifie de « profonde irresponsabilité » la décision du 5epla d'avoir recours à la grève au moment où Iberia améliore nettement ses résultats. Après les difficultés rencontrées dans les négociations nonce sur le plan de sauvetage

pour aboutir à un plan de redressement, ce nouveau conflit risque de remettre en cause la survie de la compagnie. Depuis cinq ans lberia perd de l'argent, 210 milliards de pesetas (8,4 milliards de francs) au total. Au 31 décembre 1994, sa dette était évaluée à 238 milliards de francs. La situation était à ce point alarmante que la direction prévoyait la faillite dans les trois mois.

Finalement, un accord était intervenu fin novembre avec les syndicats majoritaires, fixant, entre autres, une baisse moyenne des salaires de 8,5 % et une réduction des effectifs de 3500 personnes pour les ramener à 21 000 employés alors que la direction exigeait 5 200 departs. Avec les 1200 affiliés au syndicat des pilotes, les pourpariers ont été plus ardus et aboutirent fin décembre à l'acceptation d'une baisse des salaires et à la suppression de 141 postes au lieu des 340 initialement

Madrid attend toujours que la commission de Bruxelles se procomprenant un apport en capital de 130 milliards de pesetas. En 1992, Iberia avait pris l'engagement de ne plus avoir recours à des aides publiques jusqu'en 1997 après l'octroi de 120 milliards de pesetas. Sans doute la commission juge-t-elle le montant excessif elle n'accorderait que 48 milliards de pesetas. Le feu vert de Bruxelles interviendra avant la fin de novembre, affirme le ministre de l'industrie.

MOMENT CRITIQUE

Au début du mois de septembre, le Sepla a mis en cause la direction en disant que « les sacrifices salariaux n'avaient servi à rien » et qu'il fallait revoir le plan puisque la recapitalisation annoncée n'avait toujours pas eu lieu. Le 5epla conteste de plus en plus ouvertement la légitimité de la direction dont il réclame depuis longtemps le remplacement. Après un sursis d'un an, c'est donc de nouveau la crise. Cette fois, les autres syndicats ne se sont pas joints au mouvement et ne se sont pas privouloir . contrôler . Iberia et d'exiger « taujaurs plus d'argent ». Le fait que les pilotes réclament la rétrocession des amputations de salaires a été jugé inadmissible par les autres syndicats.

Ce nouveau conflit met en péril toute la construction du plan à un moment critique. L'amélioration des résultats de cette année ne suffira pas à redonner à Iberia des bases solides. L'assainissement est nécessaire. La compagnie ne dispose plus que de 16 milliards de pesetas de fonds propres. Il faut contrôler les dépenses de tonctionnement et réorganiser la flotte aétienne, qui comporte huit types d'avions différents, ce qui coûte très cher. Les prises de participation dans les sociétés étrangères sont de plus en plus remises en question. Les négociations sont déjà bien engagées avec un groupe de banques américaines pour la cession de la majeure partie de la participation d'Iberia au sein d'Aerolinas Argentinas

Michel Bole-Richard



IG Metall renonce à revendiquer 30 heures hebdomadaires sans réduction de salaire

Les heures supplémentaires seront « payées » en temps libre

sident, Klaus Zwickel, et adopté son programme bauche, les congressistes ont rejeté les trente

Le dix-huitième congrès de l'IG Metall, qui s'est achevé à Berlin le 4 novembre, a réélu son prè-avoir fait des concessions sur les salaires d'em-ont proposé que les heures supplémentaires

BONN de notre correspondant

Après l'onde de choc provoquée par son « pacte pour l'emploi » qui a surpris le patronat et le monde politique allemands (Le Mande du novembre). Klaus Zwickel, president du syndicat IG Metall, a remporté une nouvelle victoire. Réunis à Berlin depuis le lundi 30 octobre, les 650 congressistes trente heures par semaine sans réduction du salaire dans le programme de revendications officiel du syndicat. Ils ont en revanche adopte une proposition consistant à « payer » les heures supplémen-

5amedi, les délégués du plus grand syndicat de branche du monde (2.9 millions d'adhérents) ont franchi un pas supplementaire en adoptant une resolution qui laisse entendre qu'IG Metall pourrait accepter des sacrifices salanaux lors des négociations sur la réduction du temps de travail avant la fin 1998. La stratégie du syndicat va faire l'objet d'un débat y voit un moyen de réduire les interne qui doit commencer cette

année et sera discutée lors d'une table ronde organisée en 1997 qui fixera les objectifs du syndicat. Le chef d'IG Metall a ainsi marque un nouveau point.

S'ADAPTER AUX CIRCONSTANCES Tout en défendant avec force l'idée d'une réduction du temps de travail, il fallait éviter à tout prix que le syndicat ne s'enferme. d'ores et déjà, dans un concept difficile à défendre. Les délégués ont suivi son raisonnement de ne rien fixer pour l'instant pour pouvoir mieux s'adapter aux circonstances.

Le syndicat va également défendre une nouvelle ligne sur le front des heures supplémentaires, qui, selon lui, ont fortement augmente ces derniers temps. Plutôt que de payer ces heures supplémentaires, IG Metall propose aux patrons d'ouvrir une sorte de compte d'épargne de temps de travail qui comptabiliserait les heures supplementaires et dans lequel chaque employe pourrait faire des retraits de temps libre. Le syndicat coûts, les heures supplémentaires

étant négociées au prix fort en Allemagne. Cela devrait permettre aux entreprises de créer des em-

Le congrès de Berlin a permis à IG Metall et à son président de reprendre l'offensive. L'adoption au mois de mars de la convention collective de la métallurgie, très largement favorable au syndicat, avait provoqué la colère du patronat, les reproches de la Bundesbank et les critiques de la coalition du chancelier Helmut Kohl. La hausse de salaire de 4 % en 1995 et 1996, arrachée après deux semaines de grève ciblée en Bavière, est l'une des raisons avancées par les économistes pour expliquer le ralentissement de la croissance en Allemagne.

« PACTE POUR L'EMPLOI »

Les idées nouvelles de Klaus Zwickel et son appel à faire de 1996 l'année de la mobilisation contre le chômage de masse ont rencontré un écho favorable parmi ses pairs. Le chef de l'Union des syndicats allemands (DGB), dont IG Metall fait partie, Dieter Schulte, est revenu sur sa conviction qu'une réduction

des salaires ne créait pas d'emplois, « Lors des négociations salariales de ces trois dernières années. nous avons pu constater que des accords modérés contribuaient à créer plus d'activité », a-t-il déclaré dimanche soir à la télévision publique ARD. Il s'est dit prêt à soutenir le « pacte pour l'emploi » de

M. Zwickel. Celui-ci a également reçu le soutien du ministre du travail, Norbert Blum : « Enfin quelqu'un qui dit ce qu'il veut réaliser », s'est félicité le ministre dans une interview au quotidien Bild am Sonntag dans laquelle il ajoutait que « bon nombre de membres de la fédération patronale pourraient prendre exemple sur M. Zwickel v.

De son côté, le vice-président de la fédération patronale de la métallurgie, Dieter Hundt, espère qu' ≈ IG Metall va conduire avec [hii] une nauvelle palitique salariale adaptée à la situation catastrophique de la branche ». Mais il a réaffirme que sa fédération tiendrait son engagement de relever les salaires de plus de 6 % en 1995-96. - (Interim.)

Un rapport met en cause les administrateurs de la banque Pallas-Stern

Le tribunal accorde un nouveau délai aux conciliateurs

las-Stern (BPS), mise en redressement judiciaire le 22 juin dernier, pourrait connaître de nouveaux rebondissements. Alors que le tribunal de commerce a octroyé, jeudi 2 novembre, quelques jours de délai supplémentaires aux conciliateurs pour éviter la faillite pure et simple de la banque, dont les pertes atteindraient près de 8 milliards de francs, le cabinet Deminor, mandaté par certains créanciers pour défendre leurs intérêts, vient de boucler un rapport accablant sur les responsabilités des administrateurs et des actionnaires

La dernière mouture du plan mis au point par le conciliateur André Wormser prévoyait la mise en place d'un crédit relais de 1,4 milliard de francs en faveur de BPS, correspondant à une partie de la créance de 3,4 milliards de francs dne par Comipar à sa filiale à 100 %. Ce schema, qui donnait du temps à Comipar pour céder ses actifs et rembourser au fil du

temps la totalité de sa créance, ne

satisfait évidemment pas les créan-

LE DOSSIER de la banque Pal- ciers de BP5. Deminor estime que, « en comparaison de leur responsabilité dans cette affaire, la proposition de remboursement des actionnaires de Camipar est totalement

FONDS PROPRES GONFLÉS

Le rapport établi par le cabinet souligne que, d'une part, « les rapports annuels 1992 et 1993 ne présentaient pas une image fidèle des risques immobiliers directs et indirects »; d'autre part, « les fands propres de la BPS ant été artificiellement gonfiés ».

Pour Deminor, « les administrateurs et les actionnaires ans donc artificiellement maintenu une activité bançaire en trompant le public ». Et spécialement les petits porteurs qui, en achetant des titres BPS au cours des trois dernières années, se sont substitués, selon Demanor, « c certains actionnaires qui, eux, bien informés, ont retiré leur soutien financier », comme Elf pour I milliard de francs au cours de la der-

Ba. S.

que l'on effectue les essais nucléaires dans l'Hexagone?



Il est probable qu'à cette question, une grande majorité de Français répondraient par "Non." Ils savent en effet parfaitement l'importance des retombées de ces essais sur toutes les formes de vie et l'environnement. Pourtant, des gens habitent aussi au milieu de l'océan Pacifique que l'on surnomme le paradis terrestre. Pourquoi alors la France permet-elle dans l'océan Pacifique, ce qu'elle ne permettrait pas à l'intérieur de l'Hexagone.

Peut-on construire un monde en paix reposant sur la force de dissuasion nucléaire?

Il existe un très grand nombre d'armes nucléaires qui, si elles étaient utilisées, mettraient un terme à l'espèce humaine. Ce risque existera tant qu'existeront les armes nucléaires.

La France a soi-disant effectué ces essais nucléaires pour renforcer sa force de dissuasion. Ainsi, si la France mesure la sécurité d'un pays par sa force de dissuasion nucléaire, elle ne peut donc plus empêcher les pays démunis de cette force de vouloir se procurer l'arme atomique. Le nucléaire se répandra donc à travers la planète, mettant ce dernier en péril. Plutôt que de préserver une paix éphémère basée sur l'équilibre de la peur, la France se doit de supprimer totalement les armes nucléaires et choisir le chemin de la construction d'une véritable paix. Nous nous en remettons au bon sens du peuple français dont le monde entier s'accorde à vanter le haut niveau intellectuel.

> Association des habitants de la préfecture de Miyazaki contre les essais nucléaires français.

TEL 81985-26-4649 FAX 81985-26-4923

Moody's place la Daiwa Bank sous surveillance

L'AGENCE AMÉRICAINE d'évaluation financière Moody's a placé sous surveillance, lundi 6 novembre, la dette à court terme de la banque japonaise Daiwa Bank, dans l'optique d'un éventuel abaissement de sa notation (actuellement Prime-2), à la suite de son retrait forcé des Etats-Unis. La note à long terme de Daiwa Bank fait délà l'objet d'un réexamen depuis l'annonce, fin septembre, des pertes de 1,1 milliard de dollars (5,4 milliards de francs) de la succursale newyorkaise de la banque japonaise. Moody's examine un certain nombre de scénarios, impliquant l'entrée en scène d'une partie tierce (fusion avec Sumitomo Bank), qui pourraient améliorer le profil financier de Daiwa. « Tautefois, ces scénarios ne sont pas actuellement suffisamment clairs pour permettre une révision à la hausse des perspectives de la banque », estime l'agence.

DÉPÊCHES

■ AÉROSPATIALE: les syndicats du groupe public Aérospatiale (aéronautique et espace) appellent les salatiés à une journée d'action mardi 7 novembre dans l'ensemble des sites du groupe. Les syndicats veulent protester contre le plan de suppression de 4 000 emplois en deux ans, annoncé par la direction. Cette journée, à l'appel des syndicats FO, CFE-CGC, CFTC, CFDT et CGT, « se traduira par des arrèts de travail au des assemblées dont les modalités cancrètes seront décidées en intersyndicale dans chaque établissement », a précisé la CFDT.

■ AIR FRANCE/ AIR INTER : l'USPNT Air Inter appelle les pilotes et mécaniciens d'Air Inter à cesser le travail les 10 et 11 novembre pour « rejeter en bloc le projet de la nauvelle compagnie Air France Europe et la politique antisociale menée par Christian Blanc ». De leur côté, le SNPNC et l'UNAC-CGC, les deux principaux syndicats du personnel navigant commercial d'Air France et d'Air Inter, ont appelé les hotesses et stewards des deux compagnies à cesser le travail les 9, 10 et 11 novembre pour protester contre le plan de réforme de la profession mis en place par la direction (Le Monde daté 2 et 5-6 novembre). ■ ABB DAIMLER-BENZ/GE: le groupe allemand ABB Daimler-Benz Transportation a annuncé, vendredi 3 novembre, la concinsion d'un accord de coopération avec Faméricain GE Transportation Systems pour la production et la vente en commun de locomotives Diesel et électriques. Les deux sociétés présenteront un prototype d'une nouvelle famille de locomotives fin 1996, la production en série étant prévue pour 1997.

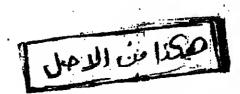
CHINE: le nombre des motos en circulation en Chine devrait exploser pour atteindre 45 millions en l'an 2000, avec une demande annuelle de 8 à 10 millions d'unités, puis 100 millions vers 2010, a indiqué, dimanche 5 novembre, l'agence Chine nouvelle. Fin 1994, le nombre de motos était de 8 millions environ, principalement des petites cylindrées. L'an dernier, la Chine est devenue le plus important producteur mondial de deux-roues, avec une production de 3,37 millions d'unités, construites principalement dans des usines à financement iaponais

■ HITACHI: le premier groupe japonais de construction électrique a créé une filiale aux Etats-Unis qui lui permettra d'attaquer le marché local des ordinateurs personnels, a indiqué lundi 6 novembre un porte-parole de l'entreprise à Tokyo. Cette nouvelle filiale, baptisée Hitachi PC Corp., sera chargée de la conception, de la vente et de l'après-vente de PC communicants (pouvant se raccorder à des réseaux électroniques). Le groupe japonais a annoncé il y a quelques jours le lancement sur le marché japonais d'une toute nouvelle gamme d'ordinateurs personnels.

CRISTALLERIES DE BACCARAT: après quatre jours de grève suivie par la quasi-totalité des 830 salariés, le travail a repris le samedi 4 novembre aux Cristalleries de Baccarat (Meurthe-et-Moselle). Les syndicats ont obtenu de cette filiale du groupe Louvre-Taittinger que le treizième mois représente désormais 100 % du salaire mensuel (an lieu de 60 % auparavant) ainsi que le maintien en l'état de la prime dite « de bonne marche » (30 % du salaire mensuel).

ROLLS-ROYCE: le groupe allemand BMW est intéressé par le constructeur de luxe britannique, indique le Pinancial Times du vendredi 3 novembre, se référant à des propos tenus par le président de BMW, Bernd Pischetsrieder. Vickers, la maison mère de Rolls-Royce, a, de son côté, fait savoir qu'elle ne souhaitait pas vendre sa fi-

■ BRITISH AIRWAYS : la compagnie aérienne anglaise a annoncé, vendredi 3 novembre, la nomination au poste de directeur général de Robert Ayling, quarante-neuf ans, actuel directeur général adjoint. Sir Colin Marshall conservera le poste de président du groupe mais quittera ses fonctions exécutives



ELES VALEURS ISRAÉLIENNES ont chuté dimanche, à l'ouverture, en réaction à l'assassinat d'îtzhak Rabin. L'indice de référence Mishtanim 100 a perdu 3,61 %, à 183,36 points.

Prises de bénéfice

APRÈS quatre séances consécutives de hausse qui ont permis

aux valeurs de regagner environ 5 %, la Bourse de Paris subissait des prises de bénéfice, lundi 6 no-

vembre, dans un marché assez actif.

En repli de 0,23 % à l'ouverture, l'in-

dice CAC 40 affichait une heure plus

tard une perte de 0,88 %. Peu après

la mi-journée, le recul des valeurs

françaises s'amplifiait et atteignait

1%, à 1813,81 points. Le montant des échanges dépassait 1 milliard de francs sur le compartiment à règle-

L'euphorie qui avait accompagné

un assouplissement de la politique

monétaire de la Banque de France

retombait quelque peu, notaient les

nullieux financiers. Certains conjonc-

turistes estiment que l'embellie ac-

tuelle ne durera pas, la cohérence de

la politique définie récemment par

le gouvernement sera remise en

question. Ils doutent également

d'une reprise de la consommation

Du côté des valeurs, on notait la

reprise de cotation de CEP Commu-

à Paris

ment mensuel

des Français,

■ LA BOURSE DE TOKYO a légèrement progressé, fundi 6 novembre, dans un marché soutenu par des achats à terme. L'indice Nikkei a gagné 8,17 points (0,04 %), à 18 036,97.

L'OR a ouvert en baisse, lundi, sur le marché international de Hongkong. L'once d'or s'échangeait à 382,40 - 382,70 dollars, contre 382,70 - 383,00 dollars vendredi en dôture.

MIDCAC

1 mois

■ LE DOLLAR s'échangeait à 103,75 - 103,80 yens lundi en fin de journée a Tokyo, en progression sur les transactions de la fin de matinée à 103,72 - 103,75 yens.

ELE DEUTSCHEMARK sera officiellement utilisé en Bosnie, parallélement au dinar bosniaque, pendant une période de transition, selon le journal Oslobodenje.

MILAN

A

FEANCEOFT

M

LONDRES

¥

LES PLACES BOURSIÈRES



CAC 40

CAC 40

nication, qui lance une OPE sur Groupe de la Cité, les titres concerpés se mettant à parité. CEP Communication perdait 13,6 %, tandis que Groupe de la Cité montait

de 4,9 %. CDE, qui avait vivement progressé la semaine dernière, re-culait de 13,6 %. UTS baissait de 3,1 % et Carrefour de 2,4 %, à 2 736 francs, dans un marché de 50 000 titres.

CAC 40

Eridania-Beghin-Say, valeur du jour

ACTIVEMENT traité dans un volume inhabituel de 111 912 titres, le titre Eridania-Beghin-Say a gagné 2,06 % vendredi 3 novembre, à 840 francs, portant ainsi sa progression annuelle à 19,66 %. Selon les intervenants, la perspective de l'entrée du titre dans la composition de l'indice CAC 40, le 14 novembre, justifie ce regain d'intérêt pour le groupe agro-alimentaire. Par ailleurs, le potentiel de hausse existe ; la société de Bourse Meeschaert-Rousselle estime que le cours objectif de la filiale de

Montedison se situe à 950 francs, valorisant le groupe à 24,8 milliards de francs, soit quatorze fois le bénéfice par action de 1995.



NEW YORK

American Express Allied Signa(

Boeing Co Caterpillar Inc.

PRINCIPAUX ÉCARTS AU SECOND MARCHÉ PRINCIPAUX ÉCARTS AU RÉGLEMENT MENSUEL Immob Batibailt N MDS: exclod Flec BAISSES, 12430 Petit Bateau ASAP BAISSES, 12h50 Comptoir Entrep. 1 CEP Communication

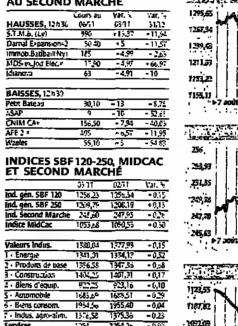
39905100<u>.</u>90 32717069

26831831

8 · Distribution

Services finance

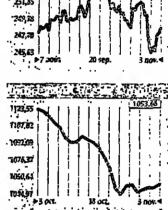
Remy Comtreau 1	132,50	-3.28	-35,08	•
Ecco T	702	- 3,17	• 10,72	•
UI5 2	126	• 3,07	0.75	•
SGE I	115,50	-2,99	-42,53	•
Saupiquet (Ns) 1	1529	2.99	+ 6,74	•
Usinor Sacilor 1	70,10	- 2,63		•
f				•
Esso 1	525	-2,41	- 26,57	-
VALEURS LE	S PLUS	ACT	IVES	•
VALEURS LE		ACT		
VALEURS LE SÉANCE, 12130	S PLUS	ACT	IVES etalisation en EF	•
VALEURS LE SÉANCE, 12h30 Canefour 1	S PLUS	ACT	IVES etalisación	
VALEURS LE SÉANCE, 12130	S PLUS 06/11 Titol echange	ACT	IVES etalisation en EF	•



NEW YORK

A

DOW JOINES



Tokyo termine à l'équilibre

APRES avoir nettement progresse au cours de la journée, la Bourse de Tokyo n'a pas pu conserver ses gains lundi 6 novembre en clôture et a terminé sur une modeste avance de 0,04%. La prudence l'a en effet emporté et, dans l'aprèsmidi, des ventes d'investisseurs institutionnels ont été observées. L'indice Nikkei finit donc à 18 036,97 points, soit une bausse de 8,17 points sur vendredi, après avoir at teint 18 252,39 points en cours de séance.

Les transactions ont été techniques dans l'ensemble mais le sentiment du marché a été plus soutenu quand les boursiers ont vu des achats se porter sur la Daiwa Bank. Réservée à la hausse pendant une grande partie de la séance boursière, l'action de la banque japonaise a terminé en progrès de 15.6 %

à 739 yens dans un marché fourni. Sumitomo Bank, qui pourrait fusionner l'an prochain avec Daiwa Bank, a reculé pour sa part de 7.5 %, à 1,720 yens. Selon Yasuo Ueki de Nikko Securities, les boursiers pensaient que le titre Daiwa plongerait après l'ordre de cesser toute activité aux Erats-Unis, mais la nouvelle de sa fusion avec la Sumitomo Bank a été chaleureusement accueillie.

INDICES	MONDIAUX
	Fourt in Fo

INDICES MO	NDIAU	X	
	Cows au	Cours au	Var.
	03/11	02/[1	E0 %
Paris CAC 40	1832,10	7.528,74	+0.18
New-York/DJ lpdus.	4810,40	4808.59	+0,04
Tokyo/Nikkei	18028,80	18025,80	
Londres/F1100	3500,40	3523	-0,65
Francion/Dax 30	2181,72	2183,98	-0.10
Frankfort/Commer.	789,27	- 789,39	- 0,02
Bruxelles/Bel 20	1663,19	1658,99	+0,25
Bruxelles/General	1433,79	1430,17	+0,25
Malan/MIB 30	973	970	+0,31
Amsterdam/Ce. Cbs	299,90	299,40	+0,17
Madrid/lbex 35	295,90	296,89	- 0,33
Stockholm/Affarsal	1361,92	1337,02	÷1,83
Londres FT30	2565,10	2577.90	~ 0,50
Hong Kong/Hang S.	9855,80	9749,36	+1,08
Singapour/Strait t	2097,28	2099,38	- 0,10

Int/ Paper	37	36,87
J.P. Morgan Co	78,25	78
Mc Don Dougl	84,75	82,50
Merck & Co.Inc.	56,75	56,62
Minnesota Mng.&Mf	9 59,25	57,50
Philip Moris	87,62	85,50
Procter & Gamble C	83,25	83,37
Sears Roebuck & Co	36	36,25
Texaco	67,25	68,25
Union Carb.	38,12	38,12
Utd Technol	89,50	89,25
Westingh, Electric	14,12	14,12
Woolworth	14,50	14,75

FORT ¥ Bunds 10 ans

LONDRES Sélection de valeurs du FT 100 Barclays Ban B.A.T. indust British Aeros British Gas British Petrol

B.A.T. industries	5,26	5,24
British Aerospace	7,13	7,18
British Airways	4,74	4,64
British Gas	2,35	2.35
British Petroleum	4,66	4,70
British Telecom	3,70	3,77
B.T.R.	3,35	3,34
Cadbury Schweppes	5,13	5,16
Eurotunnel	0,93	0,95
Glaxo	8,51	8,60
Grand Metropolitan	4,32	4,34
Guinness	5,08	5,08
Hanson Pk	1,91	1,90
Great k	5,5	\$.60
H.S.B.C.	9,51	9,26
Impérial Chemical	7,69	7,90
Lloyds Bank	7,95	7,94
Marks and Spencer	4,04	4,06
National Westminst	6,38	6,25
Peninsular Orienta	4,95	4,85
Reuters	5,75	5,79
Saatchi and Saatch	0,92	0,84
Shell Transport	7.28	7,28
Smithkilne Beecham	6,36	6,51
Tate and Lyle	4,47	4,51
Univeler Ltd	12,07	12,22
Wellcome	10.88	10.60



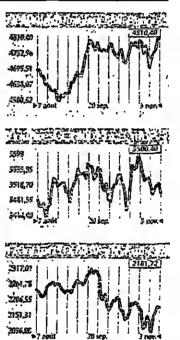
55.10 572,50 571.50 767 775

US TOM

34

US/F

A



A

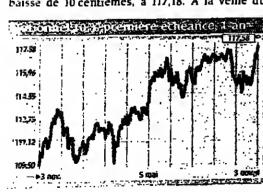
LES TAUX

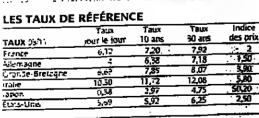
Repli du Matif

PARIS M Jour le jour	1 😼 1	I 😼 I	NEW YORK Bonds 10 ans	7	

POUR la sixième fois consécutive depuis les déclarations du président Chirac, le taux de l'argent au jour le jour affichait une nouvelle baisse lundi o novembre. Cette nouvelle détente de 1 seizieme de point ramenait le JJ à 6-6 1/8 %.

Le contrat notionnel du Matif, contrat à terme sur les obligations d'Etat françaises, a ouvert en baisse de 10 centièmes, à 117,18. A la veille du





MAR	CHÉ (BLIGA	TAIRE
DE P	ARIS		

DE PARIS		_	
TAUX DE RENDEMENT	Taux au (3/11	73ux au 02/11	indice (base 100 fm 94
Fonds d'Etal 3 à 5 ars	6.35	6,48	105,04
Fonds d'Etat 5 a 7 ans	6,57	6,63	105,81
Fonds o Stat 7 a 10 ans	7,09	7,17	107,62
Fonds d'Esat 10 a 15 ans	7,40	7,45	107,86
Force: 5/242; 20/2/20/20/20/20/20/20/20/20/20/20/20/20	7,53	792	108,63
Golications francaises	7,51	7,55	106,31
Fonds L'Etat o TAIE		-1	
Francis of Elastia TRE	-2,30	- Ù,7≌	107,11
Crhapt hand a TMS		- 3,77	
Colors	-0.1±	+0.13	100,24

week-end, le contrat notionnel échéance décembre avait terminé en repli de 16 centièmes, à 117,28, suivant le mouvement du T-Bond, tout en restant dans une tendance haussière. Selop les professionnels, le marché semblait toutefois entamer une légère correction - ou stabilisation après la nette embellie de la semaine. Depuis le 27 octobre, le contrat a gagné 70 centièmes.

LE MARCHÉ MONÉTAIRE (taux de base bancaire 8,20 %)

		Achat	Vente	Achat	Vent
		09/11	03/11	02/11	02/11
Jour le jour		· 6,2500 ·		6,3125	_
1 mols		6,10	6,25	6,37	6,37
3 mois		6,10	6,25	5,50	6,50
6 mois		- 6.	6,18	6,10.	6,25
1 an		- 5,52	6,12	5,94	6,19
PIBOR FRANCS					
Pibor Francs I m	oks	62070		6,4375	lest.
Pribor Francs 3 m	0is	6,2344	_	6,4492	
Pibor Francs 6 m	Ois	6,7055		6,3750	
Pibor Francs 9 m	0:S	6,0039	hets.	6,2070	
Pibor Francs 12 n	nois	5,9492	h-6-	6,1,250	
PIBOR ECU					
Pibor Ecu 3 mois		5,6771		S,7500	-
Pripor Ecu 6 mois		56771		5,7500	Parts.
Pibor Ecu 12 mol	5	5,6523		5,7500	-
MATIF		dernier	plus	plus	tremie
Échéances 03/71	volume	prix	haut	bas	prix
NOTIONNEL 10	-	_ p x	71801		prix
Déc. 95	143492	J12.58	117.70	112,28	117,25
	1905	11686	116,90	110,64	116,56
Mars 96	344	117,04	117,04	116,74	116,68
Juin 96			117,000	710,77	110,00
Sept. 96 PISOR 3 MOIS		1	_=	, infe	
	770/-	98.87	DA OE	-A2 es	42.00
Déc. 95	37966		94,05	93,86	93,89
Mars 96	8187	93,02	94,42	9431	94,33
Juin 96	5013	93,60	94,60	94.49	94,53
Sept. %					
	3867	94,55	94,56	94,43	94,50
ECU LONG TER		; 94,55 -87.44	94,56	29,40	94,50 R7.45

CONTRATS	À TERM	IE SUR	INDICE	CAC 4	0
Échéances 03/11	volume	dernier prix	plus haut	plus bas	premier prix
Nov. 95	15374	1852	1852	1834	1842
Dec. 95	330	1862	1862,50	1845,50	1852
lanvier 96		-		-:	-
Mars 96	378	1888	1866	4871	1877

Effritement du dollar

LES MONNAIES

LE DOLLAR s'effritait légèrement, lundi 6 novembre en début de matinée, sur les marchés des changes européens. Il s'échangeait à 4,8901 francs, 1,4135 deutschemark et 103,45 yens, contre respectivement 4,8910 francs, 1,4160 deutschemark et 103,68 yens dans les échanges interbancaires de vendredi soir. En revanche, quelques heures plus tôt, à Tokyo, le billet

vert se montrait	remue, s ecn	angeant	en nn de	: Journee
MARCHÉ DES	CHANGES	À PARI	S	
DEVISES	cours BDF 09/11	% 02/11	Achat	Vente
Allemagne (100 dmt	345,2400	+0,13	333	357
Ecu	6,3360	+0,06		***
Etats-Unis (1 usd)	4,9110	+0,21	4,6000	5;2000
Belgique (100 F)	16,7955	+0,12	16,2500	17,3300
Pays-Bas (100 ff)	308,1300	+0.09	-	
Italie (1000 lir.)	3,0760	+0.15	2,7700	3,2700
Danemark (100 krd)	89,1500	+6,19	83,5000	93,5000
Irlande (1 iep)	7,9200	+0,03	7,5200	8.2700
Gde-Bretagne (1 L)	7,7470	+0.03	7,2700	8,1200
Grèce (100 drach.)	2,0945	+0,07	1,8500	2,3500
Suede (100 krs)	73,4800	-0,30	67,5000	77,5000
Suisse (100 F)	429,1700	+0.27	412	436
Norvege (100 k)	78,4300	+0,27	73	82
Autriche (100 sch)	49,0660	+0,12	47,3000	50,4000
Espagne (100 pes.)	4,0075	+0,26	3,6500	4,2500
Portugal (100 esc.	3,2900	+0,15	2,9000	3,6000
Canada I dollar ca	5,6554	+0,58	3,2800	3,8800
lapoп (100 yens)	4,7312	+0,16	4,5200	4,3700
Finlande (marki	114,7500	+0.19	108	.110

à 103,76 yens, en recul toutefois sur la fin de séance de vendredi a New York, où il s'échangeait a 103,85. Face au deutschemark, le dollar était également soutenu, a 1,4157 mark control 1,4167 mark vendredi a New York. La monnaie allemande, pour sa part, progressait face au franc, à 3,4585 francs au cours des premiers échanges entre banques, contre 3,4559 francs vendredi

US/N

N

PARITES DU DOLI	AR	0a.11	05 11	A31 ,-
FRANCFORT: US	D/DM	1,4155	1,4205	- 0,35
TOKYO: USD-Yen		105,6790	105,6500	- 0,02
MARCHÉ INT	ERBANG			
DEVISES comptant:	: demande		Semande 1 mos	्राति । मार्
Dollar États-Unis	4,9040	4,5090	4,9055	4,9075
Yen (100)	4,7140	4,7211	5,7335	4,7406
Deutschemark	5,4502	3,4507	0164رة	5,4615
Franc Suisse	4,2955	4,2656	- 200	4
Lire hal, (1000)	5,0708	3,0758	3,0714	5,07,56
Livre sterling	7,7434	7.7562	7,7453	7,7524
Peseta (100)	5,9984	÷.005.7	5,9983	4,0052
Franc Belge	16,777	16,817	16,836	To,547
TAUX D'INTÉ	RÊT DES		EVISES	5 mai
Eurofran:	6,18	6.18		6,08
Eurodoliai	5,75	5,75		5,75
		6,75		6,75
Euroliste	6,69		2	

TIÈRES PREMIÈRES

L'OR			LES MA	
	COU'S 05/11	cours (2/11	INDICES	
Or fin (k. barre)	60200	60400		08/11
Or fin (en lingot)	60750	61100	Dow-Jones comptant	216,51
Once d'Or Londres	382,05	382,55	Dow-Jones a terme	313,70
Piece française(20f)	348	346	CRB	
Piece suisse (20r)	346	344		
Piece Union (at/20f)	346	348	METAUX (Londres)	do
Pièce 20 dollars us	2240	2340	Cuivre comptant	2920 2792
Pièce 10 dollars us	1400	1260	Cuivre a 3 mois Aluminium comptant	1671
Piece 50 pesos mex.	2245	2250	Aluminium a 3 mois	1705
			Plomb comptant	691
,			Plomb à 3 mois	688,50
I F DETE	OLF		Erain comptant	6370

cours 05/11 cours 02/11

16,10 17,95

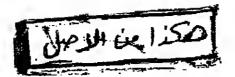
INDICES			INE I AUX (RENT-TOIR	
	03/11	02/11	Argent a terme	5.23
Dow-Jones comptant	216,51	216,71	Platine a terme	424
Dow-Jones à terme	313,70	313,60	Palladium	155,29
CRB		-	GRAINES, DENREES	(Chicago
			Ble (Chicago)	4.5
METAUX (Londres)	do	llars/tonne	Mais (Chicago)	5,59
Cuivre comptant	2920	7965	Grain, soja (Chicago)	b,Št
Cuivre a 3 mois	2792	2805	Tourt, sola (Chicago)	7(4.8)
Aluminium comptant	1671	1590,53	GRAINES, DENREES	Londre
Aluminium a 3 mois	1705	1.723	P. de terre (Londres)	100
Plomb comptant	691	704	Orge (Longres)	107.50
Plomb à 3 mois	688,50	996	SOFT5	
Etain comptant	6370	6540	Cacao (New York)	15.74
Etain a 3 mois	6380	6555	Cafe (Lond) 953	2545
Zinc comprant	1048,50	1040	Sucre blanc (Paris)	
Zinc a 3 mois	1068	1066	OLEAGINEUX, AGRU	MES
Nickel comptant	3780	5945	Coton (New-York)	6.73
Nickel a 3 mois	8883	90:20	las diocange (New-Yor	

Cac 40 Credit Local Fee 1 401,50 390 290 250 2	39	55,70
COMPTANT OAT 9.83-186-96CA 100.61 7.598. Une sélection Cours relevés à 12 h 30 OAT 9.90-85-77 CAS 107.24 5.973 LUNDI 6 NOVEMBRE OAT 9.83-187-6CA 100.90 5.486 t CAT 9.83-188-98 CA 107.96 6.281 10.13 0 OAT 8.94-81 TAC 100.90 5.486 t OAT 9.83-188-98 CA 107.92 0 OAT 9.83-188-98 CA 107.96 0 OAT 9.83-188-98 CA 107.92 0 OAT 9.83-188-98 CA 108.40 0 OAT 9.83-188 TAC CA 108.40 0	ACTIONS Cours Derniers Forciere Euris 155,20 150	Virtx 12020 13016
SECOND	Creeks	Securide 2 e
Cadence 1049/63 28524 Forsicav 18542.54 18542.55 18542.54 18542.55 185	Cestillon	S.J. Est



4

. . Y



AUJOURD'HUI

TENNIS Pete Sampras a gagné, dimanche 5 novembre, la 10º édition de l'Open de Paris-Bercy, qui a été suivie par 82 696 spectateurs. L'Américain, tête de série numéro

un du tournoi, a battu l'Allemand Boris Becker (numéro trois) en trois manches (7-6, 6-4, 6-4). ● NUMÉRO UN mondial « virtuel » depuis début novembre à la suite du forfait de

vembre. • AVANT LA FIN DE LA SAI-SON, en faveur d'Agassi ou de Tho-

son compatriote André Agassi, Pete mas Muster, la tête du classement du circuit professionnel (ATP) peut désigné comme tel, lundi 6 nojouer lors de la finale de l'ATP, du 14 au 19 novembre, à Francfort. • EN Martin et Jim Grabb.

DOUBLE, le trophée est revenu a l'équipe américano-canadienne Grant Connell et Patrick Galbraith, qui a dominé les Américains Todd

Pete Sampras reprend la première place mondiale à Paris

Vainqueur de la 10e édition de l'Open en salle de Bercy – son premier succès dans la capitale –, l'Américain devra contenir jusqu'à la fin de l'année les assauts d'André Agassi et de Thomas Muster pour conforter sa place de numéro un et être désigné champion du monde, comme en 1993 et 1994

PETE SAMPRAS va rentrer chez lui. Juste le temps de faire une pause dans une campagne d'automne européenne qui l'a vu finaliste à Lyon, demi-finaliste à Essen et vainqueur à Paris. Le 14 novembre, il sera à Francfort pour disputer la finale du circuit professionnel masculin, l'ancien Masters, où s'affrontent les huit meilleurs mondiaux. Pete Sampras y revient en numéro un mondial. Il avait perdu cette position en avril, remplacé par André Agassi. A la faveur de la blessure qui a provoqué le forfait au tournoi de Paris-Bercy du tenant du titre, il a repris la première place. Rien n'est encore joué. Agassi et, surtout, Thomas Muster, malheureux à l'Open de Paris, peuvent touiours convoiter la couronne.

Arrivé fatigué et tendu à Paris, Pete Sampras s'est frayé un chemin finalement presque facile jusqu'en demi-finale, samedi, où il s'est, cette fois, difficilement défait de Jim Courier. La suite, dans un sens, a tenu d'une formalité. Au terme d'un match serré mais si souvent frustrant contre l'Allemand Boris Becker, l'Américain a imposé sa maîtrise. Contre un Joueur muni des mêmes armes que lui, le service et l'offensive à la volée, il aura imposé une défense plus solide.

De sa victoire, il fait un symbole. Il s'est enorgueilli, pour une fois, de redevenir numéro un mondial et de vaincre. La dernière fois qu'il avait pris la tête du classement, il lui restait encore un match à disputer. Aujourd'hni, Pete Sampras a le sentiment du travall bien fait. Il est surtout beureux de jouer sur un mode majeur. Alors qu'il avait cédé

avril, à André Agassi, une entorse à US Open. Que je sois numéro un ou mina numéro deux, commençait à la cheville, quelques jours plus tard, numéro deux à lo fin de lo saison, je porter ses fruits. On attendrait, en au premier tour du Tournoi de Monte-Carlo, avait été le début de ses déboires sur la terre battue. En mai, il était éliminé au premier tour des Internationaux de France de Roland-Garros par un Autrichien coriace, Gilbert Schaller: « Mes prestations n'ont pas été aussi régulières que celles d'Agassi ou de Muster, reconnaît Sampras. Foi eu mes bonnes et mes mauvaises semaines. Ce qui est incroyable, c'est d'avoir pu revenir au meilleur niveau oprès Roland-Garros pour gagner mon troisième Wimbledon et mon troisième

serai très heureux de ce que j'ai oc-

L'homme a changé. Il avait terminé l'année 1994 avec le titre de champion du monde oni revient au premier du classement. C'était la deuxième salson consécutive. Il était fringant et insouciant. Oui pouvait remettre en question sa suprématie sur le jeu? Quelques esprits chagrins le trouvaient trop fade, en contradiction totale avec ce tennis de feu qu'il savait offrir. Pour les vendeurs de spectacle, sa rivalité avec André Agassi, qui ter-

combattants antinomiques et très vendeurs, les deux Américains en finale des tournois. Pete, passé chez Nike, l'équipementier d'Agassi, en appréciait l'augure.

UN HOMME SEUL

Après, il y a la vie. En Australie, Tim Gullikson, son coach, presque un père, est rapatrié d'urgence, victime d'une tumeur au cerveau. Sampras le pleure sur le court lors d'un quart de finale mémorable contre fim Courier. Dans ses succès, Pete avait presque oublié l'essentiel, et son âge tendre: vingt-

« Si j'oi perdu ma ploce, dit-il, c'est parce que j'oi été blessé et qu'André s'est réconcilié avec son meilleur tennis. Il o gagné oux Internationoux d'Australie et l'o bien mérité. Pendont ce temps, mon existence hors des courts étoit doulourruse, il v ovait lo molodie de Tim. Mo vie o été une forme de choos. Ma défaite à Roland-Gorros m'o permis de prendre du chomp. J'oi parié ovec mes proches. Quoi qu'il arrive, désormois, je suis très fier de la façon dont j'oi supporté les événements. » Sans Tim Gullikson.

et bien qu'entraîné par Paul Annacone, il est apparu comme un homme très seul. Il a bien supporté cette solitude. Il annonce simplement: « J'ai appris beoucoup sur moi et sur mon tennis. » Bien plus rageur sur le court, il est resté aussi réservé. Il ne sera jamais André Agassi. Il s'est juste dévoilé en hypersensible, et en bypertalentueux.

A Bercy, sur une surface plus lente que de coutume pour un tournoi en salle, il a montré plus que son tennis d'attaque naturel. Tout au long de la semaine, il s'est enhardi dans l'attaque du fond du court. Il s'est découvert un goût pour la fausse langueur des échanges, ces momeots où il faut allier patience et bras surpuissant pour contenir des coups et mieux construire un point. Lui aussi, comme tant d'autres cette semaine, s'est pris à rêver de l'autre Paris: Roland-Garros. En 1996, il voudrait y venir mieux préparé. après une campagne européenne plus longue sur cette brique pilée qu'il n'affectionne toujours pas. Malgré toutes les victoires ailleurs, Pete Sampras ne compte que les succès en tournois du Grand Chelem. Alors, il le sait bien : il lui reste encore les Internationaux de

Bénédicte Mathieu

■ Sept joneurs sont qualinés pour la finale ATP de Francfort: André Agassi, Pete Sampras, Thomas Muster, Michael Chang, Boris Becker, Jun Courier et Evgueni Kafelnikov. La buitième place se jouera cette semaine entre Tho-

Pas de miracle pour Boris Becker

PEU APRÈS 17 HEURES, dimanche Snovembre, Pete Sampras s'apprête à servir pour le match. Boris Becker plonge le visage dans sa serviette. Puis, d'un geste rustique, il déboutonne sa braguette pour rentrer sa chemisette dans son sbort. Comme chez soi, se sonciant comme d'une guigne des caméras qui l'épient. Il s'abreive goulfiment, la tête renversée.

Soudain, il croise les jambes l'air faussement détaché. Presque dédaigneusement. Peut-être se souvient-il alors que le Palais omnisports de Bercy est un de ces salons où l'on cause tennis. Et depuis plus de deux heures trente Becker a blen du mal à se faire entendre.

Malgré un éphémère sursant de fierté dans la première manche, Sampras lui tient la dragée haute dans tous les compartiments du jeu. A lui, le triple vainqueur de l'épreuve (1986, 1989 et 1992) I Miraculé toute la semaine, vainqueur improbable à trois manches d'Alexander Volkov, de Todd Martin et de Richard Krajicek, Becker est parvenu à éviter l'asphysie samedi. Le Sud-Africain Wayne Ferreira, révant de va-

cipe, je gagne ici tous les trois ons, minaudait Boris Becker en début de semaine, olors, co devrait encore marcher cette onnée ! » Mais le miracle n'a pas opéré. Le grand retour que le joueur allemand souhaitait secrètement en début d'année s'est limité à une série de «coups»: un titre en salle à Marseille en février aux dépens d'adversaires sans réelle envergure, une finale sans gloire à Milan, la semaine suivante, face à Yevgueny Kafelnikov, blanc-bec insolemment doué mais encore en pleine éclosion. Puis, Monte-Carlo et sa poussière ocre, cette terre promise qui se dérobe depuis toujours. Becker avait bien cru la conquérir lorsque Thomas Muster, désbydraté et au supplice, sortit moribond mais vainqueur de la demi-finale, pour le dominer le lendemain en cinq manches.

LE TEMPS DES DÉSILLUSIONS

Il y aura encore Wimbledon, bien sûr: l'anniversaire. Dix ans auparavant, Becker y avait

billet pour la finale : une aubaine. « En prin- Il s'est battu comme un liou pour fêter dignement l'événement. Il a « renversé » un quart de finale et une demi-finale fort compromis cootre Cédric Pioline et André Agassi. Au bluff. Mais, comme dimanche à Bercy, Pete Sampras hui a gaché la fête : sa fête. Cette saison, Becker l'orgueilleux a découvert dans la douleur qu'il appartient désormais presque au passé. A seulement vingt-huit ans.

Après sa finale de l'Open de Paris, il n'a po se résoudre à l'admettre complètement. Il s'est encore rassuré, éoumérant ses bailes de match non converties, ici ou là, en 1995, et puis la déception de Wimbledoo. «J'ai proboblement joue cette saison mon meilleur tennis depuis cinq ons, mois je n'ai pas été capable de remporter ur grond tournoi. En partie parce que... [il hésite] je n'ai pas été assez fort et que j'oi eu lo malchonce de tomber sur les meilleurs spéciolistes des surfaces sur lesquelles ces finoles ont eu lieu. » Une manière de ne pas s'avouer qu'il n'est plus le meilleur joueur sur aucun terrain.

Villeurbanne contre Lyon, la rivalité du basket « public » et du basket « privé »

de notre bureou régionol A un gestionnaire trop près de ses sous, la victoire de Villeurbanne en Slovénie, face au club de Maribor, en match aller de la Coupe Korac, aurait pu apparaître comme une faute. Pour le retour, en effet, l'ASVEL-Basket n'avait pu faire salle comble, malgré l'importance de l'enjeu. Pourtant, le club a été très vite rassuré sur ses comptes, devant 4 000 spectateurs comblés: la qualification du « cinq » managé par Grégor Beugnot pour les poules des buitièmes de finale apportera « à domicile » trois matches de haut niveau, et une recette de 1 million de francs. C'est dérisoire par comparaison aux budgets des grands clubs de football. C'est presque indispensable pour un club qui prétend jouer à nouveau les tout premiers rôles en championnat de France.

Le « derby » qui opposera, mar-di 7 novembre, l'équipe de l'AS-VEL à Jet-Lyon, ne sera pas seulement une de ces querelles de clochers qu'on vide en quelques luttes homériques sous les panneaux. La dissemblance entre les dirigeants des deux voisins de panier est devenue proverbiale, en particulier à propos de la relation avec l'argent des contribuables.

AFFIRMER L'AUTONOMIÉ

L'équipe villeurbannaise bénéficie d'un large soutien des collectivités locales, qui possèdent 49 % de son capital. Celles-ci seront appelées à verser, cette année, 7 millions de francs, sur un budget total de 20 millions. Le basket est, à leurs yeux, un bon moyen pour la cité de Gilbert Chabroux, maire socialiste, d'affirmer une autonomie, de ne point apparaître comme un simple arrondissement

A l'inverse, Jet-Lyon est la filiale à 66 % et l'un des instruments de ment priée de soutenir la pratique « communication » d'une entre- du sport de masse. A ce jour, Jetprise commerciale de transports Lyon ne saurait se prévaloir pour-

de francs, sur le budget total de 22 à 23 millions de francs. Le clubsupport, c'est-à-dire la Croix-Rousse Olympique (CRO), possède une minorité de blocage.

Les deux rivaux sont résidents privilégiés d'installations sportives de bonne qualité : le Palais des sports de Gerland pour Jet-Lyon et, pour l'ASVEL, la nouvelle et futuriste salle de L'Astroballe. Cela n'exclut pas l'estime. Ainsi,

Roger Caille se refuse à toute compétition verbale avec l'ASVEL Il a renoncé au parrainage de la voile après avoir « tout gagné », y compris la certitude que la course au large connaîtrait bientôt un naufrage médiatique et sportif. « Quand je vois une arrivée disputée entre trois boteoux, je suis triste », déclare-t-il. M. Caille a tronvé dans le basket un sport d'équipe comptant 150 millions de licenciés dans le monde, pratiqué dans tous les pays d'Europe et en Amérique du Nord, où son entre-

prise nourrit quelques espérances. Jet-Services invite régulièrement ses collaborateurs locaux aux matches disputés par Jet-Lyon en déplacement, et les salariés du siège aux rencontres à domicile. Les clients sont partout les bien-venus. Si son équipe est en difficulté en queue de classement, à mi-chemin des matches aller. c'est, jure M. Caille, parce qu'elle n'a «encore jomois été ou

Le patron de Jet-Services n'est pas sûr encore que le basket soit un bon placement, mais il ne sollicitera pas les collectivités plus avant. Il estime même qu'un grand chub doit être propriétaire de ses installations. Il reve du modèle économique de la NBA américaine, où l'accumulation de déficits est sanctionnée par la fin de l'activité. La collectivité est seulerapides. Dirigée par Roger Caille, tant de la ferveur populaire.

réputé conservateur en politique, Jet-Services verse 12 à 15 millions « devant les banquettes ». « Le bas-« devant les banquettes ». « Le basket vit ou dessus-de ses moyens », déplore de son côté le président de l'ASVEL, Marc Lefebvre, un marchand de biens très décidé à ce que son club ne se retrouve plus jamais dans un mauvais cas économique. L'ASVEL devra encore faire face trois années durant, ao rythme de 1 million de francs par an, au remboursement de la dette accumulée avant que M. Lefebvre, fortune personnelle faite, n'ouvre les livres de comptes

> « L'ENTRE-DEUX » D'ALAIN GILLES L'homme aurait été désolé de voir disparaître le club dont, jeune kiné, il massait les joueurs. Son premier souci fut d'obtenir de la commune de Villeurbanne un coup d'éponge sur nne large part de l'« ardoise » (12 millions de francs), ce qui le fait apparaître, bon gré, mal gré, comme un tenant de l'« économie mixte».

Aujourd'hui, les succès sportifs

se dessinent pour l'ASVEL. L'équipe a cependant perdu son premier match de la saison, samedi 4 novembre, à Nancy (88-96). sous le regard des caméras de Canal Plus, pendant que Jet-Lyon l'emportait (73-63) devant Strasbourg. Le club de M. Lefebvre tente de renouer avec un passé prestigieux, mais son glorieux « ancien », Alain Gilles, n'y prendra pas part. Il est passé au service de let-Lyon pour l'accueil des clients ou la promotion envers les groupes er les comités d'entreprise. Son numéro quatre, que l'ASVEL n'attribuait plus, en estimant que Gilles resterait irremplaçable ou, en tout cas, sans successeur, compte à nouveau un titulaire en la personne du meneur de jeu américain Delaney Rudd (33 ans, 1,88 m). Il ne faut voir là ni dépit de l'un ni vengeance de l'autre, mais signes, sans doute. que les temps ont changé.

L'ombre de Paris est en filigrane des candidatures de Lille et de Lyon pour les Jeux olympiques de 2004

ville française qui se portera candidate à l'organisation des Jeux olympiques de 2004, Lille et Lyon retiennent leur souffle. Mardi 7 novembre, annoncée à 19 beures sur les écrans de télévision grâce à France 3, l'une de ces deux villes sera la candidate officielle de la France dans une compétition entre une douzaine de concurrents qui sera définitivement tranchée le

7 septembre 1997. Un bonneur coûteux. Les frais inhérents à une candidature sont de 50 à 80 millions de francs, à ajouter aux 3 millions de francs dépensés jusque-là par chacun des

deux prétendants. Officiellement, c'est ce coût, jugé insupportable pour le contribuable, qui aurait dissuadé la capitale de se porter elle-même candidate. Il est vrai que le scénario initial prévoyait de financer deux candidatures successives -2004 et 2008 - en raison du « risque de candidature chinoise ». Toutefois, l'absence de Paris dans

cette compétition étonne. Le Grand Stade est l'équipement qui a fait le plus cruellement défaut à la candidature parisienne pour les J. O. de 1992. Or l'ellipse de Saint-Denis sera déjà sortie de terre à l'automne 1997, lorsque le Comité international olympique (CIO) fera son choix définitif. Elle aurait pu être le cœur d'un dispositif de qualité, reposant sur certaines installations sportives de la capitale (Bercy, Roland-Garros, etc), mais aussi sur la proximité d'espaces aménageables en Seine-Saint-Denis (Le Bourget, Villepinte, le part de la Courneuve,

Pourtant, après un dernier examen technique, Paris a définitivement renoncé pendant l'été. Il manquait l'essentiel : la volonté politique. Si elle avait existé, le de l'entrée en lice de Paris, seule tenu dans la capitale française en que, en ces temps difficiles, il vau-Gérard Buétas septembre 1994, aurait été l'octa- drait mieux en faire l'économie.

À LA VEILLE de la désignation sion rêvée de se dévoiler. Devant les mêmes laissent entendre que par le Comité national olympique tous les invités du CIO rassemblés l'Etat pourrait mesurer son aide à et sportif français (CNOSF) de la à Bercy, Edouard Balladur, alors premier ministre, avait bien suggéré que la France pourrait « occueillir, au début du siècle prochoin, les

jeux olympiques d'été ». Mais Jacques Chirac, encore maire de Paris, n'avait pas repris la balle au bond. Depuis des mois, il préconisait l'attentisme. A Henri Sérandour, le présideot du CNOSF, qui le pressait, mais aussi à ses proches comme Guy Drut, il répétait qu'il fallait d'abord réussir la Coupe du monde de 1998 avant de se lancer dans une nouvelle aventure. Aurès avoir fait les comotes. il serait toujours temps de postuler, en 1999, pour les Jeux de 2008, qui seront attribués en 2001.

Le ministère de la jeunesse et des sports explique qu'il n'est pas question de soutenir un dossier qui n'aurait aucune chance

L'ombre de Paris reste cependant en filigrane de la désignation de Lille ou Lyon. Chacune des deux métropoles bruisse de mille rumeurs. Dans le Nord, on évoque un accord politique secret qui favoriserait Rbone-Alpes. Entre Rhône et Saône, on s'inquiète de la montée du lobby des «ni-ni », c'est-à-dire des partisans d'une abstention pure et simple du CNOSF le 7 novembre. Certains estiment que la désignation de Lille ou de Lyon ne serait qu'un simple galop d'essai dans l'attente Congrès du centenaire, qui s'est candidature vraiment sérieuse, et

cette candidature de seconde

Guy Drut a déjà assuré Lille et Lyon de son entier soutien moral. Mais le ministère de la jeunesse et des sports a prévenu d'emblée qu'il faudra tenir compte des difficultés budgétaires actuelles. « De lo consistance du dossier choisi dépendra l'implication des pouvoirs publics, explique-t-on. Il n'est pas question de soutenir une condidoture qui n'ourait aucune chonce. » Sous-entendu, une chance d'être au moins retenue parmi les quatre ou cinq villes finalistes, désignées en janvier 1997. Or quelques poids lourds semblent déjà assurés de franchir cette étape. Le Cap, dont la valeur symbolique vaut les dossiers les plus bétonnés ; Rome, où la plupart des installations sont déjà prètes ; Istanbul, candidate malheureuse en 1992, mais qui bâtit sans relacbe depuis; Canton, enfin - voire Sbangaī -, puisque la Chine s'appréterait à annoncer une nouvelle candidature après l'échec in extremis de Pékin face à

Pour l'éventuelle cinquième place, Lille ou Lyon se trouverait sur la même ligne que Séville, Stockholm ou Rio. Dans le cas ou Lille serait choisie par les sages du CNOSF, il faudrait aux Nordistes beaucoup travailler, puisque l'un des souhaits par la commission d'évaluation du CIO est que la moitié au moins des installations soient construites le jour de la désignation. Pour Lyon, le handican majeur resterait la dispersion des sites. Ses défenseurs ont beau faire valoir que le triangle Lyon - Saint-Etienne - Grenohle n'est pas plus vaste que l'agglomération de Los Angeles, le ClO s'est engagé, avec Atlanra et Sydney, dans une logique de jeux très compacts, où la majorité des épreuves se disputent dans un rayon d'une dizaine de ki-

Le retour de Mike Tyson réveille le monde des boxeurs poids lourds

Riddick Bowe s'est imposé face à Evander Holyfield à Las Vegas

L'Américain Riddick Bowe a battu son compa-triote Evander Hnlyfield par arrêt de l'arbitre à la 8º reprise, samedi 4 novembre au Caesar's Pa-depuis sa sortie de prison, le 25 mars dernier, mais l'ancien champion du monde de la catégo-rie reine avait dû déclarer forfait en raison d'un depuis sa sortie de prison, le 25 mars dernier, pouce brisè, mardi 31 octobre.

ATLANTA

A un pouce près, la soirée aurait été grandiose. Une affiche dorée sur tranche, deux combats de poids inurds qui s'observaient du coin de l'œil en comparant leurs poids en dollars et la hauteur de leur trihune de presse. Mike Tyson face à Buster Mathis Jr. d'un côté, Riddick Bowe contre Evander Holyfield de l'autre. Pas de doute : Las Vegas ne devait pas nuhlier de sitôt ce samedi 4 novembre 1995. Hélas, le pouce hrisé de Mike Tyson a rendu l'équilibre hancal. « Irnn Mike » est resté cnincé à l'infirmerie. Une absence que Riddick Bowe n'a guère remarquée. ll a assommé sans regret les illusions du vieil Evander Holyfield au huitième mund d'un choc hruyant et

Une seule chose compte désormais pour la boxe professionnelle : la catégnrie des pnids lourds semble enfin sortie du fossé. Mise au tapis depuis trois ans, elle respire à nouveau. Un miracle qui porte un nom : Mike Tyson.

Le miracle s'est accompli avant même que le matricule 922 335 du pénitencier de l'Indiana ait donné le premier coup. Mike Tyson a eu simplement besoin de refermer derrière lui la grille de sa cellule, samedi 25 mars, pour réveiller les moribonds. « Lo boxe est enfin de retour, écrivait ce jour-là le magazine américain Sports Illustrated. Elle va quitter le cercle réduit des spécialistes pour intéresser à nou- deux athlètes. Un milliard de veau le grand public. Tyson libre, francs pour un seul combat, une prison un lundi et le mettre KO le

c'est toute to discipline qui va retrnuver sn vrnie place. » Avant même de voir l'ancien champion du monde respirer à l'air libre, les experts se sont disputés sur le mnntant de ses prochains combats. Depuis, la discussion se prolonge.

UN MILLIARD POUR DIX REPRISES

Pour son retour sur le ring, samedi 26 anût, Mike Tyson a rapidement renvoyé par le fond les ambitinus de son adversaire, le clnwnesque Peter McNeeley, en tout juste 89 secondes. Mais cette première sortie a généré près de 500 millions de francs en droits de télévision. Et près d'un million de téléspectateurs américains ont accepté de payer 250 francs pour recevoir sur leur écran les images de La suite? La rumeur assure

qu'elle sera plus riche encore. Sa

fracture du pouce, et l'annulation de son deuxième combat, mettent le désordre dans le planning de Mike Tyson. Mais « Iron Mike » est hien le seul à ne pas manifester ouvertement son impatience. Autour de lui, l'excitation gagne jusqu'au plus placide de ses soigneurs. Normal: l'odeur du hillet vert ne quitte plus l'ombre da boxeur. A en croire Don King, son manager, un choc entre Mike Tyson et George Foreman pourrait engendrer un chiffre d'affaires de 200 millions de dollars, dont la moitié serait à partager entre les

somme que la boxe professinu- murdi », aurait laché Mike Tyson nelle n'a plus entendue sonner à

ses oreilles depuis bien longtemps. La catégorie des poids lourds se cherchait un nouveau maître. Mais chaque comhat l'enfoncait un peu plus vers le néant. En trois ans, les couronnes mondiales ont changé si souvent de tête que le public a fini par ne plus s'y reconnaître. « Si vous lâchez nujourd'hui nos soi-disant chompions du monde dans une rue de Manhottan, vous entendrez les gens se demander que peuvent bien fabriquer ces types en culottes courtes et chaussures montantes, assure Butch Lewis, l'ancien manager de Larry Hnlmes. Mais je veux bien prendre le pari qu'il ne se trouvera aucun passant pour suggérer que ce sont des boxeurs poids

Difficile, en effet, d'imaginer Bruce Seldon (WBA) et Frank Bruno (WBC), deux des actuels tenants du titre mondial, provoquer un embouteillage en sortant faire leurs courses.

RETOUR DES VIEILLES GLOIRES Quant à George Foreman, son visage ne quitte plus les magazines depuis que sa victoire sur Michael Moorer, en novembre 1994, a en fait le plus vieux champion du monde de l'histoire. Mais la combinaison mathématique de son age (46 ans depuis le 10 janvier) et de son poids (110 kilos à la pesée de son dernier combat) jette une ombre sur sa couronne mondiale. « Foreman ? Je peux sortir de

depuis sa cellule de l'Indiana.

En avouant de sa voix fluette son intentinn de reprendre au plus vite sa vraie place sur le ring, « iron Mike » a balayé d'un seul geste ces années de disette. Les chaînes de télévision se bousculent désormais à la porte des casinos de Las Vegas. Le public se reprend à échanger de savants commentaires sur le mérite respectif de « ces types en culottes courtes et chnussures montantes ». Et, signe éloquent, les vieilles gloires de la catégorie ont repris au pas de cnurse le chemin de l'entraîne-

Larry Hnlmes, champion du monde de 1978 à 1985, en aurait nublié ses 46 ans. Attiré par les dollars, il a remis les gants et cogné son vieux sac de sable avec l'ardeur d'un collégien. James « Buster » Douglas, le seul homme qui ait envoyé Mike Tyson an tapis, aurait lui aussi retrouvé goût à la boxe, malgré un poids excessif et de sérieux ennuis de santé. Quant à George Foreman, il a remballé au plus vite ses idées de retraite. Et promis qu'il ne disparaîtrait pas sans avoir échangé quelques polltesses musclées avec Mike Tyson.

En 1996, la boxe professionnelle ne devrait guère se plaindre de l'ennui. Curieux détail : l'homme à qui elle doit ce regain d'activité n'a pourtant pas passé plus de deux minutes sur le ring au cours des trois demières années.

Alain Mercier

Deux naufrages dans des courses pour amateurs font dix morts

LE BILAN de la tempète en Méditerranée s'est établi à dix morts et quatre blessés après l'abandon, dimanche 5 novembre dans l'après-midi, des re-cherches des sept personnes portées disparues à la suite des naufrages de deux voillers qui participaient à des cnurses-croisières à destination des Antilles françaises. Six personnes, toutes de nationalité italienne, sont mortes à la suite du naufrage, jeudi soir 2 novembre, au nord-est de l'ile de Minorque (Baléares, Espagne), du Parsifal, un monocoque italien qui par-ticipait à la Transat des alizés. Les trois autres équipiers du bateau, également des italiens, avaient été récupérés en état de choc par les secouristes. Quatre autres navigateurs, de nationalité française mais vivant à Londres, ont trouvé la mort après le retoumement, dans la muit de samedi à dimanche, à plus de 150 kilomètres au large de Marseille, du Bayete, un catamaran français battant pavillon anglais et qui participait à la Transat des passionnés. Le seul rescape de ce naufrage, un Britannique, a été hospitalisé à Toulon. -(AFP)

Au Toulouse FC, Rolland Courbis est remplacé par Alain Giresse

ALAIN GIRESSE a été désigné, dimanche 5 novembre, nouvel entraineur du Toulouse Football-Club, après la démission samedi soit de Rolland Courbis, a annoncé André Labatut, le président du club de deuxième division. Ancien milieu de terrain de l'équipe de France des années 80, Alain Giresse, aujourd'hui âgé de quarante-trois ans, n'a jamais exercé la fonction d'entraîneur. Après avoir passe l'essentiel de sa carrière de joueur aux Girondins de Bordeaux, il assurait à Toulouse, depuis avril 1993, les fonc-tions de directeur sportif. C'est à la suite d'une cinquième défaite à domicile (0-2), samedi 4 novembre, contre le promu Louhans-Cuiseaux, que Courbis a décidé de mettre, « dans l'intérêt du club », un terme à la collaboration qui le liait au club toulousain depuis quinze mois. « C'est mon premier échec en dix ons », a avoué l'entraîneur démissionnaire, qui avait déjà occupé le banc de touche du SC Toulon et des Girondins de Bor-

DÉPÊCHES

■ VOILE : jean Maurel et Fred Dahirel, à bord du voilier Côte-d'Or, ont remporté, samedi 4 novembre à Cartagena (Colombie), la Transat en double à la voile Le Havre - Cartagena, dans la catégorie des monocoques. L'équipage a couvert les 4 419 milles du parcours en 20 jours et 8 h 40 min 39 s, à la vitesse moyenne de 9,05 nœuds. - (AFP)

■ COUPE DE L'AMERICA : Guy Drut, ministre de la jeunesse et des sports, a confié une mission à Jean-François Deniau en vue du Défi frauçais pour la prochaine édition, prévue en 2000 sur le plan d'eau d'Auckland, L'ancien ministre, député (UDF-PR) du Cher, devra « définir les conditions de la réussite d'un futur Défi français et le rôle des différents acteurs publics et privés dans sa préparation ». Le gouvernement français veut s'engager, y compris financièrement, dans la préparation de l'épreuve. Outre le rapport qu'il rendra au mois de mai 1996, avant la date limite de dépôt des premiers défis, le chargé de mission doit contacter trois ou quatre entreprises prêtes à investir de 5 à 6 millions de francs pendant

■ HANDBALL: Pinternational Eric Quintin, qui s'est battu avec son coéquipier Philippe Schaaf à la mi-temps de la rencontre France-Belgique (21-9), samedi 4 novembre à Nantes, pourrait être exclu de l'équipe de France, a indiqué dimanche 5 novembre Daniel Costantini, l'entraineur des Français. Agé de vingt-huit ans, Eric Quintin est, avec 216 sélections, l'un des joueurs-clés de l'équipe de France. Son coup de tête sur Philippe Schaaf, qui souffre d'une tracture du nez, est le fait le plus grave qui ait eu lieu au sein d'une équipe qui a toujours vécu dans la tension et des relations passionnelles.

■ ATHLÉTISME : la Chinoise Sun Calyun a battu le record du monde du saut à la perche féminin, samedi 4 novembre à Shenzhen, en franchissant 4 m 23. Ce record avait été amélioré dix fois par la Tchèque Daniela Bartova, qui l'avait fait passer de 4 m 10 à 4 m 22 pendant l'été. Sun Caiyun avait battu, en mars, le record en salle, mais à la suite d'un contrôle antidopage positif celui-ci n'avait pas été homologué et l'athlète avait été suspendue trois mois.

■ DOPAGE: une vague de protestations au niveau tant national qu'international est née, dimanche 5 novembre, après la décision d'une commission d'enquête de la Fédération américaine de natation de ne pas suspendre Jessica Foschi, quinze ans, convaincue de dopage (Le Monde daté 5-6 novembre). « Si n'importe quel autre pays avait fait ça, nous aurions été outrés. Et je suis outré ! », a déclaré le directeur de l'association des entraîneurs américains de natation, John Leonard. Estimant que la jeune nageuse n'avait pas eu connaissance de la façon dont le produit (mestérolone) lui avait été administré, la commission n'avait condamné lessica Foschi qu'à une mise à l'épreuve de deux aus. - (AFR)

Un XV de France à vocation offensive contre les All Blacks

LE XV DE FRANCE né dimanche 5 novembre à Narbonne devrait avoir une vocation offensive. La commission de sélection présidée par André Herrero a confirmé le choix de « rugby de mouvement » proné par l'entraîneur Jean-Claude Skrela. La philosophie d'ensemble de cette équipe de France appelée à affronter les All Blacks de Nouvelle-Zélande, samedi 11 novembre à Toulouse, tient le cap fixé dès l'entrée en fonction du nouvel encadrement sportif, ou les références au leu « à la toulousaine » sont

constantes. Huit des joueurs-clés de l'aventure sud-africaine ont conservé leur place. Parmi eux, Abdelatif Benazzi revient au poste de troisième ligne centre. Trois autres, Thierry Lacroix, Olivier Roumat et Laurent Cahannes n'ont dû leur mise à l'écart qu'à la mauvaise humeur fédérale et à l'entétement du président Bernard Lapasset à sanctionner leur brillant séjour dans le champinnnat des provinces sud-africaines. Leur candidature ne pourra être reconsidérée que pour le second test, prévu à Paris le 18 no-

l'avenir, les décisions sportives de la Fédération seront prises en accord avec nous », a précisé le comité de sélection dans son communiqué.

C'est finalement avec le retour d'Alain Penaud au poste de demi d'ouverture que ce XV de France montre le plus d'originalité. Le Joueur briviste avait été banni par Pierre Berbizier en février 1994, à l'issue du match du Tournoi des cinq nations contre l'Angleterre.

Son brio offensif n'avait jamais vraiment été remis en cause et sa réputation de chef d'attaque avait même franchi les frantières jusqu'à provoquer l'étonnement des observateurs sudafricains devant sa non-sélection. Mais Pierre Berbizier pouvait, à juste titre, leur opposer l'irrégularité de ses performances, tout comme son caractère difficile. Les sélectionneurs sont persuadés qu'Alain Penaud, aujourd'hul âgé de vingt-six ans, a changé.

La tâche du demi d'ouverture sera d'autant plus ardue qu'il aura à commander, pour sa 20° sélection, une paire de centres novices.

vembre. « Leur absence n'est pas de notre fait. A Thomas Castaignède et Richard Dourthe n'ont comme seule expérience commune que les matches de la Coupe latine, propres à faciliter l'éclosion de leur vocation offensive. Cette fois, ils vont devoir faire face à l'une des meilleures formations du rugby mondial, mélange subtil de rigueur et de créativité, un étalon idéal de leur talent.

P. C.

■ La composition de l'équipe de France est la suivante: Jean-Luc Sadourny (Colomiers); Emile Ntamack (Stade toulousain), Richard Dourthe (Dax), Thomas Castaignède (Stade toulnusain), Philippe Saint-André (Cap., Montferrand); (o) Alain Penaud (Brive), (m) Philippe Carbonneau (Stade toulousain); Alain Carminati (Brive), Abdelatif Benazzi (Agen), Philippe Benetton (Agen); Fabien Pelous (Dax), Olivier Merle (Montferrand); Christian Califano (Stade toulousain), Marc De Rougemont (Toulon), Laurent Bénézech (Racing CF).

RÉSULTATS

ATHLÉTISME

Kenneth Cherulyot (Ken.) 1 h Ol min 32 s ; 2 H. B-Ahmadı (Mar.) 1 h 01 min 39 s; 3. M. Fiz (Esp.) 1 h 02 mm 49 s 1 L Gorgines (Ross) 1 h 11 mm 27 s; 2 M Kassa (Eth.) 1 h 13 mm 17 s: 3. H. Uskova (Rus.) 1 h 13 min SI s.

BASKETBALL CHAMPIONNATDE FRANCE Pro A 9º journée Nancy-Vileurbanne Lyon-Stratbourg

SURRING Choice

101-99 102-77

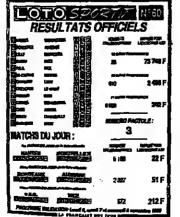
Dijon, 14; 9. Bireux, Besançon et Stasbourg, 12; 12. Leval-bis et Gravelines, 11; 14. Lyon, Le Maris et Onciet, 10.

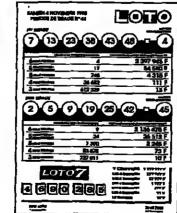
RÉUNION DE LAS VEGAS R. Bowe (E-U.) b. E. Holyfield (E-U.), andt de l'arbitre à la 8° reprise : D. teorintei(Nig.)b. C. Woods(E.-U.), paramétide l'arbrine à la 7° reprise.

l'actingaie /* reproe. Super-plume Il Loncy Gral (o. M. Smith (E.-Lil), par anét de l'arbitre à la who WRO desaper-co M. A. Barrera (Mes. J.b. E. Croft (E-U.), paramét de l'arbitre à

CYCLISME

6º étape 1.V.Ekimov(Rus); 2. S. Hegg(E-U) a3 s; 3. S. Merder(E-U) a Ss; 4. D. Nardelfo (Ra.) a 10 s; S. E. Dekker (R-B.) a Classement final : 1. V. Bárnov (Rus.); 2. D. Narciello (ba.) 32 s; 3. S. Hegg (E-U.) 311 s, 4. S. Mercier (E-U.) 328 s; S. E. Dafrier (P-B.) 339 s.





FOOTBALL 16º journée Borteaus-Auseire

Saint-Elierne-Rennes

Classement: 1. Parts-SC, 34 pts; 2. Metz, 32; 3 Lers, 30; 4. Auserre, 26; S. Guingarre, 28; 6 Nantes, 27; 7. Monaco, 26; 8. Strasbourg, 24; 9. Bastia, 24; 10. Monapelle, 22; 77 Rannes, 22; 12. Noz, 19; 13. Bordeaux, 18:14 Le Havre, 18:15 Lyon, 16:16, Saint Eterne, 15; 17 Life, 14; 18 Martigues, 14; 19 Gueu

CHAMPIONNAT DEFRANCE DZ *18 punte* Todose Louhans-Cuiseaux Lavel Epmal Ales Le Mans Name Charlesia

ed Star-Châteaurous Case-nerrit: 1. Caen. 39 pts; 2. Sochaux, 32; 3. Lavel. Case-nerrit: 1. Caen. 39 pts; 2. Sochaux, 32; 3. Lavel. 32; 4. Narroy, 30; 5. Red Star, 28; 8. Le Mers, 28; 7. Châ-teauroux, 27; 8. Marselle, 27; 9. Soulouse, 27; 10. Lor nerrit, 27; 11. Valence, 26; 12. Perpugnar, 25; 13. Lorland-Cussaux, 23; 14. Polies, 23; 15. Epiral, 22; 16. Ameris,

CHAMPIONINAT D'ALLEMAGNE 12 journes Sankt Pauli Cologne Leverksen-Hambourg Fribourg-Uerdingen Munich 1860-Rostock Francion-Bayern Munich Stuttgart-Brême Dortmund-Dusseldorf

•7

10. Karshuhe SC, 14;11. KPC Uerdingen, Emirache Rano fortet PC 9:Paul, 13;14. PC Kaiserslautern, 12;15. Munich 960, 11 ; 16. Fortuna Düsseklorf, 10 ; 17. FC Cologne, 9

CHAMPIONINAT D'ANGLETERRE 12º journée Asseral-Wanchester United Chebas-Sheffield Westnesday Coverary-Tottenham Mancheser City-Bolton Michigan Leeds Southampton-QPR West Harn-Asion Villa

Classement: 1. Newcastle, 31 pts.; 2. Manchester United, 26; 3. Arsenal, 24; 4. Liverpool, 23; S. Aston Villa, 23; 6. Middlestrough, 22; 7. Notingham Forest, 21; 8. Leeds, 21; 9. Tottenham, 19; 10. Chebsa, 16; 11. Blackburn, 14; P. Wesstern B. 13. Benon 12:14 Shellfield Wedner day, 12; 15. Southernpton, 12; 16. CPR, 10; 17. Wimbledon, 10; 18. Bolton, 8; 19. Coventry, 7; 20. Manchester City, 5.

CHAMPIONNAT D'ESPAGNE Real Bets-Tenerile Oviedo-Albacete Rayo Vellecano-Racing Santa

Deportivo La Corogne-Espanol Barcalone D-1
Classement: 1. Aleisero Machid, 29 pts ; 2. FC Barcalone,
26; 3. Espanol Barcalone, 24; 4. Valence, 20; 5. StJacques-de-Composate, 19; 6. Real Machid, 18; 7. Bets
Schille, 17; 5. Sporting Gipn, 16; 9. Athlete: Bibbas, 16;
10. Deportus-La Conogne, 14; 11, Menda, 14; 12. Bresile,
14; 13. Real-Saragosse, 14; 14. Real-Sodedad, 19; 15, Owedoubt, 116, Racing Santander, 12; 17. Aleisele, 17; 18. Weldoubt, 10; 19. Salamanque, 9; 20. Cela Vigo, 9; 21. Seville, 8; 22. Rejo Vellecano, 7.

ment: 1. Parme et Milan AC, 20 pts; 3. Fioreraina. Classement 1.1, Parme et Nition A., Julips 1.1, noverano, 18; 4. Laso Rome et Niples 76; 5. Udinese, 15; 7. Junenius Rum, 14; 8. AS Rome et Atalanta Bergarrie, 13; 10. Vicanos, 12; 11. Sampdonta Gênes et Inter Milan, 11; 13. Torino, 10; 14. Bari et Faccanza, 8; 16. Cagliani, 7;

17. Cremonese, 3; 18. Padoue, 2. HANDBALL CHAMPIONNATO BUROPE MASQUEIN 1996 Eliminatoines

HOCKEY SURGLACE

Argers-Rouen 1.4 Brest-Grandyle 5,3 Classement: 1. Brest, 17 pts; 2. Rouen, 16; 3. Reins, 11; 4. Chamonts, 10; S. Grendyle, 9; 6. Amiers, 6; 7. An-

CHAMPIONNATS DEFRANCE Messleurs
Mohrs de 60 kg: 1. N. Nedrar (*5G); 2. Y. Dourns (*U-gert-sur-Angers); 3. X. Monderst (*5G) et F. Chambily (Longlumesu).
Mohrs de 65 kg: 1. L. Defacotte (Maisons-Alfort); 2. L. Berboudsoud (Dugny); 3. C. Brunet (*5G) et F. Henry

(Media) Moins de 78 kg : 1. D. Yandzi (Orleans) ; 2. A. Paseyro Moins de 78 kg : 1. D. Yandzi (Orleans) ; 2. A. Paseyro oriona de 7a (g. 1. D. Yanda (Orleans); 2. A. Paseyro (ACBB); 3. L. François (Orléans) et A. Landais (Notacia) Molins de 86 (g. 1. T. Seakadhuli (RCT); 2. S. Nomis (Longlumeau); 3. A. Borderleux (Orléans) et F. Matheu

(RCP).
Mains de 95 kg : 1. E. Fauroux (ACBB) ; 2. S. Vesseur Carretroug) ; 3. D. Marsare (PSQ et C. Mandin (PSQ).
Plus de 95 kg : 1. L. Crost Longlument) ; 2. J. Dieylus (Criston).
Marsare (RCBB).
Marsare (RCBB).

but Fold; 3. C. Monaton generates et al. (2. f. Merch sons-Allant). Motinade 52 lag; 1. M. Boceiri (Semnevilles); 2. f. Merch (PTTLile); 3. V. Keiller (S. Auch) et F. Handrand) exelució. Motins de 56 kg; 1. l. Magnien (Maksons-Alfon); 2. S. Bouland (Gennevilles); 3. B. Dubos (Sie-Gennevilles) et S. Port (PTTLile).

Mains de 61 kg : 1 5. Vandehende (Vieux-Conde 2. K. Laouuche (Hangel Laveni-Anas); 3. L. Krat: (RA-nor)etA. Prilippe(Ste-Genevice). Moins de 66 kg: 1. A. Dubos (Gennevillers); 2. L. Beau-

ruelle (Levallois); 3. K. Rambault (Orléans) et A. Abdelasi Plus de 72 kg : 1. C. Coox PSG : 2. S. Mauch (A. J. Charenes; 3. F. Suleymonglu (Sign) et E. Wilaus (Levelicia). Moins de 72 kg : 1. L. Sonneau (PSG): 2. K. Varles (Levelicia) Lab : 3. C. Reyl Granduk) et C. Piccoli (Ste-Genericke).

PATINAGE ARTISTIQUE SKATECANADA

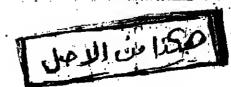
Dames . 1. M. Kwan (E-U.), 1,5 pt ; 2. H. Yokoya (Jap), 3 ; 3. J. Choulnard (Can.), 4,5.

Couples
1.E. Chichicus-V.Naoumov(R.s.), 1,5 pt; 2. M. Perove
Strandov(R.s.), 3.0; 3.1 Higgins S. Roe (Car.), 4,5.
Messieurs 1. A. Ulmanov (Rus.), 1,5 pt; 2, M. Shmerlon (tst.), 4,5; 3. E. Millottfrau), 5.

TOURNÉEDES ALL BLACKS All Blacks Selection Languedox-

TOURNOLDE PARS a Becker (All., nº 3) b. W. Ferreira (AS, nº 9) 6-2, 6-1; P Sampras (E-U, nº 1) b. 1. Courier (E-U, nº 6) 6-4, 3-6. P. Sampris (E-LL, nº 1) b. 8. Becker (AL, nº 3) 7-6, 6-4, 6-4. Double messieurs

Finale G. Connel-P. Galbrath (Can., E-U., nº 2) b.J. Grabb-T. Mar-**VOLLEY-BALL**



1996 ATLANTA

2000 SYDNEY

2004 LILLE



Parce que les Jeux Olympiques peuvent et doivent se conjuguer aujourd'hui avec des investissements maîtrisés, une participation citoyenne et le respect de l'environnement,

parce que la région Nord - Pas de Calais a une solide tradition d'accueil et de fête,

les Jeux Olympiques de 2004 sont un rendez-vous que nous ne voulons pas manquer.

La flamme est en nous. A nous de vous la faire partager.

A NOUS DE JOUER!



Les fantômes de l'Opéra

Entre les gares, les Tuileries et la Bourse, Paris s'est inventé au dix-neuvième siècle un style « rive droite »

L'OPÉRA n'est pas un monument, c'est un quartier. Une construction de l'esprit, un exercice de géométrie dans l'espace. Ce fut pour son époque la ville nouvelle à la mode, de jour et de nuit, le myaume des mondanités, du fric et de la fête, avec banques et grands magasins, avec la presse et les grands bôtels, les théâtres et les cafés les plus chics.

Le tout dans un mouvement architectural (strict) et artistique (exubérant) qui ne laissait n'en au hasard, où les conquêtes de la révolution industrielle, le fer et le verre, autorisant de grands espaces inténeurs, dans les gares notamment, ne se montraient que rarement en façade. A l'image de cette nouvelle bourgeoisie qui tirait sa fortune des aciénes, des filatures, des chemins de fer et des coups de bourse, mais n'aspirait qu'à parader en jaquette et crinoline, prolongeant dans l'eclectisme des styles et l'embarras du goût les manières d'un age encore proche et pourtant condamné.

LA PIÈCE-CLÉ DU PUZZLE

Si la vie n'est plus celle qu'on y menait lorsque les édifices furent imaginés et réalisés, la puissance de cette forme urbaine est telle que l'on n'en finit pas de l'explorer. Le modèle haussmannien y trouva, même après le renvol du préfet de Napoleon III, son accomplissement. Les historiens, longtemps réticents devant la brutalité de l'entreprise de rénovation immobilière du Second Empire, ont sorti Haussmann du purgatoire et s'achament à analyser la « modernité » de l'affaire. D'autant plus volontiers que l'on peut

Remise spéciale aux F.F.S.A., corps

européens. Nous procurons les

ocuments permettant l'immatriculation

dans la serie speciale plaque bleu.

406 diesel et essence

disponibles rapidement

Nous assurons nos livraisons

N'hésitez pas à nous consulter.

FPM AUTOMOBILE DIFFUSION

Mandelaire CEE 123/85

Pascal Bonnet

07.84.10.33

SAFRANE RT Alizé 2.5 DT - 95, 174 500

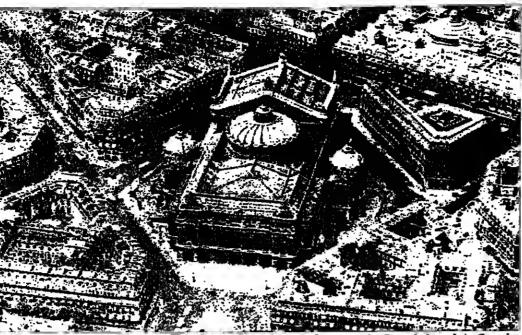
LAGUNA V6 - toft cuv. - 95 170 000

Véhicules neufs et de direction millésime 9 50, rue de la Pompe - PARIS 16è Tél: 45.03.75.75

Tél. (1) 50.93.68.60 (Chamonix)

RENAULT

88.24.13.24 - Fax : 88.36.03.46



Vue cavalière des boulevards et du losange où s'inscrit le palais Garnier

douter, un siècle plus tard, d'avoir su faire aussi bien, dans le quartier Italie ou ailleurs.

A revoir les plans du Paris d'avant 1860, on constate, avec l'historien François Lover, qu'il s'agissait là d'un « point faible » du dispositif du Vieux Paris. Tout restait à faire. Le nouvel Opéra sera le « pivot de l'opénation », la pièce-clé du puzzle, dans les grandes manœuvres qui prennent pour appui les gares (Saint-Lazare toute proche, la gare du Nord), et qui ont pour ambition de drainer les voyageurs anglais et américains, les consommateurs, attires par la Ville Lumière.

Les vues cavalières du quartier terminé montrent les diagonales des boulevards et le losange dans lequel s'inscrit le palais Garnier, ainsi que la manière dont les vastes ilots, souvent triangulaires - celui du Grand Hôtel, celui de la Société générale -, parfois rectangulaires - celui du Crédit lyonnais, boulevard des Italiens, ou celui du Printemps, boulevard Haussmann -, optent pour une fonction précise et trouvent leur place dans le dessin général.

L'ensemble se présente dans un habiliage néo-classique rigoureux, sobre: « Le vétement est Louis XVI, d'une grande élégance graphique, note François Loyer, un style qu'aftectionnait l'impératrice. » Mais ce qui intéresse l'historien de l'architecture, c'est regarder derrière la facade, révéler les avancées technologiques masquées derrière le mur des conventions: le chantier du Grand Hôtel, tout en charpentes métalliques; les verrières qui se déploient dans les banques et les grands magasins ; l'ossature de fer qui tient le décor de la place de l'Opéra; et bientôt, rue Réaumur, dans le quartier des journaux, la fonte et l'acier

LES AUDACES DU « GAVROCHE »

qui osemnt se montrer à vif.

Célèbre et mal connue, la figure de Charles Garnier apparaît ellemème sous un jour nouveau: Grand Prix de Rome (il a rapporté de Pompei le goût de la polychromie), membre de l'Institut, inspecteur général des bâtiments, couvert d'honneurs, il demeure, aux yeux de son cadet rebelle, l'architecte Frantz Jourdain, « la figure de l'artiste », « gouailleur spirituel », « gavroche railleur ».

« Je ne connaissais à Garnier qu'un dejaut, écrit Jourdain en 1922, c'était sa haine féroce pour le progrès, son horreur de la modernité, sa terreur de l'évolution. Pour voyager, il regrettait le char romain, qui était, parait-il, plus commode que le sleeping-cat. » Et pourtant il sera le premier à a secouer le joug du pompiérisme », l'un des premiers « rationalistes ». Comment? En osant montrer à l'extêrieur la logique de sa construction et les différents éléments du théatre, le foyer, la salle, la scène, « loyulement accusés et non plus dissimulés sous le même toit qui recouvre tout, ainsi qu'un couvercle de malle ».

Un novateur, donc. Au-delà des torsades, des marbres, des sculptures et des fastes décoratifs qui emballent l'Opéra de Garnier, l'œuvre d'un esprit libre, « qui se montrait navré quand l'étiquette exigeait qu'il mit des gants - soit à ses mains, soit à ses discours officiels - et qu'il n'aurait pas fallu pousser beaucoup pour qu'il allat à la fête de Neuilly son habit brode de vert sous le bras, et pour qu'aux chevaux de bois il décrochat des bagues avec son épée d'académicien ».

Michèle Champenois

★ Exposition « Autour de l'Opéra », du 9 novembre au 8 décembre, du lundi au vendredi de 11 h 30 à 18 heures. Mairie du deuxième arrondissement, 8, rue de la Banque, 75002

Autour de l'Opéra, naissance de la ville moderne, sous la direction de François Loyer, avec la participation de professeurs et d'étudiants en architecture de l'école de Versailles, ouvrage publié par la délégation artistique de la Ville de Paris (25, rue Saint-Louisen-l'ile, Paris 4.). 254 p., 290 F.

Moi Tarzane, toi Jean

par Claude Sarraute

POUR MOI, elle est finie, la guerre, la guerre des sexes, une guerre de libération déclarée aux hommes, par des femmes en colère, dans les années 60 une guerre quasi mondiale, là, aujourd'hui. On a-ga-gne! En Europe s'entend. L'insee est formel: rien que dans ce pays les deux tiers des nanas ont déjà envahi le marché du travail. D'accord, on bute encore sur les derniers bastions de la résistance masculine. l'argent, le pouvoir, tout ça, mais ils tombemnt d'eux-mêmes. Et pour une bonne raison: non contentes de conquerir, d'occuper des territoires qui nous revenaient de droit, on a pris la sage precantion d'envoyer l'adversaire dans des camps de reeducation. Lavage de cerveau, propagande, travaux pratiques, cours de beauvoirisme intensifs, a force de l'endoctriner, on a réussi à lui imposer notre vieille échelle des valeurs. Grace à quoi on est en train d'inverser les ròles et de lui manger - Pousse-toi de là que je m'y mette - la soupe

Quelles valeurs? La non-violence et le respect de la vie. Au-jourd'hui, qu'un soldat de métier donne la sienne et la patrie est en deuil. Le seul fait qu'il la risque suffit à invîter au JT sa maman ou sa fiancée : devant tant d'angoisse on ne peut qu'admirer votre immense courage! A l'ère des guerres propres, chirurgicales et sans danger, pas étonnant que l'armée s'ouvre à nous. Des qu'elle se sera férninisée, ça fera pareil que pour l'enseignement, les hommes vont la bouder.

Le pouvoir de la séduction. Ils nous l'avaient abandonné, trop contents, ces cochons de machistes. En les obligeant à se bichonner, à se parfumer, à s'autobronzer, quitte à perdre un temps précieux dans la course à la réussite, on leur a refile une partie de notre handicap. A l'origine, les militantes du Women's Lib n'avaient qu'une hantise: être prises pour des objets sexuels. Ils en révent, eux, à présent, tout fiers d'avoir leur photo dans le journal sous les traits ravageurs d'un top model ou d'un strip-teaseur.

Le souci de l'environnement, je veux bien que, fille ou garçon, comparée à une chambre d'ado, la plus immonde des decharges publiques passe pour un jardin à la française. N'empêche que, vers la trentaine, l'instinct de nidification propre à la femelle l'amène à sortir de sa poubelle : dis donc, Marcel, t'as pas bientot fini de jeter ton linge sale dans le lit du petir? Et à le ligoter, hui, bon grè mai gre. avec le fil de l'aspirateur et du fer a repasser.

Enfin, les joies inerfables de la maternité. Un mega-piège dans lequel ils se sont empressés de tomber. Au point de susciter une ribambelle de films dont les tendres héros attendent, portent, bercent ou langent un bébé. Et d'inciter les Allemands à mettre en vente un nouveau magazine, Pap's (Papa en langage branché), destiné aux pères au foyer. Il y en a de plus en plus. Il y a ceux qui ont voulu se mettre à leur compte et s'occuper des gosses sans avoir une patronne sur le dos. Ceux, des féministes déclarés, moi j'appelle ça des collabos, qui se sont empressés de retourner leur veste avant de mettre un tablier pour pas la tächer. Et ceux qui préferent, sans fausse horite, une batterie de cuisine à une pile de dossiers. Pap's s'adresse à l'homme moderne. Et c'est quoi, d'apres son comité de rédaction, nn homme moderne? Ben, tiens, un pacifiste-écolo-unisexe l

AUTOMOBILE

Le retour des grandes anciennes

meurent jamais. Il arrive meme qu'elles renaissent ou, plutôt, qu'elles se régénèrent. Nostalgiques des belles anglaises et des populaires allemandes, réjouissezvous: la MG et la Coccinelle sont

Après une parenthèse de quinze années, la réapparition de MG témoigne d'un regain de l'industrie automobile britannique. Fruit de quatre ans d'études menées au sein du groupe Rover, la MGF adresse une ceillade appuyée an passé. Celui des petites MG Midget et MGB de la « nouvelle vague ». Lorsque les cabriolets étaient des roadsters pour jeunes

insouciants. Hormis la reprise de la calandre traditionnelle et du célèbre écusson octogonal, la MGF est de conception moderne avec, par exemple, une direction assistée électrique asservie à la vitesse et à la charge. Disponible en deux versions (1,81 pour 120 chevaux et 1,81 pour 140 chevaux), son moteur est placé en position centrale avec des rones arrière motrices.

Biplace capable, précise la firme à toutes fins utiles, de recevoir « deux séries complètes de clubs de golf », la MGF s'applique à ressembler à ses devancières. On attribuera une mention spéciale au dessin des phares, des feux arrière et du pare-brise, aux roues à rayons et à la capote (un hard-top est disponible en option). Ceux cbez qui cette résurrection provoque un pincement au cœur devront patienter jusqu'au 15 janvier pour se faire une idée plus précise de la version de base (dont le prix sera compris entre 135 000 et 140 000 francs) et jusqu'à la miavril pour le modèle haut de

Plus lointain et plus ambitieux, le projet Concept 1 de Volkswagen puise néanmoins à la même source. Pour la firme allemande, il s'agit vraiment de réinventer une nouvelle Coccinelle (22 millions d'exemplaires, dont quelques-uns sont encore produits an Mexique).

LES VOITURES de légende ne Présentée ces jours-ci au Salon de Tokyo, la dernière évolution du prototype qui sera converti en projet industriel avant la fin du siècle est assez troublante. Il s'agit d'une étonnante fusion entre des lignes familières (ailes protubégros compteur de vitesse rond) et

un design futuriste. Traction avant dotée d'un moteur transversal, plus longue de 26 centimètres et plus large de 7 centimètres, la Coccinelle du XXI siècle sera aussi beaucoup moins rustique. Un intérieur cuir,

Une œillade appuyée au passé, quand les cabriolets étaient des roadsters pour ieunes insouciants

l'AB5, deux coussins gonflables en série et des protections antichocs feront de ce véhicule une « voiture du peuple » résolument chic (le modèle présenté à Tokyo comprend un toit translucide du plus bel effet), meme si VW assure de sa volonté de soigner le rapport

qualité-prix. Certes réservées à une élite, ces voitures répondent à un besoin croissant d'authenticité également perceptible dans d'autres secteurs de la consommation, mais que ne satisfont pas les modèles actuels, parfois concurrencés sur ce terrain par des véhicules anciens plus ou moins prestigieux. Les baby-boomers se réjouiront. Les jeunes conducteurs, de plus en plus ex-clus du marché du neuf (l'âge moyen de l'acheteur de voiture ne cesse d'augmenter) et même de celui de l'occasion (la prime Balladur a fait disparaître nombre d'autos à petit prix) sont, hélas!, moins choyés.

Jean-Michel Normand

Jeux de mots

bourse en direc 36 15 LEMONDE



AUTOMOBILE ... AUTOMOBILE ...

PORTE DE VERSAILLES AUTO Un petit coup de fil peut vous faire gagner entre 10.000 et 40.000 Frs (voire plus). 45.31.51.51

BMW 3181 - T.O. - 92 BMW 525 TDS Pack - 92 BMW 325 i Auto - 93

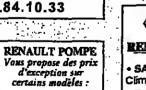
BMW 735 IA - T.O. - 88 CLIO WILLIAMS - 94 CLIO BACCARA - T.O. - 93

HONDA CIVIC LSi - Clim - 92 CHEVROLET Bereta - 93 **AUDI 80 TOI - 93**

RANGE TD 5P. - 89

MERCEDES 220 TE Break - 93 Vente de Véhicules récents Clim., 33.000 Km, 146.000 F Faibles kilometrages BMW 318 is Coupé - 94 Millesime 95 Cuir, 22.500 Km, 123,500 F Garantie 1 an ou 12.000 Km FIAT PUNTO S 55 - 1995 Possibilité d'essai ou Bleu, 12.000 Km, 69.500 F financement interessant

Téi: 46.54.40.00 **AVIS CENTRE OCCASION** 5, rue Bixio - 75007 PARIS (1) 44.18.10.65



S.A. OCCAUTO RENAULT 46.54.40.00

SAFRANE Alizé 2.1 TD. 95 Clim, chaîne, alarme, 126.500 F R 19 TD Latitude. 95 Chaine, 6500 km, 79.500 F CLIO 1.9 D Be Bop 5P. 95 Blanche, 4500 km, 66.500 F CLIO 1.2 Be Bop 5P. 95 Noir metal, 4500 km, 56.500 F CLIO 1.4 RT 91. 39.000 F

Tél: 45.31.96.00

WILLY'S JEEP, 1942, M 38 MERCEDES S 350 TD 4 mues directrices (très rare). 08/06/94 bache, 4 chaînes, avec remorque Land Rover 40.000 Km FF 59.000

Le choix 12/3/1013 et le service HONDA LEGEND - 94

RENAULT AUTEUIL

noins de 1.000 Km. ESPACE CYCLADE 2.1 DT - 95 chaine, Peint métal, cpe circuit . 145.000 F LAGUNA RT 2.0 - 95, 20.000 Km 45.03.75.99 ou 45.03.74.98

Clim., Peint. métal, cpe circuit. 105.000 F 200 Occasions pour vous servir 105. Goulevard Murat - PARIS 16è

DIFFUSION ESPACE AUTOMOBILE VEHICULES RECENTS EXCEPTIONNELS UN ENGAGEMENT - UNE GARANTIE UN APRES-VENTE

Tél.: (1) 48.32.10.10 Fax : (1) 48.32.38.45

SUZUKI VITARA Cab. JLXI Juil. 94 (mod. 95) - Gris anthractle vern Glaces électriques - Coupe circuit Oirection assistée - Tatouaga

Jantes alu - Pare Buffle chromé Radio K7 Alpine 4 HP Jamais T.T. - Première Main 20.000 Km - Prix: 85.000 F Tél: 64.21.05.33 (Dom.)

Mandataire CEE 123/85 1. no de la 1ca Armie, 67000 STRASROURO Tél: 88.24.13.24 - Fax: 88.36.03.46 AUTO FERNANDEZ - KEHL R.F.A. CORSA VIVA 1.4 i 3P. 6leu nacré - 12.000 Km - 95 CLIO BACCARA auto. Vert mětal - 11.500 Km - 95

REGION ALSACE

TRASBOURG CARREFOUR DE L'EUROP

Notre souhait I être à votre service

VOITURES NEUVES A

PRIX D'OCCASIONS !!!

FPM DIFFUSION AUTOMOBILE

ASTRA GSi 150 ch. Nair metal - 18.000 Km - 95 **AVIS CENTRE OCCASIONS** (1) 45.31.95.31 Port. 07.84.10.33 **VOITURES NEUVES**

de 8 à 20 % moins chères Toutes marques tnus modèles, naus consulter

CARS CHEAP IMPORT 86 rue Desnouattes - 75015 PARIS Tél: 45.31.96.00



OCCASIONS TOUTES MARQUES SELECTION DE LA SEMAINE parmi 300 véhicules exposés



806 ST Tho AM 95.... SAFRANE Too O Alizé AM 95..... 14.900 Km 605 SRI Autom. Réfrig. AM 95...... 50 Km LANCIA THEMA Too 16 LS AM 94. 11.770 Km TEMPRA 1.6 ies AM 94..... . 13.050 Km LAGUNA 2.2 RTD AM 95.....

93200 SAINT DENIS

.. 10 Km XANTIA SX 1.8 AM 95... FIESTA 1.1 Cheers 3P. AM 94____ 12.600 Km 13 Km

L'AUTOMOBILE dans "LE MONDE" c'est chaque Lundi daté Mardi Pour vos annonces publicitaires contactez le 44.43.76.23 - Fax: 44.43.77.31

36 15 LEMONDE



MÉTÉOROLOGIE MOTS CROISÉS

A la suite de mouvements sociaux à Métén-France, nous sommes dans l'impossibilité de publier les prévisions météoroingiques habituelles. Nous prions nos lecteurs de bien vouoir nous en excuser.

Sec et froid

UN PUISSANT ANTICYCLONE restera sur la France pour les prochaines 48 heures. Le temps sec et froid sera prédominant.

Le matin, des brouillards locaux se formeront dans le Sud-Quest. L'après-midi, des nuages s'approcheront des côtes de la Manche. Aileurs, le soleil brillera. Le mistral et la tramontane se renforceront et atteindront 80 km/h en fin d'après-midi. Les températures seront froides pour la saison. Les gelées matinales seront généralisées avec -2 à -5 degrés en général, jusqu'à - 7 degrés dans le Nord-Est et - 9 dans le Massif central. L'après-midi, le thermomètre indiquera 6 à 12 degrés d'est en onest, avec des températures plus douces, aux alentours de 10 à 14 degrés, près de la Méditerranée. (Document établi avec le support rchrique spécial de Météo-France.)

La qualité de l'air ndice de pollution 777

200 Carthy

t:

PROBLÈME Nº 6686

1 an

Nom: .

Pays:

Adresse:

Code postal: ..

Ci-joint mon règlement de : ...

Signature et date obligatoires

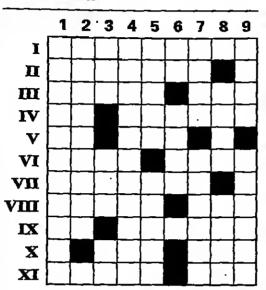
o par écrit 10 jours avant votre départ.

postal; par Carte baucaire

par téléphone 4 jours. (Merci d'indiquer votre numéro d'abonné.)

Renselgnements: Portage à dornicile • Suspension vacances.

◆ Tanif antres pays étrangers ◆ Palement par prélèvements automatiques mensorés.
 33 (1) 49-60-32-90 de 8 h 30 à 17 beures du lundi au vendredi.
 ◆ Par Minitel 3615 code LE MONDE, accès ABO.



ABONNEMENTS 3615 LE MONDE CODE ABO

Prénom:

Ville:

HORIZONTALEMENT

HORIZONTALEMENT

1. Des gens qui avaient leurs vapeurs. — Il. Travail qui exige une bonne lampe. — III. Donne fibre cours à de chaleureux épanchements. Panse des animaux. — IV. En Suisse. Chanté devant une bière. — V. Un peu d'essence. N'entre pas dans une bibliothèque sclentifique. — VI. Jeté par celui qui veut se mesurer. Qui ne peut plus servir. — VII. Travail qui peut se faire sur un banc. — VIII. Du bois brûlé. Trait de lumière. — (X. Adverte. Un homme qui tenait la chandelle. — X. Eut une nombreuse descendanc. Ville du Nigeria. — XI. Crée le décentre dans la circulation. Pas vilaine. XI. Crée le désordre dans la circulation. Pas vilaine.

VERTICALEMENT

1. Frappaient toujours avant d'entrer. – 2. Qu'on peut classer avec les fauves. – 3. Amène à changer de robe. Naissus, dans l'Antiquité. Morceau de savon. – 4. Femmes qui envoient des fieurs. – 5. Son traité nous amena Nice et la Savoie. Donne la vie. – 6. Symbole. Prouve qu'on a traversé le mur. – 7. Coule en Afrique. Très léger. – 8. Sur le bassin d'Arcachon. Vieux poète. – 9. Queique chose de pétillant. Allongée.

SOLUTION DU Nº 6685

HORIZONTALEMENT I. Chocolateries. – II. Rousseur, Lasses. – III. Ere. Oterait. – IV. Pi. Katar, Rein. – V. Roméo, Tierces. – VI. Iles Nues, Ale. Me. – VII. Si. Pas. Opportun. – VIII. Esprit. Niés. Arc. – IX. Io. Erne. Entée. – X. Saluer. Eté. Ion. – XI. Égéen. Gré. Fluer. – XII. Nus. Da. Mür. Asa. – XIII. Pers. Elue. Erg. – XIV. Rasés. Lueur. – XV. Eu. Salpétre.

VERTICALEMENT

PP. Parts DTN

1. Repriseuse. Pré. - 2. Coriolis. Agneau. - 3. Hue ! Me. Pileurs. - 4. Os. Prouesses. - 5. Csokonai. En. Sa. - 6. Oeta. Uster. De. - 7. Luette. Galop. - 8. Arraisonner. - 9. Are. Pietement. - 10. Eli. Râpé. - 11. Rat. Close. Fréle. - 12. Is. Réer. Nil. Ru. - 13. Esses. Tatouages. - 14. Se. Murènes. Ut. - 15. Sentence. Taire. Guy Brouty

LES SERVICES

letin à resvoyer accompagné de votre règlement à : Le Monde Service abonnements				DU	Monde
I, place Hubert-Ben Je chokis la durée salvante	rve-Méry - 94852 lv France	ry-sur-Seine Ceden - Tel. Suisse, Belgique, Luxembourg, Pays-Bas	: 16 (1) 49-60-32-90. Audres pays	Le Monde	40-65-25-25
□ 3 mois	536 F		de l'Union enropéenne	Telématique	3615 code LE MONDE 3617 LMPLUS
		572 F	790 F		
□ 6 mois	1 038 F	1 123 F	1560F	Documentation	3617 code LMDOC
1 an	1 890 F	2 086 F	2960 F		ou 36-29-04-56
« LE MONDE » (USPS »	1009729) is published 4s2	y for \$ 852 per year - LE MONDE	1. place Flabert-Bourse-Miles	CD-ROM.	(1) 43-37-66-11
94652 http-eur-Sche, Primos, scornd close postage peld at Champton K.P. 185, and additional malling offices. POSTMASTER: Send address changes to BAS of N-T love 1914, Champton N.Y. 12919-1538 Pour les absuncements conscrib ung 15A : INTERNATIONAL MEDIA SERVICE, Nr., 3339 Pacific, Arrows Soite 444			Index et microfil	ms: 11 40-65-29-33	
			Cours de la Bou	rse: 3615 LE MONDE	
Vinghifa Bench VA 23451-2943 DSA Tel.: 808428,34.83				Cilme à Dans et e	D DOW-DCA:

Films à Pans et en province : 36-68-03-78 ou 3615 LE MONDE (2.23 F/min) Se Monde es effects à 12 le Morte et course de sometime est directore et course de sometime. La reproduction de tout article est intendite sans l'accord de l'administration. Commission pantaire des journaux et publications nº 57437 ISSN 0395-2037

Imprimerie du Monde 12, rue M. Gursbourg, 94852 hry-cedex. 93 PRINTED IN FRANCE

Président-directeur general Jean-Marie Colombani Directeur genéral Se Bleade Store Bar de 2 %

Directeur genéral Gérard Mariax Membres du comite de direction. Dominique Alduy, Ghele Peyou H Stords H de LYGAL H Stope Surpor SA 133, avenue des Champs-Elysées Tel.: (1) 44-43-76-00; fax: (1) 44-43-77-30

PARIS EN VISITE

Mercredi 8 novembre

MUSÉE DU LOUVRE (33 F + prix d'entrée): Le Monument du cœur d'Henri II. de Germain Pilon, 12 h 30; La Vierge, l'Enfant et sainte Anne, de Léonard de Vinci, 19 h 30 la peinture italienne de la Renaissance, 19 h 30 (Musées nationaux). MUSÉE DU MDYEN ÂGE (34 F + prix d'entrée): présentation des tombeaux des grands maîtres de l'ordre des hospitaliers de Jérusalem, 12 h 30; les thermes antiques et leurs galeries souterraioes, 14 heures ; l'hôtel des abbés de

Cluny et les collections médiévales, 15 h 30 (Musées nationaux). ■ L'ÉGLISE DE LA MADELEINE et la chapelle expiatoire de Louis XVI (50 F), 14 heures, en haut des

marches de l'église (Odyssée). MUSÉE DES ARTS DÉCORA-TIFS (50 F + prix d'entrée), 14 heures, hall d'entrée (Institut culturel de Paris).

■ LE CIMETIÈRE DU PÈRE LA-CHAISE: la nature et l'art des jardins (35 F). 14 h 30, devant l'entrée côté boulevard de Ménilmontant

(VIIIe de Paris). ■ LE 5 ARRONDISSEMENT co suivant le mur de Philippe Auguste (40 F), 14 b 30, 49, rue Monge (Sauvegarde du Paris historique).

IJARDIN DES SERRES D'AU-TEUIL: chrysanthèmes et couleurs d'automne (35 F), 14 h 30, 1 bis, avenue de la Porte-d'Auteuil (Parcs et jardins de la Ville de Paris). ■ LE QUARTIER SAINT-PAUL (50 F), 14 h 30, sortie du métro Sul-

ly-Morland (Paris pittoresque et insolite). LA MAISON DES COMPA-GNONS DU DEVOIR DU TOUR DE FRANCE (55 F + prix d'entrée).

15 heures, I, place Saint-Gervais (Paris et son histoire). ■ MUSÉE MAILLOL (37 F + prix d'entrée), 15 heures, 61, rue de Grenelle (Monuments historiques). MUSÉE DES ANTIOUTTÉS NA-TIONALES: la grotte Chauvet, conférence de Jean Clottes (entrée libre), 20 heures, château de Saint-

Germain-en-Laye (Musées natio-

naux).

IL Y A 50 ANS DANS Le Monde Le partage

du matériel de guerre

LE MONDE a publié demièrement la liste du matériel de guerre allemand, aérien, naval et terrestre, que la France désirerait se faire attribuer. Une dernande a été adressée à cet effet aux puissances alliées par la voie diplomatique. Cepeodant, le haut commandement britannique et américain a décidé de détruire les armements allemands, et l'on apprend

que cette destruction a commencé. On conçoit que nos alliés, qui ont eux-mêmes des armements considérables, probablement supérieurs à leurs besoins actuels, fassent fi du matériel allemand et songent à le faire disparaître. Mais la situation est toute différente pour la plupart des Nacions unies, notamment les pays libérés, Belgique, Hollande, France, etc., qui doivent reconstituer une armée plus ou moins importante (...).

Faut-il imposer à ces pays, qui ont eu des charges très lourdes du fait de la reconstruction, une dépense supplémentaire qui pourrait être évitée si on leur livrait une partie des armes prises aux Allemands lors de la capitulation?

Les obligations militaires de la France sont importantes et variées : elle doit veiller sur son empire, pourvoir à l'occupation d'une zone en Allemagne. Comme membre permanent du Conseil de sécurité des Nations unies, elle peut être appelée à prendre part à une intervention ar-

Ces diverses taches nécessitent dès aujourd'hui un équipement que nous devrons nous procurer à l'étranger, donc payer en or ou en devises, ou fabriquer nous-mêmes, c'est-à-dire avec du charbon, des matières premières, de la maind'œuvre, que nous pourrions employer utilement à d'autres usages. Pourquoi n'en pas faire l'économie en prenant du matériel allemand (...) dont ceux qui l'ont saisi n'oot pas

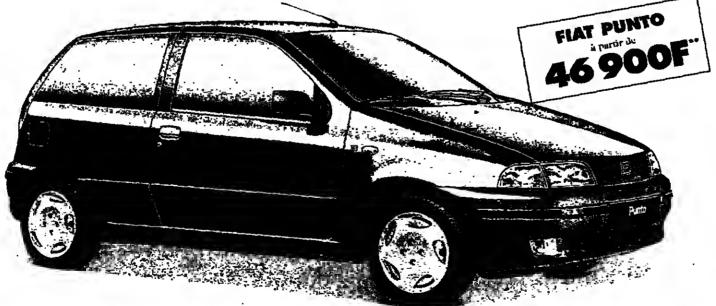
(7 novembre 1945.)

JUSQU'AU 30 NOVEMBRE

... FF par chèque bançaire on



ACHETEZ UNE FIAT, **VOUS SEREZ PLUS RICHE** DE 19 000F.



PUNTO ELUE VOITURE DE L'ANNEE 95

Si votre voiture a plus de 8 ans

*En ce moment chez Fist, vous pouvez économiser jusqu'à 19 000F (aide gouvernementale comprise) selon les modèles de la gamme Fiat, sans oublier l'offre Punto pouvant atteindre 15 000F (aide gouvernementale comprise).

Si votre voiture a moins de 8 ans Selon les modèles de la gamme, Fiat vous offre jusqu'à

12 000F au-dessus des conditions générales de l'argus et jusqu'à 10 000F sur la Punto. (Conditions générales de l'argus diminuées des frais professionnels et des éventuels frais de remise à l'état standard).

Si vous n'avez pas de voiture à reprendre

Pour ne pas faire de jaloux, même si vous n'avez pas de voiture à reprendre, les concessionnaires Fiat participant à l'opération vous réservent des offres à couper le souffle. Jusqu'au 30 novembre chez Fiat, on a tous à y gagner!

Offres réservées aux particuliers pour tout achat d'une Fiat neuve dans la limite des stocks disponibles et con cumulables avec d'autres offres en vigueur. *Prix au 01.08.95. AM.96 de la Punto 55 S 3p. offres Fiat et gouvernementale déduites. Prix de la version présentée : Punto 75 ELX DA 3p. 63 400F (offres déduites).

dans un lycée, puis devient assistant à la Sorbonne en 1957 et attaché de recherche au CNRS en 1960. Après plusieurs années à l'université de Lyon, Il est, de 1969 à 1987, profes-

seur à Paris VIII-Vincennes. ● DEUX RENCONTRES marquent l'itinéraire philosophique de Deleuze: Michel Foucault en 1962 et Félix Guattari en 1969, avec qui il cosignera plusieurs

ouvrages dont L'Anti-Œdipe (1972).

• SIGNES PARTICULIERS: « Voyage peu, n'a jamais adhéré au Parti communiste, n'a jamais été phéno-ménologue ni heideggerien, n'a pas

renoncé à Marx, n'a pas répudié Mai 68. » Ces indications, probablement rédigées par Deleuze, figurent dans le dossier que lui a consacré Le Magazine littéraire en septembre 1988.

Gilles Deleuze, un penseur pluriel et pourtant très singulier

Le philosophe s'est donné la mort, samedi 4 novembre, en se jetant par la fenêtre de son appartement, avenue Niel à Paris dans le 17e arrondissement. Il était âgé de soixante-dix ans

REBELLE aux classifications, mobile, multiple, Gilles Deleuze fut constamment hors des groupes et des écoles, entre les courants, en liberté perpétuelle. Penseur en cavale, il surgissait toujours ailleurs. A peine lui avait-oo collé une éti-quette qu'on l'entendait déjà rire autre part. Son œuvre insolite. déroutante, est-elle disparate? Oui, mais pas dispersée. Deleuze s'est employe à devenir multiple en demeurant unique, toujours répété et toujours différent.

De masque en masque, de livre en livre, sa pensée n'a cessé de poursuivre, avec une endurance et une puissance peu commuoes, quelques questions-clés : comment inventer les moyens de peoser mouvements et événements? Comment saisir ce qui bouge, géoère, fuit, devieot, invente, glisse, surgit... au lieu de chercher à contempler ce qu'oo suppose être fixe, immuable, éternel, stable, immobile? Commeot compreodre que l'oo parle d'un monde, d'un temps, d'une langue, d'un corps, d'un esprit, alors qu'il y a une infinité mouvante d'émotions, d'humeurs, de phrases, d'instants, d'innombrables postures évanesceotes des organes et des mots, dont chacune, à soi seule, définit un univers? Comment dire ce qui n'a lieu qu'une fois, et qui pourtant s'in-

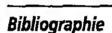
comment être philosophe après Nietzsche? Gilles Deleuze fut l'un des très rares, avec Michel Foucault, à tenter de relever ce défi: inveoter encore la philosophie. alors que vérité, sujet, souveraineté de la raison et autres armes jugées indispensables depuis Platon jusqu'à Hegel se trouvaient inutilisables, détraquées ou risibles. Beaucoup ont esquivé le problème. Deleuze s'est voulu philosophe malgré tout. Avec jubilation et avec génie. Ce ne fut pas sans tâtonnements ni sans risques. D'où trois portraits possibles, aussi arbitraires et trompeurs que n'importe quel cliché de la vie.

Premier visage: Deleuze en professeur. Apparence classique. L'auteur signe de savants ouvrages. Ils ressemblent a s'y méprendre à des travaux d'histoire de la philosophie. De son premier livre, consacré à Hume, en 1953, jusqu'à celui sur Leibníz, eo 1988, il explore des systèmes, expose leur systématique, fait saillir leurs lignes de force et leurs articulations. Qu'il s'agisse de Spinoza, de Nietzsche, de Bergsoo, ou même de Kant, à qui il a consacré un petit ouvrage, l'essentiel est à chaque fois éclairé. Concepts majeurs, œuvres fondatrices, textes mineurs, gloses de spécialistes, tout se trouve ramassé Ces interrogations se rattachent en quelques centaines, parfois en toutes à une source commune : quelques dizaines de pages. De-

leuze, maître de lecture? Evidemment. Historien de la philosophie dans la meilleure tradition universitaire? Ce n'est pas si simple.

Car jamais avec Deleuze une silbouette oe se donne sans arrièreplan. Dans l'histoire de la philosophie, Il s'infiltre pour semer des désordres. Les œuvres qu'il étudie, le philosophe les fait tourner à sa manière. Le jeu de Deleuze consiste à les agencer de telle sorte qu'elles s'offrent sous une lumière inattendue, à la fois fidèle et monstrueuse. Avec des pièces authentiques, il compose une machine médite. Il expose ces philosophies à des aventures étranges, fabriquant à leur propos des Meccano qui les gauchissent avec minutie. Le choix des œuvres étudiées parie de luimême. En dépit de leurs dissemblances, Hume, Spinoza, Nietzsche et Bergson ont en commun d'être d'inclassables gêneurs dans l'histoire de la métaphysique. A des titres divers, ils demeureot en porte-à-faux, hors oormes.

Deuxième portrait: le philosophe eo créateur. Inveoter des coocepts, fabriquer des notions, forger des idées, voilà la tâche qui le définit. Il s'agit toujours de tirer la leçon de Nietzsche. La vérité o'atteod nulle part d'être découverte. Elle dépend de notre désir de l'inventer. Ce n'est pas une plénitude ou une totalité, mais le jeu imprévu permis par l'existence de cases vides, de manques, d'imperfections au sein de l'identité. N'allons pas imaginer un créateur de vérité décidant souverainement ce qu'il va faire. Ce sont des mouvements obscurs. Il s'agit de les accompagner, 000 de les faire exister - de les suivre, oon de les représenter. Avec Différence et répétition (1969), qui demeurera sans doute son livre majeur, Deleuze sape une large part de l'édifice de la tradi-



● Œuvres. Empirisme et subjectivité (PUF, 1953) ; Nietzsche

et lo philosophie (PUF, 1962): La

Philosophie de Kant (PUF, 1963); Morcel Proust et les signes (PUF, 1964 ; éd. augmentée, 1970)); Nietzsche (PUF, 1965): Le Bergsonisme (PUF, 1966); Présentation de Sacher-Masoch (Minuit, 1967); Spinoza et le problème de l'expression (Minuit, 1968); Logique du sens (Minuit, 1969) ; Différence et répétition (PUF, 1969); Spinoza. Philosophie pratique (Minuit, 1981); Froncis Bacon : logique de la sensation (La Différence, 1981); Cinèmo 1: L'image-mouvement et Cinéma 2 : L'Image-temps (Minuit, 1983 et 1985) : Foucquit (Minuit, 1986) : Péricles et Verdi. La Philosophie de François Châtelet (Minuit, 1988); Le Pli. Leibniz et le baroque (Minult, 1988) : Pourparlers (Minuit, 1990) : L'Epuisé (en postface de Quod, de Samuel Beckett, Minuit, 1992); Critique et clinique (Minutt, 1993). Collaborations, Avec Félix Guattari, aux éditions de Minuit : L'Anti-Cedipe (1972) ; Kafka. Pour une littérature mineure (1975) ; Rhizome (1976); Mille plateaux (avec la reprise de Rhizome, 1980); Qu'est-ce que lo philosophie ? (1991). Avec Carmelo Bene, Superpositions (Minuit, 1979). Enfin, Claire Parnet a publié des Diologues avec Gilles Deleuze (Flammarion, 1977). • Essais sur Gilles Deleuze. Sahara, l'esthétique de Gilles Deleuze, de Mireille Buydens (Vrin, 1990); Variotions: lo philosophie de Gilles Deleuze, de Jean-Clet Martin (Payot, 1993); La Signoture du monde ou Qu'est-ce que lo philosophie ? De Deleuze et Guottari, d'Eric Alliez (Cerf. 1993) : Gilles Deleuze, de Philippe Mengue (Belfond, 1993); Deleuze: une philosophie de l'événement, de François Zourabichvili (PUF, 1994). La revue L'Arc avait consacré, en 1972, son numéro



Gilles », huile sur toile, portrait de Gilles Deleuze par son ami Gérard Fromanger d'après une photographie d'Hélène Bamberger, Sienne, 1993.

tion. Il tente en effet de biquider le principe d'identité, tout en élaborant une nouvelle conception du sujet et du temps, un « empirisme transcendantal » en rupture avec presque tout l'héritage philosophique. Résultat global : les notions d'objet et de sujet se trouvent décomposées. Il n'y a que des choses singulières, différenciées par leur positioo dans l'espace, de diffue nonz les deci ideotiques. Le sujet ne préexiste pas, il ne produit pas les représentations qui constituent le monde. Il est au contraire produir par les jeux multiples du réel et de l'immanence. Il est engendré par des séries de « synthèses passives » d'où il émerge comme une sorte de conglomérat. « Ce qui est ou revient n'o nulle identité préoloble et constituée. » Il n'y a que des agencements, des processus et des altéra-

LES STORGENS ET LEWIS CARROLL Reste à comprendre commeot peuveot se produire les stabilités du langage, comment se mettent en place les univers de signification où oous sommes immergés. Leur existence fait naître en effet de fortes objections à une pensée entièrement centrée sur la singularité des événements. Deleuze s'attaque à cette question avec Logique du sens, publié également en 1969. Il y développe une analyse des paradoxes et des surfaces, de leur relation aux événements et au corps, esquissant une topologie du sens et du non-sens. Complémentaires, ces deux livres s'opposent par leur style. Différence et répétition est une thèse. La facture est classique, si le contenu ne l'est pas. Logique du sens se compose de trenfequatre séries et de cinq appendices, comme si la pensée ne progressait plus d'étape en étape sur une ligne unique mais s'offrait en réseau, par des trajectoires convergentes, ou par des coulées autonomes. Les références ne sont plus celles que la philosophie reconnaît habituellement pour siennes. A côté des stoiciens, Deleuze prend au sérieux Lewis Carroll. Petites filles et schizophrènes croisent Platon et Lucrèce. Entre théorie et fiction, ou entre philosophie et littérature, la ligne de démarcation est déplacée, estompée, voire annulée. Gombrowicz, Fitzgerald, Joyce, mais aussi Klossowski, Tournier, Zola sonf considérés comme des expérimen-

(1991). Deleuze-Guattari essaient de nouvelles manières d'écrire, et de penser le politique, le horsnorme, l'espace, l'inconscient, le poovoir, l'Etat, les langues et les peuples, les définitions de l'art, de la science et de la philosophie. Il ne s'agit plus de parlet du multiple. mals de le pratiquer. Ils s'emploient à inventer des concepts indéterminés, aux utilisations aléatoires et proliférantes.

LA POSITIVITÉ DU DÉSIR

L'Anti-Œdipe, en dépit de son titre, o'est pas un livre coutre la son caractère réducteur dui ral'inconscient au scénario médiocre du huis clos avec papa-maman. Mieux vaut le lire comme une défense et illustration de la positivité du désir, de la richesse créatrice de ses mécanismes productifs, de son ouverture aux événements politiques et aux mouvements sociaux. Le bruit que fit ce livre, les polémiques qu'il suscita, les effets de mode qui s'y grefferent, certaines aussi de ses propres errances ont peut-être empêché qu'on en apercoive toute la portée. Mille Plateaux ne commit pas le même sort. Deleuze et Guattari y tenteot pourtant d'étonnantes expériences, en élaborant de nouveau une approche de l'événement plutôt que de l'être, des actes singuliers ou des processus concrets plutôt que de l'activité en général. Qu'est-ce que la philosophie?, ou-vrage tardif, rédigé « quand vien! la vieillesse et l'heure de parler concrètement » restera sans doute un des classiques de cette fin de siècle.

Bien d'autres portraits de Deleuze étaient possibles et souhaitables: en gauchiste, en rieur, er. saint, en pervers, en puage, en ami fidèle, en énigme, en météore.

« Formidable était son ironie »

signe (1964), à Sacher Masoch une

théorie du contrat (1967). Ce mou-

vement ira s'amplifant. C'est en

vain qu'on tenterait de distinguer

nettement ce que Deleuze trouve

ou emprunte chez un auteur et ce

qu'il y apporte. Dans une œuvre, il

s'embarque et semble se laisser

porter. En fait, il est seul à pouvoir

suivre les courants que son par-

« Deleuze, philosophe, fils de Diogène et d'Hypatia, a séjourné à Lyon. On ne sait rien de sa vie. Il vécut très vieux, bien qu'il fût souvent très malade. Il illustrait ce qu'il disait lui-même : qu'il y a des vies où les difficultés touchent au prodige. Il définissait comme active toute force qui va au bout de son pouvoir. C'est, disait-il, le contraire de la loi. C'est ainsi qu'il vécut, allant toujours plus loin qu'il aurait cru pouvoir. Bien qu'il est expliqué Chrisippe, c'est sa constance surtout qui lui valut le

» Il fut l'ua des plus remarquables orateurs de son temps, et le plus grund de ceux qui faisaient profession d'enseigner la philosophie. Il n'étuit compris que d'un petit nombre. Il fut persécuté ; l'objet d'une jalousie qui jamais ne désarma. Il méprisait ces misères, à cause de la joie de sa vie, qui était de philosopher. D'un tempérament aitier, il ne supportait que le peuple. Mais formidable était son tronie (...). C'était un propose d'une parfeite publicses ani curie était son tronie (...). C'était un homme d'une parfaite noblesse, qui avait en horreur tout ce qui omoin-

« Suidas », d'André Bernold (pastiche des « Vies de philosophes » de l'Antiquité) in Philosophie nº 47, septembre 1995, spécial Gilles Deleuze, éd. de Minuit.

cours y révèle. Chez le peintre Prancis Bacon, il suit une Logique de lo sensation (1981), chez les cioéastes une pensée de l'imagemouvement (1981), puis de Pimage-temps (1983). C'est en revanche chez le philosophe Michel Foucaolt qu'il fait l'expérieoce d'une théorie du visible et de l'invi-

Deleuze expérimentateur. C'est ainsi qu'il pensait. Non pas en plaquant ses schémas, établis à l'avance, sur un matériau inerte, mais en se laissant altérer par les courants du dehors, en acceptant leur dérive. La pensée avec Deleuze est donc expérience de vie, pintôt que de raison. C'est une aventure charnelle et affective, une affaire de sensibilité avant d'être une opération intellectuelle. C'est pourquoi, tout en cultivant la solitude, il o'a jamais pensé seul, mais toujours à partir d'amis, de complices, de proches, vivants ou

C'est pourquoi il s'est engagé, avec Felix Guattari, dans cette expérience peu commune d'une pen-sée à deux, d'où sortirent L'Anti-CEdipe (1972), Kafka, pour une litté-rature mineure (1975), Rhizome C'est à Proust déjà que Deleuze (1976), Mille Plateoux (1980) et avait demandé une théorie du Qu'est-ce que lo philosophie? (1976), Mille Plateoux (1980) et

Tous auraient été trompeurs et vraisemblables. Parce qu'avec lui les lignes de partage sont des lieux d'échange autant que des tracés de démarcation. On ne fera donc pas le coup du bilan en trompe-l'ocil pour jour de deuil, à lui qui n'a cessé de revenir de chez les morts pour ouvrir, en écrivant, un peu de

vie en plus. Nul ne sait ce qu'une posterité lointaine retiendra de cette œuvre dont les contemporains, sans doute, ne voient que peu. « Un jour peut-être le siècle sera deleuxien », prophétisait Foucault. Peut-être. Mais nous n'en savons rien. Et cela les faisait rire, eux deux, comme toulours.

Au lieu de peser les mérites et les doutes, une dernière silhouette. Deleuze en sage. Sans marbre ni toge, pas à l'antique. Sage pour temps futurs : mystique athée, magicien de l'immanence, essayeur de vies, frayeur de libertés, grand incitafeur, foule solitaire: Sur sa tombe, deux phrases de Nietzsche, détournées. L'une parle de Lelb-niz: « Téméraire et en soi mysérieux Jusqu'à l'extrême. » L'au parle des Grecs: « Superficiels...

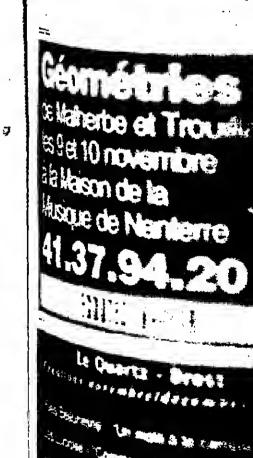
Roger-Pol Diott

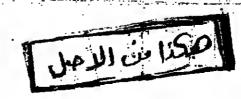
THEATRE DE L'ATELIER LOCATION 46 06 49 24 NATHALIE BAYE ANDRE MARCON JEAN-MARIE WINLING LA PARISIENNE de HENRY BECQUE Mise en scène JEAN-LOUIS BENOIT Décor Alain CHAMBON Costumes Dominique BORG **Eclairages** Marie NICOLAS 3966 MARIE MERGEY

NIELS DUBOST

ECOUTEZ V 18

Télérama





Le Festival des Inrockuptibles défend une certaine idée de la pop

Cette manifestation affirme les partis pris du magazine fondé en 1986

Depuis huit ans, à chaque automne, le festival créé par le magazine Les Inrockuptibles reflète les choix rédactionnels d'une publication dont le

succès ne se dément pas. Il défend un certain style de pop, une certaine idée de cette mu-sique, en misant sur de véritables auteurs compositeurs, désireux de s'exprimer en chan-sons. A Paris, trois soirées faisaient le point sur les tendances pop-rock les plus récentes.

Dernières dates: Dominique A, Miossec, Katerine, My Life Story, Vic Chesnutt le 6 novembre à Strasbourg à la Laiterie. Black Grape, Supergrass, Salad, Cast. Ron Sexsmith, McAlmont, le 6 à Toulouse au Bikini. Snpergrass, Cast, Ron Sexsmith, McAlmont le 8 à Lille à l'Aréonef.

Créé par Les Inrockuptibles, avec l'appui de la FNAC, le festival du même nom reflète les choix d'un magazine fier de ses partis pris. Depuis leur création, début 1986, « Les Inrocks » ont beaucoup chan-

deux anciens Happy Mondays. prouve que les concerts des petits voyous de Manchester ont laissé peu de nostalgiques. Pratiquement inconnu en France, l'Anglais McAlmont ne pouvait attirer la foule. Dommage. Car ce chanteur noir aux traits féminins réussit un mariage qui échappe aux convenances. Sur la scène de la Cigale, ce talent original et élégant n'a pas trouvé l'écho mérité.

Le vendredi, Ron Sexsmith, chanteur canadien intimiste, et Cast, rejeton décevant des merveilleux La's de Liverpool, ont bénéficié de la popularité grandissante

L'hebdomadaire veut élargir ses choix

Les Inrockuptibles se portent bien. Mensuel, le magazine diffusait 35 000 exemplaires en moyenne. Hebdomadaire depuis mars, il affiche une vente en klosques de 20 000 exemplaires en moyenne et 17 000 abonnes. Les numéros aux sujets « forts » (Cassavetes, Morrissey, Série noire, etc.) ont même dépassé les 40 000 exemplaires. L'ouverture à d'autres domaines que le rock (cinéma, livres, théâtre, vidéo, jazz, etc.), fait maintenant des inrocks un « magazine culturei au sens large », apprécié par les annonceurs et les publicitaires. La nouvelle formule hebdomadaire, qui tahlait sur des recettes publicitaires de 190 000 francs par numéro, frôle les 250 000 francs anjourd'hui.

Le magazine, qui célébrera ses dix ans en 1996, est condamné à progresser encore. La pagination (64 pages) devrait gagner six pages. Ce développement a son coût. Une première augmentation de capital a eu lien an printemps : 1,5 million de francs ont été souscrits par Jean-Claude Fasquelle, PDG de Grasset, et par la styliste Agnès B. Une deuxième tranche (3,5 millioos de francs) doit se clore

ge, jusqu'à devenir un hebdomadaire. Le principe du festival est, lui, resté le même. Si les trois soirées parisiennes sont désormais suivies de concerts en province, les plateaux présentés les 2, 3 et 4 novembre à la Cigale continuaient de défendre « une certaine idée de la pop ». Moins un genre musical

précis qu'un style. Nombre des groupes program-més pour la première fois en France par le magazine out touché depuis une large audience. Ironiquement, les concerts de quatre d'entre eux - Blur, Oasis, Pulo et Pl Harvey - concurrençaient le festival. On expliquera peut-être ainsi les sept cents personnes du premier soir. A moins que l'affiche n'y soit pour quelque chose. Maigré la joliesse de Marijne, sa chanteuse, Salad manque singulièrement d'épices. Black Grape, fondé par

de Supergrass, trio qui, à lui seul, aurait rempli la salle du boulevard Rochechouart. Ces gamins à rouflaquettes (vingt ans de moyenne d'âge) pillent sans vergogne l'humour subversif et les fulgurances de la pop anglaise du début des années 80. Mais l'influence des grands frères punks et un don de l'accroche bérité du glitter rock n'expliquent pas tout. Leur premier album, I Should Coco, collectionne les mélodies excentriques. Sur scène, à l'instinct et à toute allure. Supergrass transforme ses chansons en performances phy-siques. Contrairement à beancoup de leurs confrères britanniques qui placent l'arrogance au-dessus de tout, Danny, Micky et Gaz se font une joie de partager leur enthousiasme avec un public qui chante, danse et en redemande.

La soirée du samedi 4, riche en

Géométries

de Malherbe et Trouillas les 9 et 10 novembre à la Maison de la Musique de Nanterre

41.37.94.20

ECOUTEZ YOUR

Le Quartz - Brest Créations novembre/décembre 95

Yves Beaunesne - "Un mois à la campagne" Les Lucioles - "Comme ça" - L. Javaloyes Hervé Robbe - Ateliers et Compagnie François Verret - "Rapport pour une Académie Ensemble Sillages - Toeplitz / Globokar... Gilles Alllaud - "Marees basses"

G. Lavaudant - "Lumières" (unique intégrale) Centre National Dramatique et Choregraphique de Brest contrastes, donna l'occasion de théoriser sur la façon d'écrire et de consommer ces musiques. Rassemblés sous une même étiquette celle d'une pop fourmillant de clins d'œil et de second degré, -Baby Bird et My Life Story représentent une des tendances fortes du rock anglais actuel. A la suite de Pulp, groupe pionnier dn genre, nombreux sont ceux qui désfrent jouer des personnages baroques. Déguisé en play-boy de supermarché victime d'une grosse cuite, Baby Bird bācle ses chansons avec une drôlerie inspirée. En un an à peine, il a déjà sorti une demi-douzaine d'albums. Jake Shillinford. leader de My Life Story, construit au contraire ses chansonnettes avec l'ambition d'un compositeur de symphonies. Malheureusement, sans leur laborieux décorum, la plupart de ses titres ne tiendraient pas la route.

La suite de la soirée fera paraître futiles ces exercices de style, avec le dépouillement revendiqué de Vic Chesnutt et Mlossec. Le premier est un Américain qui a fréquenté bien des gouffres. Paraplé-

gique, accompagné par un groupe d'une magnifique sérénité. Vic. sensible a l'ironie d'un Leonard Cohen ou d'un Bob Dylan, touché par la profondeur désolée de la country de Johnny Cash ou Hank Williams, chante des chroniques cruelles et dépouillées. Christophe Miossec non plus n'avance pas masqué. Il y a quelques mois, ce Brestois était inconnu. Une cassette de ses maquettes envoyée aux Inrockuptibles lui a ouvert les portes el il marque aujourd'hui la chanson française d'une impétueuse dérision. Sur scène, il a du mal à canaliser un curieux mélange de rage et de timidité. Soutenues par une basse, un violon et une guitare acoustique rivalisant d'énergie teigneuse, Crachons veux-tu bien. Nan non non, Regarde un peu la France débordent de vie. Séduit aussi par l'humour vachard du bonhomme, le public, réputé pourtant exagérément anglophile, ne tarde pas à transformer la Cigale en un bar breton, bruyant et

Stéphane Dayet

Le cinéma des cultures méditerranéennes à Bastia

LA CINZIÈME ÉDITION DU FESTIVAL DU FILM des cultures méditerranéennes de Bastia propose, du 15 au 21 novembre, des films de seize pays, dont neuf en compétition pour l'Olivier d'or. L'Algérie est présente avec Machao, de Belkaem Hadjadi, la Tunisie avec Les hirondelles ne meurent pas à Jérusalem, de Ridha Behi, Israël avec Sh'Hur, de Shmue Hasfari, l'Egypte avec Leilu Sakhina, de Wassef Fayet, l'Italie avec L'Uomo delle stelle, de Giuseppe Tornatore, l'Espagne avec lustino, de La Cuadrilla, la Palestine avec Le Conte des trois diamants, de Michel Khleifi, les Balkans avec L'Amenque des autres, de Goran Paskaljevic, la France avec Visiblement, le vous aime, de Jean-Michel Carre. Le grand héros du festival est Napoléon, avec la projection de sept films, notamment Guerre et paix, de King Vidor (le 15) et Waterlon, de Serguei Bondartchouk (le 18), un débat qui réunira des historiens et des réalisateurs et une mini-croisière à bord du Napoleon qui conduira les festivaliers à l'île d'Elbe le 19.

■ LITTÉRATURE : l'académie Goncourt a rendu publique sa dernière sélection comme elle le fait chaque année, à la Foire du livre de Brive, dont la quatorzième édition a accueilli 100 000 visiteurs du 5 au 5 novembre: Franz-Olivier Giesbert (La Souille, Grasset); Gilles Lapouge (L'Incendie de Copenhague, Albin Michel) : Andrei Makine (Le Testament français, Mercure de France); François-Olivier Rousseau (L'Heure de gloire, Grasset). Le prix Goncourt sera décerné le 13 novembre. Le jury qui déplore que le Femina et le Médicis soient désormais attribués avant le Goncourt, a décide de « ne tenir aucun compte désormais, dans le chob de [son] laureat, des prix antérieurement décernés au même ouvrage ». ■ Le Pariement international des écrivains, dont le siège est à Strasbourg, proteste contre la condamnation à mort de l'écrivain et opposant nigérian Keu Saro-Wiwa, président du Mouvement pour la survie du peuple ogoni (MOSOP), et de trois dingeants de son organisation. Le Parlement s'élève contre « cette sentence décidée au terme d'un procès cantroverse (...). Ken Saro-Wiwa, qui se bat depuis des années contre la pollution petrolière du delta du fleuve Niger, habité par le peuple ogoni, est en fait persécuté en raison de son combat écologiste contre la dictature militaire ». A Londres, le Prix Nobel de littérature nigérian Wole Soyinka a demandé au Commonwealth « l'isolement total » du régime militaire du

#THÉATRE: le Studio des Champs-Elysées, à Paris, vient d'être rebaptisé « Petite Salle de la Comédie des Champs-Elysées » par son directeur, Michel Fagadau, qui a pris en 1994 la tête des deux salles situées dans le complexe parisien du Théâtre des Champs-Elysées.

Merci Madome, Mansieur, Mademoiselle, Mansieur, Modame, Mansieur, Mansieur, Mansieur, Modame, Mademoiselle, Mademoiselle, Monsieur, Madame, Mansieur, Madame, Mademoiselle, Mansieur, Madame, Madame, Monsieur, Mademoiselle, Monsieur, Modame, Monsieur, Monsieur, Monsieur, Madame, Mademoiselle, Mademoiselle, Monsieur, Madame, Monsieur, Madame, Mademoiselle, Monsieur, Madame, Madame, Monsieur, Mademaiselle, Monsieur, Madame, Monsieur, Mansieur, Madame, Mademaiselle, Mademaiselle, Monsieur, Madame, Monsieur, Madame, Mademoiselle, Monsieur, Madame, Madame, Monsieur, Mademoiselle, Madame, Madame, Monsieur, Mademaiselle, Mansieur, Madame, Mansieur, Mansieur, Monsieur, Madame, Mademoiselle, Mademaiselle, Monsieur, Madame, Monsieur, Madame, Mademoiselle, Mansieur, Madame, Madame, Monsieur, Mademoiselle, Monsieur, Madame, Monsieur, Monsieur, Monsieur, Madame, Mademoiselle, Mademaiselle, Monsieur, Madame, Monsieur, Madame, Mademoiselle, Monsieur, Madame, Madame, Monsieur, Mademaiselle, Mansieur, Madame, Mansieur, Mansieur, Madame, Mademoiselle, Mademoiselle, Monsieur, Madame, Monsieur, Madame, Mademoiselle, Mansieur, Madame, Madame, Monsieur, Mademoiselle, Madame, Madame, Mansieur, Mademaiselle, Mansieur, Madome, Monsieur, Monsieur, Madame, Mademaiselle, Mademoiselle, Mansieur, Madame, Mansieur, Madame, Mademaiselle, Mansieur, Madame, Madame, Monsieur, Mademoiselle, Mansieur, Madame, Monsieur, Monsieur, Monsieur, Madame, Mademoiselle, Mademoiselle, Monsieur, Madame, Monsieur, Madame, Mademoiselle, Monsieur, Madame, Madame, Monsieur, Mademaiselle, Monsieur, Madame, Monsieur, Monsieur, Monsieur, Madame, Mademoiselle, Mademoiselle, Monsieur, Madame, Monsieur, Madame, Monsieur, Madame, Mademoiselle, Monsieur, Madame, Madame, Monsieur, Mademoiselle, Madome, Madame, Mansieur, Mademaiselle, Mansieur, Madame, Mansieur, Monsieur, Monsieur, Madome, Modemaiselle, Mademoiselle, Monsieur, Madame, Monsieur, Madome, Mademoiselle, Mansieur, Modame, Madame, Monsieur, Mademoiselle, Monsieur, Madame, Monsieur, Monsieur, Monsieur, Madame, Mademoiselle, Mademoiselle, Monsieur, Madame, Monsieur, Madame, Mademoiselle, Monsieur, Madome, Madame, Monsieur, Mademoiselle, Monsieur, Madame, Monsieur, Mansieur, Mansieur, Madome, Modemoiselle, Modemoiselle, Monsieur, Madame, Monsieur, Madame, Mademaiselle, Monsieur, Madame, Madame, Monsieur, Mademoiselle, Madame, Madame, Mansieur, Modemaiselle, Mansieur, Madame, Monsieur, Monsieur, Mansieur, Madame, Mademoiselle, Mademoiselle, Monsieur, Madome, Monsieur, Madame, Mademaiselle, Monsieur, Madome, Madame, Monsieur, Mademoiselle, Monsieur, Madame, Monsieur, Monsieur, Monsieur, Madame, Mademoiselle, Mademoiselle, Monsieur, Madome, Monsieur, Madame, Mademoiselle, Monsieur, Madame, Madame, Monsieur, Mademoiselle, Monsieur, Madame, Monsieur, Monsieur, Mansieur, Madome, Mademoiselle, Mademoiselle, Monsieur, Madame, Monsieur, Madame, Mademoiselle, Monsieur, Madame, Madame, Monsieur, Mademoiselle, Madome, Madome, Mansieur, Mademoiselle, Mansieur, Madame, Monsieur, Monsieur, Modome, Mademoiselle, Mademoiselle, Monsieur, Madame, Monsieur, Madame, Mademoiselle, Monsieur, Madame, Madame, Mansieur, Mademaiselle, Monsieur, Madame, Monsieur, Monsieur, Monsieur, Madame, Mademoiselle, Mademoiselle, Monsieur, Madame, Mansieur, Madome, Mademoiselle, Monsieur, Madame, Madame, Monsieur, Mademoiselle, Mansieur, Madome, Mansieur, Monsieur, Mansieur, Madame, Mademaiselle, Mademoiselle, Monsieur, Madame, Monsieur, Madame, Madame, Mademoiselle, Monsieur, Madame, Madame, Monsieur, Mademoiselle, Madame, Madome, Mansieur, Mademoiselle, Monsieur, Modome, Mansieur, Mansieur, Modame, Modemaiselle, Mademoiselle, Monsieur, Madome, Mansieur, Madome, Mademoiselle, Monsieur, Madome, Madame, Monsieur, Mademoiselle, Monsieur, Madame, Monsieur, Monsieur, Monsieur, Madame, Mademoiselle, Mademoiselle, Monsieur, Madame, Monsieur, Madame, Mademoiselle, Monsieur, Madame, Madame, Monsieur, Mademoiselle, Monsieur, Madame, Mansieur, Mansieur, Mansieur, Madame, Mademoiselle, Mademoiselle, Monsieur, Madame, Monsieur, Madame, Mademoiselle, Monsieur, Madame, Madame, Monsieur, Mademoiselle, Madame, Madame, Mansieur, Mademaiselle, Mansieur, Modame, Monsieur, Monsieur, Mansieur, Madame, Mademoiselle, Mademoiselle, Monsieur, Madome, Mansieur, Madame, Mademoiselle, Mansieur, Madame, Madame, Monsieur, Mademoiselle, Monsieur, Madame, Monsieur, Monsieur, Monsieur, Madame, poiselle Monsieur Madame Mansieur Madame Mademaiselle Mansieur Mada

CANAL+ FÉLICITE LES 4 000 000 DE FOYERS FRANÇAIS QUI NE REGARDENT PAS QUE LA TELE.

AUJOURD HUI CANALT PARTAGE AVEC CHACUN D'ENTRE VOUS SA PASSION POUR LE CINÈMA PT LE SPORT ET N'A OU'UNE ENME, CONTINUER À VOUS SÉDUIRE ENCORE LONGTEMPS.

Pendant qu'on regarde CANAL+ au moins on n'est pas devant la télé.

senté à guichets fermes au Festival d'Avignon,

Le Tartuffe de Molière, dans la version du

« Le Tartuffe », théâtre de guerre contre tous les fondamentalismes

Ariane Mnouchkine reprend l'œuvre de Molière à la Cartoucherie de Vincennes

les spectateurs. La mise en scène d'Ariane

Mnouchkine a transporté la pièce sur les rives

Théâtre du Soleil, a divisé la critique mais séduit de la Méditerranée et en a fait une « machine de

LE TARTUFFE, de Molière. Mise eo scène : Ariane Mnouchkine. Avec Myriam Azeocot, Duccio Bellugi Vannuccini, Sergio Canto, Juliana Carneiro Da Cunha, Hélène Cinque, Laurent Clauwaert,

Martial Jacques, Brontis Jodorow-sky, Shahrokh Meshkin-Ghalam, Nirupama Nityanandan, Renata Ramos-Maza, Nicolas Sotolkoff, Valérie Crouzet, Marie-Paule Ramo-Guinard, Jocelyn Lagarrigue, Jamalh Aberkane, Haim Adri et CARTOUCHERIE-THÉÂTRE DU

SOLEIL, route du Champ-de-Maoœuvre, Paris 12º. Mº Château-de-Vincennes, puis navette Cartoucherle ou bus 112. Du mercredi au samedi, à 19 h 30 ; dimanche, à 15 h 30. Tél.: 43-74-24-08. Durée : 3 h 30. 150 F. Jusqo'au 31 dé-

Molière a pris ses quartiers d'automne à la Cartoucherle. Tartuffe, l'astre noir, est au Théâtre du Soleil, et oulle part ailleurs. L'invitation est lancée par Ariane Mnouchkine qui attend de cette première confrontation scénique avec le théâtre de Molière – elle avait seulement réalisé un film-portrait de Molière dans son siècle – la rédemption de soo illustre théâtre, après l'injuste accueil réser-vé à La Ville parjure, grand texte d'Hélène Cixous.

Le Tortuffe est une aventure collective qui a commeocé au printemps de 1995, splendide machine de théâtre lancée par une poignée d'irréductibles contre les fondamentalismes religieux. Au soleil du Grand Siècle, Arlane Mnouchkine a préféré celui des bords de la Médi-

terranée aujourd'hui. Elle o'a pas voulu indiquer précisément le lieu de la représentation, mais les costumes de Nathalie Thomas et Marie-Hélène Bouvet sont autant de clés : le vêtement noir des hommes emprunte à la soutane de nos bons vieux curés autant qu'aux habits des imams et autres rabbins qui, d'une rive à l'autre de la Grande Bleue. servent le même Dieu par des chemios deveous parfois impéoé-

UN SUD À PARTAGE

Le vêtement des femmes dit la condition des recluses dans l'ombre des maris et des maîtres. Ceux qui o'out vu ici que l'Algérie et l'intégrisme islamique se sont donné bonne conscience un peu vite même si, à l'évidence, la guerre civile qui déchire la patrie de Cheb Hasni - chanteur de rai assassiné, dont on entend la voix durant le spectacle était l'une des premières préoccupations du metteur en scène.

Pourtant, tout commence bien. La maison d'Orgon, inondée de lumière, est tout entière ramassée autour d'une cour où règne une Dorine solaire (Julia Carneiro Da Cunha, toute truculence et cocasserie). Au-delà d'une haute grille qui ferme la propriété, les marchands de quatre saisons vont et viennent. On partagerait volontiers un peu de ce Sud chaleureux, humain, un peu de cette maisonnée toute à sa tranquil-

Mais l'arrivée de Madame Pernelle flanquée de deux souffre-douleurs, vieilles femmes boulottes et stupides, puis celle d'Orgoo (Brontis Jodorowski), barbu jusqu'aux yeux et coiffé d'un fez, maître chez lui sans discussion possible, vont dissiper ce parfum d'édeo. Tartuffe (Shahrokh Meshkin-Ghalam) et les siens peuvent bien entrer quand ils le veulent, ils sont ici chez eux et prêts à tout pour gagner leur paradis, l'enfer, jouant en virtuoses des armes de la corruption, de l'intrigue

Ariane Mnouchkine donne alors toute la mesure de son engagement. Son Tartuffe o'est pas une démonstration mais un théâtre de guerre qui oppose deux forces antagonistes : Tartuffe et ses congénères, les occupants, Dorine et ses « enfants », les résistants. Orgon ? Quelque chose comme l'envoyé spécial de l'ONU, fermant les yeux sur le massacre de Srebrenica.

On sait la passion selon Ariane à défendre les causes les plus désespérantes, au mépris des conventions et, comme l'été dernier, au prix d'une grève de la faim en faveur d'une intervention occidentale en

Bosnie. Beaucoup s'en sont mooués avant ou'elle lui vale le soutien du président Chirac, et l'accolade d'Aliia Izetheeovic. Il v a dans son Tartuffe tous les combats passés depuis vingt-cinq ans par la Cartoucherie de Vincennes et les combats futurs.

guerre », tout en respectant scrupuleusement la lettre et l'esprit de l'œuvre de Molière.

On ne peut s'empêcher de penser que Molière a lui-même accompagné cette nouvelle mise en scène du Tartuffe. On v retrouve sa passion à dire le vrai avec les armes de la comédie, à dire le temps avec les armes éternelles des tréteaux où mime, chant et danse se combinent pour créer un jeu singulier, entre jouissance et gravité. Une poignée de Tartuffe ont marque le demisiècle, qu'ils aient été abordés par Louis Jouvet, Roger Planchon ou Antoine Vitez. Celui-ci s'inscrit dans cette mémoire, d'une fidélité exemplaire et d'une évidente présence.

DANS LES THÉÂTRES

VA T'EN CHERCHER LE BONHEUR ET NE REVIENS PAS LES MAINS VIDES...

par Sentimental bourreau. Avec Mathleo Bauer, Lazare Boghossian, Julien Bureau, Sylvain Cartigny, Judith Depanie, Laurence Hartenstein, Jodith Henry, Joachim Latarjet et Martin Seize. Théâtre de la Parcheminerie, 23, rue de la Parcheminerie, Rennes. Tél.: 99-31-12-31. Les mardi, jendi, vendredi et samedi à 20 h 30. Mercredi à 19 heures. Dimanche 19 et 26 novembre à 16 heures. 55 F et 90 F. Jusqu'au

Sentimental bourreau a une raison d'être: l'amitié. Ce nom regroupe une dizaine de musiciens, comédiens, plasticiens, qui vivent leur vie de scène, chacun de son côté, et se retrouvent une fois par an pour mettre sur pied un spectacle.

La musique est leur point de ralliement, l'argent leur moquerie. Inspiré par une idée de la comédienne Evelyne Didi. Va t'en chercher le bonheur... est un spectacle collectif. Une heure trente pour réaliser le vieux rêve de l'homme : voler. Des machines joueuses, de la musique live, des comédiens inventifs : le bonheur serait à portée de main si Sentimental bourreau savait fédérer les scènes de soo spectacle.

BOUGLIONE-ROMANÈS

Cirque tsigane. Passage Lathufle, 12, avenue de Clichy, 18°. M° Place-de-Clichy, Tél.: 43-87-16-38. Mercredi à 15 heures. Samedi à 15 heures et 20 h 45. Dimanche à 15 heures et 17 heures. 40 F pour les enfants, 50 F pour les adultes. Jusqu'en mai 1996. Pendant les vacances scolaires, le cirque louera tous les jours à 15 heures.

Point de terre sur la piste, mais un tapis rouge : il n'y a pas d'animaux au cirque Bouglione-Romanès, sinon une chèvre et un cheval, un chien et un petit chat blanc qui rôde pendant que les filles s'habillent. On voit tout dans ce cirque aux es fantomatiques, et tout le monde vient sur la piste : de la grand-mère à la dernière des Bouglione. La musique a commencé bien avant le spectacle, une musique tsigane venue des confins du voyage. Le grand-père gratte sa guitare, une femme aux dents d'or chante, les bougies sont allumées, et le temps passe. Une heure cousue de grâce. Le chien se promène sur la piste pendant le numéro de fil de fer, un jeune jongleur a l'élégance de faire croixe qu'il officie au ra-lenti, un homme s'enroule à des lanières de cuir avant de se laisser tournoyer dans l'air, et, merveille, le petit chat blanc se love dans les mouvements de la trapéziste. Tout ici est simple, modeste, almable. Un rêve de cirque.

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ, de William Shakespeare. Mise en scène: Stanislas Nordey. Avec Gérard Belliard, Marc Bodnar, Bertrand Bossard, Cécile Brune, Olivier Dopoy, Hélèce Fabre, Prédéric Fisbach, Guillaume Gatteau, Eric Laguigne, Valérie Lang, Pierre Marello, Stanislas Nordey, Myrto Procopioo, Christophe Reymond, Richard Sammut, Josée Schuiler et Virginie Volmann. THÉÂTRE DES AMANDIERS, 7, avenue Pablo-Picasso, 92 Nanterre. Du mardi au samedi, à 20 h 30 ; le dimanche, à 16 heures. Tél.: 46-14-70-00, Durée: 2 h 45.

De 80 F à 130 F. Jusqu'au 10 dé-Surprise: enclin fréquemment aux mises en scène longues, Stanislas Nordey, cette fois-ci, n'excède pas le cap des deux heures cinquante (dix minutes de moins que le temps qu'eovisage Shakespeare). Enclin aux mises en scène d'un tour plus qu'inattendu, il s'en tient cette fois-ci à quelque chose de modéré, avant tout à l'écoute

très attentive du texte. Venant de lul, c'est un paradoxe. Aucune pièce de Shakespeare ne requiert plus d'inspiration hasardeuse que ce Songe d'une nuit d'été. Une nuit de « surdosage lunaire »

(peut-être celle de la Saint-Jean). Non pas tout de go des femmes et des hommes, mais des êtres « hantes », qui, « à force d'errer dans une forêt, ne retrouvent plus leur chemin ». La lueur bleue raide de la lune les défigure (« disfigure » en anglais), mais c'est surtout que ces « ombres » se trouvent disloquées. disjooctées, par un délire du de-

LA DURÉE DES DÉMENCES

Il semble que Shakespeare, dans un élan affectueux très sincère, ait voulu, au cours de ce Songe, mettre dans le même sac ses amis, les acteurs de théâtre: toute scène de théâtre devra être tenue pour une annexe, très intense, de l'asile, sur quoi évoluent des « dérangés » qui deviennent, le temps d'un éclair, bouleversants, magnifiques, chaque fois que le trac les paralyse au point de les laisser sans voix, sans geste, livides de gêne. Du moins les applaudissements, à la fin du dernier acte, vienneot-ils mettre un terme, chaque soir, à la démence de l'acteur, alors que celle de l'amoureux ne sera guérie que

Le Sange d'une nuit d'été: un théâtre d'ombres. Ombres «fugaces comme le rêve », et pourtant « éternelles ». Une aventure « rès cohérente sans cesser d'être merveilleuse », dit Shakespeare, et c'est là ou'est l'obstacle. Out, c'est là qu'est le pièse inextricable de cette pièce, doot l'étrangeté et la richesse tentent tous les metteurs en scène. Tous, ils s'y mesurent, et tous, ils y échouent, les uns de peu, d'autres de beaucoup. Parce qu'il faut bien « jouer » les scènes par l'entremise de quoi Shakespeare exprime en théâtre ce qu'il imagine. Mais si le

est l'axe de cette pièce, était présent dans le jeu, plus rien ne serait exprimé, qu'une inexpression obscure. Et s'il n'est pas dans le jeu, alors Le Songe d'une nuit d'été prend l'allure d'une « simple » comédie (géniale, bien sûr)

C'est ce que ne pouvait éviter Stanislas Nordey, des qu'il choisissait une mise en scène équilibrée, Il a même forcé sur l'équilibre, en posant comme seul élément de décor une grosse lune statique tout à fait inopérante, alors que Shakes-

construite sur les malentendus, les

doubles, et les hasards des pas-

peare souligne « lo difficulté de jamais, le trait de ce Songe, mais le bien installer dans la salle le clair de lune » qui hante et « disfigure » les fous du Songe, partout, « à la promenade, pendant les repas, et ou

Nordey est un as. Doué, intelligent, habité. Son Songe est conduit avec allant, clarté, un art sûr du chorégraphique, de la rythmique, des couleurs et des lumières. Il a pris le parti de cerner avec netteté le texte, parce que c'est dans le texte, par le texte, que Shakespeare, à plusieurs reprises, dévoile les intentions du Songe. Nordey éclaire et

donne à saisir, mieux peut-être que

mystère, les ombres, le démon des sens, et presque l'émotion et l'humour restent volontairement sur la

Valérie Lang (Helena), Cécile Brune (Titania), Marc Bodnar (le rôle en or de Bottom), entraînent la ronde des « fées » que Nordey a eu raisoo de faire jouer par des garçons, bien plus shakespeariens, dans leurs tutus, que des filles. En revanche, Nordey lui-même, pour interpréter Lysandre, souligne sa mâle autorité par l'adjonction d'une moustache.

Michel Cournot

CONCERTS

MERCREDI 8 NOVEMBRE - 20 h 30

FESTIVAL BARTOK Orchestre du Festival de Budapesi Dir.: IVAN FISCHER,

sol. ZOLTAN KOCCIS, plano Ildiko Komlosi, mezzo Kolos Kovats, basse

le 6 : Concerto nº 1 pour plano LE CHATEAU DE BARBE-BLEUE le 7 : Concerto nº 2 pour piano squisses Hongroises Prince de Bois le 8 : Concerto nº 3 pour plano LE MANDARIN MERVELLEUX Sultes de Danses France-Musique Partenaire Places 50 à 330 F. Tel, rens. : 49-52-50-50

DU MERCREDI 8 AU

SAMEDI 18 NOVEMBRE à 19 h 30 THÉATRE DU CHATELET

OPÉRA : Moses und Aron Arnold Schoenberg Chistoph von Dohnanvi Herbert Wernicke Philharmonia Orchestra

SALLE PLEYE!

mer 8. jau 9 nov - 20 h 30 ORCHESTRE DE PARIS direction: John NELSON piano: Jean-Claude PENNETIER MESSIAEN - STRAVINSKY RACHMANINOV

60 à 240 F - Tél : 45.63.07.96 LUNDI 13 NOVEMBRE - 12 h 45

THÉATRE DU CHATELET MIDIS MUSICAUX Solistes du Philharmonia Orchestra MOZART

LUNDI 13 NOVEMBRE - 20 h 30

AUDITORIUM DU LOUVRE Musique Filmée **CLOUZOT Filme KARAJAN** DVORAK, MOZART

25 F. Réd. 15 F. Tél. : 40-20-51-86

MARDI 14 NOVEMBRE - 20 h 30

SALLE GAVEAU Quatuor KANDINSKY

Mendelssohn - Beethoven - Brahms Tél. rés. : 49-53-05-07

MERCREDI 15 NOVEMBRE - 12 h 45

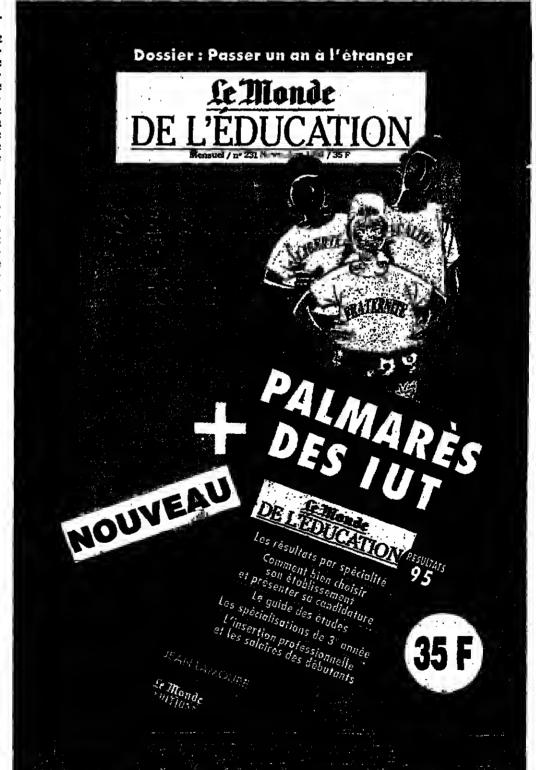
THÉATRE DU CHATELET MIDIS MUSICAUX AIRELLE DELVASCH, soprano NEIL BEARDMORE, piano SCHUBERT, DEBUSSY, RACHMANINOV

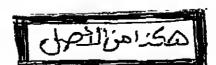
VENDREDI 17 NOVEMBRE - 12 h 45

THÉATRE DU CHATELET MIDIS MUSICAUX JANE IRWIN, mezzo sopreno JULIA LYNCH, piano PURCELL, MAHLER, WOLF

VENDREDI 17 NOVEMBRE - 24 h 34 Théâtre des Champs-Elysées VARDAN MAMIKONIAN, piano

BACH, BRAHMS, CHOPIN, USZT Tél. rés. : 49-52-50-50 de 40 à 290 F





GUIDE CULTUREL



Huitième édition d'Iles de danses

第二 次

12 - 14

5-1 2

ONZE CHORÉGRAPHES doooeront plus de soixante-dix représentations dans plus de quarante villes de la régioo parisienne dans le cadre de la huitième édition du festival lles de danses. Avec Yvann Alexandre, Christine Bastin, Pierre Doussaint, Hela Fattoumi et Eric Lamoureux, Pascale Houbio, Michel Kelemenis, Jose Montalvo. Jacques Patarozzi, Angelin Preliocaj, Christian Trouillas, toutes les teodances et toutes les géoérations se cotoient.

La danse et ses auteurs se font nomades : un soir à Noisiel, le leo-



demain à Malakoff, puis eo route pour Suresnes. Il y aura également des conférences, des reocootres. Le premier débat aura lieu le 9 00vembre, à 18 heures, au oouveau théâtre de Bezons et sera consacré à « critiquer lo donse ». Tout un programme. A Bezons, toujours, est montrée jusqu'au 3 décembre l'exposition « Uo siècle de daose », organisée par Sooia

★ Dans plus de quarante villes d'ile-de-france, du 6 novembre au 3 décembre. Tél. : 42-65-06-58.

UNE SOIRÉE À PARIS

Les Cass'Pieds Depuis trois ans, le Théâtre Clavel cajole tout particulièrement la jeune chansoo, braquant ses projecteurs sur ceux qui o'ont pas encore franchi les grandes portes. Parfois, sa programmatioo foule d'autres territoires. Ainsi les

Theatre Clovel, 3, rue Clavel, Paris 19". M" Pyrénées. 20 h 30, le 6 novembre. Tel.: 40-33-44-72. 100 F. Jean-Luc Ponthieux

Cass'Pieds, un petillant trio d'ac-

teurs qui fait de l'humour soo or-

Aussi à l'aise à la cootrebasse qu'à la basse électrique, aussi original également sur chacun de ces deux Instruments, Jean-Loc Poothieux est un musicien rare, mélodiste subtil et rythmicien accompli. Son quintette lui va à merveille où s'assemblent le tuba, l'accordéon, le saxophone et la batterie. Au Duc des Lombards, 42, rue des Lombards, Paris 1º. M. Châtelet. 22 heures, le 6 novembre. Tél.: 42-33-22-85. De 78 F à 100 F.

Kat Onoma

On chercherait eo vain un groupe français capable de jouer avec autant de crédibilité de la langue de im Morrison.

Sans doute parce que ces rockers strasbourgeois à tendance crépusculaire ont autant travaillé la cohérence poétique de leurs chansons que la profoodeur de leurs mélodies. Olympio, 23, boulevard des Copu-

cines. Paris &. M. Opéro, Modeleine. 20 h 30, le 6 novembre. Tél. : 47-42-25-49. Location FNAC, 120 F. **Foo Fighters** En échangeant ses fûts contre une

guitare, Dave Grohl, l'ancien batteur de Nirvana, s'est reconverti avec panache. Son nouveau groupe, les Foo

Fighters, traite sous le mode punk tonitruant des mélodies exaltantes.

Batocion, 50, boulevard Voltaire, Paris 11°. Me Voltaire. 19 heures, le 6 novembre. Tel.: 47-00-55-22.

CLASSIOUE Une sélection à Paris

et en Ile-de-France

LUNDI 6 NOVEMBRE Orchestre du Festival de Budapest Bartok: Concerto pour piano et or-chestre nº 1, Le Château de Barbe-Bleue. Ildiko Komlosi Imezzo-sopra-no), Kolos Kovats (basse), Zoltan Kocsis (piano), Ivan Fischer (direction). Théâtre des Champs-Elysées, 15, avenue Montaigne, Paris & M. Alma-Marceau. 20 h 30, le 6. Tél.: 49-52-50-

MARDI 7 NOVEMBRE

Pavel Nersessian ndrei Vieru (piano). Liszt : Sposalízio, Il Penseroso, Orphée. Fibich : Etudes de tableaux op. 56. Dukas : L'Apprenti Sorcier.

50. Location Fnac. De 50 F à 330 F.

Musée d'Orsay, 1, rue de Bellechasse, Paris 7º. Mº Solferino. 12 h 30, le 7. Tél.: 40-49-47-17, 75 F. Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny de Weill. Trudeliese Schmidt (Leokadja Begbick), Robert Wörle (Fatty), Franz

Hawlata (Dreieinigkeitsmoses), Marie McLaughlin (Jenny Hill), Kim Begley (Jim Mahohey), Andreas Jäggi (Jack O'Brien), Chœurs et orchestre de l'Opéra de Paris, Jeffrey Tate (direction), Graham Vick (mise en scène), Sean Walsh (chorégraphie).

Opéra-Bastille, place de la Bastille, Paris 17. Mº Bastille. 19 h 30, le 7. Tél.; 44-73-13-00. De 60 F à 590 F. L'Ecole des amants d'après Molière et Lully. Troupe et musiciens du Théâtre baroque de France, Ferruccio Soleri, Philippe Lenaël (mise en scène), Marie-Geneviève Massé

(chorégraphie). Opéra-Comique. Salle Favart, 5, rue Favart, Paris Z., M. Richelieu-Drouot. 20 heures, les 7, 10 et 11 ; 16 heures, le 12. Tél.: 42-44-45-46. Location Fnac. De

Gustav Mahler Jugendorchester Schoenberg: Friede auf Erde, Un survivant de Varsovie, Gurrelieder, extraits. Mahler: Symphonie nº 10, adagio. No-no: Caminantes, Ayacucho, création française. John Shirley-Quirk (récitant), Waltraud Meier (soprano), Susanne Otto (mezzo-soprano), Chiara Tonelli (flûte), Chœur de solistes de Freiburg, Chœur de la Radio de Leipzig, Studio expérimental de la Fondation Heinrich Strobel Südwestfunk, Claudio Abbado

Châtelet, 1, place du Châtelet, Paris 1™. Mº Châtelet. 20 heures, le 7. Tél.: 40-28-28-40. De 70 F à 230 F. L'Opéra de quat'sous de Weill, Dominique Balzer, Monique

Brun, Philippe Crubezy, Philippe Fre-tun, Isabelle Gozard, Mona Heftre, Jean-Claude Leguay, Daniel Martin,

Sophle Mayer, Isabelle Mazin, Pierre Meunier, Annick Perona, Jean-Claude Perrin, Marc Spilmann, Jean-Louis Chautemps (direction), Charles Tordiman Imise en scène), Caroline Marcadé (chorégraphie).

Théâtre national de Chaillot, 1, place du Trocadéro, Paris 16°. Mª Trocadéro. 20 h 30. du mardi au samedi; 15 heures, le dimanche. Relâche dimanche 12 novembre, Jusqu'au 2 décembre. Tél.: 47-27-81-15. 160 F. Orchestre du Festival de Budapest Bartok: Esquisses hongroises, Concer-

to pour piano et orchestre, Le Prince de bois. Zoltan Kocsis (piano), Ivan Fisther Idirection). Théâtre des Champs-Elysées, 15, avenue Montaigne, Paris 8º. Mº Alma-Marceau. 20 h 30, le 7. Tél. : 49-52-50-50. Location Fnac. De 50 F à 330 F.

MERCREDI 8 NOVEMBRE

Moise et Aaron de Schoenberg. Aage Haugland (Moke), Philip Langridge (Aaron), Son-ja Theodoridou June jeune filte), Greg Fedderly (un jeune homme nu), Tho-mas Mohr (l'Ephralmite), Reinhard Hagen (un prêtre). Chœur de la Philhan nie slovaque, Chœur du Théâtre du Chatelet, Philharmonia Orchestra, Christoph von Dohnanyi (direction), Herbert Wernicke (mise en scène). Châtelet, 1, place du Châtelet, Paris ?".

M° Chátelet. 19 h 30, les 8, 11, 13, 16 et 18. Tčl. : 40-28-28-40. De 70 F à 530 F. Orchestre du Festival de Budapest Bartok : Suite de danses, Concertos pour piano et orchestre nº 3, Le Man-darin merveilleux. Zoltan Kocsis (piano), Chœur de Radio-France, Ivan Fischer (direction).

Théâtre des Champs-Elysées, 15, avenue Montaigne, Paris 8°. Mº Alma-Marceau. 20 h 30, le 8. Tél. ; 49-52-50-50. Location Fnac. De 50 F à 330 F. Orchestre de Paris

Messiaen : Les Offrandes oubliées. Stravinsky: Petrouchka, suite. Rachma-ninov: Concerto pour piano et orchestre nº 3. Jean-Claude Pennetier (piano), John Nelson (direction), Salle Pleyel, 252, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris 8. Mª Ternes. 20 h 30, les 8 et 9. 7él.: 45-63-07-96.

JEUDI 9 NOVEMBRE

Location Fnac, Virgin. De 60 F à 240 F.

Pavel Nersessian. Andrei Vieru (plano). Moussorgski: Les Tableaux d'une exposition. Rachmaninov: L'Ile des

Musée d'Orsay, 1, rue de Belleche Paris 7". Mº Solferino. 18 h 45, le 9. Tél.: 40-49-47-17. 70 F. Orchestre national de France Miaskovski: Symphonie nº 25. Tchai-kovski: Manfred. Evgueni Svetlanov

(direction). Théâtre des Champs-Elysées, 15, ave-nue Montaigne, Paris & Mª Alma-Tél.: 42-74-22-77. 80 F. Les Musiciens du Louvre

50-50. De 50 F à 175 F. **VENDREDI 1D NOVEMBRE**

Marceau. 20 heures, le 9. Tél.: 49-52-

Ensemble InterContemporair Concerto pour neuf instruments. Pièces pour orchestre. Schoenberg : Von Heute auf Morgen. Susan Anthony, inga Nielsen (sopranos), Kerth Le-wis (tenor), Wolfgang Koch (baryton), Deutsche Kammerphilharmonie, Pierre

Boulez (direction). Châtelet, 1, place du Châtelet, Paris 1=. M° Châtelet. 20 heures, le 10. Tél. : 40-28-28-40. De 70 F à 200 F. Orchestre philharmonique de Radio-France

Prokofiev : Symphonie concertante. Rimski-Korsakov: Shéhérazade, Gary Hoffman (violoncelle), Alexandre Lazarev (direction) Salle Playel, 252, rue du faubourg-

Saint-Honoré, Paris B. M. Ternes. 20 heures, le 10. Tél.: 45-61-53-00. De 70 Fá 175 F.

Orchestre national d'Ile-de-France J. Strauss : Musique des sphères. Berg : Concerto pour violon et orchestre « A la mémoire d'un ange ». Webern Pièces pour orchestre op. 6. R. Strauss : Le Chevalier à la rose, suite. Pierre Amoyal (violon), Günter Neuhold (di-

Massy (91). Opéra-Théâtre, place France, 20 h 30, le 10. Tél. ; 60-13-13-13. De 75 F à 105 F. Et le 12 novembre à 15 heures, au

Théatre Romain-Rolland de Villejuif (47-58-17-17). Marie-Catherine Girod (piano). Chopin: Préludes pour piano. Debus-

sy: Images pour piano, livre I. Ravel : Jeux d'eau, La Valse. Maurepas (7B). Espace Albert-Camus, rue de Beauce. 20 h 45, le 10. Tél.; 30-Louis Thiry (orgue)

Œuvres de Byrd, Bull, Purcell et Bach. du Maréchal-Foch. 20 h 45, le 10, 60 F.

SAMEDI 11 NOVEMBRE

Merula, Palestrina, Frescobaldi, Felici, Assandra, Rognoni, Bonizzi ; Musiques italiennes religieuses et profanes des XVP et XVIP siècles. Maria Cristina Cité de la Musique, 221, avenue Jean-

Jaurès, Paris 19. M. Porte-de-Pantin. 16 h 30, le 11. Tél. : 44-84-44-84. 75 F. Gil Shaham (violon), Orli Shaham (piano). Beethoven : Sonate pour violon et pia-

no op. 23. Debussy: Sonate pour violon et piano. Fauré : Sonate pour vio-Ion el plano op. 13. Théâtre de la Ville, 2, place du Châte-let, Paris 4. M° Châtelet, 18 heures, le Rameau: Anacréon, Cantate. Véro-

nique Gens (soprano), Thierry Félix (baryton), Marc Minkowski Idirection) Cité de la Musique, 221, avenue Jean-Jaurès, Paris 19. MP Porte-de-Pantin 20 heures, le 11 ; 16 h 30, le 12. Tél. : 44-84-44-84. De 60 F à 160 F.

DIMANCHE 12 NOVEMBRE

Œuvres de Rameau, Forqueray et Le-

Théatre Grévin, 10, boulevard Montmartre, Paris 9•. Mº Rue-Montmartre 11 heures, le 12. Tél. : 48-24-16-97. Lo-

cation Fnac, Virgin. De 90 F à 200 F. Martha Argerich, Alexandre Rabinovitch (piano).

R. Strauss : Sinfonia Domestica. Dukas : L'Apprenti Sorcler. arahms : Valses

op. 39. Théatre des Champs-Elysées, 15, avenue Montaigne, Paris 8. Mº Al

Marceau. 11 heures, le 12. Tél.: 49-52-50-50. 100 F. Emanuel Ax (piano). Quatuor Emerson.

Schoenberg: Quatuor à cordes nº 1. Brahms: Quintette pour piano et cordes op. 34.

Châtelet, 1, place du Châtelet, Paris 1º. Mº Châtelet, 17 heures, le 12, Tel.: 40-28-28-40. De 55 F à 170 F. Ensemble La Fenice

Curres de Monteverdi, Grandi, Turini, Sances, Frescobaldi et Cima. Piccinini, Mazzochi, Cazzati, Graziani, Fontana. Grancini. Maria Cristina Kiehr (soprano), Jean-Marc Aymes (orgue), Jean Marly-le-Roi (78). Eglise Sainz-Vigor. 17 h 30, le 12. Tél. : 39-02-78-78

DANSE

Une sélection à Paris et en lie-de-France

Ballet de l'Opéra de Paris

Jean-Claude Gallotta: Les Variations d'Ulvsse. ris 11°, Mº Bastille, 19 h 30, les 6 et 15 : 15 heures, le 12. Tél.: 44-73-13-00, De 40 F à 260 F.

Ballet Prefiocal L'Anoure. Théâtre de la Ville, 2, place du Châte-let, Paris 4. M° Châtelet, 20 h 30, du 7 au 18 novembre. Tel.: 42-74-22-77. De 95 F à 160 F.

Compagnie Ea Sola Sécheresse et Pluie. Centre Georges-Pompidou, rue Ram-buteau, Paris 4. M. Rambuteau. 20 h 30, les 8, 9, 10, 11 et 13; 16 heures, le 12. Tél. : 44-78-13-15, 90 F. Mirhel Kelemenk

Clins de lune. Théatre de la Cité internationale, 21. boulevard Jourdan, Paris 14. Mº Cite-Universitaire. 20 h 30, les 9, 10 et 11; 16 h 30, le 12, Tél.: 45-89-38-69, De

CINEMA

1 59 7

Tous les nouveaux films de la semaine, une sélection, des films en exclusivité : et les reprises

NOUVEAUX FILMS DRAGON BALL Z (à partir de mardi

31 octobre) Dessin anime japonais de Shigeyasu Yamauchi, Mitsuo Hashimoto, (1 h 30). VO: UGC Ciné-cité les Halles, 1" (36-68-68-58); George-V, 8" (36-68-43-47). VF: UGC Ciné-cité les Halles, 1" (36-68-68-SB); Rex, 2 (36-68-70-23); UGC Montpamasse, 6º (36-65-70-14: 36-68-70-14); George-V, 8 (35-68-43-47); Paramount Opera, dolby, 9° 37-42-56-31; 36-68-81-09; reservation: 40-30-20-10); UGC Lyon Bastille, 12* (36-68-62-33); UGC Gobelins, 13* (36-68-22-27); Mistral, 14 (36-65-70-41; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Convention, 15" (36-

68-29-31). LE GARÇU (à partir de mardi 31 octo-

Film français de Maurice Pialat, avec Gerard Depardieu, Géraldine Pailhas, Antoine Pialat, Dominique Rocheteau, Fabienne Babe, Elisabeth Depardieu (7 h 45).

UGC Ciné-cité les Hailes, dolby, 1" (36-68-68-58) : 14-Juillet Beaubourg, dolby, 3" (36-68-69-23) : 14-Juillet Odéon, dolby, 6° (43-25-59-83; 36-68-68-12); Bretagne, 6º (36-65-70-37 : réservation : 40-30-20-10); Les Trois Luxembourg, 6° [46-33-97-77; 36-65-70-43); UGC-Rotonde, dolby, 6 (36-65-70-73; 36-68-41-45); La Pagode, 7* (36-68-75-07; ré-servation : 40-30-20-10); Gaumont Ambassade, dolby, 8' (43-59-19-08; 36-68-75-55; reservation: 40-30-20-10); Saint-Lazare-Pasquier, 8 (43-87-35-43; 36-65-71-88; réservation: 40-30-20-10); UGC-Normandie, dolby, 8: (36-68-49-56); Gaumont-Opéra Frençais, dol-by, 9r (36-68-75-55; réservation : 40-30-20-10); UGC Opera, dolby, 9° (36-68-21-24); La Bastille, dolby, 11° (43-07-48-60); Les Nation, 12* (43-43-04-67; 36-65-77-33; réservation: 40-30-20-10); UGC Lyon Bastille, 12° (36-68-52-33); Escurial, 13° (36-68-48-24); Gau-mont Gobelins Fauvette, dolby, 13° 136-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); Gaumont Alésia, 14° (36-68-75-55; réservation : 40-30-20-10) ; 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15° |45-75-79-79 ; 36-68-69-24) : Bienvenue Montparnasse, dolby, 15* (36-65-70-38; réserva-tion : 40-30-20-10); Gaumont Convention, dolby, 15° (36-68-75-55; reservation: 40-30-20-10); Majestic Passy, dolby, 16" (36-68-48-56; reservation: 40-30-20-10), UGC Maillot, 17 (36-68-31-34) , Pathe Wepler, dolby. 18: (36-68-20-22).

MORTAL KOMBAT Film américain de Paul Anderson, avec Christophe Lambert, Linden Ashby, Cary Hiroyuki Tagawa, Robin Shou VO: UGC Cine-cité les Halles, dolby, 1º

(36-68-68-58); UGC Odéon, 6 (36-68-37-62); Gaumont Ambassade, dolby, 8 (43-59-79-08; 36-68-75-55; reservation: 40-30-20-10); UGC Normandie, dolby, 8 (36-68-49-56); Gaumort Go-belins Fauvette, dolby, 13 (36-68-75-55: reservation: 40-30-20-10) VF: Rex. dolby, 2 (36-68-70-23); UGC

Montparnasse, 6 (36-65-70-14; 36-68-70-14); George-V, THX, dolby, 8 (36-68-43-47); Paramount Opéra, dolby, 9 (47-42-56-31; 36-68-81-09; réservation: 40-30-20-10); UGC Lyon Bastille, 12° (36-68-52-33); UGC Gobelins, dol-by, 13° (36-68-22-27); Mistral, dolby, 14° (36-65-70-41; réservation: 40-30-20-10); Miramar, 14° (36-65-70-39; réservation: 40-30-20-10); UGC Convention, dolby, 15' (36-68-29-31); Pathè Wepler, dolby, 18' (36-68-20-22); Le Gambetta, dolby, 20' |46-36-70-96; 36-65-71-44; réservation: 40-30-20-10).

Film britannique de Derek Jarman, avec Roger Cook, Tilda Swinton, Johnny Mills, Kevin Collins, Phillip MacDonaid, Spencer Leigh (1 h 32). VO: Accatone, 5° (46-33-86-86).

3 STEPS TO HEAVEN
Film britannique de Constantine Giannaris, avec Katrin Cartildge, Frances Barber, James Fleet, Con O'Neil, David Cardy (1 h 30).

VO: Gaumont les Halles, 1" (36-68-75-55; réservation : 40-30-20-10); L'Arlequin, 6° (36-68-48-24); Gaumont Ambassade, 8º (43-59-19-08; 36-68-75-55; réservation : 40-30-20-10) : La Bastille. dolby, 11° (43-07-48-60); Les Montparnos, 14 (36-65-70-42; réservation: 40-30-20-10).

UNDERGROUND Film européen d'Emir Kusturica, avec Miki Manojlovic, Lazar Ristovski, Mir-jana Jokovic, Slavko Stimac, Ernst Stótzner (2 h 47). VO: UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1*

(36-68-68-58); 14-Juillet Beaubourg, dolby, 3* (36-68-69-23); Le Saint-Germain-des-Prés, Salle G. de Beauregard, dolby, 6 (42-22-87-23); Saint-Andrédes-Arts I, dolby, 6° (43-26-48-18); Saint-André-des-Arts II, dolby, 6° (43-26-80-25); La Pagode, dolby, 7° (36-68-75-07; réservation: 40-30-20-10); Gaumont Champs-Elysées, dolby, 8º (43-59-04-67; réservation: 40-30-20-10); Le Balzac, dolby, 8 (45-61-10-60); Max Linder Panorama, THX, dolby, 9° (48-24-88-88; reservation; 40-30-20-10); 14-Juillet Bastille, dolby, 11° (43-57-90-81; 36-68-69-27); Gaumont Grand Ecran Italie, dolby, 13* (36-68-75-13; reservation: 40-30-20-70); Gaumont Alésia, dolby, 14º (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); Sept Parnassiens, dolby, 14' [43-20-32-20]; 74-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15' (45-75-79-79: 36-68-69-24); Gaumont Kinopanorama, dolby, 15° (43-06-50-50; 36-68-75-15; reservation: 40-30-20-10); UGC Maillot, dolby, 17* (36-68-31-34); Pathe Wepler, dolby, 18t (36-68-20-22). VF: Gaumont Opera imperial, dolby,

2" (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-

10); Gaumont Gobelins Rodin; dolby. 13° (36-68-75-55; reservation; 40-30-

Publicité -GLOUCES + ER TIME MATERIAU SHAKESPEARE Mise en scêne Matthias Langhoff de William Shakespeare ulture Réservez vos places des aujourd'hui au 42 43 17 17 InfoMatins du 8 novembre au 16 décembre 95

20-10); Gaumont Convention, dolby, 15° (36-68-75-55; réservation; 40-30-20-70).

WATERWORLD Film américain de Kevin Reynolds, avec Kevin Costner, Dennis Hopper, Jeanne Tripplehom, Tina Majorino, Michael Jeter (2 h 75).

VO: UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er (36-68-68-58); UGC Odéon, dolby, 6e (35-68-37-62); Gaumont Marignan, dol-by, 8* (36-68-75-55; réservation : 40-30-20-10); UGC Normandie, dolby, 8* (36-68-49-56); UGC Opéra, dolby, 9* (36-68-21-24); Gaurnont Grand Eoran Italie, dolby, 13* (36-68-75-13; réservation: 40-30-20-10); 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15 (45-75-79-79; 36-68-69-24). VF: Rex (le Grand Rex), dolby, 2 (36-68-70-23); UGC Montparnasse, dolby, 64 (36-65-70-14; 36-68-70-14); Paramount Opéra, dolby, 9º (47-42-56-31; 36-68-81-09; réservation: 40-30-20-10); UGC Lyon Bastille, dolby, 12* (36-68-62-33); UGC Gobelins, dolby, 13* (36-68-22-27); Mis-tral, dolby, 14* (36-65-70-41; réservation: 40-30-20-10); Miramar, dolby, 14* (36-65-70-39; reservation: 40-30-20-70); UGC Convention, dolby, 15" (36-68-29-31); Pathé Wepler, dolby, 18" (36-68-20-22); Le Gambetta, dolby, 20° (46-36-10-96: 36-65-71-44: réservation: 40-30-20-

SELECTION

A LA VIE, A LA MORT! avec Ariane Ascaride, Jacques Boudet, an-Pierre Darroussin, Jacques Gamblin Gérard Meylan, Jacques Pieiller. Français (1 h 40).

14-Juillet Beaubourg, 3º (36-68-69-23); 14-Juillet Hautefeuille, dolby, 6º (46-33-79-38; 36-68-68-12); Elysées Lincoln, 8* (43-59-36-14); Sept Parmassiens, 14* (43-LES ANGES GARDIENS

de Jean-Marie Poiré, avec Gérard Depardieu, Christian Clavier. Eva Grimaldi, Yves Renier.

Gaumont les Hailes, dolby, 1º (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); Rex, dolby, 2° (36-68-70-23); Bretagne, dolby, 6° (36-65-70-37; réservation: 40-30-20-10); UGC Odéon, dolby, 6. (36-68-37-62); UGC Montparnasse, dolby, 6º (36-65-70-14; 36-68-70-14); Gaumont Ambas

dolby, 8 (43-59-19-08; 36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); Gaumont Mangnan, dolby, 8° (36-68-75-55; réserva-tion: 40-30-20-10); Publicis Champs-Elysées, dolby, 8° (47-20-76-23; 36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); Saint-Lazare-Pasquier, dolby, 8º 143-87-35-43; 36-65-71-88; réservation: 40-30-20-10); Gaumont Opera Français, dolby, 9 (36-68-75-55; reservation: 40-30-20-10); Les Nation, dolby, 12* (43-43-04-67; 36-65-71-33: réservation: 40-30-20-10): UGC Lyon Bastille, dolby, 12º (36-58-62-33) ; Gaumont Gobelins Fauvette, dolby, 13* (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10); Gaumont Alésia, dolby, 14' (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-70); 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15' (45-75-79-79; 36-68-69-24); Gaumont Convention, dolby, 15° (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); Majestic Passy, dolby, 16° (36-68-48-56; réservation: 40-30-20-10); UGC Maillot, dolby, 17° (36-68-31-34); Pathé Wepler, dolby, 18° (36-68-20-22); Le Gambetta, dolby, 20 (46-36-10-96; 36-65-71-44; réservation: 40-30-20-10). LA CÉRÉMONIE

de Claude Chabrol, avec Isabelle Huppert, Sandrine Bon-naire, Jacqueline Bisset, Jean-Pierre Cas-

Français (1 h 51) 14-Juillet Beaubourg, dolby, 3° (36-68-69-23); 14-Juillet Odeon, dolby, 6 (43-25-59-83; 36-68-68-72); Elysées Lincoln, 8º (43-59-36-14). LE CONFESSIONNAL

de Robert Lepage, avec Lothaire Bluteau, Patrick Goyette Kristin Scott-Thomas, Jean-Louis Mil-

Canadien-britannique-français (1 h 40). Epée de Bois, 5 (43-37-57-47); 14-Juillet Hautefeuille, 6º (46-33-79-38; 36-68-68-

DOLLAR MAMBO avec Dolores Pedro, Roberto Sosa, Raul Medina, Litico Rodriguez, Tito Vasconcelos, Eduardo Lopez Rojas.

Mexicain (1 h 20). Latina, dolby, 4° (42-78-47-86). L'ENFANT NOIR de Laurent Chevailler, avec Baba Camara, Madou Camara, Kouda Camara, Moussa Keita, Koumba Doumbouya, Yaya Traoré.

Franco-guinéen (1 h 32). VO : Espace Saint-Michel, 5° (44-07-20-49); Le République, 11° (48-05-57-33). LA FLEUR DE MON SECRET de Pedro Almodovar, aver Marisa Paredes Juan Erhanove Imanol Arias, Carmen Elias, Rossy De

Palma, Chus Lampreave.

Espagnol |7 h 42). VO: UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1= (36-68-68-58); UGC Forum Orient Express, 1" (36-65-70-67); 74-Juillet Beaubourg, dolby, 31 (36-68-69-23); Les Trois Luxembourg, 61 (46-33-97-77; 38-65-70-43); UGC Darrton, 6° (36-68-34-21); UGC Champs-Elysées, dolby, 8° (36-68-66-54); UGC Opéra, 9° (36-68-21-24); Majestic Bastille, dolby, 71° (36-68-48-56); UGC Gobelins, 13º |36-68-22-27); Sept Parnassiens, dolby, 14 (43-20-32-20) ; Pathé Wepler, dolby, 18

(36-68-20-22). LAND AND FREEDOM de Ken Loach. avec lan Hart, Rosana Pastor, Iciar Bollain, Tom Gilroy, Marc Martinez, Frede-

ric Pierrot Britannique (1 h 49). VO: UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1º VO: UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1º (36-58-58); Europa Panthéon (ex-Reflet Panthéon), 5º (43-54-15-04); UGC Rotonde, dolby, 6º (36-65-70-73; 36-68-41-45); Le Balzac, dolby, 8º (45-61-10-60); Gaumont Opéra Français, dolby, 9º (36-68-75-55); réservation: 40-30-20-70); La Bastille, dolby, 11º (43-07-48-60); Escurial, dolby, 13º (36-68-48-24); Pathé Wepler, dolby, 18º (36-68-20-22). **68-20-22).**

NELLY ET M. ARNAUD de Claude Sautet. avec Emmanuelle Beart, Michel Serrault, Jean-Hugues Anglase, Claire Na-deau, Françoise Brion, Michèle La-

Français (1 h 45). UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1= (36-68-68-58); 14-Juillet Hautefeuille, dol-by, 6 (46-33-79-38; 36-68-68-12); UGC Montparnasse, 6* (36-65-70-14; 36-68-70-14); UGC Danton, dolby, 6* (36-68-34-21); Biarritz-Majestic, dolby, 8 (36-68-48-56; réservation : 40-30-20-10); Gaumont Ambassade, dolby, 8º |43-59-19-08; 36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); Saint-Lazare-Pasquier, dol-by, 8° |43-87-35-43; 36-65-71-88; réservation: 40-30-20-10); UGC Opéra, dolby, 9° (36-68-21-24); Majestic Bastille, dolby, 11° (36-68-48-56); Les Nation, dolby, 12° (43-43-04-67; 36-65-71-33; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Lyon Bastille, dolby, 12 (36-68-62-33) ; UGC

Gobelins, dolby, 131 (36-68-22-27); 55; réservation: 40-30-20-10); Miramar, dolby, 14* (36-65-70-39; réserva-tion: 40-30-20-10); 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79; 36-68-69-24) Gaumont Convention, dolby, 15° (36-68-75-55; reservation: 40-30-20-10); Majestic Passy, dolby, 16* (36-68-48-56 ; reservation : 40-30-20-10) ; UGC Maillot, 17* (36-68-31-34); Pathé Wepler, dolby, 18* (36-68-20-22).

LE REGARD D'UIYSSE de Théo Angelopoulos avec Harvey Keitel, Maia Morgenstern, Erland Josephson, Thanassis Vengos, Yorgos Michalakopoulos, Dora Volana-

Grec (2 h 56). VO : UGC Ciné-cité les Halles doller 10 |38-68-68-58); Lucernaire, 6º |4º 57-34); Saint-André-des-Arts I, 6° (43-26-48-7B). TROIS JOURS

de Sharunas Bartas, avec Katerina Golubeva, Rima Latypo va, Audrius Stonys, Arunas Sakalaus-Lituanien (1 h 20).

VO: Les Trois Luxembourg, 6º (46-33-97-77; 36-65-70-43). REPRISES

CHAUSSURES À SON PIED de David Lean. avec Charles Laughton, John Mills, Brenda De Banzie, Daphne Anderson, Prundella Scales, Richard Wattis.

Britannique, 1954, noir et blanc, copie neuve |1 h 45). VO: Reflet Médicis, salle Louis-Jouvet, 5" (36-68-48-24). DRÔLE DE DRAME

avec Françoise Rosay, Michel Simon, Louis Jouvet, Jean-Plerre Aumont, Jean-Louis Barrault, Nadine Vogel. Français, 1937, noir et blanc (7 h 45). VO: Mac-Mahon, 17* (43-29-79-89; 36-65-70-48). Grand Action, 5* (43-29-44-40; 36-65-70-63).

LAURA de Otto Preminger, avec Gene Tierney, Dana Andrews, Clifton Webb, Vincent Price. Américain, 1944, noir et blanc (1 h 28). VO: Action Christine, 6' (43-29-17-30; 36-65-70-62).

PEE WEE BIG ADVENTURE de Tim Burton,

avec Pee Wee Herman, Elisabeth Dail-ly, Mark Holton, Diane Salinger, Judd Ómen, Daryl Roach. Americain, 1986 (1 h 30). VO: Espace Saint-Michel, 5' (44-07-20-

TOUS LES FILMS PARIS/PROVINCE

49); Elysées Lincoln, 8" (43-59-36-14).

3615 LEMONDE

ou tél.: 36-68-03-78 (2,23 F/mn)

Roger Thérond quitte le groupe Le Provencal

LES CONSEILS D'ADMINISTRATION des quotidiens Le Provençal et Var Matin République ont accepté, jeudi 26 octobre, la démission de Roger Thérond, qui dirigeait depuis quatre ans le groupe de presse marseillais. La direction du groupe a annoncé, samedi 4 novembre, que, « en raison du poids croissant de ses activités au sein des graupes Hachette Presse et Filipacchi Médias, au titre de vice-président directeur des rédactions, [M. Thérond] avait exprimé à Daniel Filipacchi et au président Jean-Luc Lagardère le souhait d'être déchargé de ses fonctions à la tête du groupe marseillais ».

Jean-Pierre Milet, vice-président directeur général du groupe, a été nommé, à l'unanimité par les conseils d'administration, PDG des deux journaux qui, toutes éditions confondues, tirent à environ 300 000 exemplaires. Vice-PDG et président de la régie Eurosud Publicité depuis juin 1991, M. Milet avait auparavant dirigé différentes filiales industrielles et commerciales du groupe Hachette et des Nouvelles Messageries de la presse parisienne (NMPP), où il a exercé une grande partie de sa carrière et dont il a été secrétaire général jusqu'en 1989.

■ PRESSE 5PÉCIALISÉE: le groupe Impact Médecin, associé depuis 1994 à l'allemand Bertelsmann, vient de mettre en vente le premier numéro d'Impact Pharmacien, un mensuel de 50 pages diffusé uniquement par abonnement. Avec ce magazine, le groupe, qui publie déjà Impoct médecin Hebdo, Impact Médecin Quotidien, Impact Internat et Infa Santé, ambitionne de « devenir un titre de référence en offrant une synthèse de l'actualité professionnelle, scientifique et médicale ». Dix numéros doivent être diffusés par an à 16 500 exemplaires. ■ TÉLÉVISION : l'Eglise d'Angleterre a décidé de se défaire de sa participation de 3,6 millions de livres (environ 28 millions de francs) dans le réseau de télévision par satellite BSkyB, parce que celui-ci vient de lancer une chaîne érotique en Grande-Bretague. « L'Eglise ne veut pas tirer un bénéfice, par un investissement direct dans des entreprises faisant commerce de la pornagraphie », a déclaré Tony Hardy, responsable des investissements de l'Eglise. BSkyB, contrôlé par le magnat australo-américain Rupert Murdoch, a lancé le 1º novembre six nouvelles chaines, dont une de programmes érotiques. « Il est toujaurs regrettable qu'un actiannaire prenne ce genre de décision, mais cela fait partie de ses prérogatives. La chaîne est complètement lé-

gale et a été autorisée », a souligné un porte-parole de BSkyB.

AGENCE: Bloomberg, agence américaine d'informations financières, a lancé sa chaîne de télévision en Europe, mercredi 1º novembre. Bloomberg Information Television Europe, d'abord diffusée en Grande-Bretagne sur le câble, est une chaîne en continu qui offre les titres de l'actualité, l'information financière en temps réel, la météo, des faits divers et des événements sportifs, grâce à la division de son ècran en plusieurs parties.

Les princes saoudiens s'intéressent aux médias

Hommes d'affaires et proches du roi Fahd sont de plus en plus impliqués dans la presse et la télévision des pays arabes et européens

OU'EST-CE OUI FAIT courir ces princes? Assis sur les confortables coussins financiers engendrés par la manne pétrolière et ses dérivés, pourquoi les membres de la famille royale saoudienne et leurs proches sont-ils pris d'un tel engouement pour la création d'organes de presse etrangers ou pour des prises de participation?

Le journal saoudien El Hayat du 1º novembre annonçait que l'Arab media corporation (AMC), pro-priétaire de l'Arab radio and television (ART), devrait annoncer prochainement la mise en service, près de Rome, d'un réseau de télévision digitale destiné à être diffusé sur 14 chaînes, via le satellite Panamsat 4. L'homme d'affaires saoudien 5aleb Kamel, qui détient 90 % d'AMC, et ses parteoaires sont à la recherche d'un nom pour ce réseau, qui pourrait être «La compagnie Middle East ART ».

La veille, un autre journal, El Chark el Aousat, avait annoncé la conclusion d'un accord entre l'agence de presse United press international (UPI, rachetée par la firme saoudienne Middle East Broadcasting Corporation) et la BBC, afin de commercialiser des informations relatives au Proche-Orient sur la chaîne de satellites dont UPI est propriétaire. Orbit TV, MBC, UPI, El Chark el Aousat, El Hoyat, El Wosat, Mediaset: la liste est longue des médias appartenant à des princes ou à des bommes d'affaires saoudiens.

El Walid ben Talal Abdel Aziz El Saoud, un des neveux du roi Fahd, détient 30 % des parts d'ART et a

détient aussi 4,1% de Mediaset, société qui regroupe les télévisions, la régie publicitaire et le réseau de Fininvest, gronpe de presse de l'ex-président du conseil italien Silvio Berluscon L Saleh Kamel, son associé au sein d'AMC et d'ART, a créé en 1991 une autre chaîne de télévision en arabe, la Middle Broadcasting Corporation (MBC), basée à Londres et rachetée en 1993 par l'un des beauxfrères du roi, Cheikh Walid El Ibrahim, qui mise sur la rentabilité de cette chaîne captée par satellite, dans le monde arabe.

Orbit TV, chaîne cryptée à multicanaux à péage, distribuée par cable et basée à Rome, appartient à un autre membre de la famille royale, bomonyme du roi, le prince Fahd. En vertu d'un contrat signé en juin 1994 avec la BBC, Orbit TV reçoit par satellite les émissions de la chaîne de télévision arabe de la BBC, qu'elle relaie -après cryptage - vers le satellite

Arabsat. Khaled ben Sultan, fils du ministre de la défense et neven du roi, s'est porté acquéreur, en 1990, du titre El Hayat, fondé en 1946 à Beyrouth par un journaliste libanais, Kamel Mroué. Basé à Londres et coupié avec l'hebdomadaire El Wasat, ce quotidien est imprimé dans plusieurs capitales. Onze ans avant le prince Khaled, un groupe dont l'actionnaire principal est frère du roi et gouverneur de Ryad, le prince Salman avait créé à Londres El Chark el Aousat,

fondé avec Saleh Kamel l'AMC. Il arabe et occidental et disponible

sur Internet. Cette boulimie s'explique par la volonté de contrôler l'accès du public arabe à l'information, à la culture et au divertissement, répond Said K. Aburish, dans son livre The Rise, carruption and coming fall of the house of Saud (* L'Emergence, la corruption et la prochaine chute de la maison des Saoud »). En partie fondée, la réponse reste courte. D'abord parce que certains investissements, comme cehri dans la Fininvest, ne penvent peser sur la ligne éditoriale et les programmes des télévisions. Il est difficile de prétendre qu'Orbit TV, dont le décodeur donnant accès à 20 chaînes coûte

POLITIQUEMENT CORRECT » Le recrutement des journalistes paraît répondre, majoritairement, à des critères professionnels. Certains sont d'anciens gauchistes ou nationalistes arabes. Les nouveaux patrons de presse saoudiens ont su s'emparer du créneau laissé vacant par la guerre du Liban, et de la faillite des idéologies de gauche, pour créer des médias performants, qui détonnent avec une presse arabe souvent « aux ordres ».

10 000 dollars, est un organe de

propagande.

Les journalistes affirment ne pas être soumis à des pressions. Ils n'en admettent pas moins que des sujets doivent être traités avec délicatesse, le journal risquant d'être interdit dans un pays arabe qui se juge offensé. La ligne éditoriale

demeure « idéologiquement et politiquement correcte »: pas d'article critique sur l'Arabie sacudite ou les monarchies pétrolières du Golfe; et, même si l'actualité internationale est largement converte, l'accent est mis sur celle des pays arabes et musulmans. La distance prise par rapport à

Ryad varie toutefois d'un titre à l'autre. MBC et El Hoyat se contentent de donner un apercu du conseil des ministres saoudien ou des extraits d'un discours du roi Fahd. El Chark el Aousat leur accordera la première page. Ce n'est pas non plus un hasard si le même E' Chark el Aousat a publié récemment une page d'entretiens avec des employés asiatiques « heureux » en Arabie sanudite... El Hayat et MBC sont accusés de

véhiculer le message islamiste, en rapportant les communiqués du GIA algérien. Faux, rétorquent les jonrualistes. L'Arabie saoudite peut d'autant plus difficilement être soupçonnée de soutenir le GIA alors qu'elle à fort à faire avec ses propres islamistes, dont on ne verra jamais les communiqués dans les journaux ou sur les écrans

Un véritable pouvoir est en train de se créer dans le monde arabe et arabophone. Destinés à s'imposer et à devenir financièrement rentables, ces médias saoudiens commencent à peser dans un paysage où la presse écrite et audiovisuelle est d'une pauvreté conster-

Mouna Naim

BUT WA

.

 $\Sigma_{(a_{2k},\ldots,a_{k})}$

 $u_{\#_{\mathcal{T}_{w_{1}, \dots, 1}}}$

.....

 $a_{\psi_{i,j_{\sigma}}}$

1.

٠,

TF 1

13.45 INC.

16.15 Jeu : Une famille en or. Salut les Musdés; Clip; Jeux.

17.55 Série : Les Nouvelles Filles d'à côté

12.50 Magazine : A vrai dire.

13.38 Magazine: Femmes.

14.25 Feuilleton: Dallas.

16.45 Club Dorothee.

17.20 Série :

15.25 Série : La loi est la loi.

Les Feux de l'amour.

13,00 Journal, Météo.

13.40 Feuilleton:

Le Mirade de l'amour 19.00 Série : Alerte à Malibu. 19.50 Les Pourquoi de M. Pourquoi. 20.00 Journal

La Minute hippique, Météo. 20.50 Magazine : Perdu de vue. Presenté par Jacques Pradel

Avec une nouvelle rubrique sur des disparitions mysterieuses advenues il y a de plus de 20, 30 ou 50 ans. 22.25 Magazine : Comme un lundi.

Présenté par Christophe Dechavanne. Les femmes doivent-elles rentrer à la maison ? 0.35 Sport: Voile. ransat Jacques-Vabre, Le Havre-

Cartagène. 1.10 Journal, Météo. 1.20 Magazine: 7 sur 7. (Rediff.). Avec François Bayrou, Alain Danand, Laurent Voulzy.

2.10 Programmes de nuit. TF 1 nuit (et 3.15, 3.55, 4.25); 2.20, Histoire de la vie : 3.20. Histoires naturelles (et 5.05); 4.05, 5érie: Mésaventures ; 4.35, Musique.

FRANCE 2

12.15 Jeu: Les Z'amours. 12.55 Météo (et 13.35). 12,59 Journal.

13.50 Série : Derrick 14.55 Série : Placé en garde à vise, 15.55 Variétés ; La Chanca

aux chansons (et 5.15). Les Voix du bal. 16,45 Des chiffres et des lettres.

Quoi de neuf, docteur ? 17.45 Série : Génération musique 18.10 Série : Le Prince de Bel-Air. 19.15 Bonne nuit les petits.

19.20 Studio Gabriel (et 1.15). 19.59 Journal, Météo.

20.50 Teléfilm :

L'Auberge de la Jamaïque. De Gilles Béhat, avec Alice Béat. Au XIX siède sur une presqu'île du Cotentin, une jeune femme decouvre que l'aubergiste qui l'accueille est un naufrageur.

22.3S Documentaire : Du côté de chez nous. [7/10] Mars, de Daniel Karlın. 23.35 Les Films Lumière. 23,40 Journal, Météo. 23.55 Le Cerde de minuit.

Doubles vies. 1.50 Programmes de nuit. Garibaldi [6/6]: 3.20, 24 heures d'infos; 3.35, leu: Pyramide; 4.00, L'Œi d'Icare ; 4.20, 0'un soleil à l'autre (rediff.) ; 4.50, Concert Concerto pour piano, de Ravel; 6.00, Dessin animé.

LUNDI 6 NOVEMBRE FRANCE 3

12.00 Télévision régionale. 12,45 Journal. 13.05 Jeu ; Tout en musique. 13.40 Magazine : 5i vous parliez. Le Harcèlement sexuel dans le tra-

14.50 Série ; Simon et Simon. 15.40 Série : Magnum. 16.30 Dessin animé: Popeye.

16.40 Les Minikeums. Le Cahier de Taz; Sandokan; Bat-17.50 Série : Les deux font la loi.

18.20 Questions pour un champion. 18.50 Un livre, un jour. graphe, Peter Hamilton 18.55 Le 19-20 de l'Information.

19.08, Journal régional. 20.05 Jeu: Fa si la chanter. 20.35 Tout le sport.

20.50 Ginema : Havena. Film américain de Sydney Poliack (1990). Avec Robert Redford. 23.15 Météo, Journal.

23.45 ▶ Cinéma:

La Fernme fardée. Film français de José Pinheiro (1990). Avec Jeanne Moreau. 1.25 Court métrage : Libre court. Gueule d'atmosphère, d'Olivier

1.40 Feuilleton: Dynastie. 2.30 Musique Graffiti. Jazz. Nuages et Donna Lee, par le Bireli Lagrene Trio (15 min).

M 6

distribué lui aussi dans le monde

12.25 Série : La Petite Maison dans la prairie. 13.25 Telefilm:

Deux belles en cavale. Deux Bellas en cavale.

De Burt Brinderhoff, avec Phylica Rashad, Dyan Cannon.

Une femme d'affaires qui relie, en voiture, la côte ouest à la côte est, est immobilisée par une panne dans une petite ville de Louisiane.

15.05 M6 bourdque.

15.15 Boulevard des clips (et 5.00). 17.00 Variétés : Hit Machine. 17.30 Dessin animé: Tintin. [1/2] Le Sceptre d'Ottokar. 18.00 Série : Highlander. 19.00 Série : Lois et Clark, les Nouvelles Aventures de Superman, Les Barbares,

19.54 Six minutes d'Informations, 20.00 Jeu: Le Grand Zap. 20.35 Magazine : Ciné 6.

20.45 Cinéma : La Septième Cible. III Film français de Claude Printeau (1984). Avec Lino Ventura, Lea Mas-

22,50 Cinéma : Les Chiens verts du désert. III Film italo-français d'Umberto Lenzi

(1967). Avec Ken Clark. 0.25 Magazine : Culture pub Présenté par Christian Blachas. 0.55 Magazine: Jazz 6. Présenté par Philippe Adler. Lester Bowie et Brazzy Voices.

de la chanson française Georges Brassers. 2.45 Rediffusions. E=M6; 3.40, Fréquenstar (Dick Rivers); 4.35, Stamews.

1.50 Documentaire : Saga

CANAL +

EN CLAIR HISOV'A 13.45 12.30 La Grande Familie. Présenté par Alexandre Deloise et Philippe Vecoro.

13.40 Le Journal de l'emploi. 13.45 Téléfilm : John Gotti. un truend à abattre. De Roger Young. :

15.15 Télés dimanche (rediff.) 15.05 Pas si vite | (reciff.; 16.10 Surprises (et 2.45). 16.20 Cinéma : Casque bieu. Film français de Gérard Jugno:

17.55 Dessinanimé:Les Multoches.

18.30 Cyberflash, -- EN CLAR MEOU'A 20.35 18.40 Nulle partailleurs. 19.30 Flash d'informations.

(et 22.05). 19.40 Zérorama, le contre-journal. 19.55 Les Guignols. 20.30 Le Journal du cinéma.

20.35 Cinema : Les Valeurs de la famille Addams, 🗷 🗷 Film américain de Barry Sonnenfeld

(1993).22.10 > Documentaire : Les Diplômés de Morehouse.

23.03 Court métrage : Clara et Jérémy. 23.05 Cinéma : Time is Money.

Film franco-britannique de Paolo Barzman (1993). 0.40 Cinéma : Petits arrangements avec les morts.

pour violon et piano nº 1 ; Sonate pour violon

et piano nº 3 Epique, de Meditner. 22.00 Soliste. Santson François, piano. Œuvres de Liszt. 22.25 Dépêche-notes. 22.30 Musique

(1994, ♦). 2.25 Documentaire: Rencontres sauvages sur le Danube.

LA CINQUIÈME

12.00 Atout savoir le Coi.t. 12.30 Débat ; Emission spéciale sur la protection sociale. 13.00 Les Merveilles de l'univers.

13.27 Le Journal du temps (et 18.55). 13.30 Cinéma : Jeanes Filles en uniforme. Il Film franco-allemand de Geza Rad-

vanyi (1958). 15.00 Profils 2000, L'Hortcaire. 15.35 Qui vive I L'A'coolisme. 15.50 Allo! La Terre. Le Toucher [1/5]

16.05 La Preuve par cinq. Nuisanos et pollutions (1/5).

16.35 Région. Nord Pas-de-Calas.

17.25 Les Enfants de John 17.55 Cogito. Les Stoiciers. 18.10 Les Grandes inventions.

18.25 Le Monde des animaux.

ARTE

19.00 Série : Ivanhoé [21/25] Le Chantre de Maydale, de Bernard Knowles, avec Roger

19.30 La Légende du sport. La Volonté de vaincre [6/12]. Mythe et réalité [2/2], de Tony Laryea. L'histoire des exploits sportifs chez les athlètes noirs est étroitement liée à la volonté de briser les bar rières du racisme.

20.00 Magazine : Reportage. Manille : les anges de la nuit, de Christian Sterley.

Quatre enfants dans les rues de Manille 20.30 8 1/2 Journal

20.40 ➤ Cinéma : Uccellacci e uccellini. ■ ■ Film italien de Pier Paolo Pasolini (1965, N., v.o.). Avec Toto, Ninetto Davoli, Femi Benussi.

22.10 Fiction: Film égyptien de Yousri Nasrallal avec Yousra, Zaki Abdel Wahad

23.55 ▶ Cinéma :

La Ricotta. Film italien de Pier Paolo Pasolini (1963, v.o.). Avec Orson Welles, Mario Cipriani, Laura Betti. 0.30 > Documentaire : Les Cendres de Pasolini. De Pasquale Misuraca (87 min).

Les progremmes complets de radio, de télévision et une sélection du cable sont publiés chaque semaine dans notre supplément date dimanche lundi. Signification des symboles :

▶ Signalé dans « le Monde radio-télévision »;

Him à éviter;

On peut voir;

Na pas

manquer:

Sous-titrage spécial pour les sourds et les

CÂBLE

TV 5 19.00 Paris lumières. 19.25 Météo des cinq continents (et 21.55). 19.30 Journal de la TSR. En direct. 20,00 Thalassa. Rediff. de France 3 du 3/11. 21,00 Enjeux-Le point. 22.00 Journal de France 2. Edition de 20 heures. 22.40 Questions pour un champion. Rediff. de France 3 du 26/9. 23.45 Sous la couverture. 0.30 Journal de France 3. Edition Soir 3. 1.00 Visions d'Amérique (15 min). De Laurence Attali. 20.35 Briser la glace. De Stephan Cieslar et Laurent Huet. 21.25 Louisiana Blues. De Jean-Pierre Bruneau et José Reynes. 22.25 Les Fontaines de Paris. De Jean-Philippe Pimentel. 22.55 Portraits d'Alain Cavalier. [6/24] La Oame lavabo. O'Alain Cavalier. 23.10 Des animaux et des hommes. [3/12] Coco et la Tortue. De Richard Brock. 23.40 Le Charme discret des musiciens d'eau. O'Anne Marsol et Serge Minkoff. 0.25 Oossier requins. [10/11] Les McKenney: amoureux des requins. De Tho-

mas F. Horton (50 min).
PARIS PREMIÈRE 19.00 Musiques en scènes. 19.30 Stars en stock. 20.00 20h Paris Première. 21.00 Soigne ta droite.
Film français de Jean-Luc Godard (1987).
Avec Jean-Luc Godard. 22.20 Table ouverte. 22.50 Concert : Pete Townshend. Enregistré

à la Brooklyn Academy of Music (New York). en 1993 (155 min). CANAL J 17.25 Comte Mordicus. 17.50 Les Fables géométriques. 18.00 Soirée Cajou. 18.05, Rébus ; 18.10, Dodo, le retour ; 18.15, Concert: The Doors Are Open. Enrec Roundhouse de Londres en 1968 (55 min). Sene: Mon amie Flicka. 20.45 Serie: Sam Cade (et 0.10), Incarnation d'un tueur. 21.35 Série : Les Espions. Usage de faux. 22.20 Le Club. 22.30 Série : 200 dollars plus les frais. La Prime. 1.00 Série : Mission impossible. La Veuve (50 min).

BO lire ; 18.20, Série : Les Aventures de Black Beauty; 18.50, Tip top dip; 19.00, Regards le monde; 19.15, Jeux; 19.20, E comme énergie; 19.30, Série: Mission top secret; 19.55, Résultat des jeux et au revoir.

CANAL JIMMY 20.00 Série: M.A.S.H. C'est pourtant pas sorcier. 20.30 Souverir. Devine qui est derrière la porte. 21.40 Serie : New York Police Blues. Episode 21. 22.25 Chronique de la combine. 22.30 Atlantic City.
Film franco-canadien de Louis
Malle (1979). Avec Burt Lancaster. 0.15 SERUE CLUB 19.00 Sene: Chapeau melon et bottes de cuir (et 23.20). Du miel pour le prince. 19.50 Séne: Cher onde 88, 20.15

MCM 19.00 Zoom zoom (et 19.45, 1.00). 19.15 NBA Action. 19.55 Mangazone (et 23.25, 0.55). 20.00 Zoom zoom Guest. 21.00 MCM découvertes, 21.30 MCM Rock

23.30 Blah-Blah Groove. 0.15 NBA (40 min). MTV 20.00 Greatest Hits. 21.00 Chris Isaak Uplegged. Concert enregistré à New York en août 1995. 22.00 Feuilleton: The Real World London. 22.30 Beavis and Butt-head. 23.00 News at Night. 23.15 CineMatic. 23.30 Reggae Soundsystem. 0.00 The End 7 EUROSPORT 19.30 Eurosportnews (et 1.00), 20.00 Speedworld, 22.00 Eurogoals, 23.00 Catch, 0.00 Eurogolf, Challenge Tour,

finale du 13 et 15 octobre, au Portugal (60 mm). CINE CINEFIL 18.55 The Forbidden Street. ■ Film américain de Jean Negulesco (1949, N., vo.). 20:30 Je chante. ■ Film français de Christian Stengel (1938, N.). 21:55 Règlement de comptes. ■ ■ Film américain de Fritz Lang (1953, N., v.o.). 23:25 Sorblèges. ■ Film français de Christian James (1944, N.). 20 Jeanne et

Christian-Jaque (1944, N.). 1.00 Lucrèce. 90 min). CINÉ CINÉMAS 18.45 La Guerre des polices. Film français de Robio Davis (1979). 20.30 Les Tribulations d'un Chinois en Chine. E Film français de Philippe de Broca (1965). 22.05 Les Conquérants héroliques.
Film italo-français de Giorgio Rivalta (1962). 23.45 l'ai même rencontré des Tziganes heureux.
Film yougoslave d'Aleksandar Petrovic (1967, 85 min).

RADIO

FRANCE-CULTURE 20.00 Musique: Le Rythme et la Raison. Musica 95 à Strasbourg. Jeunes compositeurs italiers en quête d'une tradition. 1. Avec Claudio Ambrosini, Fausto Romitelli, Stefano Gervasoni, Gualtiero Dazzi. 20.30 L'Histoire en direct. 20 novembre 1975 : La mort de Franco. 1. Avec Laureano Lopez Rodo, Lifinio de la Fuente Gonzalo, Fernandez de la Mora, Cruz Martinez Estaruella, Nativel Preciado Michel del Castillo. 21.30 Fiction. Aux sources de la muit, Robert Desnos (1900-1945). 1. Le Promeneur de la nuit 22.40 Acrès direct -Jean-François Peyret, metteur en scène du Traité des passions, à la Maison de la Culture de Bobigny. 0.05 Du jour au lendemain. Maurice Fréchuret (L'Envolée, l'Enfouissement). 0.50 Musique: Coda. Notations sur La Fontaine. 1. Petit prologue ; Le Cerf malade ; Le Cheval et l'Ane ; L'Ane et le Petit Chien ; Le geal paré des plumes du paon ; La Cigale et la Fourmi ; Fan-taises musicales. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). Une histoire du cinéma fran-cals (4) ; 2.58, Hiroshima, mon amour ; 6.28, Hector Brancoloti (Le Pas si lent de l'amour). PRANCE-MUSIQUE 20.00 Concert. Donné le 28 octobre, au Conservatoire d'art dramatique à Paris, Vadim Repin, violon, Alexander Melkinov, piano : Œuvres de Prokofiev : Cinq mélodies pour violon et piano op. 35b ; Sonate

pluriel. Quatuor à cordes Pro Tempore Passio-nis, de Castérède, par le Quatuor Phillips ; Polka, de Magin. 23.05 Ainsi la nuit. Œuvres de Suk: Dix chants pour voix égales et piano à quatre mains op. 15, par le Chœur de Chambre de Prague, dir. Josef Pandik; Quatuor de Pague, dir. Josef de a cordes nº 2 en un mouvement op. 31, par le Quatuor Suft; Hirondelles et jeunes filles, cinq mélodies, d'Eben, par le Choaur de Chambre de Prague, dir Josef Pancik. 0.00 La Rose des de Prague, dir. Josef Pancik. 0.00 La Rose des verits. Madagascar : Vaovy (concert envegistré en mai 1995). 1.00 Les Nuits de France-Musique. Programme Hector. RADIO-CLASSIQUE 20.40 Les Soirées de Radio-Classique. Concert enregistré le 12 août à la Roque d'Anthéron par le Smíonia Varsovia, dir. Michel Swierczawski Nelson Freire, piano : Change da Micrart : Les Noces de Figaro. Œuvres de Mozart : Les Noces de Figaro. cuverture : Concerto nº 9 pour piano; Concerto pour piano op. 54, de Schumann. 22.30 Les Soirées... (surie). Quatuor nº 15, de Schubert, par le Quatuor Lindsay : Romances et Ballades pour chœur mote a capella, de Schu-mann, par le Chœur de chambre Accentus, dir. Laurence Equilbey; Sextuor pour piano, cordes, dannette et cor op. 37, de von Doh-

nanyi, par le Quatuor Takacs, Andras Schiff, piano, Kalman Berkes, darinette, Radovan Vlas-kovic, coc 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

L'ancien présentateur du journal de France 2 anime une émission quotidienne sur le câble parisien et dirige, toute cette semaine, sur La Cinquième, des débats sur la protection sociale

DANS SA BULLE de verre, posée au-dessus du boulevard Pereire à Paris, Paul Amar confesse, eo passant, une passion pour Henry Miller. Ce goût pour l'écrivain américain, radicalement rebelle. radicalement vivant, amuse, et ne surprend pas vraiment. La part de révolte, peut-être, d'un journaliste au parcours lisse.

France-Inter, huit ans, de 1971 à 1979, comme reporter, présentateur et correspondant permanent en Asie du Sud-Est et aux Etats-Unis. Antenne 2. dix ans, de 1979 à 1989, la direction du service politique, la rupture eo 1988, suivie d'un an de présentation des « Dossiers de l'écran ». FR 3, trois ans et la belle aventure du « 19-20 ». Et le retour sur France 2, à l'automoe 1992, pour présenter le journal de 20 heures. La consécra-

Parcours sans faute et - presque - sans accrocs... jusqu'à ce 1º juin 1994. Jusqu'à ce débat eotre Jean-Marie Le Pen et Bernard Tapie, imposé par la directioo de la rédaction de la chaîne à un présentateur qui y était totalement opposé. Paul Amar réagit d'une facon « surréaliste », voire psychanalytique, en sortant d'un sac de sport dont la marque est bien visible à l'écran deux paires de gants de boxe rouges destinés aux candidats au débat. Emotion, stupéfaction, protestations du Conseil supérieur de l'audiovisuel. Le 3 juin, le présentateur est suspendu d'antenne, sur décision de la direction de la chaîne. En août, Paul Amar quitte France 2, après un court re-



tour au journal. Rideau. Il aurait pu accepter un de ces placards dorés que l'on offre gracieusement à ceux dont on veut doucement se débarrasser. Il aurait pu, aussi, dire oui à l'une des « belles propositions » venues, à l'automne, d'une grande chaîne privée coocurrente du service public, ou de la presse écrite. Mais non. « J'avais besoin de soufiler », dit-il aujourd'hui. Envie, aussi, certainement, de ne pas accepter n'importe quoi à n'importe

L'homme aime le pouvoir, même ses amis le concèdent. Le vrai pouvoir. Celui qui ne va pas sans liberté, de parole, d'initiative. « Le pou-

voir de peser sur les choses », dit-il,

hii, en revendiquant, aussi, « un or-

gueil de pionnier, voire de soli-

SIMPLE ET TRANQUILLE » Lors de l'oral du concours d'entrée du Centre de formation des

journalistes, Paul Amar, à l'examinateur qui lui demandait à quelle grande figure du métier il aimerait s'identifier, répondit, sans hésiter : Pierre Viansson-Ponté. L'ambition de l'excellence, déjà. 5ans concessions. Pierre Viansson-Ponté était rédacteur en chef au Monde. Ce fut lui qui écrivit, le 15 mars 1968, deux mois avant les « évenements »,

cette phrase mémorable: «Lo France s'ennuie. > « f'adorais son humeur, et ses humeurs », se souvient Paul Amar. On ne choisit pas ses admirations par hasard.

Et pourtant il revient, aujourd'hui, en douceur, eo modestie, avec le pas calme et sûr du chat, dont il a les yeux, aussi. « Animateur - - c'est lui qui emploie ce terme, qui a soo importance - de « 20 heures Paris Première » sur la chaîne câhiée du même nom, il se dit très « heureux » de construire, chaque jour, cette « émission simple et tranquille » qui laisse la parole, pendant une heure, à des acteurs de la vie sociale et culturelle tels que Richard Bohringer, Jack Lang ou Nicole Garcia.

Le choix peut surprendre. Oo imagine mieux Paul Amar dans la peau d'un journaliste dirigeant de grands débats sur des sujets tels que la protection sociale, ce qu'il fera tout au long de cette semaine sur La Cinquième, « à la demonde de [son] omi Jeon-Morie Cavada ». Mais non. Il est heureux, vraiment, de cette expérience sur la « petite » chaine du câble, dont il estime' * qu'elle remplit une vraie fonction de service public ». Souvenons-oous de Henry Miller. A coup sûr Paul Amar, homme solaire, fils du 5ud, déteste et conteste, luiaussi, les « cauchemors climoti-

Fabienne Darge

* « Débats publics : la protection sociale ». La Cinquième, jusqu'au dimanche 12 novembre, à 12 h 30,

Les mots justes

A L'OCCASION d'un drame historique tel que l'assassinat d'Itzhak Rabin, le choix des mots prononcés pour l'occasion par les grands de ce monde a un impact incalculable. Les peuples sont choquês, saisis par une inquiétude parfois irrationnelle. Ils attendent tout à la fois de leurs dirigeants qu'ils expriment leur désarroi et leur peine, et qu'ils démontrent leur fermeté d'âme face à l'épreuve.

Deux hommes auront été particulièrement à la hauteur de cette attente: Bill Clintoo et Yasser Arafat. Le président américain fut le premier à intervenir publiquement, en raison du décalage horaire: la nouvelle de la mort du premier ministre israélien parvint Washington au milieu de l'après-midi de samedi. Il trouva les mots simples pour exprimer son émotioo: « Je l'admirais. Je l'oimais beaucoup. Et comme les mots sont insuffisants pour exprimer ce que je ressens, je dirais simplement: chalom, hover, adieu, l'ami! » Les deux mots les plus beaux de l'héhreu moderne étaient la, chalom, qui signifie tout à la fois « paix », « salut » et * adieu », et haver, qui unit en lui les notions d'amitié et de camaraderie pionnière. On doit également à Yasser

Arafat des mots qui faisaient surgir l'espoir au-delà du drame. Ce nous, rassemblant les Israéliens et les Palestiniens dans son souhait de voir les deux peuples surmonter l'épreuve, valait blen de longs discours sur son ardent désir de voir aboutir le processus de paix. Après cela, les propos, si pertinents fussent-ils, des autres dirigeants politiques, comme ceux prononcés par Jacques Chirac à l'Elysée ou Lionel Jospin au siège du P5 ont forcément moins de poids, et s'inscrivent dans la litanie des commentaires, de cette répétition qui marque le discours

Des mots justes, beaucoup furent prononcés tout au long de cette journée où les chaînes de télévision ont, dans l'ensemble, bien su faire ieur travail en bouleversant leurs programmes pour nous faire voir et tenter de comprendre cet événement. On les entendit de la bouche des « vedettes » engagées depuis longtemps dans le combat pour la paix entre Juifs et Arabes : Marek Halter, Michel Boujenah, Enrico Macias, mais aussi de ces juifs de base qui ne comprenaient pas comment l'un des leurs avait pu commettre si grand péché.

Il était mévitable, cependant, que des bourdes se glissent dans le flot des commentaires, comme cette explication de Claire Chaza sur l'état d'esprit des extrémistes religieux juits pour qui Itzhak Rabin aurait été « l'Antéchrist personnifié ». Les abonnés au câble ou les possesseurs d'antennes paraboliques auront pu, une fois de plus, bénéficier des bonnes idées de CNN. La chaîne de Ted Turner s'était, pendant plusieurs beures, transformée en relais de la télévision israélienne. Nous vivions ainsi l'événement au sythme de ceux qu'il concerne au premier

TF 1

12.50 Magazine : A vrai dire.

- 13.00 Journal, Météo. 13.38 Magazine: Femmes.
- 13.40 Les Feux de l'amour. 14.25 Feuilleton : Dallas,
- 15.25 Série : La loi est la loi :: 16.45 Club Dorothee.
- Salut les Musclés : Clip ; Jeux. 17.20 Série : La Philo selon Philippe.
- 17.55 Série :
- Les Nouvelles Filles d'à côté. 18.25 Le Miracle de l'amosir.
- 19.00 Série : Alerte à Malibu. 19.50 Les Pourquoi de M. Pourquoi.
- 20.00 Journal, Tierce, La Minute hippique, Météo.

20.50 Cinéma : Les bronzès font du ski.

Film Irançais de Patrice Leconte (1979). Avec Josiane Balasko, Michel Blanc, Christian Clavier.

23.00 LMI, le magazine info. Presente par Guillaume Ourand. Alpérie: l'armée des villageois, d'Amaud Hamelin.

23.40 Magazine : Les Rendez-vous de l'entreprise. lean-Pierre Rodier (Pechiney).

0.00 Série : Chapeau melon 0.55 Journal, Météo.

1.05 Programmes de nuit. Reponages (rediff.); 1.35, TF 1 nuit let 2.35, 3.10, 3.50, 4.25); 1.45. Histoire de la vie , 2.45, Côté cœur ; 3.20. Histoires naturelles (et 5.05): 4.00, Série ' Intrigues ; 4.35.

FRANCE 2

12.28 Jeu: Les Z'amours (et 4.40). 12.55 Météo (et 13.35).

- 12.59 Journal, 13.45 Série : Derrick.
- 14.45 Serie : Place en garde à vue.
- En direct d'Evry.
- 16.00 Variétés: La Chance aux chansons (et 5.15).
- 16.45 Des chiffres et des lettres.
- Quoi de neuf, docteur? 17.45 Série : Génération musique. 18.10 Série : Le Prince de Bol-Air.
- 18.43 Jeu : Que le meilleur gagne. 19.15 Bonne nuit les petits.
- Trop gros Nounours. . . 19.20 Studio Gabriel (et 1.50). 19.59 Journal, Météo.

20.55 Cinéma: Banzal, Film français de Claude Zidi (1983). Avec Coluche, Valérie Mairesse, Eva

22.45 Magazine : Ça se discute. Présenté par Jean-Luc Oelarue. Jumeaux : jamais l'un sans l'autre ?

0.15 Les Films Lumière. 0.20 Journal, Météo. 0.35 Le Cerde de minuit. Présenté par Laure Adler. La

communauté noire américaine. Invités : William Klein, photographe et cinéaste ; Wayne Shorter, jazzman. 2.20 Programmes de nuit. Taratata (rediff.); 3.40, Emilie Muller: 4.00, 24 heures d'infos: 4 15. leu: Pyramide; 5.55, Dessin animé.

FRANCE 3

- 12.00 Télévision régionale,
- 12.45 Journal. 13.05 Jeu : Tout en musique. 13.40 Magazine : Si yous parliez.
- Vie privée, presse publique. 14.45 Le Magazine du Sénat.
- En direct de l'Assemblée nationale
- 16.05 Série : Brigade criminelle.
- 16.30 Dessin animė : Popeye.
- 16.40 Les Minikeums. 17.50 Série :
- Les deux font la loi. 18.20 Questions pour un champion.
- 18.50 Un livre, un jour. Le Meilleur de la vie, de Dominique
- Muller 18.55 Le 19-20 de l'information.
- A 19.08, Journal régional. 20.05 Jeu : Fa si la chanter.
- 20.35 Tout le sport

20.50 6 Soirée de gala des Mandrakes d'or.

Emission présentée par Julien Lepers et Patrice Laffont. Jury: Paul-Loup Sultzer, Emmanuelle Laborit, Sylvain Augier, Vanessa Demouy, Jeanlacques Debout, Florence Klein.

22,30 Météo, Journal.

22,55 Couleur pays. 0.30 Auditions préparatoires au débat sur la sécurité sociale.

1.00 Sagacités (rediff.). 1.30 Sidamag (rediff.). 1.50 Feuilleton : Dynastie

2,40 Musique Graffiti. Symphonie nº 9, Nouveau Monde, 2º mouvement, de Ovorak, par l'Orchestre symphonique de Prague, dir. Libor Pesek (20 min).

M 6

12.25 Série : La Petite Maison

dans la prairie. 13.25 Téléfilm : L'Enfant bulle De Randal Kleiser.

Né avec un système immunitaire défidant, le petit Tod est placé dans un caisson stèrile à l'hôpital. A seize ans, rentre chez lui, il passa le plus clair de son temps à regarder la tèlé

dans sa chambre transformée en gigantesque bulle de plastique. Avec John Travolta. 15.05 Boulevard des dips

17.00 Variétés : Hit Machine, 17.30 Dessin animé: Tintin.

[2/2] Le Sceptre d'Ottokar. 18.00 Série : Highlander.

19.00 Série : Lois et Clark, les Nouvelles Aventures de Superman. 19.54 Six minutes d'informations.

Ils n'ont pas marché sur la Lune.

20.00 Jeu: Le Grand Zap. 20.35 Magazine : E = M 6 junior.

Apolio 13. 20.50 Série : Docteur Quinn. femme medecin. Le Défi, de Robert E. La Petite Horsla-loi. Avec Jane Seymour, Joe

Les travaux du chemin de fer sont interrompus à cause d'une panne de la locomotive de ravitailles 22,45 Téléfilm : Père en fuite.

De John Nicolalla, avec Donna Mills, Jack Scalia. 0.25 Magazine : Zone interdite.

2.05 Radiffusions.
Culture pub ; 2.30, Starnews ; 2.55, Jazz 6 ; 3.50, Le Ballet royal ; 4.40, Fréquenstar (Dick Rivers).

CANAL +

EN CLAIR JUSQU'A 13,45 -12.30 La Grande Famille,

Presente par Alexandre Devoise et Philippe Vecchi. 13.40 Le Journal de l'emploi. 13.45 Cinéma : Time is Money.

Barzman (1993). 15.20 ➤ Documentaire : Les Diplômés de Morehouse. De Sahita lumani-Dass. 16.15 Cinéma : Blink.

Film américain de Michael Apted 17.55 Dessin anime: Les Multoches.

18.00 Le Dessin animé. Iznogoud. 18.30 Magazine: Cyberflash.

- EN CLAIR JUSQU'A 20.30 -18.40 Nulle part ailleurs. 19.30 Flash d'informations. (et 22.30).

19.40 Zérorama, le contre-journal. 19.55 Les Guignols.

20.15 Sport : Football. En direct. Rennes-Guingamp. Match avancé de la 17º journée du Championnat de France de 01 : à 20.30, Coup d'envoi.

22.35 Cinéma : Indiscrétion assurée.

Film américain de John Badham (1994, v.o.). 0.25 Le Journal du hard. Présenté par Philippe Vandel 0.30 Cinéma : Les Belles Dames

du temps jadis. Film danois, classe X, de Werner Hedmann (1977). 1.45 Cinéma : Elephant Boy. Film britannique de Robert Flaherty et Zoltan Korda (1937, N., v.o.,

LA CINQUIEME

12.00 Atout savoir. Les Cartes de credits sont-elles

12.30 Débats publics : La protection sociale.

13.00 Détours de France. 13.30 Le Sens de l'Histoire (Rediff.).

De Gaulle et la Gauche. 14.30 Defi. Obfie de fammes

15.30 Qui vive I L'Alcoolisme. 15.45 Aliô ! la Terre. [2/5].

16.00 La Preuve par cinq. [2/5]. 16.30 Va savoir. 17.00 Cellulo. 17.25 Les Enfants de John. 17.55 Eco et compagnie.

18.15 Cinq sur cinq. 18.30 Le Monde des animaux.

[22/25] L'Epée enchantée.

20.20 Court métrage : 20.30 8 1/2 Journal.

TV 5 19 00 Paris lumieres. 19.25 Météo des cmq continents (et 21,55). 19,30 Jour-nal de la TSR. En direct. 20,00 Edition spéciale Liban. 22.00 Journal de France 2. Edi-tion de 20 heures. 22.40 Bourilon de culture Rediff de France 2 du 3/11. invites : Oaniel Cohn-Bendit, André Gluck-smann, Serge July, Denis Tillinac 23.50 Viva. 0.30 Journal de France 3. Edition Soir 3 1.00 Visions d'Amerique (15 min). PLANETE 19 15 Lonely Planet [13/13] Japon De Brian Hill. 20 05 La Fernine aux serpents De Jean-Paul Cornu. 20.35 Apollo 13. De Global Science Productions. 21.25 Le Tailleur de sons, Yann Paranthoèn. De Thierry Compain. 22.20 Senegalais, Senegalaises. De Laurence Attali. 23.15 Briser la glace. De Stephan Cieslar et Lauren: Huet 0.10 Louiziana Blues. De Jean-Pierre Bruneau et José Revnes (50 ma).

19.30 Stars en stock 20.00 20 h Paris Pre-

miere 21 00 Jean-Edern's Club 21.55 Fre-

mieres loges. 22.20 Nosferatu, fantôme de

isabelle Adiani, Bruno Ganz. 0.10 A bout

portant. 1.00 Paris modes (60 mm).

Les Fables géométriques. 18.00 Soirée Cajou. 18.05, Rébus; 18.10, Oodo, le retour ; 18.15, Bricolage ; 18.20, Série : Les Aventures de Black Beauty ; 18.50, Tip top clip; 19,00, Des souris et des Rom; 19,15, C'est la vie; 19,30, Sèrie: Mission top secret; 19,55, C'est la vie et au revoir; 20.00, Tarmac ; 20.30, Cajou l'invité. CANAL JIMMY 21.00. Série: Les monstres nouveaux sont arrivés. Tel père, tel monstre. 21.30 Série: Lucky Luke. La Fiancée de Lucky Luke, 22.20 Chronique bakélite, 22.25 Série: Les Aventures du

jeune Indiana Jones. Transylvanie, janvier 1918, 23.15 Rock Stones. [2/2] Yes Years. 0.15 Serie: Bottom. Digger. 0.50 Country SÉRIE CLUB 19.00 Série : Chapeau melon et bottes de cuir (et 23.20). Bons baisers de Vénus. 19.50 Série : Cher oncle Bill. Permission de minuit. 20.15 Sene: Mon amie Flicka, L'Arrogant, 20.45 Série: Les Cheva-tiers de la muit (et 0.10). Lost Week-end. 21.35 te Club. 21.45 Série: Les Espions. L'Enfant perdu. 22.35 Serie : 200 dollars plus les frais. Un simple accident, 1.00 Sene: Mission impossible, Le Faussaire de

Ghalea (50 min). MCM 19.00 Zoom zoom (et 19.45, 1.00). la nunt **il il il** Film franco-allemand de Invitée: Axelle Renoir. 19.15 Passion Werner Herzog (1978). Avec Klaus Kinski, cinéma (et 0.15). 19.55 Mangazone (et 23.25, 0.55), 20.00 Zoom zoom Guest. CANAL J 17.25 Comme Mordicus. 17.50 21.00 MCM découvertes. 21.30 MCM

Rock Legends. 22.25 MCM Home Vidéo. 22.30 NBA Action. 23.00 MCM Mag. 23.30 Blah-Blah Groove (30 min). 25.30 billings and Court So Initial.

MTV 19:30 MTV Sports Special Edition.

20.00 Greatest Hris. 21.00 Most Wanted.

22.30 Beavis and Butt-head. 23.00 News at Night. 23.15 CineMatic. 23.30 Feuilleton: The Real World London. 0.00 The

End ? (90 min).
EUROSPORT 22.00 Motors. L'actualité des sports mécaniques. 0.00 Snooker. Résumé, Ligue europeenne 1995, 11e match : Steve Oavis-John Parrott, 1.00 Eurosportnews (30 min).

CINE CINERIL 18.50 Lucrèce. # Film français de Léo Joannon (1943, N.). 20.30 Le Cog du régiment. E Film français de Maurice Cammage (1933, N.). 21.50 The Emperor Jones. III Film americain de Dudley Murphy (1933, N., v.o.). 23.05 La Vie de plaisir. III Film français d'Albert Valentin 11943, N.). 0.00 Documentaire. 0.40 The Forbidden Street. **B.B.** Film américain de Jean Negulesco (1949, N., v.o., 85 min). CINÉ CINÉMAS 18.50 Atout cœur. Film américain de Bobby Roth (1984). 20.30 Les gens normaux n'ont rien d'exceptionnel. Il film français de Laurence Ferreira-Barbosa (1993). 22.10 Ruby Cairo. Film américain de Graeme Clifford (1992, v.o.). 0.00 Les Frères Krays.

Film britannique de Peter Medak (1989.

120 min).

RADIO

FRANCE-CULTURE 20.00 Musique: Le Rythme et la Raison. Musica 95 à Stras-bourg. Jeunes compositeurs italiens en quête d'une tradition, 2. Gualtiero Dazzi. 20.30 Archipel science. 21.28 Poésie sur parole. Les poèmes d'ingeborg Bachmann (2). 21.30 XV Rencontres franco-alle-mandes. Débats : France/Allemagne, à la recherche d'un étan perdu: Une relation singulière, 1945-1995: Un tête à tête dans une Europe plurielle: Nouvelles chances, nouveaux devoirs. Avec Floriane Azoulay, François-Régis Bastide, Serge Boldevax. Katharina von Bülow, Ingeborg Christ, Jacques-Pierre Gougeon, Alfred Grosser, etc. 22.40 Les Nuits magnétiques. Le mêtier d'éditeur. 1. Poursuivre, il le faut. 0.05 Du jour au lendemann. Paul Virilio (La Vitesse de libération). 0.50 Musique : Coda. Notations sur La Fontaine ou L'Abeille et le Musicien. 2. Petit prologue ; Le Corbeau et le Renard ; Les Deux Pigeons : Fantaisies musicales. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.) FRANCE-MUSIQUE 20.00 Concert. Donné le 13 octobre, en l'église de Saint-Genest Lerpt, par le Mercure Galant, l'Ensemble vocal Sagittarius : Œuvres de

Charpentier: Sonate a huit; Judith sive

Bethulia liberata : Esule dalle sfere, cantate

The state of the s

à cinq pour les âmes du purgatoire, de Stra-della. 22.00 Soliste Samson François, piano 22.25 Depeche-notes. 22.30 Musique pluriel. Sinfonietta nº 1 op. 56, de Müller-Zürich, par l'Orchestre symphonique de Zwich, dir. Daniel Schweizer; Hommage a Thelonious Monk: Portrait, de Castérède. 23.05 Ainsı la nuit. 0.00 La Guitare dans tous ses états. 1.00 Les Nurts de France-Musique Programme Hector.

RADIO-CLASSIQUE 20,40 Les Soirees de Radio-Classique. Bedrich Smetana. Hakon Jarl, poème symphonique, op. 16, de Sme-tana, par l'Orchestre philharmonique d'Israel, dir. Walter Weller! Scherzo et Marche, de Liszt, Vladimir Horowitz, piano ; Tristan et Isolde : la mort d'Isolde, de Wagner, par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Herbert von Karajan ; Fidelio : air de Florestan, de Beethoven, par la Staat skapelle de Dresde, dir. Karl Böhm, James King (Florestan); Trio, op 15, de Smetana par le Trio Suk; Le Jacobin, extraits symphoniques, de Dvorak, par l'Orchestre philharmonique tchèque de Kosice, dir. Robert Stankovsky: Danses tchèques, livre 1, de Smetaria, Radoslav Kvapil, piano. 22.15 Les Sorees... (Suite). Ma patne, de Smetana, par l'Orchestre philharmonique tcheque, dir. Rafaël Kubelik , Inventions et interludes, de Kubelik, par les Petits Chanteurs de Kühn et les solistes de Prague, dir, Rafael Kubelik, 0.00 Les nurts de Radio-Classique.

ARTE

19,00 Série : Ivanhoé 19.25 Leonard Berstein. concert pour les ieunes.

20.40 Magazine : Transit, Présente par Pierre Thivolet. Le Suicide des jeunes. Apprendre à accep-ter sa vie : Etats-Unis : Judas Priest coupable ? : Enquête à Munich sur le suicide de deux adolescentes ; Suicides en Russie : le raz de marée Le mai de vivre des adolescents touche tous les pays... Apres les accidents de la route, le suicide est la principale cause de mortalite

chez les jeunes de 15-24 ans. 21.45 Soirée thématique : Blues.

Proposée par Christoph Jorg. 21,50 We Are the Blues. L'Esprit du blues, de Michel Carrière, Julio Finn et Marc Onol.

22.50 Rencontre avec Ben Harper. 23.05 Rencontre

avec Cassandra Wilson. 23,25 La Voix de l'autre Amérique. Documentaire de Patrick Verbecke.

0.25 That Rhythm, Those Blues. Documentaile de George T Nieren-1.20 Bibliographie.

1.30 Documentaire: Le XXI siècle sera americain. 0 Alfredo Vallaciao (rediff., 52 min).

CÂBLE

C'est aiasi un graod rituel d'anniversaire, uoe avalanche d'écrits, de citations, d'interrogations politico-métaphysiques sur la permanence de l'idéal gaulliste à travers oos ages. Qu'est-ce qui serait gaulliste aujourd'hui? Qu'est-ce qui ne le serait pas ? Le tamis est incertain. Comme l'art de faire de l'actualité avec l'Histoire. Comme le souci de poser l'estampille « conforme » ou non sur les actes de oos gouvernants. C'est beaucoup, c'est trop demander. Même au respect légitime, même à la grandeur d'un homme qui marqua son siècle.

Charles de Gaulle est mort il y a vingt-cinq ans. Autrement dit, il y a un quart de siècle. Ce n'est rien, hier à peine. Et c'est beaucoup, une génération nouvelle. Des millions, deux bonnes dizaines de millions de Français en situation de répliquer : « De Gaulle? Connais pas! > Pas autremeot en tout cas que par le récit, la lecture, les archives télévisées, les parents ou, sait-on jamais, par l'école.

Ce sont des évidences, bien sûr. Mais des évidences qu'il convient d'avoir en tête pour simplement ne pas se tromper d'époque. De Gaulle leur est ce que furent pour d'autres Jean Jaurès, Georges Clemenceau ou Léon Blum. Pour ne citer que ceux-là. De Gaulle leur est un nom et un mythe. Aussi sürement que Tante Yvonne leur

C'est ainsi. Un quart de siècle, dans l'accélération du temps et les changements du pays, voilà un énorme fossé. Ne prenous qu'un exemple, d'actualité : les banlieues et leur malaise. Aliez y parler aux jeunes de de Gaulle, « l'hamme qui avait épausé la France . On vous y preodra pour un Martien. Ou pour un « grave ».

Et d'ailleurs, pour revenir au ieu de saison, qu'aurait fait de Gaulle de l'incendie qui couve en banlieue? Qu'aurait-il fait de la fracture sociale? Qu'aurait-il fait, le Général, en général, d'un temps qui ne fut pas le sien? Questioo évidemmeot sans la moindre réponse. Même le cimetière de Colombey est, en ce sens, peuplé d'irremplaçables!

Aux autres qui le connurent, le suivirent, l'admirèrent ou le détestèrent, aux gaullistes et à ceux qui ne le furent pas, il ne reste que leurs souvenirs. Et ceux des autres. La récolte, eo ce vingtcinquième automne, est abondante, disparate. De la mémoire pour tout l'hiver. Il y a eu et il y a les livres qu'il fallait, qu'il faudra lire. Et il y a ceux qu'il suffit de feuilleter. Comme un album de la vieille famille France.

Charles de Gaulle fut la providence des photographes. Uo modèle de génie, une gueule et une silhouette extraordinaires, un sémaphore en V. Des milliers, des dizaines de milliers de photographies raconteot son histoire. Regardons-les. Elies ont fixé le temps. Elles ne l'ont pas arrêté. Ainsi, au hasard d'une nostalgie. cette image. Elle n'est ni la plus connue ni la moins bonne. De Gaulle, le président, visite le Nord. Et des centaines de gueules noires, de mineurs, l'entourent et l'acclament. C'était hier. C'était jadis. Les présidents du temps présent ne prennent plus de bain de houille!

Un million d'Israéliens ont rendu hommage à la mémoire d'Itzhak Rabin à Jérusalem

JÉRUSALEM de notre envoyé spécial

« Jérusalem pleure It:hak Rabin. » Dans le dernier virage de l'autoroute Tel-Aviv-Jérusalem, le grand panneau masque presque le parterre de fleurs où est tracé le traditionnel mot de bienveoue: «shalam ». Jusqu'au milieu de la ouit de dimanche à lundi, les dix derniers kilomètres de l'autoroute étaient eocore embooteillés. Ils sont venus des quatre coins du pays reodre hommage à Itzhak Rabin sur l'esplanade de la Knesset. Depuis 14 b 30 dimanche, jusqu'à midi lundi, le lent défilé n'aura pas cessé. Après avoir abandonné leur voiture au-delà du périmètre de sécurité, ils se sont frayé un chemin, à pied, à travers les collines, pour rejoindre la file d'atteote. A l'aube, la foule a grossi et, à midi, au moment du

tière du mont Herzl, les derniers arrivés n'auront pas pu atteindre l'esplanade.

«Un million de larmes», affirmait, lundi, le quotidieo Yediot Aharonot. N'était le bruit de la circulation au loin, cet interminable cheminement ressemblait à celui de Kippour, quand Jérusalem résonne seulement des pas feutrés de tons ceux qui se dirigent vers le Mur des lamentations dans le recuelliemeot sileocieux du Grand Pardon. Jeunes et vieux portaient le masque de la gravité. Sans ostentation. A l'israélienne.

« Notre histoire naus a accoutumés aux drames », répétait-oo. Pourtant. Il y avait parfois des sanglots lorsque tel ou tel tentait d'exprimer son sentiment. « Nous sommes, hélas, habitués aux tragédies, mais là c'est différent. Le sym-

départ du cercueil vers le cime- bole même de l'Etat est atteint pour la première fois », déclare Zvi, un enseignant. Il est veou avec ses voisins de palier. Zvi a toujours soutenu le processus de paix, ses voisins oon. « Je n'étais pas d'accard avec Rabin, dit l'un d'eux, mais on ne tue pas le premier ministre! » L'un de ces tabous - le plus important sans doute - qui oot cimenté la nation israélienne et fait sa force a été brisé. « Dire que c'est un juif qui a fait ça », soupire Micha, un ancien du Palmach, l'unité d'élite d'avant l'indépendance dans laquelle s'est illustré Itzhak Rabin.

Les Israéliens ont retrouvé le réflexe des grands moments dn pays : beaucoup gardent à l'oreille un poste de radio pour se tenir informé. D'autres ont conservé à la main leur téléphooe-baladeur. Ancien membre d'un kibboutz,

devenu homme d'affaires, Zvulun confie : « Dernièrement, je ne m'intéressais guère à la politique. Fétais, comme beaucoup, inquiet du ropprochement avec POLP. Mais, là, A faut manifester notre solidarité. Il n'y a pas à hésiter. » Sa femme. Rivka, ajoute: « L'assassin, un religieux, a commis un sacrilège et je dis cela alars que je suis très laïque... L'assassin et ceux qui ont créé un climat favorable à son geste doivent se repentir. La droite et l'extrême droite doivent changer. »

Le deuil semble être une communion salutaire, même si les Israéliens sont nombreux à reconnaître qu'ils ne peuvent pas en prédire le résultat. Léa, qui s'apprête à faire son service militaire. affirme : « Naus sommes encore trop choqués pour réfléchir. »

Francis Comu

La communauté juive de France dénonce une « folie meurtrière »

suscité une vive émotion dans la communauté juive française. Le Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF) a organisé un rassemblement, dimanche 5 novembre, à midi, devant l'ambassade d'Israel à Paris, et les représentants des principales organisations israélites ont tenu à rendre bommage à la mémoire d'Itzhak Rabin.

« La cansternation s'ajaute à la tristesse. Nous sommes tous désemparés à lo suite de cette tragédie », a indiqué Jean Kahn, président du Consistoire central de l'Union des communautés juives de France. Soulignant que « tout celo était tellement controire à la tradition juive », il a estimé que « lorsque la folie meurtrière l'emporte sur le débat démocratique, lo sonté morale d'un pays est en péril ». « Nous savons que l'enjeu politique est d'importance, a-t-il ajouté. Il faut que, comme aux pires moments de son nce, l'unité se ressouae en is rael pour offronter tous ensemble un destin qui est celui de la paix dans le monde. »

« LE GESTE D'UN FANATIQUE »

Pour Théo Klein, ancien président du CRIF, « cet attentat est l'aboutissement d'excès de propagande menés par des opposants qui n'ant n'en à proposer mais qui se saisissent de tout événement pour s'opposer au processus de paix. Tout le mande espérait que le terrorisme ne serait jamais un terrorisme juif. Il est extrémement rare dans natre

cela se produise. C'est exaspérant et révoltant. Itchak Rabin a eu du mai lui-même à entrer dans le processus de paix, mais il était arrivé à la conviction que c'était la seule voie positive. Il incarnait une volanté tres forte de faire aboutir ce processus. Sa mort est tout à fait catastrophique. So mort pose tous les problèmes à la fois dans une période difficile. * A soo avis, « c'est tout l'équilibre politique du pays qui est bouleverse. Je pense que certains rabbins, en Israël, devraient aussi réfléchir à ce qu'ils disent ».

5on successeur à la tête de l'organisation, Henri Hadjenberg, a condamné «l'octe de terrorisme » qui a coûté la vie à M. Rabin : * Je suis bouleverse; c'est inimaginable; on ne pensait pas un seul instant qu'on en orriverait là. Itzhak Rabin est un héros d'Israél qui a conduit ses armées à lo victoire en 1967. Qu'un juif puisse tuer le premier ministre de l'Etat d'Israel est inimagide la paix, celui qui o voulu tendre la main aux ennemis d'hier. » « Pour moi, ajoute M. Hadjenberg, cela ne peut etre que le geste d'un fanatique parce qu'Israel est une démocratie remarquable dans laquelle taus les combats politiques, même rudes, peuvent être menés. Je suis convaincu que tous les hommes politiques israéliens condamneront cet acte et je suis persuadé que s'il y o des fractures dans la société israélienne concernant le processus de paix, aucun Israelien ne peut accepter un tel acte de terrorisme. »

M. Jospin transmettra à M. Pérès un message de M. Mitterrand

DU PARTI COMMUNISTE au RPR, en passant par le Mouvement pour la France de Philippe de Villiers et le Mouvement des citoyens de Jean-Pierre Chevènement, la classe politique française est unanime pour condamner l'assassinat d'Itzhak Rabin. Seul le Front national est resté silencieux.

Lionel Jospin, Pierre Mauroy, président de l'Internationale socialiste - dont le Parti travailliste israélien est membre -, et François Léotard, président du PR, ont décidé de se rendre à ses obsèques, ainsi que Robert Hue, secrétaire national du PCF - ce qui constitue le premier voyage à Jérusalem d'un responsable de ce niveau du PCF. Lionel Jospin transpettra un message de Prançois Mittetrand à Shimon Pérès, premier ministre

d'Israel par intérim. L'ancien président de la République Valery Giscard d'Estaing a salué la mémoire d'« un grand chef de guerre qui tombe comme martyr *dant ».* Francois Bayron nistre de l'éducation nationale, dimanche 5 novembre au cours de l'émission « 7 sur 7 », s'est interrosé: « Camment se fait-il que cette harreur-là soit partout, le fanatisme, l'intégrisme, l'extrémisme, comment se fait-il que, aù que nous tournians nos regards, parmi toutes les sociétés du monde, il y ait ce déman-là ? » M. Jospin a exprimé dimanche, au cours d'un point de presse. «sa colère», car «on voit bien qu'après l'Egyptien Sadate, c'est maintenant à l'Israélien Rabin qu'an s'est attaqué. Ce sant les

mêmes violences, le même aveug ment [qui] se dressent à la fois contre des hommes de paix et contre un processus de paix ». Robert Hive a estime que « c'est la paix qui est visée », ajoutant que le premier ministre israélien « a été un des dirigeants israéliens qui a compris la nécessité du diologue et de la négociation avec l'OLP ».



SOMMAIRE

INTERNATIONAL Proche-Orient: la mort d'Itzhak

2.3 et 4 Cooperation: accord entre l'Europe mer la convention de Lomé Pologne: M. Kwasniewskl et

M. Waiesa au coude à coude après le premier tour de la présidentielle 6 Italie: Giulio Andreotti accusé d'avoir commandité un meurtre

FRANCE

Budget: le gouvernement tente de reprendre le contrôle du débat parlementaire Extrême droite: la mairie FN impase la présence de Présent à la Fête du livre de Toulon

SOCIÉTÉ

Justice : ouverture du procès de l'assassin de René Bousquet Attentats : de nouvelles arrestations ant été opérées à Londres dans les milieux islamistes Logement: les maires restent sceptiques face à la relance de l'accession

HORIZONS

Portrait: Itzhak Rabin, homme d'épée, homme de paix Débats : deux points de vue de Zeev Stemhell et Elias Sanbar sur la dispa-

ntion du premier ministre israélien 15 Editoriaux : La leçon polonaise 16

Finance: un entretien avec François Morin, professeur à Toulouse-l grève chez Iberia met en cause le redressement de la compagnie 19

AUJOURD'HUI

Tennis: Pete Sampras remporte l'Open de Paris-Bercy Loisirs : la modemité de la droite » d'Haussmann

CULTURE

Philosophie: la mort de Gilles De-Théâtre: Ariane Mnouchkine re-

prend Le Tartuffe a la Cartoucherie de Vincennes

COMMUNICATION Radio-Télévision : Paul Amar, « animateur » deux fois heureux

SERVICES

Abonnements Agenda 27 Finances et marchés 21-22 Loto et loto sportif 32-33

Radio-Telévision **BOURSE** TOUTE LA BOURSE EN DIRECT 3615 LEMONDE

Cours relevés le lundi 6 novembre, à 10 h 15 (Paris) FERMETURE DES PLACES ASIATIQUES

OUVERTURE DES PLACES EU	ROPÉEN	NES	
	Cours au	Var. en % 02/11	Var.en
Paris CAC 40	1832,10	+0,18	- 2,61
Londres FT 100	3513,30	- 0,28	+ 14,60
Zurich			+15,26
Milan MIB 30			-9,37
Franciort Dax 30	2182,95	-0,05	+ 3,62
Bruxelles	1437,65	+0,52	+3,45
Suisse SBS			+ 32,86
Madrid Ibex 35			+4,16
Ameterdam CRE			. 770

DEMAIN dans « Le Monde »

LES MYSTÈRES DE LA CHAMADE. I - « OMAR M'A TUER » : UN Marocain, Omar Raddad, a été condamné pour le meurtre, à Mougins, de sa patronne, Ghislaine Marchal. Pourtant, de larges zones d'ombre tiemeurent. Enquête et contre-enquête.

Tirage du Monde daté dimanche 5-lundi 6 novembra : 545 276 exemplaires

INTERNATIONAL UNIVERSITY OF AMERICA

The Link Between Continents Since 1980

114 Sansome Street E San Francisco, CA 94104

Université à San Francisco California state APPROVED fully ACCREDITED W.A.U.C.

Master of Business Administration in International Management

■ Programme américain intensif de 12 mois à San Francisco, campus urbain, recrutement multinational.

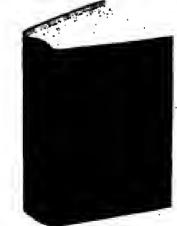
 Pour diplômés de l'enseignement supérieur, avec expérience professionnelle ou stages validés. Autres programmes de l'Université : Bachelor, et

DOCTORATE of Business Administration

Main European Information Center: 17-25, rus de Chaillot, 75116 PARIS Tel. : (1) 40-70-10-00 - Fax : (1) 40-70-10-10 Tél.: U.S.A. (415) 397-2000 - Fax: (415) 397-2052 E-Mail : IUA@IUA. EDU







La nouvelle édition du code du commerce est d'un commerce plus agréable grâce à son nouveau format, son impression en deux couleurs et ses annotations enrichies.